

Guide Moniteur Adulte
d'Étude Biblique
de l'École du Sabbat
Jan |Fev |Mars 2026

UNIR
LE CIEL ET LA TERRE
CHRIST
DANS LES ÉPÎTRES
AUX PHILIPPIENS ET
AUX COLOSSIENS



Sommaire

1	Persécutés mais pas abandonnés	27 déc. — 2 jan.	5
2	L'action de grâces et la prière	3—9 janvier	18
3	La vie et la mort	10—16 janvier	31
4	L'unité par l'humilité	17—23 janvier	44
5	Briller comme des flambeaux dans la nuit	24—30 janvier	57
6	La foi en Christ seul	31 jan.—6 fév.	72
7	Une citoyenneté céleste	7—13 février	85
8	La prééminence du Christ	14—20 février	98
9	Réconciliation et espérance	21—27 février	111
10	La plénitude en Christ	28 fév.— 6 mars	124
11	Vivre avec Christ	7—13 mars	137
12	Vivre ensemble	14—20 mars	150
13	Persévérer dans la soumission à Dieu	21—27 mars	163

Bureau de rédaction:

Visitez-nous à l'adresse suivante: 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904.

Site web: <https://www.adultbiblestudyguide.org>.

Équipe éditoriale:

Contributeur principal	Traducteur assermenté	Coordinateur - Pacific Press®
Clinton Wahlen	Cyril H. Kparou	Miguel Valdivia
Rédacteur en chef	Directrice de Publication	Directeur Artistique
Clifford R. Goldstein	Lea Alexander Greve	Lars Justinen
Rédactrice associée	Assistante éditoriale	
Soraya Scheidweiler	Sharon Thomas-Crews	

Contributeurs du guide moniteur: Adenilton Tavares de Aguiar, Séminaire de théologie, Centre universitaire adventiste de São Paulo, Brésil.

© 2026 Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Tous droits réservés. Aucune partie du *Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat*, ne peut être éditée, changée, adaptée, traduite, reproduite ou publiée par une personne physique ou morale sans autorisation écrite de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Les bureaux des divisions de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ® sont autorisés à prendre des dispositions pour la traduction du *Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat*, en vertu des lignes directrices spécifiques. Le droit d'auteur de ces traductions et de leur publication doit dépendre de la Conférence Générale. "Adventiste du Septième Jour," "Adventiste," et la flamme du logo sont des marques commerciales de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour et ne peuvent être utilisés sans autorisation préalable de la Conférence Générale.

Unir le ciel et la terre



Pensez au travail le plus difficile que vous ayez jamais accompli. Qu'est-ce qui le rendait si ardu? Était-ce les attentes placées en vous, le temps alloué pour le réaliser, ou les deux? Était-ce votre propre attitude face à la tâche? Ou peut-être les personnes avec qui vous deviez travailler? Peut-être encore, le fait de réussir semblait-il tout simplement impossible?

Considérez maintenant le but du plan du salut: unir le ciel et la terre. Cela paraît-il irréalisable? Humainement parlant, c'est sans doute le cas. Pourtant, juste avant de monter au ciel, Jésus a confié aux apôtres une mission qui semble dépasser les capacités humaines:

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (*Mt 28:19-20, LSG*).

De même, Jésus avait envoyé Paul vers les païens pour accomplir cette tâche apparemment impossible: « afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés » (*Ac 26:18, LSG*).

Face à de tels défis, certains pourraient se décourager. Mais nous ne devons pas oublier les promesses que Jésus a données en accompagnement de ces appels. Aux apôtres, Il a dit:

« Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (*Mt 28:20*). Et à Paul, Il a déclaré: « je te suis apparu pour t'établir ministre et témoin des choses que tu as vues et de celles pour lesquelles je t'apparaisrai » (*Ac 26:16, LSG*).

En résumé, Jésus nous confie des tâches humainement impossibles afin que

nous comptions sur Lui plutôt que sur nos propres forces. Il ne donne jamais de mission sans en fournir aussi les moyens. « La volonté humaine participe à la toute-puissance dans la mesure où elle coopère avec la volonté de Dieu. Tout ce qui se fait sur son ordre doit être accompli par sa force. Tout ce qu'il ordonne, il le donne. » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, pp. 287-288.

Etonnamment, au moment où Paul écrivait aux Colossiens, l'Évangile avait été « prêché à toute créature sous le ciel » (*Col 1:23, LSG*). Bien sûr, tous ne l'avaient pas accepté. Mais si l'on examine de près les missions données aux apôtres (*Mt 28:18-20*) et à Paul, on constate que Jésus n'avait jamais promis que tout le monde deviendrait disciple ou se convertirait. L'Évangile doit être « prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (*Mt 24:14, c'est nous qui soulignons*). A quoi ressemble ce témoignage? Comment doit-il être accompli?

Ce trimestre, nous allons étudier les Epîtres de Paul aux Philippiens et aux Colossiens. Ces lettres présentent des similitudes marquantes. Elles révèlent surtout le Christ, le seul capable d'unir le ciel et la terre. Il est l'échelle que Jacob avait vue s'élever de la terre vers le ciel (*Gn 28:12; cf. Jn 1:51*). En tant que Fils de l'homme, Il nous rachète du péché; en tant que Fils de Dieu, Il intercède pour nous.

En explorant ces lettres, nous découvrirons ces deux aspects de Jésus. Nous méditerons sur certaines des affirmations les plus sublimes concernant Sa divinité et sur l'ampleur de Son sacrifice pour notre salut. Nous verrons Paul confronté à des difficultés, enfermé dans une prison, tentant d'aider une Église qu'il avait fondée (Philippines) et une autre qu'il n'avait jamais visitée (Colosses). Les liens qu'il avait tissés dans l'Église mondiale de l'époque lui avaient permis, même depuis sa cellule romaine, d'apporter des réponses aux défis. Conscient que le temps lui était compté, il avait tout fait pour rapprocher l'Église du ciel et renforcer son unité. Ce faisant, il nous enseigne comment l'Église d'aujourd'hui peut s'unir au ciel pour accomplir la mission des derniers jours, celle des messages des trois anges décrits dans Apocalypse 14.

Dr. Clinton Wahlen est directeur adjoint de l'Institut de Recherche Biblique de la Conférence Générale. Spécialiste du Nouveau Testament, de l'herméneutique et de l'histoire adventiste, il a vécu et travaillé en Allemagne, en Nouvelle-Zélande, en Russie, au Royaume-Uni et aux Philippines. Lui et son épouse, Gina, ont deux enfants adultes, une belle-fille et deux petits-enfants.

Jésus nous confie des tâches humainement impossibles afin que nous comptions sur Lui plutôt que sur nos propres forces.

Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte. Comment utiliser le guide moniteur?

« Le vrai enseignant ne se contente pas des pensées ternes, d'un esprit indolent ou d'une mémoire lâche. Il cherche constamment les meilleures méthodes et techniques d'enseignement. Sa vie est en croissance continue. Dans le travail d'un tel enseignant, il y a une fraîcheur, une puissance d'accélération, qui éveille et inspire la classe. » — (Traduit d'Ellen G. White, *Counsels on Sabbath School Work*, p. 103).

Être un moniteur de l'école du sabbat est à la fois un privilège et une responsabilité. Un privilège parce que cela offre au moniteur l'opportunité de diriger l'étude et la discussion de la leçon de la semaine, afin de permettre à la classe d'avoir à la fois une appréciation personnelle de la parole de Dieu et une expérience collective de communion spirituelle avec les membres de la classe. A la fin de la leçon, les membres devraient avoir un sentiment de la bonté de la parole de Dieu et de sa puissance éternelle. La responsabilité du moniteur exige qu'il soit pleinement conscient de l'Écriture et qu'il étudie en suivant le flux de la leçon, l'interconnexion des leçons au thème du trimestre et l'application de chaque leçon à la vie personnelle et au témoignage collectif.

Ce guide est conçu pour aider les enseignants à s'acquitter adéquatement de leur responsabilité. Il comprend trois parties:

1. Aperçu introduit le sujet de la leçon, les textes essentiels, les liens avec la leçon précédente et le thème de la leçon. Cette partie répond aux questions telles que: pourquoi cette leçon est-elle importante? Que dit la Bible à ce sujet? Quels sont les principaux thèmes abordés dans la leçon? Comment cette leçon affecte-t-elle ma vie personnelle?

2. Commentaire est la partie principale du guide moniteur. Il peut avoir deux ou plusieurs sections, chacune portant sur le thème introduit dans la partie « Aperçu ». Le commentaire peut comprendre plusieurs discussions approfondies qui élargissent les thèmes décrits dans l'aperçu. Le commentaire fournit une étude approfondie des thèmes et offre du matériel de discussion scripturaire, exégétique, illustrative, qui mène à une meilleure compréhension des thèmes. Le commentaire peut également être une étude biblique ou l'exégèse appropriée à la leçon. Sur un mode participatif, le commentaire peut avoir des points de discussion, des illustrations appropriées à l'étude et des questions à méditer.

3. Application est la dernière partie du guide moniteur dans chaque leçon. Cette section permet à la classe de discuter de ce qui a été présenté dans le commentaire et de comment cela affecte la vie chrétienne. L'application peut nécessiter une discussion, l'analyse de ce que dit la leçon, ou peut-être un témoignage sur la façon dont on peut sentir l'impact de la leçon sur la vie.

Note finale: ce qui est mentionné ci-dessus est seulement suggestif. Il y a plusieurs façons de présenter la leçon, et donc, cette explication n'est pas exhaustive ou prescriptive dans son champ d'application. Le monitorat ne doit pas devenir monotone, répétitif ou spéculatif. Le monitorat de l'école du sabbat devrait être basé sur la Bible, centré sur Christ, renforcer la foi et bâtir la communion fraternelle.

Persécutés mais pas abandonnés



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Eph 3:1; 2 Cor 4:7-12; Ac 9:16; Phm 15, 16; Col 4:9; Phil 1:1-3; Col 1:1, 2.

Verset à mémoriser: « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous » (Philippiens 4:4, LSG).

Un pasteur adventiste, victime de fausses accusations, passa près de deux années derrière les barreaux. D'abord profondément déconcerté, il en vint peu à peu à comprendre que la prison était en réalité le champ missionnaire que Dieu lui confiait. Lorsque ses codétenus découvrirent qu'il était pasteur, ils l'invitèrent à prêcher. Il répondit à cet appel: il annonça l'Évangile, distribua des publications chrétiennes, baptisa des prisonniers et dirigea des services de sainte cène. « Parfois, confia-t-il, il était difficile d'exercer le ministère en prison. Mais il y avait aussi de la joie, surtout lorsqu'on voyait des prières exaucées et des vies transformées. »

L'apôtre Paul avait lui aussi écrit les Épîtres aux Philippiens et aux Colossiens alors qu'il était en prison (*voir Phil 1:7; Col 4:3*). En effet, à Philippi, après avoir été faussement accusés, Paul et Silas furent jetés en prison, le geôlier leur ayant même mis « les ceps aux pieds » (Ac 16:24, LSG). Toutefois, « Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu, et les prisonniers les entendaient » (Ac 16:25, LSG). Ils avaient appris à « se réjouir toujours », quelles que soient les circonstances.

Cette semaine, nous étudierons les situations difficiles auxquelles Paul a été confronté. Il voyait au-delà des épreuves un but supérieur. Peut-être pourrons-nous, à notre tour, apprendre de son expérience quand nous faisons face à nos propres défis.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 3 janvier

Paul, prisonnier de Jésus-Christ

Les Épitres aux Philippiens et aux Colossiens sont qualifiées d'« Épitres de prison », car Paul les avait rédigées durant son incarcération (tout comme Ephésiens et Philémon). La plupart des commentateurs estiment qu'il les avait écrites à Rome, entre 60 et 62 ap. JC. (*voir Ac 28:16*).

Lisez Eph 3:1 et Phm 1. Que révèle Paul dans la manière dont il parle de son emprisonnement ?

Paul avait entièrement consacré sa vie à Jésus-Christ. Si cela impliquait le fait d'être prisonnier, il l'acceptait avec foi. Il se décrit même comme un « ambassadeur dans les chaînes » (*Eph 6:20, LSG*). Missionnaire infatigable, fondateur d'Eglises et formateur de disciples, il aurait pu se demander: « Pourquoi suis-je enfermé ici alors que je pourrais faire tant de choses ailleurs? » Plus tard, il sera de nouveau emprisonné lorsqu'il écrira 2 Timothée. En tout, au moins cinq Épitres du Nouveau Testament ont été rédigées depuis une cellule.

Aucune de ces Épitres ne précise l'endroit exact de son emprisonnement, ce qui a conduit certains à suggérer Éphèse ou Césarée. Toutefois, rien n'indique que Paul ait été emprisonné à Éphèse, et bien que Césarée soit plausible, sa vie n'y semblait pas en danger. Ce danger est en revanche palpable lors de la rédaction de l'Épître aux Philippiens (*voir Phil 1:20; 2:17*).

L'Épître donne d'autres indices sur le lieu de sa détention. Tout d'abord, il y avait un prétoire. Cela peut faire référence à la résidence officielle d'un gouverneur provincial, comme celle de Jérusalem, où Jésus fut examiné par Pilate (*Mt 27:27, Jn 18:33*), et à Césarée, où Paul a été emprisonné. Mais Paul avait clairement utilisé ce terme non pas pour désigner un lieu, mais en référence à des personnes. Paul évoque « toute la garde prétorienne » (*Phil 1:13, BDS*). Il ne désigne pas ici un bâtiment, mais les membres de cette garde: à Rome, elle comptait environ neuf mille soldats d'élite, chargés de la protection de l'empereur et de ses prisonniers.

De plus, Paul avait envoyé aux croyants des salutations de « ceux de la maison de César » (*Phil 4:22*), ce qui confirme qu'il était bien à Rome et en contact avec des personnes servant dans l'entourage impérial.

**Comment tirer le meilleur parti des situations difficiles que nous traversons?
Pourquoi est-ce parfois si difficile?**

Paul enchainé

Au cours de son séjour en Macédoine, Paul avait mentionné plusieurs détentions (*2 Cor 6:5; 2 Cor 11:23; 2 Cor 7:5*). Le premier emprisonnement rapporté dans les Écritures a eu lieu à Philippiques (*Ac 16:16-24*). Plus tard, il fut brièvement détenu à Jérusalem, avant d'être transféré à Césarée.

Ailleurs, Paul mentionne ses « chaînes » (*Phm 10, 13, LSG*). Bien qu'assigné à résidence à Rome, il restait attaché par une chaîne à un soldat romain d'élite. Plus tard, Ignace d'Antioche, un chrétien du II^e siècle placé dans une situation semblable, décrivit ces gardes comme de véritables « bêtes sauvages [...] qui ne font qu'empirer lorsqu'elles sont bien traitées ». (Michael W. Holmes, ed., *The Apostolic Fathers*, Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2007, p. 231).

Lisez 2 Corinthiens 4:7-12. Que nous apprend ce texte sur la manière dont Paul supportait ses épreuves? Quelle était la priorité de sa vie?

Malgré les difficultés, Paul gardait toujours un regard positif, et cela le soutenait face au stress. Même lorsque Satan l'attaquait, il savait que Dieu ne l'avait pas abandonné.

Lisez 2 Corinthiens 6:3-7. Quelles ressources spirituelles Paul utilisait-il pour surmonter les épreuves?

Quand nous sommes confrontés à nos faiblesses ou à nos échecs passés, le découragement peut s'installer. Mais c'est précisément dans ces moments qu'il faut se souvenir des ressources que Dieu nous donne pour triompher. La Bible, « parole de vérité », en est une des plus précieuses: elle nous montre à la fois les erreurs des hommes du passé et les chemins qu'ils avaient suivis vers la victoire.

De plus, le Saint-Esprit « nous permet de bénéficier de l'œuvre accomplie par le Rédempteur du monde. C'est l'Esprit qui rend le cœur pur; c'est par l'Esprit que le croyant devient participant de la nature divine. Christ a donné la plénitude de la puissance divine de Son Esprit pour que nous puissions vaincre nos défauts, héréditaires ou acquis, et pour que l'Eglise reçoive l'empreinte de son caractère. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 675.

Comment, en tant que laïcs ou pasteurs, pouvons-nous toujours nous rendre « à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu » (*2 Cor 6:4, LSG*)? Qu'est-ce que cela implique?

Paul à Philippi

Lors du deuxième voyage missionnaire de Paul, peu après avoir intégré Timothée à son équipe, le Saint-Esprit les empêcha de poursuivre leur itinéraire à travers l'Asie Mineure (*Ac 16:6*). Une nuit, Paul eut une vision d'un homme le suppliant: « Passe en Macédoine, secours-nous! » (*Ac 16:9, LSG*). Ils embarquèrent donc immédiatement depuis Troas vers Néapolis, en Macédoine. Au lieu d'y évangéliser, Paul, Silas, Timothée et Luc — ce dernier les ayant rejoints à Troas comme l'indique l'emploi de « nous » (*Ac 16:11*) — se dirigèrent vers Philippi.

Paul adoptait toujours une approche stratégique dans ses activités évangéliques. Philippi était « la première ville d'un district de Macédoine » (*Ac 16:12*). En effet, c'était l'une des villes les plus prestigieuses de l'empire romain, jouissant du statut de *Ius Italicum*, le plus haut privilège qu'une ville pouvait obtenir dans l'empire romain. Ses citoyens avaient les mêmes priviléges que si la ville était située en Italie: exemption d'impôts fonciers et civiques, et citoyenneté romaine pour toute personne née dans la ville. Située sur la *Via Egnatia*, la grande route reliant Rome à l'Orient, elle constituait un point de départ idéal pour répandre l'Évangile vers des villes comme Amphipolis, Apollonie, Thessalonique et Bérée (*voir Ac 17:1, 10*).

Il est intéressant de noter que la langue officielle de Philippi au premier siècle était le latin, comme le prouvent les nombreuses inscriptions retrouvées. Paul, dans Philippiens 4:15, utilise d'ailleurs un mot à consonance latine, *Philippēsioi*, pour s'adresser à eux, témoignant de leur statut privilégié. Le grec restait néanmoins la langue du commerce surtout dans les régions environnantes, facilitant la diffusion de l'Évangile. Luc raconte que Paul et ses compagnons s'étaient rendus au bord de la rivière pour prier, et là, Lydie et sa famille acceptèrent la foi (*Ac 16:13-15*). Étant une femme d'affaires prospère, (« marchande de pourpre »), Lydie fut sans doute l'un des principaux soutiens financiers du ministère de Paul à Philippi. Plus tard, l'emprisonnement de Paul et Silas mena à la conversion d'un autre foyer: celui du geôlier.

Le Saint-Esprit savait que Philippi serait une base idéale pour l'annonce de l'Évangile en Europe, malgré les persécutions à venir. Aussi mauvaise soit-elle, la persécution peut, dans certaines circonstances, permettre à l'Évangile d'atteindre des personnes qui, autrement, ne pourraient pas être atteintes.

Lisez Actes 9:16. Comment ce verset nous aide-t-il à comprendre certaines des épreuves de Paul? Comment peut-il nous aider à comprendre les nôtres?

Paul et les Colossiens

Aucune mention explicite ne nous permet d'affirmer que Paul ait visité personnellement la ville de Colosses. Ce silence n'est toutefois pas insignifiant; il témoigne de l'efficacité de sa stratégie missionnaire. C'est en effet Épaphras, natif de Colosses (*Col 4:12*), qui avait introduit l'Évangile dans cette cité (*Col 1:7*). Mais comment fut-il lui-même gagné au Christ? Il semble probable que sa conversion remonte au milieu des années 50, lorsque Paul résidait à Ephèse, cité voisine, et que, selon les Actes, « tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur » (*Ac 19:10*; cf. *Ac 20:31*).

Le livre de l'Apocalypse atteste également de la large diffusion du message évangélique dans cette région (*Ap 1:4*). L'explication la plus plausible de cette expansion remarquable — jusqu'à Colosses — réside dans l'action des disciples convertis à Ephèse, cette métropole portuaire majeure d'Asie Mineure. Épaphras, ayant entendu la prédication de Paul à Ephèse, devint l'un de ses collaborateurs et rapporta l'Évangile dans sa ville natale.

Colosses, située à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Laodicée, ne fait l'objet de fouilles archéologiques que depuis peu; ainsi, nous disposons de données moins abondantes à son sujet que pour d'autres villes de la région. Toutefois, il est attesté qu'une communauté juive notable y résidait, forte, selon certaines estimations, de « près de dix mille âmes dans cette région de la Phrygie ». (Arthur G. Patzia, *New International Biblical Commentary: Ephesians, Colossians, Philemon*, Peabody, MA: Hendrickson Publishers Inc., 1990, vol. 10, p. 3). Les monnaies frappées à Colosses indiquent que, tout comme dans de nombreuses cités romaines, ses habitants vénéraient une multiplicité de divinités. Ces pratiques idolâtres, alliées aux fortes influences culturelles locales, représentaient de sérieux défis pour les chrétiens — tant dans leur mission évangélisatrice que dans leur fidélité à la pureté de l'Évangile. Parmi les croyants notables de cette ville figurait également Philémon, dont la conversion pourrait avoir eu lieu à peu près à la même époque qu'Épaphras.

Lisez Philémon 15, 16. Voir aussi Colossiens 4:9. Quelle attitude Paul exhorte-t-il Philémon à adopter envers Onésime?

Bien que la loi romaine imposât à Paul de restituer Onésime à son maître, celui-ci choisit de s'adresser non au droit mais au cœur et à la conscience de Philémon, en tant que frère en Christ. Il l'exhorte à accueillir Onésime, non plus comme un esclave, mais comme un frère bienaimé (*Phm 16*).

Même si l'esclavage nous répugne profondément aujourd'hui, et bien que nous puissions souhaiter que Paul ait explicitement dénoncé cette institution, comment comprenons-nous son approche ici? (Il est frappant de rappeler que, lors de l'esclavage en Amérique, Ellen G. White exhortait les adventistes à désobéir à la loi injuste exigeant la restitution des esclaves fugitifs).

Les Églises de Philippiques et de Colosses

Lisez Phil 1:1-3 et Col 1:1-2. Comment ces Églises sont-elles présentées, et quelle est la portée théologique de cette présentation?

Dans ses salutations épistolaires, Paul qualifie les croyants de « saints »: par leur baptême, ils ont été mis à part comme peuple particulier de Dieu, tout comme le peuple d'Israël, par la pratique de la circoncision (*Ex 19:5-6; cf. 1 Pi 2:9-10*) avait été mis à part comme une « nation sainte ». (Cette appellation n'a aucun lien avec la pratique catholique romaine de canoniser des personnes comme « saints »).

On observe également un parallèle intéressant entre les deux lettres: Paul mentionne les « évêques et... [les] diacres » (*Phil 1:1, LSG*) dans l'Épître aux Philippiens, et les « fidèles frères en Christ » (*Col 1:2, LSG*) dans celle aux Colossiens. Dans le Nouveau Testament, cette dernière expression désigne généralement des croyants investis de responsabilités ecclésiales (*Voir Eph 6:21; Col 4:7; 1 Pi 5:12*). Ainsi, Paul s'adresse non seulement à l'ensemble des fidèles, mais aussi aux responsables locaux. Ces références aux fonctions ecclésiales, davantage précisées ailleurs (*1 Tim 3:1-12; Tt 1:5-9*), témoignent de l'importance accordée dès l'origine à l'organisation de l'Eglise.

Former des collaborateurs tels que Timothée ou Epaphras, et assurer un encadrement pastoral solide dans les Églises locales, constituaient des priorités de la mission paulinienne. Paul conjuguait ainsi sens de la mission et souci de la pérennité spirituelle des nouveaux convertis. Cette double approche – évangélisation et fidélisation – fut également adoptée par les pionniers adventistes, comme en attestent les nombreux articles parus dans *The Review and Herald* dans les années 1850. James White écrivait ainsi: « L'ordre divin du Nouveau Testament suffit pour organiser l'Eglise du Christ. S'il avait fallu davantage, l'Esprit l'aurait révélé. » (*Gospel Order, The Advent Review and Sabbath Herald*, Dec. 6, 1853, p. 173). Bien avant que Paul n'écrive à ces communautés, les apôtres avaient déjà instauré une structure organisationnelle dans l'Eglise de Jérusalem (*Voir Ac 6:1-6 ; Ac 11:30*), destinée à « servir de modèle à celles de tous les pays où les hérauts de la vérité gagneraient des âmes à l'Évangile. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 80.

Il est par ailleurs bien établi que Paul eut parfois recours à des assistants littéraires dans la rédaction de ses lettres. Timothée est d'ailleurs nommé comme co-expéditeur dans plusieurs Épitres (*Voir par exemple 2 Cor 1:1; Phm 1*). Toutefois, l'emploi du pronom « je » au lieu de « nous » tout au long de la lettre confirme que l'autorité apostolique de Paul demeure pleinement engagée dans le message.

Réflexion avancée: « Dieu vous a choisis pour le salut par la sanctification de l'Esprit et la foi en la vérité. Ainsi, tenez bon... Si vous servez Dieu fidèlement, vous serez confrontés à des préjugés et à l'opposition; mais ne vous indignez pas face à l'injustice. Ne rendez pas le mal pour le mal. Gardez votre intégrité en Jésus-Christ. Fixez votre regard, tel un silex, vers le ciel. Que les autres suivent leur propre voie; pour vous, avancez dans l'humilité et la douceur du Christ. Accomplissez votre tâche avec détermination, pureté de cœur et énergie, en vous appuyant sur le bras de Dieu. Vous ne comprendrez peut-être jamais pleinement la véritable grandeur de votre œuvre, mais sa valeur se mesure à la vie qui a été donnée pour votre salut... »

Pour chaque âme en croissance en Christ, il y aura des combats, longs et acharnés; car les puissances des ténèbres cherchent à entraver tout progrès. Mais en nous tournant vers la croix du Christ pour obtenir la grâce, nous ne saurions échouer. La promesse du Rédempteur demeure: "Je ne te délaisserai point et je ne t'abandonnerai point." "Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde." » (Ellen G. White, *The Youth's Instructor*, 9 novembre 1899).

Discussion:

- 1 Paul fut emprisonné à plusieurs reprises, et toujours de manière injuste. Comment réagissez-vous face à l'injustice? Quelles promesses bibliques pouvez-vous revendiquer pour garder courage?**
- 2 À propos de la persécution des chrétiens, Tertullien, l'un des premiers dirigeants de l'Église, déclarait: « Plus nous sommes fauchés par vous, plus nous grandissons en nombre; le sang des chrétiens est une semence » (Alexander Roberts and James Donaldson, eds., *Ante-Nicene Fathers*, Peabody, MA: Hendrickson Publishers, Inc., 1999, vol. 3, p. 55). Parallèlement, la persécution, en certains lieux et à certaines époques, a considérablement entravé l'œuvre de l'Église. Comment pouvons-nous soutenir ceux qui subissent des persécutions en raison de leur foi?**
- 3 Méditez sur le verset à mémoriser de cette semaine à la lumière des épreuves que Paul a traversées. « Soyez toujours joyeux »? Que signifie cela? Comment sommes-nous censés faire cela? Comment se réjouir quand un être cher est malade ou décède? Quand on perd son emploi? Quand on a des douleurs dans notre corps? La clé pour comprendre cela est peut-être le fait de se demander: de quoi pouvons-nous toujours nous réjouir, en toutes circonstances?**
- 4 Parler de l'amour de Dieu est une chose. Révéler et refléter cet amour dans nos vies en est une autre. Quels « actes de sainteté » peuvent révéler l'amour de Dieu à ceux qui nous entourent?**

Investir pour le treizième sabbat

Par Vania Chew

Une Australienne s'était penchée à nouveau sur les projets missionnaires du treizième sabbat lorsque son Eglise avait encouragé ses membres à donner plus que ce qu'ils avaient dans leurs poches le dernier sabbat de chaque trimestre.

Marilene Stevenson se souvint d'une époque où les membres d'Eglise préparaient des gâteaux, cultivaient des légumes et les vendaient pour recueillir des fonds pour des projets d'investissement dans l'École du Sabbat. Elle se demanda si elle pouvait faire quelque chose de similaire et donner l'argent pendant l'Offrande du Treizième Sabbat, également connue sous le nom d'Offrande Trimestrielle.

Marilene n'avait ni le temps, ni l'envie, de faire des gâteaux et de cultiver des légumes. Cependant, elle avait commencé à utiliser un spray pour la gorge qu'elle trouvait utile et qu'elle recommandait à d'autres. Lorsque d'autres personnes exprimèrent leur intérêt pour le spray, Marilene eut l'idée de l'acheter en gros et de le revendre. Tout profit irait directement à l'Offrande du Treizième Sabbat.

Ce premier investissement dans le spray pour la gorge avait incité Marilene à chercher d'autres moyens de collecter des fonds pour la mission.

« Tout a vraiment commencé lorsque j'avais acheté des choses que je voulais », déclara-t-elle. « Mais il s'avère que les choses que j'aime acheter sont aussi des choses que d'autres personnes veulent acheter, mais elles n'ont tout simplement pas le temps d'aller les acheter! »

En travaillant avec des fermes et des usines locales, Marilene était en mesure d'acheter des produits sains au prix d'en gros et les vendre à sa famille et à ses amis à un prix moins cher que le prix de détail. Au fil des ans, elle avait aussi vendu des fruits exotiques, du fromage frais de soja et des articles végétaliens spécialisés. Elle avait également réalisé des arrangements floraux et les avait vendus pour des occasions spéciales telles que la fête des mères.

« Cela me donne un vrai buzz », déclara-t-elle. « J'aide les gens à qui je vends et, en même temps, je collecte des fonds pour une bonne cause. »

Depuis qu'elle a commencé à investir, Marilene collecte 300 à 600 dollars australiens (environ 200 à 400 dollars américain) chaque trimestre pour des projets missionnaires du treizième sabbat.

Elle encourage tous les membres d'Eglise à donner généreusement aux projets du treizième sabbat, même si cela nécessite un investissement pour donner un peu plus.

« J'espère que cela inspirera d'autres personnes à faire quelque chose de plus qu'une simple offrande symbolique comme je le faisais », déclara-t-elle. « Dieu m'a vraiment bénî en me faisant expérimenter Sa grande fidélité. Comment puis-je ne pas vouloir partager cela? »

Les projets missionnaires du treizième sabbat de ce trimestre se trouvent dans la Division du Pacifique Sud, dont le territoire comprend l'Australie d'où est originaire Marilene. Merci d'avoir prévu une offrande généreuse le 28 mars.



I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Philippiens 4:4*

Étude contextuelle: *Rm 8:12-39.*

Paul avait fait face à de nombreuses épreuves et tribulations en diffusant le message du salut de Dieu. À part Jésus, peu de gens ont enduré autant de souffrances que Paul pour l'Évangile. Sa longue liste de difficultés mérite notre attention et notre réflexion. Ces épreuves comprennent, sans s'y limiter, la tribulation, la détresse, la persécution, la famine, la soif, la nudité, l'épée, les coups, l'errance, les insultes, la calomnie, la perplexité, les privations, les meurtrissures, les tumultes, le travail acharné, l'insomnie, les jeûnes, les châtiments, la douleur, la pauvreté, l'humiliation, les lapidations, les naufrages, les voyages fréquents, les situations mettant la vie en danger sous diverses formes, que ce soit dans les rivières, face aux voleurs (parmi son propre peuple et parmi les Gentils), dans les villes, dans le désert, en mer, etc. Les souffrances de Paul provenaient également de sa gestion des infirmités et des faiblesses, ainsi que du lourd fardeau de prendre soin des Églises. Ses emprisonnements, évidemment, ne peuvent être passés sous silence (*Voir Rm 8:35; 1 Cor 4:11-13; 2 Cor 4:8-9; 2 Cor 6:4-5, 9, 10; 2 Cor 11:23-29; 2 Cor 12:10; Eph 4:1*). La vie de Paul était loin d'être facile!

Il faut prendre une grande inspiration pour réciter la liste précédente en entier, sans interruption. Nombreux sont ceux qui se découragent pour bien moins. Pourtant, si la liste des souffrances de Paul est impressionnante, sa confiance inébranlable l'est encore davantage. Il déclare: « Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés » (*Rm 8:37, LSG*).

La leçon de cette semaine met l'accent sur deux thèmes principaux:

1. Les souffrances de Paul pour l'Évangile, notamment ses emprisonnements.
2. Les stratégies de Paul pour prêcher l'Évangile aussi efficacement que possible, même dans les circonstances les plus adverses.

II^e partie: Commentaire

Illustration

G. Curtis Jones rapporte l'histoire du missionnaire médical Wilfred Grenfell (1865-1940). Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il s'était engagé si ardemment dans les missions chrétiennes, Grenfell répondit par l'histoire suivante:

« Dans un hôpital où j'étais médecin résident, une femme fut aménée une nuit, grièvement brûlée. Son mari, rentré ivre, avait jeté une lampe à pétrole sur elle. La police fut appelée et finit par amener le mari encore peu lucide. Le magistrat se pencha sur le lit et insista pour que la patiente dise exactement à la police ce qui s'était passé. Il lui fit comprendre l'importance de dire toute la vérité, car il ne lui restait que peu de temps à vivre. La malheureuse tourna la tête d'un côté puis de l'autre, évitant de croiser le regard de son mari qui se tenait au pied du lit. Finalement, son regard suivit ses mains fortes, remonta le long de ses bras et de ses épaules, puis atteignit son visage. Leurs yeux se rencontrèrent. Son expression de douleur s'effaça momentanément, remplacée par une tendresse et un amour qui illuminèrent son visage. Elle regarda le magistrat et dit calmement: "Monsieur, ce n'était qu'un accident", puis retomba sur l'oreiller, morte. » Grenfell ajouta: « C'était comme Dieu, et Dieu est ainsi. Son amour voit au-delà de nos péchés. » Curtis Jones décrit ce genre d'amour comme un « amour souffrant » (G. Curtis Jones, *1000 Illustrations for Preaching and Teaching*, Nashville, TN: Broadman & Holman Publishers, 1986, p. 55).

Que l'on approuve ou non la décision de cette femme, le message reste puissant. Tout comme l'amour qu'elle manifesta dans cette histoire, l'amour de Paul embrassait également la souffrance.

L'amour souffrant

Dans Romains 8:35, Paul exprime sa profonde assurance de l'amour du Christ pour lui – et pour nous tous – à travers une question rhétorique: « Qui nous séparera de l'amour de Christ? » La réponse attendue est retentissante: « Personne! » Si Dieu « n'a point épargné son propre Fils » (*Rm 8:32, LSG*), aucune épreuve ne peut nous séparer de l'amour du Christ. Dieu a prouvé Son amour en nous donnant Son Fils unique, et avec Lui toutes choses (*Rm 8:32*). Paul n'avait besoin d'aucune autre preuve de cet amour. Nous non plus.

Paul mentionne à plusieurs reprises l'amour de Dieu (*Rm 8:37, 39*).

Par amour, Jésus endura volontairement la souffrance et la mort pour nous (*Jn 13:1, 34; Jn 15:9, 12*). En retour, Paul était prêt à endurer la souffrance et la mort pour Lui. Seul l'amour du Christ peut soutenir notre foi dans les moments d'épreuve.

Dans Romains 8:35, Paul énumère ses difficultés en sept étapes: la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, le péril et l'épée. Ce chiffre sept suggère peut-être l'exhaustivité, représentant toutes les épreuves qu'il a traversées. Comme indiqué précédemment, la liste des souffrances de Paul est beaucoup plus longue que ce catalogue. Jusqu'ici, il avait tout enduré sauf la dernière: l'épée. Celle-ci allait devenir son ultime épreuve, qu'il affronta avec un courage admirable. Son assurance inébranlable en Christ lui avait permis d'affronter la mort avec une paix intérieure. Au moment de sa mort, Paul « fixait ses regards sur l'au-delà, sans crainte ni frayeur, mais avec une joyeuse espérance et dans une ardente expectative. Debout sur le lieu de l'exécution, il ne vit ni l'épée flamboyante du bourreau, ni le sol verdoyant qui bientôt serait couvert de son sang. Il leva les yeux vers le ciel bleu de ce jour d'été à travers lequel il contemplait le trône de l'Éternel en disant: Seigneur, tu es mon refuge et mon partage. Quand reposerai-je dans tes bras? Quand verrai-je ta face, sans qu'un voile ne te cache à mes yeux? » Ellen G. White, *L'histoire de la rédemption*, pp. 326, 327.

Paul était convaincu que si nous participons aux souffrances de Jésus, nous serons aussi « glorifiés avec lui » (*Rm 8:17, LSG*). Il avait combattu le bon combat, achevé la course et gardé la foi. Il savait qu'une couronne de justice lui sera donnée à la résurrection, lorsque Christ reviendra (*1 Cor 15:51-55; 2 Tim 4:7-8*).

Les stratégies de Paul pour prêcher l'Évangile

Malgré des circonstances hostiles, Paul employa des stratégies avisées pour assurer l'efficacité de sa mission.

Premièrement, Paul choisissait délibérément des villes importantes du monde antique d'où il pourrait plus facilement diffuser le message de l'Évangile. Ainsi, par exemple, Corinthe fut choisie pour sa situation géographique privilégiée. « L'occasion s'offrait ainsi de propager l'Évangile. Une fois établi à Corinthe, il serait facilement communiqué dans toutes les parties du monde. » (Ellen G. White, *Sketches from the Life of Paul*, p. 99). Paul s'était également concentré sur Philippines, car c'était l'un des « centres urbains les plus influents sur son itinéraire...

Son importance stratégique dans l'histoire de l'empire en faisait une étape d'évangélisation naturelle pour quiconque se préparait à atteindre Rome. » (Craig S. Keener, *Acts: An Exegetical Commentary*, vol. 3, Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2014, p. 2380, 2381). De même, Éphèse était l'une des plus grandes villes de l'Empire romain, avec une population d'environ 250 000 habitants à l'époque de Paul.

Deuxièmement, Paul consacrait du temps à la formation des personnes au ministère d'évangélisation. En effet, il « intégrait à son œuvre l'éducation des jeunes gens au ministère de l'Évangile. Il les emmenait avec lui dans ses voyages missionnaires, et ils acquéraient ainsi une expérience qui leur permettait plus tard d'occuper des postes de responsabilité. Séparé d'eux, il restait en contact avec leur œuvre, et ses lettres à Timothée et à Tite témoignent de son profond désir de les voir réussir. » (Ellen G. White, *Gospel Workers*, p. 102). Quant à Timothée, Paul le considérait non seulement comme son collaborateur, mais aussi comme un coauteur (*voir 2 Cor 1:1; Phil 1:1; Col 1:1; 1 Thes 1:1; 2 Thes 1:1 et Phm 1:1*).

Troisièmement, Paul avait suivi l'approche « aux Juifs d'abord » (*Ac 13:46; Rm 1:16*), comme Jésus l'avait explicitement ordonné (*Lc 24:47; Ac 1:8; Ac 3:25, 26*). Cette approche explique pourquoi Paul avait commencé son œuvre missionnaire dans une nouvelle ville, à la synagogue (*Ac 9:20; Ac 13:5, 14, 46; Ac 14:1; Ac 17:1, 2, 17; Ac 18:4*). Commentant l'instruction selon laquelle l'œuvre des disciples devrait commencer à Jérusalem, Ellen G. White dit: « Où que le peuple de Dieu soit placé, dans les villes surpeuplées, dans les villages ou sur les chemins de campagne, il y a un champ missionnaire principal... Tout d'abord, il faut accomplir l'œuvre dans la famille; ensuite, chercher à amener les voisins au Christ et à leur apporter les grandes vérités de ce temps. » (Ellen G. White, *The Advent Review and Sabbath Herald*, May 22, 1888, p. 1160).

Quatrièmement, Paul entretenait une communication régulière avec les Églises en leur envoyant des lettres. En raison des « soucis que [lui] donnent toutes les Églises » (*2 Cor 11:28, LSG*), il ne pouvait souvent pas rester longtemps avec les nouveaux convertis dans les villes où il prêchait. Il utilisait donc les lettres pour rester en contact avec les Églises et leur donner des instructions. Elles lui permettaient également de combler le vide causé par son absence physique (*1 Cor 5:3; Phil 2:12*).

III^e partie: Application

Méditez sur les thèmes suivants puis invitez les membres de votre classe à répondre aux questions:

Prêcher l'Évangile demeure une tâche difficile, surtout lorsque les normes sociétales s'opposent à la Parole de Dieu. Depuis les premiers siècles, d'innombrables missionnaires ont affronté souffrances et mort dans l'accomplissement de leur mission. Cette réalité demeure jusqu'à la fin (*Ap 14:13*). Alors que nous poursuivons l'œuvre missionnaire et que nous endurons ses souffrances, une seule force nous soutient: l'amour du Christ.

La plupart des chrétiens sont conscients des risques qu'implique le fait de suivre Christ, mais nous devons aussi comprendre l'importance primordiale d'accomplir la mission: « Allez, faites de toutes les nations des disciples » (*Mt 28:19, LSG*). La tâche est ardue, mais nous faisons confiance à la conduite divine à chaque étape. Bien que cela puisse mettre notre vie en danger sous diverses formes, la tâche est gratifiante. Jésus dit: « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie » (*Ap 2:10, LSG*).

Dans son œuvre missionnaire, Paul avait employé diverses stratégies pour garantir son efficacité: (1) Il choisissait des villes importantes comme avant-postes d'où il pouvait plus facilement diffuser le message de l'Évangile. (2) Il consacrait du temps à la formation des autres. (3) Il privilégiait ses proches. (4) Il restait constamment en contact avec ceux qu'il servait. Nous devons intégrer toutes ces stratégies à nos propres efforts missionnaires. Paul savait cependant que, si les stratégies sont importantes, elles ne peuvent jamais remplacer le rôle du Saint-Esprit (*1 Cor 12:1-11; Eph 4:1-6*). Nous ne devons jamais oublier ce point essentiel.

Questions:

1. Quelles difficultés avez-vous rencontrées dans la prédication de l'Évangile?
 2. Comment avez-vous appliqué les quatre stratégies missionnaires de Paul et quels en furent les résultats?
-

L'action de grâces et la prière



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Phil 1:1-18, 1 Cor 13:1-8, Jer 17:9, Col 1:1-12, 1 Pi 1:4, Ps 119:105, Esa 30:21.

Verset à mémoriser: « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus Christ » (Philippiens 1:6, LSG).

Paul débute intentionnellement ses Épitres par des paroles de salutation et de reconnaissance. Il écrit par exemple: « que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père! Nous rendons grâces à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ » (Col 1:2-3, LSG).

Tout comme Paul, nous avons de multiples raisons de témoigner notre reconnaissance. Nous avons été profondément touchés par la grâce divine — d'une manière si extraordinaire qu'elle échappe même à la compréhension des anges. Il en est de même pour le don de la paix de Dieu, qui signifie à la fois une harmonie retrouvée avec Lui et l'espérance qui découle de Son amour.

Sur le plan humain, il nous est possible d'exprimer notre reconnaissance envers les autres et espérer que les gens nous soient reconnaissants pour les choses que nous faisons pour eux. Les parents, par exemple, prient pour que leurs enfants aiment Dieu et reconnaissent un jour, sinon immédiatement, les sacrifices consentis en vue de leur offrir la meilleure éducation possible. Toutefois, en tant qu'êtres humains, nous commettons bien des erreurs, qui devraient être autant d'occasions d'apprentissage.

Cette semaine, nous nous pencherons sur les paroles introducives d'action de grâce et de prière dans les lettres de Paul aux Philippiens et aux Colossiens. Ces textes recèlent des enseignements capables d'enrichir et de fortifier notre propre vie de prière.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 10 janvier.

La communion dans l'Évangile

Lisez Philippiens 1:3-8. De quoi Paul est-il reconnaissant? Quelles assurances donne-t-il aux Philippiens, et en quoi sont-elles importantes?

Paul est à l'origine de la fondation de l'Église de Philippi, et cette proximité se reflète dans la chaleur de sa lettre. Bien qu'éloigné de plusieurs centaines de kilomètres, et malgré ses chaînes, Paul garde l'assemblée dans son cœur. Il exprime un profond attachement, allant jusqu'à dire qu'il les chérit « avec la tendresse de Jésus Christ » (*Phil 1:8, LSG*). Sa prière d'action de grâces pour eux révèle une profondeur de lien spirituel, qui rappelle l'intercession du Christ pour nous dans le sanctuaire céleste.

Dans l'Ancien Testament, le souverain sacrificateur portait sur sa poitrine douze pierres représentant les tribus d'Israël, symbole du peuple qu'il portait « sur son cœur » lorsqu'il intercédait devant Dieu (*Ex 28:29, LSG*). De manière infiniment supérieure, Jésus, notre souverain sacrificateur céleste, porte nos noms devant le Père.

Il est intéressant de noter que la formulation de Philippiens 1:3 est ambiguë, soulignant la relation étroite entre Paul et les Philippiens. On l'interprète généralement comme le souvenir que Paul garde des Philippiens dans sa prière. Toutefois, il pourrait aussi s'agir du souvenir que les Philippiens ont de lui. Dans les deux cas, cette ambiguïté souligne la profonde réciprocité de leur relation, exprimée par le terme grec *koinonia*, souvent traduit par « communion fraternelle ». Paul, qui a communiqué aux souffrances du Christ (*Phil 3:10*), souligne que les Philippiens ont pris part (grec: *sunkoinōneō*) à ses propres épreuves, notamment en soutenant financièrement son ministère (*Phil 4:14-15*). Cette solidarité constante, « depuis le premier jour jusqu'à maintenant » (*Phil 1:5*), le conduit à remercier Dieu et à prier pour eux avec « joie » (*Phil 1:4,5*).

Même sa captivité est abordée de façon positive: elle lui permet « la défense et la confirmation de l'Évangile » (*Phil 1:7, LSG*). Ces termes juridiques suggèrent un procès imminent, mais ils révèlent aussi que Paul continue d'annoncer l'Évangile à ses gardiens et à ses visiteurs. Défendre l'Évangile (grec *apologia*) contre les attaques et confirmer ses vérités éternelles sont toutes deux essentielles pour Paul. Il se préoccupe moins de son avenir personnel que de la vérité et de la diffusion de l'Évangile. Qu'il vive ou qu'il meure, Paul est confiant que Dieu achèvera la « bonne œuvre » qu'il a commencée en tous ceux qui croient en Lui (*Phil 1:6*).

Comment comprenez-vous la promesse que Dieu achèvera en vous la « bonne œuvre » (*Phil 1:6*)? Que signifie cela? Cette œuvre prendra-t-elle fin avant la seconde venue?

Les requêtes de prière de Paul

Un pasteur évoquait un jour ces prières centrées sur « moi, moi-même et mes besoins ». Il les qualifiait, à juste titre, de « petites prières égoïstes », rappelant que Dieu a des desseins bien plus vastes.

Lisez la prière de Paul dans Philippiens 1:9-11. Quel est l'objet de la prière de Paul? Quelles sont ses principales requêtes? Que nous enseigne cela sur la prière?

Cette prière brève – quarante-trois mots en grec – condense pourtant les grands thèmes que Paul développera dans l’Épître: l’amour, la connaissance, le discernement, la pureté, le fait de ne pas causer d’offense, et la justice que nous avons en Jésus-Christ. À la base de cette prière, ainsi que des précédentes expressions de reconnaissance de Paul, se trouve l’accent mis sur l’Église dans son ensemble. La prière de Paul est entièrement centrée sur les autres, en faveur de l’Église entière et de son bien-être. Examinons de plus près certains éléments de cette prière:

Que l’amour augmente de plus en plus. Paul ne prie pas seulement pour plus d’amour, mais pour un amour guidé dans une direction spécifique: « en connaissance et en pleine intelligence » (*Phil 1:9, LSG*). La référence à la connaissance ne concerne pas ici une simple connaissance intellectuelle, mais d’une connaissance spirituelle, fruit de la communion avec Dieu et de la méditation de Sa Parole (*voir Eph 1:17; Eph 4:13; 1 Tim 2:4*).

Le discernement. Paul l’explique comme étant la capacité à discerner les « choses les meilleures » (en les distinguant de ce qui est moralement nuisible) afin d’être « purs et irréprochables » (*Phil 1:10, LSG*).

Être sincère. Ce mot signifie en grec « jugé par la lumière du soleil » et fait référence à une pureté d’action sans tache: « Tout ce que font les chrétiens doit être aussi transparent que la lumière du soleil. » (Ellen G. White, *Reflecting Christ*, p. 71).

Ne pas offenser. Cela signifie ne pas être une pierre d’achoppement, ne rien dire ni faire qui puisse nuire à la foi d’autrui.

La justice qui vient de Christ. Paul développe pleinement ce sujet dans les Épitres aux Romains et aux Galates, et également dans Philippiens 3. Nous n’avons pas de justice par nous-mêmes, mais seulement celle que nous recevons par Christ.

Quoi que nous fassions d’autre, comment notre amour peut-il augmenter « de plus en plus » (*Phil 1:9*)? Pourquoi est-ce essentiel à la vie chrétienne? (Voir aussi *1 Cor 13:1-8*.)

Pratiquer le discernement spirituel

Les Philippiens furent naturellement bouleversés d'apprendre l'emprisonnement de Paul. Son ministère semblait désormais paralysé: il ne pouvait ni voyager, ni prêcher, ni planter de nouvelles Églises. Il ne pouvait non plus visiter les synagogues et enseigner aux gens que Jésus était le Messie. Ils envoyèrent donc Epaphrodite auprès de lui pour le soutenir, tant moralement que matériellement.

Lisez Philippiens 1:12-18. Quelle était l'attitude de Paul face à sa captivité? Quelles leçons pouvons-nous tirer de son attitude, malgré les circonstances dans lesquelles il se trouvait?

Le message que Paul envoya avait dû surprendre les Philippiens. Contre toute attente, Paul voyait sa situation sous un angle différent. Son discernement spirituel l'amena à voir son emprisonnement comme une bonne chose. Cela n'entravait en rien dans son œuvre, mais avait « plutôt contribué aux progrès de l'Évangile » (*Phil 1:12, LSG*). Là où d'autres ne verraiient que chaînes et barres, Paul voyait dans ses gardes romains des âmes potentielles pour le royaume de Dieu. Il comprit également que son emprisonnement encourageait grandement les autres à être plus actifs et plus déterminés à répandre l'Évangile, à parler avec assurance pour Christ sans crainte des conséquences.

C'est peut-être difficile à imaginer, mais certains pensaient réellement tirer profit de l'emprisonnement de Paul. Apparemment, ils pensaient que son absence attirerait davantage l'attention sur eux-mêmes et sur leur propre prédication de l'Évangile. Quel exemple frappant, mais triste de l'égoïsme humain, même au sein de l'Église. Comme l'a dit Jérémie bien avant Paul: « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant: Qui peut le connaître? » (*Jer 17:9, LSG*).

Heureusement, en revanche, certains fidèles ouvriers étaient devenus plus zélés pour annoncer l'Évangile. Ils aimaient tellement Paul que les souffrances qu'ils le voyaient endurer pour sa foi les avaient poussés à faire davantage confiance à Christ et les avaient encouragés à être encore plus actifs pour le Seigneur. Cela les a encouragés à aller là où ils n'osaient pas aller auparavant, à parler dans des situations où ils se taisaient jusque-là; et cela a permis à davantage de personnes d'accepter Christ et de répandre l'Évangile du salut.

Quels enseignements précieux avez-vous tirés d'expériences qui, bien qu'in-déniablement douloureuses, ont aussi apporté des avantages? Même dans les cas où il n'y a pas d'avantages, comment pouvons-nous apprendre à faire confiance à Dieu malgré tout?

Le fruit de l'Évangile

Les relations que Paul entretenait avec les Colossiens différaient de celles qu'il avait avec les croyants de Philippiques. Il les mentionne d'ailleurs parmi ceux qui « n'ont pas vu [son] visage en la chair » (*Col 2:1*). Pourtant, il leur exprime la même gratitude qu'aux Philippiens, affirmant qu'il rend continuellement grâce à Dieu pour eux et qu'il prie inlassablement en leur faveur. Néanmoins, Paul les avait rassurés, tout comme il l'avait fait avec les Philippiens, qu'il remercie Dieu et prie « toujours » pour eux.

Lisez Colossiens 1:3-8. Quelles sont les trois raisons pour lesquelles Paul exprime sa reconnaissance envers Dieu?

Paul regroupe ici les trois vertus qu'il évoque fréquemment dans ses lettres: la foi, l'amour et l'espérance (*Voir 1 Cor 13:13; 1 Thes 1:3; 1 Thes 5:8*). Il ne les attribue pas aux Colossiens comme s'ils en étaient les auteurs, mais il en rend grâce au Père, les considérant comme des dons « excellents et parfaits » venant de Dieu (*Jc 1:17, LSG*). En découvrant l'amour de Dieu pour nous, notre cœur est amené à placer sa foi en Christ (*Eph 2:4-8*), et nous recevons l'espérance d'un avenir céleste. L'apôtre Pierre parle d'un « héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux » (*1 Pi 1:4, LSG*).

Paul insiste aussi sur la crédibilité de l'Évangile, fondé sur « la parole de vérité » — une expression qu'il utilise ailleurs pour désigner la Parole inspirée de Dieu (*Voir 2 Cor 6:7; 2 Tim 2:15*). Contrairement à « la parole des hommes », cette parole divine agit « véritablement » dans le cœur de ceux qui croient (*1 Thes 2:13*), accomplissant la volonté de Dieu (*Esa 55:11*). Ainsi, lorsque l'Évangile est annoncé, la puissance de Dieu se manifeste par l'action du Saint-Esprit dans le cœur des auditeurs, suscitant une réponse. L'Évangile lui-même porte du fruit, car il est la « parole de vie » (*Phil 2:16*).

Un aspect particulièrement remarquable est la rapide expansion de l'Évangile. Environ trente ans après la mort et la résurrection du Christ, Paul pouvait déjà affirmer qu'il s'était répandu « dans le monde entier » (*Col 1:6*). Un peu plus loin, il ajoute que l'Évangile « a été prêché à toute créature sous le ciel » (*Col 1:23, LSG*). Le réseau routier romain favorisait effectivement les communications et les déplacements, permettant une large diffusion des lettres de Paul. Mais c'est avant tout la puissance divine, agissant par Sa Parole, qui engendre une vie nouvelle dans l'âme (*Jc 1:18; 1 Pi 1:23*), faisant de chacun une nouvelle créature (*2 Cor 5:17*).

Dans Colossiens 1:5, Paul évoque « l'espérance qui vous est réservée dans les cieux ». Quelle est votre compréhension personnelle de cette espérance, et pourquoi celle-ci vous concerne-t-elle même si vous vous sentez indigne ?

La puissance de la prière

Lisez Colossiens 1:9-12. Quelles sont les requêtes précises formulées par Paul dans sa prière?

Paul demande à Dieu que les Colossiens soient « remplis de la connaissance de sa volonté ». Cette connaissance s'exprime par « toute sagesse et intelligence spirituelle » (*Col 1:9, LSG*). La sagesse véritable naît d'une confiance totale en Dieu, d'une disposition à faire Sa volonté (*Jn 7:17*), et d'un refus de s'appuyer sur sa propre intelligence (*Pr 3:5*). Mais bien souvent, nous nous interrogeons: Quelle est la volonté de Dieu pour moi dans cette situation précise? Trois grandes sources nous aident à discerner cette volonté dans la prière:

1. La Parole de Dieu, qui reste la source première de sagesse: « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier » (*Ps 119:105, LSG*).

2. Les circonstances providentielles: La volonté et la direction de Dieu peuvent également être connues à travers des circonstances providentielles, en lui demandant d'ouvrir ou de fermer des portes (*voir Col 4:3*).

3. Le Saint-Esprit, qui nous guide lorsque nous apprenons à reconnaître Sa voix: « Tes oreilles entendront derrière toi la voix qui dira: « /Voici le chemin, marchez-y!/ Car vous irez à droite/, ou vous irez à gauche » (*Esa 30:21, LSG*).

Paul prie également pour que les croyants marchent « d'une manière digne du Seigneur » (*Col 1:10, LSG*). Aucun être humain n'est naturellement « digne », mais Dieu nous estime dignes par Sa grâce et nous appelle à vivre conformément à cette haute vocation (*Eph 4:1; 1 Thes 2:12*). Paul utilise le verbe « marcher » trois fois de plus dans cette seule lettre (*Col 2:6, Col 3:7, Col 4:5*). Cela signifie le fait de vivre et agir en accord avec la loi de Dieu (*Ex 18:20*), ce qui n'est possible que par l'œuvre du Saint-Esprit (*Ez 36:27*).

Paul prie également pour que leur vie (et la nôtre) soit « entièrement agréables ». Il précise ensuite plusieurs moyens d'y parvenir: « portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres » (*Col 1: 9,10, LSG*), « croissant par la connaissance de Dieu » (*Col 1: 10, LSG*), et rendant « grâces au Père » (*Col 1:12, LSG*).

Si quelqu'un vous demandait: « Comment savez-vous que Dieu vous guide dans une direction ou une autre? », que répondriez-vous, et pourquoi?

Réflexion avancée: « Il en est peu qui soient capables de faire des plans bien définis pour l'avenir. La vie est pleine d'incertitude. Comment discerner l'aboutissement probable des évènements? Voilà qui est souvent une cause d'anxiété et de tourments. N'oublions pas que les enfants de Dieu sont ici-bas des pèlerins et des voyageurs. Nous manquons de sagesse pour nous diriger. Comment pourrions-nous décider de notre avenir? Il nous faut marcher par la foi, comme Abraham qui, "lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage... Il partit sans savoir où il allait." Hébreux 11 :8.

Pendant sa vie terrestre, le Christ ne fit aucun projet pour lui-même. Il se soumettait à ceux de son Père qui lui étaient révélés jour après jour. C'est ainsi que nous devons dépendre de Dieu. Notre existence sera alors ce que sa volonté voudra qu'elle soit. Il dirigera nos pas lorsque nous mettrons notre confiance en lui.

Trop de gens qui se préparent à un brillant avenir échouent lamentablement. Laissez le Seigneur agir à votre place. Comptez sur votre Père céleste, comme un petit enfant. C'est lui qui garde "les pas de ses bienaimés". 1 Samuel 2 :9. Il conduit ses enfants comme ils se conduiraient eux-mêmes s'ils pouvaient voir la fin dès le commencement et discerner la gloire du dessein qu'ils accomplissent comme collaborateurs de Dieu. » Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, pp. 340-341.

Discussion:

- 1 Repensez à la semaine écoulée et faites la liste des sujets de reconnaissance. N'en avez-vous peut-être pas plus que vous ne le pensiez?**
- 2 Méditez sur la dernière phrase de la citation d'Ellen G. White ci-dessus. C'est une déclaration de foi puissante. Comment pouvez-vous apprendre à faire une telle confiance à Dieu?**
- 3 À la lumière de Colossiens 1:6 et 23, discutez de la déclaration suivante: « Pendant quarante ans, l'incrédulité, les murmures et la rébellion ont empêché l'ancien Israël d'entrer en Canaan. Les mêmes péchés ont retardé l'entrée de l'Israël moderne dans le Canaan céleste. Dans les deux cas, les promesses de Dieu n'étaient pas en cause. Ce sont l'incrédulité, la mondanité, le manque de consécration et les querelles parmi le peuple professant appartenir au Seigneur qui nous ont maintenus dans ce monde de péché et de souffrance pendant tant d'années. Si l'Église du Christ avait fidèlement accompli l'œuvre qui lui avait été confiée, le monde entier aurait déjà été averti et le Seigneur serait revenu avec puissance et grande gloire. » (Ellen G. White, *Last Day Events*, p. 38.) De quelles manières pourrions-nous aujourd'hui être coupables des mêmes choses?**

Le messager de Dieu

Par Andrew McChesney

Oscar était resté immobile, priant, alors que trois chiens aboyants et hargneux l'entouraient devant une maison au Kenya. Le propriétaire, qui avait délié les chiens alors qu'Oscar s'approchait de la maison, arriva. « Qui êtes-vous? » demanda-t-il.

« Je suis un messager de Dieu », déclara Oscar.

« Quel message Dieu vous a-t-il donné? » demanda l'homme.

« C'est le message de Dieu », déclara Oscar. « Puis-je entrer? »

L'homme appela les chiens et les attacha. Il regarda Oscar avec intérêt après qu'ils furent entrés dans la maison. « Prions », déclara Oscar. L'homme n'avait pas fermé les yeux, mais Oscar pria puis commença à discuter des cinq premiers livres de la Bible, le Pentateuque. L'homme n'était pas chrétien. Il appartenait à une grande religion mondiale non chrétienne, mais il connaissait ces livres de la loi. Il posa de nombreuses questions et les deux hommes se lièrent d'amitié. Aujourd'hui, l'homme et sa femme sont adventistes du septième jour.

À une autre occasion, un propriétaire manifesta son intérêt lorsqu'Oscar lui a offert des leçons bibliques. Il avait ensuite renvoyé ses trois enfants, âgés de 6, 8 et 13 ans, dans leurs chambres. En partant, Oscar vit qu'ils boitaient de douleur. « Laissez les enfants venir ici pour que nous puissions prier », dit-il. Ensuite il vit que les enfants avaient des rougettes, de minuscules acariens avec des larves parasites qui vivent sur ou sous la peau et provoquent des irritations. Oscar pria pour les enfants et alla leur acheter des médicaments.

La famille pensait que les rougettes provenaient de la sorcellerie. Mais à son retour, Oscar lesaida à nettoyer leur maison et leur literie. Il demanda ensuite aux parents de baigner les enfants, puis il leur donna les médicaments. Les enfants étaient propres. Oscar pria de nouveau pour les enfants et étudia la Bible avec les parents. Plus tard, la famille devint adventiste et vendit un terrain pour la construction d'une nouvelle Église adventiste.

En partageant l'Évangile, Oscar va aussi d'Église en Église le dimanche. Au Kenya, c'est une tradition de permettre aux visiteurs de saluer les membres d'Église. Mais un jour, un dirigeant d'Église avait invité Oscar à un culte d'adoration, mais refusa ensuite de lui permettre de parler quand il apprit qu'il était adventiste. Oscar était resté pour le culte. En partant, il reconnut plusieurs membres qui étaient ses voisins et s'approcha pour les saluer.

« La Bible est comme un grand océan, et ce n'est pas le moment d'attendre que le pasteur vienne vous enseigner », dit-il. « J'ai des leçons que vous pouvez étudier vous-même. »

Sept personnes acceptèrent immédiatement les leçons bibliques de La Découverte de la Voix de la Prophétie. D'autres étaient méfiants, mais avaient ensuite accepté de prendre les leçons. Aujourd'hui, 43 personnes de l'Église étudient la Bible avec Oscar. « Pas mal pour une réunion où je n'avais pas le droit de parler », dit-il en souriant.

Oscar a travaillé en tant que pionnier de la mission mondiale pendant 10 ans, menant 120 personnes au baptême et à l'implantation de deux Églises. Il espère ouvrir bientôt une troisième Église. Apprenez-en plus sur les pionniers de la mission mondiale à bit.ly/GMPioneers.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Philippiens 1:6*

Étude contextuelle: *Phil 1:1-18; Eph 5:18-21; Col 1:4-8.*

L'écrivain D. A. Carson s'interroge sur ce qui constitue aujourd'hui le besoin le plus pressant de l'Église chrétienne, émettant diverses hypothèses quant aux réponses possibles que l'on pourrait apporter à cette question. Carson énumère des domaines tels que la pureté dans le domaine sexuel, l'intégrité financière et la générosité, l'évangélisation, l'implantation d'Églises, la pensée biblique et l'expérience authentique du culte collectif. Il conclut: « Il y a un sens dans lequel ces besoins urgents ne sont que le symptôme d'une lacune bien plus grave. La chose dont nous avons le plus besoin de toute urgence dans la chrétienté occidentale est une connaissance plus profonde de Dieu. Nous avons besoin de mieux connaître Dieu... L'une des étapes fondamentales de la connaissance de Dieu, et l'une des démonstrations fondamentales que nous connaissons Dieu, est la prière, une prière spirituelle, persévérente et biblique. » (D. A. Carson, *A Call to Spiritual Reformation: Priorities from Paul and His Prayers* (Grand Rapids, MI: Baker Books, 1992), pp. 15, 16.)

Paul soulignait constamment l'importance des disciplines chrétiennes telles que la prière et la gratitude. L'action de grâces constituait également un élément central de ses prières et une section typique de ses lettres. Il exprimait non seulement sa reconnaissance envers Dieu à travers ses prières constantes, mais il encourageait également son auditoire à en faire autant (*Col 3:17; 1 Thes 5:18*). Il considérait la gratitude comme le fruit de l'œuvre de Dieu dans le cœur (*Phil 1:6, 10, 11*).

La leçon de cette semaine met en évidence deux thèmes principaux:

1. La gratitude et la prière sont intrinsèquement liées, tout comme les deux faces d'une pièce de monnaie.
2. La gratitude et la prière, entre autres, sont des manifestations tangibles de la bonne œuvre de Dieu en nous.

II^e partie: Commentaire

Illustration

Le psychologue Robert A. Emmons cite cette pensée profonde de Maître Eckhart: « Si la seule prière que vous dites dans votre vie est merci, ce serait suffisant. »

Dans ce contexte, Emmons relate l'histoire d'une femme atteinte du syndrome post-polio, qui illustre magnifiquement le lien entre la gratitude dans la prière et une vie pleine de sens. Elle lui avait écrit la lettre suivante:

« L'une de mes expériences les plus profondes de gratitude était survenue à la naissance de mon premier enfant. Je m'étais demandé, tout au long de ma jeunesse, si je serais capable d'avoir des enfants, si je pourrais m'occuper d'eux avec un seul bras et si Dieu choisirait de me bénir de cette façon. À la naissance de ma fille, tout le personnel infirmier doutait de mes capacités de mère. Cependant, j'ai compris que Dieu avait choisi de me bénir avec un enfant et qu'il me donnerait les moyens physiques nécessaires pour en prendre soin. Puisque Dieu n'avait pas voulu m'épargner de la poliomyélite, je savais que le fait d'avoir un bébé n'était pas une chose sûre. Ainsi, lorsqu'elle était née, j'ai loué Dieu d'avoir permis à mon mari et à moi de partager la joie de façonnier un nouvel être humain en bénédiction pour Lui... Quel plus grand but pourrais-je avoir que d'élever un autre être humain? Aucun, et c'était la joie de ma reconnaissance: la joie du sens et du but de la vie. » Plus loin, Emmons affirme: « Il est clair que le fait de cultiver la gratitude, tant dans nos vies que dans notre attitude face à l'existence, nous rend durablement plus heureux et en meilleure santé. » (Robert A. Emmons, *Thanks! How the New Science of Gratitude Can Make You Happier*, New York: Houghton Mifflin Company, 2007, pp. 90, 110, 185.)

La gratitude et la prière sont intrinsèquement liées

Une caractéristique récurrente dans les lettres de Paul est la section d'action de grâce, qui constitue essentiellement un acte de prière. Cette idée peut être illustrée plus clairement dans le tableau suivant.

Passage	Action de grâces et prière
Romains 1:8-10 (LSG)	« Je <i>rends d'abord grâces</i> à mon Dieu par Jésus Christ... Dieu... m'est témoin que je fais sans cesse mention de vous... dans mes <i>prières</i> »
1 Corinthiens 1:4 (LSG)	« Je <i>rends à mon Dieu</i> de continues actions de grâces à votre sujet »
Éphésiens 1:15, 16 (LSG)	« C'est pourquoi moi aussi... je ne cesse de rendre grâces pour vous, faisant mention de vous dans mes <i>prières</i> »
Philippiens 1:3, 4 (LSG)	« <i>Je rends grâces à mon Dieu</i> ... ne cessant, dans toutes mes prières pour vous tous »
Colossiens 1:3 (LSG)	« Nous <i>rendons grâces à Dieu</i> ... et nous ne cessons de prier pour vous »
1 Thessaloniciens 1:2 (LSG)	« Nous <i>rendons continuellement grâces à Dieu</i> ... faisant mention de vous dans nos <i>prières</i> »
2 Thessaloniciens 1:3 (LSG)	« Nous devons à votre sujet, frères, <i>rendre continuellement grâces à Dieu</i> »
1 Timothée 1:12 (LSG)	« Je <i>rends grâces</i> à celui qui m'a fortifié, à Jésus Christ notre Seigneur »
2 Timothée 1:3 (LSG)	« Je <i>rends grâces à Dieu</i> ... de ce que nuit et jour je me souviens continuellement de toi dans mes <i>prières</i> »
Philémon 4(LSG)	« <i>Je rends continuellement grâces à mon Dieu</i> , faisant mention de toi dans mes <i>prières</i> »

Trois observations essentielles peuvent être dégagées du tableau précédent. Tout d'abord, pour Paul, rendre grâce est un acte de prière, car l'action de grâce est constamment liée à la prière. Deuxièmement, même lorsque la section d'action de grâce de certaines lettres de Paul ne mentionne pas le terme « prière », il est important de comprendre que sa gratitude est dirigée vers Dieu (*2 Thes 1:3; 1 Tim 1:12*). Troisièmement, la répétition du terme « continuellement » suggère que la prière et l'action de grâce étaient des composantes intégrales de la vie de Paul.

Il est important de noter que Paul s'attendait à ce que son auditoire l'imiter en ce qui concerne une vie de prière et d'action de grâce. Pour Paul, une caractéristique visible des hommes impies est leur incapacité à honorer Dieu ou à Lui rendre grâces (*Rm 1:21*). À l'inverse, il encourageait les membres de l'Église de Rome (*Rm 14:6*). Lorsqu'il demanda aux Corinthiens de prier pour lui et ses collaborateurs, Paul désira que beaucoup rendent grâce à leur sujet (*2 Cor 1:11*).

Dans Éphésiens 5:18-21 (LSG), Paul décrit les caractéristiques des personnes dont la vie est remplie de la présence du Saint-Esprit. Elles (1) s'engagent dans l'édification réciproque en s'entretenant « par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels »; (2) remplissent leur vie de louange à Dieu en « chantant et célébrant » de tout leur cœur les louanges du Seigneur; (3) rendent « continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus Christ »; et (4) se soumettent « les uns aux autres dans la crainte de Christ ». Ainsi, rendre grâce à Dieu revient à lui chanter des louanges: c'est un acte d'adoration.

Dans Colossiens 3:17, Paul va plus loin en déclarant: « *Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père* » (LSG, *c'est nous qui soulignons*). De même, il dit aux Thessaloniciens: « *Rendez grâces en toutes choses* » (*1 Thes 5:18, LSG*). Paul avait encouragé son auditoire à incarner l'action de grâce et la prière dans sa vie, afin de refléter son propre engagement profond envers ces pratiques.

L'œuvre de Dieu en nous

La lettre aux Philippiens contient l'une des déclarations les plus remarquables de toutes les Épitres de Paul: « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus Christ » (*Phil 1:6, LSG*). Certains lecteurs pourraient être tentés d'interpréter la « bonne œuvre » de manière restrictive, y voyant une référence à la sollicitude et à l'amour des Philippiens pour Paul, démontrés par leur soutien financier pendant son emprisonnement. Bien que leur

intérêt pour Paul et l'avancement de l'Évangile soit certainement le résultat de l'œuvre de Dieu dans leur cœur, Paul faisait référence au concept plus large du salut par Christ.

Dieu est présenté comme celui qui a initié la bonne œuvre du salut et qui l'achèvera lors du retour du Christ. Il est remarquable que cette pensée soit exprimée dans la section consacrée à l'action de grâce. En ce sens, la gratitude est considérée comme une preuve puissante de l'œuvre de Dieu dans le cœur. Paul exprime une idée similaire dans Philippiens 2:12-13: « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement... car c'est Dieu *qui produit en vous le vouloir et le faire*, selon son bon plaisir » (*LSG, c'est nous qui soulignons*).

Le conseil de Paul de travailler à notre salut est pour le moins intrigant. Après tout, comment y parvenir? On trouve une bonne réponse dans Hébreux 12:2, où Jésus est décrit comme « le chef et le consommateur de la foi ». Ainsi, affirme Paul, nous sommes appelés à courir « avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus » (*Heb 12:1-2, LSG*). Mais ce n'est pas tout: nous devons aussi rejeter « tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement » (*Heb 12:1, LSG*). Ces passages, tels que Philippiens 1:6 et Hébreux 12:2, nous rappellent que le salut est ultimement l'œuvre de Dieu, et non la nôtre. Toutefois, nous sommes toujours appelés à travailler à notre propre salut, ou, en d'autres termes, à courir « avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte » (*Heb 12:1, LSG*), en menant une vie de prière, en recherchant les vertus chrétiennes données par l'Esprit (*Phil 1:9-11; Col 1:4-8*) et en étant reconnaissants pour l'œuvre de Dieu en nous (*Phil 1:3-6*). En somme, nous sommes invités à « marcher d'une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables, portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu » (*Col 1:10, LSG*).

III^e partie: Application

Méditez sur les thèmes suivants. Demandez ensuite aux membres de votre classe de répondre aux questions à la fin de cette section:

Nous apprécions toutes les bonnes choses qui nous arrivent. Qu'il s'agisse d'acheter une voiture neuve, d'acquérir une maison, d'obtenir son diplôme après des années d'études ardues ou d'échapper à une situation dangereuse, nous remercions Dieu pour ces bénédictions. Ce sont des étapes importantes qui remplissent nos coeurs de joie et de gratitude. Cependant, si nous prêtons une attention particulière à tout ce qui nous entoure, nous trouverons d'innombrables raisons d'être reconnaissants. Rien, toutefois, ne devrait inspirer plus de reconnaissance que la prise de conscience de l'œuvre de Dieu en nous. Ellen White écrit: « Notre esprit a besoin d'expansion afin que nous puissions comprendre

la signification de la provision de Dieu. Nous devons refléter les attributs les plus élevés du caractère de Dieu et *être reconnaissants* de ne pas être laissés à nous-mêmes » (*That I May Know Him*, p. 302, *c'est nous qui soulignons*).

Dieu attend de nous que nous ayons une attitude sincère de gratitude dans nos prières. Dans 1 Thessaloniciens 5:17-18, par exemple, l'instruction: « Rendez grâces en toutes choses » suit immédiatement l'ordre: « Priez sans cesse » (*LSG*). Cette notion implique non seulement qu'il y a toujours une raison d'être reconnaissant, mais aussi que nos prières doivent inclure régulièrement des expressions de gratitude envers Dieu. Notons que Paul ne dit pas: « Rendez grâces pour toutes choses », mais « en toutes choses ». Le fait que Dieu nous ait donné Son Fils unique pour mourir pour nous constitue une raison suffisante d'être reconnaissants chaque jour, exprimant notre gratitude par des paroles de louange dans nos prières et par de bonnes œuvres dans notre vie quotidienne!

Questions:

1. De quelles bénédictions spirituelles êtes-vous reconnaissant envers Dieu? De quelles bénédictions physiques et matérielles Lui rendez-vous aussi grâce?
 2. Que signifie le fait de rendre grâce en toutes choses, par opposition au fait de rendre grâce pour toutes choses? Quelle est la différence cruciale?
 3. Qu'implique le fait que nous ne soyons pas « livrés à nous-mêmes », comme l'affirme la citation précédente d'Ellen G. White? Pourquoi devons-nous être reconnaissants pour cette assurance?
-
-

La vie et la mort



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Phil 1:19-30, 1 Cor 4:14-16, 2 Cor 10:3-6, Jn 17:17-19, Mi 6:8, Ac 14:22.

Verset à mémoriser: « Car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain » (Philippiens 1:21, LSG).

On nous répète souvent que la mort fait simplement partie de la vie. Mais c'est une illusion. En réalité, la mort est l'opposé de la vie, son ennemie déclarée. Elle n'est pas plus inhérente à la vie qu'une épave ne l'est à une voiture. L'apôtre Paul affirme avec force que Christ est mort « afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est à dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude » (Heb 2:14-15).

Prêt à mourir pour Christ, Paul gardait néanmoins une confiance inébranlable quant à son avenir éternel. Dans l'immédiat, sa priorité absolue était de glorifier Christ, par sa vie comme par sa mort, et de proclamer l'Évangile au plus grand nombre. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles nous possédons tant d'Épitres signées de sa main: ses lettres lui ont permis d'atteindre des âmes et des régions qu'il n'avait jamais pu visiter.

La vie est brève et il est donc crucial d'avoir un impact significatif pour le royaume de Dieu dans le temps qui nous est imparti. L'un des moyens essentiels pour y parvenir est de promouvoir « l'unité de la foi ». Comme nous le verrons à partir de cette semaine, ce thème était l'une des raisons importantes pour lesquelles Paul écrivait aux Philippiens.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 17 janvier.

Christ sera glorifié

Lisez Philippiens 1:19-20. Quelles sont les espérances de Paul quant à l'issue de son procès? Que considère-t-il encore plus important que le fait d'être acquitté?

Bien que Paul ne fût en rien un criminel, ce n'était pas sa première incarcération, et il était bien familier à des persécutions. Dans sa lettre aux Corinthiens, il détailla les souffrances qu'il avait endurées jusqu'à ce moment-là: « ...par les emprisonnements, bien plus. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité » (*2 Cor 11:23-27, LSG*).

Et pourtant, Paul ajoute aussitôt: « Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégié chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Églises » (*2 Cor 11:28, LSG*), signe que son engagement pastoral primait sur ses propres souffrances.

Lisez 1 Cor 4:14-16; 1 Thes 2:10-11; Gal 4:19; Phm 10. Quelle était la nature du lien entre Paul et les communautés qu'il avait fondées ou les personnes qu'il avait conduites au Christ?

À l'image du Christ, qui n'avait rien épargné pour nous sauver, Paul déclare « je dépenserai très volontiers, et je me dépenserai moi-même » pour le bien des frères croyants (*2 Cor 12:15, LSG*). Et pourtant, paradoxalement, plus le disciple se conforme à l'exemple de Jésus, plus il risque d'être rejeté. « Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus Christ seront persécutés » (*2 Tim 3:12*). Toutefois, le témoignage fidèle d'un chrétien reste l'un des moyens les plus puissants de glorifier Dieu et de révéler l'Evangile (*voir Phil 1:7*). « La patience et le courage de Paul, durant sa longue et injuste détention, son ardeur et sa foi constituaient un continual sermon. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 412.

Examinez votre façon de vivre et la façon dont vous traitez les autres, surtout ceux qui vous traitent mal. Quel genre de témoignage donnez-vous de Jésus?

La mort est un gain

Que nous en soyons conscients ou non, nous sommes tous, en tant que croyants, engagés dans le grand conflit cosmique qui fait rage autour de nous — et en nous. Ce combat spirituel nous accompagne jusqu'à notre dernier souffle, quelle qu'en soit la cause ou le moment.

Lisez 2 Corinthiens 10:3-6. Quelle est la nature de la guerre spirituelle à laquelle nous participons, et quelles sont nos armes?

Les armes les plus redoutables dans ce conflit sont d'ordre idéologique. Satan se sert de la critique, de la trahison, de l'intimidation, de la peur, ou encore de la pression sociale — des armes que les chrétiens ne doivent jamais manier. En revanche, nous sommes appelés à utiliser l'amour, la miséricorde, la paix, la douceur, la patience, la bienveillance et la maîtrise de soi. L'arme la plus puissante entre nos mains est « l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu » (*Eph 6:17, LSG*), car seul Dieu peut inscrire la vérité dans le cœur humain. Nous ne sommes que des instruments dont Dieu se sert pour accomplir Ses desseins.

Lisez Philippiens 1:21-22. Comment comprenons-nous la perspective de Paul dans le cadre du grand conflit?

Puisque la lutte est spirituelle, il s'agit d'un affrontement entre valeurs et vérités. Toutefois, Christ a remporté la victoire à la croix. Tant que nous demeurons en Lui, rien ne peut nous vaincre — pas même la mort. Paul avait remis sa vie entre les mains du Seigneur; c'est pourquoi il acceptait avec paix les injustices terrestres.

En tant que disciples du Christ, nous devons plus que défendre nos droits, défendre ce qui est juste. La véritable force ne repose pas sur le pouvoir, mais sur la justice. Se soumettre à la volonté de Dieu est un acte de grandeur — et la seule voie vers la victoire. Jésus est l'exemple suprême de cette obéissance volontaire, comme Paul le développera dans Philippiens 2.

En ce moment, comment ressentez-vous personnellement la réalité du grand conflit? Comment pouvez-vous tirer réconfort et force du fait de savoir que Christ a déjà remporté la victoire pour nous?

Être confiant

Comment le Dieu de l'univers se réjouirait-Il de simples humains, de tâches fugaces de protoplasme sur une petite planète au milieu de ce qui est probablement un univers infini? Comment serait-il possible que les humains puissent compter autant pour l'Être suprême, qui est tout-puissant et qui n'a besoin de rien? Ces questions peuvent être analysées en deux aspects. Premièrement, comment Dieu Lui-même peut-Il se réjouir? Deuxièmement, comment les humains peuvent-ils Lui apporter du plaisir, en particulier compte tenu de notre état de pécheur? Le premier aspect de ces questions est le sujet d'aujourd'hui. Le second sera analysé demain.

Lisez Philippiens 1:23-24. Que veut dire Paul lorsqu'il affirme que s'en aller et « d'être avec Christ » est de loin « meilleur »?

Ce passage a souvent été mal interprété à travers les âges. Dans le passage d'étude de cette semaine, Paul a abordé le contraste entre le fait de vivre et de mourir. Le chrétien vit pour Christ et peut même mourir pour Lui. En ce sens, c'est un « gain », car notre témoignage est d'autant plus puissant et convaincant (*Phil 1:21*). Donner sa vie pour sa foi révèle une conviction inébranlable.

Cependant, nous devons reconnaître que les morts sont bel et bien morts. Ils « ne savent rien ». Ils reposent dans la tombe jusqu'à la résurrection (*voir Ec 9:5; Jn 5:28, 29*). C'est pourquoi Jésus Lui-même avait dit de Lazare, qui était mort: « Lazare, notre ami, dort; mais je vais le réveiller » (*Jn 11:11*).

Si, comme certains le croient, les morts allaient immédiatement au ciel, imaginez ce que serait Lazare. Après quatre jours de félicité céleste, un ange viendrait avec la « mauvaise » nouvelle: « Désolé, Lazare, mais Jésus te rappelle sur terre. Tu ne peux plus rester ici. » Suive jusqu'à son terme logique, cette idée révèle toute son incohérence.

La mort est un sommeil inconscient, et au retour du Christ, les morts fidèles se réveilleront et seront réunis avec les saints vivants pour être enlevés à la rencontre du Seigneur (*1 Thes 4:16-17*).

Pour Paul, « s'en aller » signifie s'unir à Christ dans la souffrance et la mort (*2 Tim 4:6*), afin de parvenir « à la résurrection d'entre les morts » (*Phil 3:11, LSG*). Il savait aussi sans doute qu'il fermerait les yeux dans la mort et que la prochaine chose dont il aurait conscience, en un clin d'œil, serait de voir Jésus, qui l'emmènerait, avec tout le peuple de Dieu, à l'endroit que Jésus a préparé pour tous ceux qui L'aiment (*Jn 14:3, 1 Cor 2:9*).

Bien que prêt à mourir pour Christ, Paul savait qu'il serait préférable pour les Philippiens qu'il « demeure dans la chair » (*Phil 1:24, LSG*). Il est intéressant de noter que pour le chrétien, la question de savoir s'il vaut mieux vivre pour Christ ou mourir pour Lui n'est pas forcément facile à trancher. Paul était « pressé des deux côtés » (*Phil 1:23, LSG*), entre rester en vie et reposer dans la tombe.

Même si personne ne souhaite mourir, avez-vous déjà pensé qu'au moment de votre mort, la prochaine chose que vous connaîtrez sera le retour du Christ? Comment cette pensée peut-elle vous aider à comprendre la pensée de Paul ici?

Tenir ferme dans l'unité

La dernière prière de Jésus pour Ses disciples était profondément marquée par un thème central: l'unité. Le Christ, anticipant la croix, se projetait déjà dans la gloire retrouvée auprès de Son Père, aspirant à y associer Ses disciples: « Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée » (*Jn 17:24, LSG*). Il supplie également le Père de préserver Ses enfants dans l'unité: « afin qu'ils soient un comme nous » (*Jn 17:11, LSG*). Jésus souligne le caractère dramatique de la désunion: elle devient un obstacle à la foi. À deux reprises dans cette prière, Il insiste sur l'importance de notre unité avec Lui et avec le Père, « pour que le monde croie » et « que le monde connaisse que tu m'as envoyé » (*Jn 17:21, 23, LSG*).

Lisez Phil 1:27 et comparez avec Jn 17:17-19. Que considèrent Jésus et Paul comme essentiels pour préserver l'unité dans l'Église?

Le mot grec traduit par « conduisez-vous d'une manière digne » dans Philippiens 1:27 est *politeuomai*, qui signifie « vivre comme un citoyen » — non pas d'un royaume terrestre, mais comme un citoyen du royaume céleste. Le Sermon sur la Montagne dresse un magnifique tableau de ce que signifie être enfants du Père céleste et membres de Son royaume: pauvres en esprit, doux, affamés et assoiffés de justice, miséricordieux, purs de cœur, artisans de paix, tendre l'autre joue, aimer ses ennemis, bénir ceux qui nous mau-dissent, faire du bien à ceux qui nous haïssent. En bref, « pratiquer la justice, aimer la miséricorde, et marcher humblement avec ton Dieu » (*Mt 6:8*).

Il est difficile d'en vouloir à une personne animée de telles vertus, n'est-ce pas? Pourtant, nous sommes parfois tentés de juger ceux qui semblent être trop bons. Nous pouvons même être tentés de les réduire ou de trouver un point faible pour prouver qu'ils ne sont pas aussi bons qu'ils le paraissent, tout cela pour nous sentir mieux dans notre peau. Mais ne serait-il pas plus noble de nous demander si nous sommes capables d'aimer davantage, de faire preuve de plus de générosité, de miséricorde et d'humilité?

Ellen G. White évoque avec lucidité ceux qui « aiment le monde et ses richesses plus qu'ils n'aiment Dieu ou la vérité » (*Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 277). Elle déplore que « lorsque l'orgueil et l'ambition mondaine sont entretenus, l'esprit du Christ s'éloigne, laissant place à la rivalité, aux dissensions et aux querelles, qui détournent et affaiblissent l'Église » (*Testimonies for the Church*, vol. 5, pp. 240, 241).

Quelle nécessité pressante que chacun de nous apprenne l'humilité et la douceur que le Christ a incarnées! L'Église serait différente si ces vertus y régnaient véritablement!

Unis et intrépides

Lisez Philippiens 1:27-30. Quel est le lien entre notre unité et notre lutte commune « pour la foi de l’Évangile » et l’intrépidité?

La stratégie de Satan est bien connue: diviser pour régner. La division est un poison mortel. Jésus l’a affirmé: « Si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut subsister » (*Mc 3:25, LSG*). C’est un principe simple que Satan se plaît à nous faire oublier. Notre unité nous permet de remplir notre rôle prophétique en tant que reste de la prophétie biblique (*Ap 12:17*), en proclamant « l’Evangile éternel » à « toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple » (*Ap 14:6*). Cette mission est inséparable du message et de l’unité. Jésus, dans Jean 17, nous rappelle que « la vérité » de la Parole de Dieu est le fondement de cette unité (*Jn 17:17, 19*). Ainsi, message, mission et unité forment un triptyque indissociable. Si l’un manque, l’édifice s’effondre. Mais si les trois sont réunis, rien ne peut nous ébranler. Nous ne devons être « aucunement effrayés » par les adversaires (*Phil 1:28, LSG*). Satan est un ennemi déjà vaincu. Même la mort ne saurait nous nuire si nous sommes « zélés pour le bien » (*1 Pi 3:13, LSG*). Le diable ne peut arrêter l’avancée de la vérité divine.

Lisez les passages bibliques suivants et résumez brièvement leur thème commun: *Mt 10:38, Ac 14:22, Rm 8:17, 2 Tim 3:12*.

La vie, dans ce monde déchu, demeure une lutte constante – même pour les plus justes. Job était un homme juste; Dieu lui-même a dit qu’il était « intègre et droit; il craignait Dieu, et se détournait du mal » (*Jb 1:1, LSG*). Et pourtant, du jour au lendemain, le malheur s’est abattu sur lui et sa famille. Qui n’a pas, directement ou par l’expérience d’autrui, pris conscience que l’existence humaine se vit au bord du gouffre? La souffrance touche tous les hommes. Mais il vaut infinitement mieux souffrir pour le Christ que pour n’importe quelle autre cause.

Quel espoir et réconfort devons-nous, en tant que chrétiens, avoir au milieu de nos souffrances?

Réflexion avancée: « Du gibet, du donjon, de la roue, des cavernes et des antres de la terre, retentit à son oreille le cri de triomphe du martyr. Il [le Sauveur] entend les chrétiens qui, bien qu'affligés, tourmentés, abandonnés, rendent solennellement et courageusement leur témoignage, en disant: "Je sais en qui j'ai cru." Tous ces martyrs, qui ont fait le sacrifice de leur vie, déclarent au monde que le Seigneur en qui ils ont mis leur confiance est capable de les sauver parfaitement. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 458.

« Jamais il n'y eut une si grande diversité de croyances dans la chrétienté qu'aujourd'hui. Si les dons [apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et docteurs (*Eph 4:11-13*)] étaient nécessaires pour conserver l'unité dans la primitive Église, à combien plus forte raison sont-ils nécessaires aujourd'hui pour la restaurer! Et que ce soit le dessein de Dieu de ramener cette unité dans l'Église des derniers jours, cela ressort avec évidence des prophéties. Nous avons l'assurance que les sentinelles seront éveillées quand le Seigneur visitera de nouveau Sion. Au temps de la fin, nous est-il dit, les sages comprendront. Alors l'unité de la foi règnera parmi ceux que Dieu considère comme sages; car ceux qui en réalité ont une juste compréhension des choses doivent nécessairement les comprendre de la même manière... De toutes les considérations qui précèdent, il ressort que l'état parfait de l'Église ici prédict est encore dans le futur. En conséquence, ces dons n'ont pas encore accompli leur œuvre. » R. F. Cottrell, « Introduction » dans Ellen G. White, *Premiers Écrits*, p. 140, 141.

Discussion:

- ① À la lumière de la citation de R. F. Cottrell, quelles sont les conditions nécessaires pour que le Saint-Esprit opère l'unité dans l'Église aujourd'hui? Quelle est l'importance de la mise en pratique des conseils donnés par le don de prophétie dans cette dynamique?
- ② Comment expliqueriez-vous la doctrine biblique de la mort à un ami persuadé que Paul et d'autres croyants défunts sont déjà « avec Christ » au ciel?
- ③ Comment appréhender la douloureuse réalité de la souffrance? En quoi le thème du grand conflit nous aide-t-il à comprendre ce mystère? Et pourquoi devons-nous, ultimement, considérer Jésus sur la croix comme l'expression la plus parfaite de l'amour du Père et apprendre à Lui faire confiance même dans les moments les plus difficiles?

Histoire Missionnaire

Les paons à la rescousse!

Par ANDREW MCCHESNEY

Une épidémie de bébés cobras avait alarmé Beulah Fernandez, directrice de la maison d'enfants et de l'école Sunshine sur un campus adventiste du septième jour à Bangalore, en Inde. Elle avait de bonnes raisons d'être inquiète. Cinq ans plus tôt, un garçon avait été mordu par un cobra alors qu'il poursuivait un veau dans un bosquet de manguiers. Quand bien même il avait été transporté d'urgence à l'hôpital, il avait fini par subir plusieurs opérations et un an de traitements compliqués avant de se rétablir.

Maintenant, les bébés cobras semblaient être partout sur le campus d'environ 5 hectares: sur la route, dans le jardin, sous la voiture et même devant la porte de la maison de Beulah.

« Ô Seigneur! » pria-t-elle. « Cet endroit est censé être sans danger pour les enfants. S'il Te plaît, aide-moi! »

Ils appelaient les attrapeurs de serpents, mais ces derniers étaient habitués à attraper des serpents dans les bâtiments de la ville et les espaces fermés. Il était difficile de trouver les bébés cobras sur le grand campus d'arbres portant des mangues, des bananes, des jaquiers, des sapotes, des papayes, des pommes à la crème, des avocats, des noix de coco, des goyaves, des figues, des fruits de la passion et du corossol. Les membres du personnel et les enfants priaient avec ferveur.

Ensuite, un membre du personnel repéra un paon sur le campus. Se pourrait-il que ce soit le cas? Un paon sur le campus au milieu d'une grande ville? Les paons sont connus pour manger des serpents venimeux. Peu de temps après, un autre membre du personnel vit un deuxième paon.

Quelques soirs plus tard, les membres du personnel et les enfants ont eu droit à une exposition majestueuse d'un paon et de son homologue femelle, une paonne, se pavant majestueusement dans le jardin. Tout le monde regardait avec émerveillement le paon bleu brillant déployer ses longues plumes de queue brillantes marquées de motifs en forme d'œil. Après cette soirée, les bébés cobras ont disparu.

Quand bien même les serpents avaient disparu, le paon et la paonne étaient resté sur le campus comme des gardiens majestueux pour les enfants et les membres du personnel. Aujourd'hui encore, quelqu'un crie presque tous les jours: « Paon! » – et les enfants sortent en courant pour regarder un bel oiseau.

Beulah pense que les paons étaient la réponse à leurs prières ferventes. En 45 ans d'histoire de l'école et de la maison d'enfants, aucun paon n'avait jamais visité le campus.

« Nous croyons que Dieu a envoyé les paons », dit-elle. « Dieu aime et prend soin de Ses enfants et peut encore nous étonner avec de belles solutions à tous nos problèmes. »

Vos offrandes missionnaires de l'École du Sabbat soutiennent l'éducation adventiste du septième jour dans le monde entier. Merci de donner pour la mission.

1^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Philippiens 1:21*

Étude contextuelle: *Phil 1:19-30; 1 Thes 4:14-16.*

Martin Luther King Jr. a un jour déclaré: « Celui qui n'a pas trouvé une cause pour laquelle il serait prêt à mourir n'est pas digne de vivre. » (Cité par Mark Water, *The New Encyclopedia of Christian Quotations*, Alresford, Hampshire, England: John Hunt Publishers Ltd., 2000, p. 404). Paul avait aussi exprimé un sentiment similaire: « car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain » (*Phil 1:21, LSG*). Ce ne sont pas de vaines paroles! Paul était véritablement prêt à mourir pour Christ (*Rm 14:8*), ce qu'il fit finalement (*2 Tim 4:6-8*).

Citant Psaumes 44:22, Paul déclara au Seigneur: « C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, Qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie » (*Rm 8:36, LSG*). Ainsi, ses paroles dans Galates 2:20 ne devraient pas nous surprendre: « J'ai été crucifié avec Christ » (*LSG*). Paul était prêt à mourir pour Christ parce qu'il s'était engagé à vivre pour Lui. Il poursuit: « et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu » (*Gal 2:20, LSG*). Ainsi, Paul vécut et mourut pour l'amour de l'Évangile.

La leçon de cette semaine met l'accent sur trois thèmes principaux:

1. Dieu nous appelle à mener une vie centrée sur la mission, nous invitant même à être prêts à mourir pour Lui.
2. La mort est assimilée à un sommeil, dont la solution est la résurrection du corps, et non l'immortalité de l'âme.
3. Christ nous appelle à l'unité dans Son Esprit. Puisque nous sommes tous engagés dans une guerre spirituelle, nous devons non seulement utiliser les bonnes armes, mais aussi combattre ensemble dans l'unité.

II^e partie: Commentaire

Illustration

On nous rapporte l'histoire de John Bradford, brûlé vif sur le bûcher le 1^{er} juillet 1555. Bradford, « aumônier du roi Édouard VI d'Angleterre, était l'un des prédicateurs les plus populaires de son époque. Mais il mourut en martyr pour sa foi. Alors qu'on le conduisait à Newgate pour y être brûlé, on lui permit de parler, et du chariot qui le menait à sa mort, tout au long du trajet de l'ouest de Londres à Newgate, il s'écriait: "Christ, Christ, rien que Christ." » (Paul Lee Tan, Encyclopedia of 7,700 Illustrations: Signs of the Times, Garland, TX: Bible Communications, Inc., 1996, p. 787). Tout comme Paul, Bradford s'était entièrement donné à la mission en vivant et en mourant pour Christ.

Vivre et mourir pour Christ

La déclaration de Paul dans Philippiens 1:21 est l'une des plus remarquables de ses lettres. Sa volonté de vivre pour Christ – ce qui implique d'endurer des épreuves inévitables – et même de mourir pour Lui souligne l'espérance exprimée dans le verset précédent: « Christ sera glorifié dans mon corps avec une pleine assurance, soit par ma vie, soit par ma mort » (*Phil 1:20, LSG*).

Un concept déconcertant demeure: l'affirmation de Paul selon laquelle mourir est un gain. Que voulait-il dire par là? Comment la mort peut-elle être bénéfique? Certains, se basant sur son désir exprimé dans Philippiens 1:23 « de m'en aller et d'être avec Christ » (LSG), en ont conclu qu'il affirmait qu'il serait immédiatement en présence du Christ après sa mort. Mais cette idée contredit les enseignements bibliques sur la non-immortalité de l'âme et la mort comme étant un sommeil. Pour comprendre ce que Paul voulait dire par « la mort m'est un gain », il est utile d'examiner son usage du terme grec *kerdos* (gain) et de son verbe apparenté *kerdainō* (gagner), ailleurs dans ses écrits. Dans Philippiens 3:7, 8, il déclare que ce qu'il considérait autrefois comme un gain (*kerdos*), il le regardait désormais comme une perte « à cause de Christ » (*Phil 3:7, LSG, c'est nous qui soulignons*); c'est-à-dire « à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus Christ » (*Phil 3:8, LSG, c'est nous qui soulignons*). Il ajoute: « pour lequel j'ai renoncé à tout... afin de gagner [*kerdainō*] Christ » (*Phil 3:8, LSG*). Ainsi, pour Paul, mourir est un gain dans le sens où il gagnera finalement Christ en Le voyant à Sa seconde venue (*2 Tim 4:8*).

Il est également possible que le « gain » (*Kerdos*) dans Philippiens 1:21 ait un sens missionnaire. Dans 1 Corinthiens 9:19-23, Paul utilise

Kerdainō comme un terme missionnaire: « je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner [*Kerdainō*] le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner [*Kerdainō*] les Juifs; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi... afin de gagner [*Kerdainō*] ceux qui sont sous la loi; avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi... afin de gagner [*Kerdainō*] ceux qui sont sans loi. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner [*Kerdainō*] les faibles » (*LSG*).

A cet égard, le commentaire suivant sur Philippiens 1:21 est éclairant: « [Paul] se préoccupe du fait de magnifier Christ. Si son Seigneur jugeait préférable pour lui de rendre témoignage en vivant et en servant l'Église, il Le représenterait à juste titre. Mais la mort d'un homme juste peut aussi constituer une affirmation puissante de l'efficacité de l'Évangile de la grâce. Le contraste entre sa mort et celle de celui qui meurt sans espérance serait si marqué que son influence constituerait un gain pour le royaume de Christ. *Les cœurs sont touchés et adoucis par l'assurance calme et la confiance de celui dont la foi repose entièrement sur son Dieu*, même à l'heure de la mort. » (*The SDA Bible Commentary*, vol. 7, p. 147, c'est nous qui soulignons). Paul croyait que sa mort marquerait le point culminant de son œuvre missionnaire (*Phil 2:17; cf. 2 Tim 4:6, 7*). De plus, il pensait probablement que donner sa vie « encouragerait les Philippiens à faire davantage de sacrifices personnels, ou... pourrait amener certains à examiner la foi à laquelle il s'accrochait avec tant de ténacité. » (*The SDA Bible Commentary*, vol. 7, p. 160).

Paul considérait la mort comme un gain, car il verrait le Christ dans sa prochaine expérience consciente, à la résurrection. Au même moment, Paul était certain qu'entre sa mort et la Seconde Venue, il serait en train de dormir dans le tombeau.

La mort est comme un sommeil

Paul avait comparé la mort au sommeil (*1 Thes 4:14-15*), suggérant un état d'inconscience. Cette idée s'aligne sur l'enseignement de Jésus dans les Évangiles (*Lc 8:52-53; Jn 11:11-13*). L'histoire de la résurrection de la fille de Jaïrus en est un exemple clair. Il est intéressant de noter que, alors que Matthieu et Marc mentionnent seulement que les gens se moquaient de l'affirmation de Jésus selon laquelle la jeune fille dormait (*Mt 9:24; Mc 5:39-40*), l'observation de Luc en tant que médecin est plus précise: « Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte » (*Lc 8:53, LSG, C'est nous qui soulignons*). De plus, le livre des Actes, également écrit par Luc, décrit la mort d'Étienne en affirmant qu'« il s'endormit » (*Ac 7:60, LSG*). La même expression est utilisée pour David (*Ac 13:36*).

Se référant à la mort des « pères », Pierre dit qu'ils « se sont endormis » (*2 Pi 3:4, BAN*). Les érudits débattent sur la question de savoir si par « les pères » Pierre voulait désigner la génération précédente de chrétiens ou les patriarches, mais cette distinction reste secondaire. Quoi qu'il en soit, la mort est décrite comme un état d'inconscience, comparable au sommeil quotidien. Il convient également de noter que « beaucoup de corps des saints, dans le *sommeil* de la mort, ressusciterent » lors de la résurrection de Jésus (*Mt 27:52, GBT* c'est nous qui soulignons). Ce passage de l'Évangile de Matthieu est important, non seulement parce qu'il assimile la mort au sommeil, mais aussi parce qu'il indique clairement que la résurrection corporelle constitue le remède à la mort.

Comme nous l'avons souligné précédemment, la croyance de Paul selon laquelle la mort est assimilée au sommeil est profondément enracinée dans les enseignements de Jésus et concorde avec la pensée exprimée par d'autres apôtres. Ainsi, la Bible ne dépeint pas la mort comme un état conscient, contrairement à ce que beaucoup croient.

L'unité en Christ

Philippiens 1:27 introduit une section (*Phil 1:27-30*) où Paul passe de la description de sa propre souffrance à celle de ses lecteurs dans leur service pour Christ. Deux thèmes essentiels émergent dans Philippiens 1:27: un mode de vie conforme à celui du Christ et l'unité. Les croyants sont appelés à adopter une conduite remarquable et à demeurer unis, malgré l'opposition et la souffrance auxquelles ils sont confrontés pour leur foi en Christ.

Paul utilise deux expressions clés pour souligner le lien qui doit caractériser les relations entre croyants: « un même esprit » et « une même âme » (*Phil 1:27, LSG*). Ce langage de fraternité traverse toute l'Épître. Dans ce contexte, Paul affirme que les Philippiens rendront sa joie parfaite en « ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée » (*Phil 2:2, LSG*). Dans Philippiens 4:1-3, il laisse entendre que l'unité est essentielle à l'accomplissement de la mission.

Philippiens 4:3 présente quatre mots composés introduits par la particule grecque *syn* (« avec », « ensemble »): *Syzygos* (« collègue »); *Syllambano* (littéralement, « prendre ensemble »); *synathleo* (« combattre avec ») et *Synergos* (« compagnons d'œuvre »). Ainsi, Paul mentionne des femmes qui « ont combattu pour l'Évangile avec » (LSG) lui, ainsi que d'autres « compagnons d'œuvre » (LSG), tous engagés dans la mission.

III^e partie: Application

Méditez sur les thèmes suivants, puis invitez les membres de votre classe à répondre aux questions à la fin de cette section:

Jésus dit: « Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son seigneur » (*Mt 10:24, LSG*). Cet enseignement inclut, entre autres, le rejet, la souffrance et même le martyre. Dans Jean 15:20, Jésus affirme: « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi » (*LSG*). En tant qu'ouvriers de la cause du Christ, nous devons nous préparer aux temps difficiles. La Bible révèle que Satan agit avec acharnement pour empêcher que l'Évangile ne soit proclamé à toutes les nations, tribus, langues et peuples, « sachant qu'il a peu de temps » (*Ap 12:12, LSG*). Le peuple de Dieu doit, lui aussi, travailler avec zèle.

Ainsi, Christ nous appelle à vivre pour la mission. Et si nous mourons alors que nous accomplissons cette tâche, nous avons l'assurance que nous dormirons dans le tombeau, dans l'attente de la résurrection lors de la seconde venue. Dieu n'oublie pas ceux qui meurent dans la fidélité au message du troisième ange. Il leur est promis: « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent » (*Ap 14:13, LSG*). Pour l'instant, la persévérance est nécessaire (*Ap 14:12*). Nous sommes appelés à prendre notre croix et à suivre Christ (*Mt 10:38*) jusqu'au jour où nous échangerons la croix contre la couronne de vie (*Ap 2:10*). En attendant, nous devons œuvrer ensemble contre un ennemi commun. Paul dit: « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais... contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (*Eph 6:12, LSG*). Unis en Christ et revêtus de l'armure de Dieu, nous vaincrons!

Questions:

1. Pensez à une période où vous avez subi des persécutions religieuses. Comment le fait de souffrir pour l'amour du Christ a-t-il fortifié votre foi?
 2. À quelle mission Christ vous a-t-il appelés? Comment accombez-vous cette œuvre pour Lui?
-
-
-

L'unité par l'humilité



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Phil 2:1-8, Jer 17:9, Phil 4:8, 1 Cor 8:2, Rm 8:3, Heb 2:14-18.

Verset à mémoriser: « Rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée » (Philippiens 2:2, LSG).

L'union fait la force. Mais connaître la vérité ne signifie pas forcément la mettre en pratique. Il nous arrive tous d'échouer, malgré nos efforts pour atteindre l'unité. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faille minimiser délibérément l'importance de l'unité. Il n'est donc pas étonnant que, dans sa lettre aux Philippiens, Paul souhaite qu'ils aient « une même âme, une même pensée ».

Paul fonde l'appel à l'unité sur l'enseignement et l'exemple de Jésus. C'est un thème que l'on retrouve tout au long du Nouveau Testament et en particulier dans les Épitres. L'origine de la désunion dans l'univers provient de l'orgueil et de la soif de position et de pouvoir d'un seul ange dans le ciel, un sentiment qui s'est répandu rapidement, même dans un environnement parfait (voir Esa 14:12-14). Cela s'est ensuite propagé en Éden grâce à un mécontentement similaire à l'égard des règles que Dieu avait mises en place et au désir de s'élever à une sphère plus élevée que celle que Dieu avait conçue (Gn 3:1-6).

Cette semaine, nous examinerons la base biblique de l'unité dans l'Église, en nous centrant particulièrement sur la magnifique condescendance de Jésus, les leçons que nous pouvons tirer de Sa contemplation et comment nous pouvons grandir pour Lui ressembler davantage.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 24 janvier.

Désunion à Philippiques

Lisez Philippiens 2:1-3. Quels sont les facteurs qui semblent avoir conduit à la désunion au sein de l’Église? Que suggère Paul comme remède?

Cela a dû être une énorme déception pour Paul de voir l’Église qu’il avait établie et qu’il aimait tant minée par la rivalité et consumée par les querelles. Il utilise un langage très fort pour décrire les problèmes. L’expression « vaine gloire » ou « esprit de dispute » traduit un mot (grec, *eritheia*), utilisé plus tôt dans Philippiens 1:15, pour désigner les rivaux égoïstes de Paul à Rome, déterminés à se promouvoir eux-mêmes plutôt qu’à faire avancer la cause du Christ. L’esprit de dispute fait partie des œuvres de la chair (*Gal 5:20, LSG*) et, comme l’indique Jacques, « là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions » (*Jc 3:16, LSG*).

Le mot grec pour « vanité » n’est utilisé qu’ici dans le Nouveau Testament, mais apparaît dans la littérature extrabiblique dans le sens de l’arrogance, de l’orgueil creux et d’un sens exagéré de soi-même. Paul utilise un mot étroitement lié pour exhorter les Galates: « Ne cherchons pas une vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres » (*Gal 5:26, LSG*).

Notons les remèdes que Paul énumère pour ces problèmes:

1. *La consolation en Christ.* Paul utilisera l’exemple du Christ Lui-même comme puissante motivation.

2. *Le réconfort de l’amour.* Jésus révèle l’amour divin et nous ordonne de nous aimer « les uns les autres comme je vous ai aimés » (*Jn 15:12*).

3. *La communion de l’Esprit.* La présence du Saint-Esprit crée une relation chrétienne étroite, comme celle qui imprégnait l’Église primitive (*Ac 2:42; cf. 2 Cor 13:14*).

4. *L’affection (ou la compassion).* Nous voyons cette qualité divine fréquemment manifestée dans la vie du Christ (*voir Mt 9:36; Mt 20:34; Mc 1:41*) et décrite dans les paraboles du bon Samaritain (*Lc 10:33*) et du fils prodigue (*Lc 15:20*).

5. *La miséricorde.* Cette qualité, illustrée par Jésus, doit se retrouver également dans la vie de Ses disciples (*Lc 6:36*).

6. *Le fait d’avoir un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée.* Quelle image! Il est difficile d’imaginer comment Paul aurait pu insister davantage sur l’importance de l’unité. Comme le soulignera ce dernier, l’esprit que nous devons avoir était aussi « en Jésus-Christ » (*Phil 2:5*).

La source de l'unité

Pensez davantage à l'accent mis par Paul sur l'unité dans Philippiens 2:2, disant essentiellement la même chose de quatre manières différentes. Notez également son attention portée sur l'esprit, les pensées et les sentiments. Alors que les chefs religieux mettaient surtout l'accent sur les apparences extérieures, Jésus, lui, portait son attention sur les pensées et les sentiments intérieurs. Par exemple, le jeune homme riche prétendait avoir toujours respecté la loi. Pourtant, en lui disant de vendre tout ce qu'il avait, de le donner aux pauvres et de Le suivre, Jésus avait testé son attachement aux choses du monde. Il a également dit que c'est ce qui vient du cœur (ou de l'esprit) qui souille une personne: « Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies » (*Mt 15:19, LSG*), et « c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (*Mt 12:34, LSG*).

Lisez Philippiens 2:3, 4. Quelles mesures pratiques Paul préconise-t-il pour favoriser l'unité dans l'Église?

Les paroles de Paul présentent l'image de l'humilité: humilité d'esprit, estimer les autres supérieurs à nous-mêmes, le souci des intérêts des autres et pas seulement des nôtres. Plus facile à dire qu'à faire, n'est-ce pas? Mais ce sont des principes importants à garder à l'esprit dans toutes nos interactions. Souvent, dans les conversations, nous nous concentrons sur notre réponse plutôt que sur l'écoute véritable afin de comprendre ce que l'autre dit et de chercher à voir la situation de son point de vue. Souvent, les conflits naissent de simples malentendus qui pourraient être évités par une écoute active. Nous ne serons peut-être pas toujours d'accord, mais écouter et chercher à comprendre le point de vue d'autrui est la première étape pour favoriser une communication saine et la confiance.

Paul parle de l'unité « [produite par] l'Esprit », qui crée « la paix » qui nous unit (*Eph 4:3, LSG*). S'il y a des conflits dans l'Église, le Saint-Esprit peut apaiser les tensions et nous conduire à l'unité, créant ainsi l'harmonie. Dans le même chapitre, Paul évoque « l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu » (*Eph 4:13, LSG*). Les deux sont liés. Pour que l'unité prévale parmi nous, nous devons avoir la même foi, la même compréhension des Ecritures, issues de la connaissance du Christ et de Ses enseignements.

Quel genre de mort à soi-même nous conduirait à estimer les autres supérieurs à nous-mêmes? Comment pouvons-nous apprendre à faire cela? À quel point nos relations seraient-elles différentes si nous vivions tous ainsi?

Implant mental ou chirurgie de l'esprit?

Un nombre croissant d'entreprises dans le monde travaillent sur une technologie qui combine la puissance de traitement des ordinateurs avec le cerveau humain. En d'autres termes, en connectant les esprits aux ordinateurs, les scientifiques espèrent influencer nos pensées à travers les machines. Bien que l'utilisation d'implants cérébraux puisse promettre des résultats positifs, notamment pour aider à traiter l'épilepsie, la dépression et la maladie de Parkinson, des usages plus sinistres ne sont pas difficiles à imaginer. Le contrôle de l'esprit n'en est pas loin.

D'une certaine manière, nous sommes déjà réduits à cette situation. Notre esprit est comparable à un ordinateur, mais bien supérieur. Le flux constant d'informations auquel nous sommes exposés quotidiennement « programme » notre esprit, conditionne nos pensées et guide nos actions. Lorsque nous nous immergeons dans les médias, la façon de penser des autres imprime son empreinte dans notre esprit, et nous commençons à penser de la même manière. C'est comme si l'esprit des autres était implanté en nous ou fusionnait avec le nôtre.

Tout comme Jésus, nous devons avoir « l'affection de l'esprit » (*Rm 8:6*). « Personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu », ce que Paul oppose à « l'esprit du monde » (*1 Cor 2:11-12, LSG*). Qui est notre maître? Et qu'apprenons-nous de lui?

Lisez Philippiens 2:5. À votre avis, que signifie le fait d'avoir « les sentiments » qui étaient en Jésus-Christ?

Fondamentalement, nous pouvons changer nos pensées, mais nous ne pouvons pas changer notre cœur: seul Dieu peut faire cela. Le Saint-Esprit doit opérer en nous, en maniant « l'épée de l'Esprit » (*Eph 6:17*), la parole « vivante et efficace » de Dieu, « plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles; elle juge les sentiments et les pensées du cœur » (*Heb 4:12, LSG*). Ce n'est que par le Saint-Esprit que nous pouvons vraiment nous connaître nous-mêmes, car, par nature, notre cœur est trompeur (*Jer 17:9*). Le mot hébreu pour « trompeur » (*'aqov*) fait référence à un terrain bosselé qui nous fait trébucher; par extension, il s'agit de pensées tortueuses, tordues et trompeuses. Nous devons être transformés par le « renouvellement » de notre esprit afin que nous puissions discerner « quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait » (*Rm 12:2, LSG*).

Pourquoi est-il si important que nous suivions ce que Paul nous dit dans ce passage: « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées » (*Phil 4:8, LSG*)?

L'esprit du Christ

Mohammed Ali a un jour déclaré: « Je suis le plus grand ». En aout 1963, six mois avant de remporter le championnat du monde de boxe poids lourd, il avait même sorti un album intitulé « Je suis le plus grand ». Ali était, sans aucun doute, un grand athlète, mais il n'était pas un exemple à suivre pour quiconque désire adopter la pensée du Christ.

A l'inverse, Jésus était parfaitement sans péché. Bien qu'il ait été tenté « comme nous en toutes choses » (*Heb 4:15*), Il n'a jamais péché, pas même en pensée. Hébreux 5:8 indique qu'Il « a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » (*LSG*). La soumission de Jésus à la volonté du Père fut toujours parfaite. Il n'y eut jamais un moment où Il refusa de Se soumettre, bien que cela n'ait, sans doute, pas toujours été facile.

Lisez Philippiens 2:5-8, passage que certains considèrent comme l'un des textes les plus puissants et les plus beaux de l'Écriture. Que nous dit Paul dans ce passage? Quelles sont les implications de ces paroles? Plus important encore, comment appliquer à notre propre vie le principe exprimé ici?

Jésus, qui est l'égal de Dieu, étant Lui-même Dieu, non seulement prit sur Lui la chair humaine, mais Il se fit aussi « serviteur » (*doulou*, un domestique, un esclave), et s'offrit ensuite en sacrifice pour nos péchés. Ailleurs, Paul affirme qu'Il est devenu « malédiction pour nous » (*Gal 3:13*). Dieu, notre Créateur, est mort sur la croix pour être aussi notre Rédempteur, et cela exigea qu'Il devienne malédiction pour nous.

Comment pouvons-nous comprendre ce que signifie cela? Plus encore, comment pouvons-nous mettre en pratique ce que ces textes nous demandent, c'est-à-dire manifester la même volonté de nous humilier et de nous sacrifier pour le bien des autres?

Ailleurs, Jésus a dit: « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé » (*Mt 23:11, 12, LSG*). À bien des égards, cela illustre ce à quoi Paul nous exhorte dans Philippiens 2:5-8.

En termes plus puissants, Paul exprimait dans ce passage ce qu'il avait dit plus tôt, à savoir ne rien faire « par esprit de parti ou par vain gloire » (*Phil 2:3, LSG*).

Comment devons-nous répondre à l'œuvre que Christ a accomplie pour nous, telle que décrite dans Philippiens 2:5-8? Quelle réponse pourrait être « adéquate » ou digne de ce que Christ a fait pour nous, si ce n'est le fait de tomber à genoux et de L'adorer? Pourquoi est-il si erroné de penser que nos œuvres peuvent ajouter quoi que ce soit à ce que Christ a déjà accompli pour nous?

Le mystère de la piété

Un verset bien connu de la Bible dit: « Si quelqu'un croit savoir quelque chose, il n'a pas encore connu comme il faut connaître » (*1 Cor 8:2, LSG*). Il n'existe aucun sujet que nous puissions connaître entièrement. Nous pouvons toujours approfondir nos connaissances sur chaque sujet. À combien plus forte raison cela est-il vrai pour les réalités éternelles touchant à la divinité et à l'incarnation? Paul évoque souvent la prodigieuse condescendance du Christ en devenant un être humain. C'est un sujet que même l'éternité ne suffira pas à épuiser.

Lisez Rm 8:3; Heb 2:14-18; Heb 4:15. Qu'est-ce qui caractérise la condescendance de Jésus et le fait qu'Il ait pris la nature humaine?

Comment a-t-il été possible que le Fils éternel de Dieu, par l'opération du Saint-Esprit (*voir Lc 1:35*), devienne un être à la fois divin et humain dans le sein de Marie? Il est stupéfiant de contempler comment l'Infini et l'Eternel a pu se faire soudainement homme, un être fini, soumis à la mort. Voilà le cœur même de ce que Paul appelle « le mystère de la piété » (*1 Tim 3:16*).

Dans le magnifique hymne de Philippiens 2, Paul développe cette condescendance de manière plus complète que dans tout autre passage de l'Écriture.

- « Existant en forme de Dieu » (*Phil 2:6*). Le mot *morphē* (forme) fait référence à Sa nature divine, à l'égalité de Jésus avec le Père (*cf. Jn 1:1*).
- Il « s'est dépouillé lui-même » (*Phil 2:7, LSG*). Il est extraordinaire que Jésus ait renoncé à Ses prérogatives divines pour devenir véritablement humain et pour être tenté comme nous.
- « Il s'est humilié lui-même » (*Phil 2:8*). En prenant la nature humaine, Jésus passa de la suprématie universelle à la servitude absolue, à l'opposé du but de Lucifer.
- « Jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (*Phil 2:8*). Il n'existait pas de manière plus ignominieuse de mourir que celle que Jésus choisit, après l'avoir planifiée avec le Père dans le « conseil de paix » (*Zac 6:13, BDY*), l'illuminant à l'avance par Moïse élevant le serpent (*Nb 21:9; Jn 3:14*), et devenant ainsi « péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (*2 Cor 5:21*).

Comment le fait de méditer sur ce que Jésus a accompli pour nous à la croix, en considérant la croix comme notre exemple suprême de renoncement et d'humilité, peut-il nous rendre plus humbles et plus soumis à Dieu?

Réflexion avancée: « Tout l'amour paternel qui, de génération en génération, a coulé dans les coeurs humains, toutes les sources de tendresse ouvertes dans l'âme des hommes, ne sont qu'un mince ruisseau comparé à l'océan sans limites de l'amour infini et inépuisable de Dieu. La langue ne peut l'exprimer; la plume ne peut le dépeindre. Vous pouvez le méditer chaque jour de votre vie; vous pouvez sonder les Écritures avec diligence pour le comprendre; vous pouvez mobiliser toute la puissance et toutes les facultés que Dieu vous a données dans l'effort de saisir l'amour et la compassion du Père céleste; et pourtant, il demeurera toujours quelque chose d'insoudable. Vous pouvez étudier cet amour pendant des siècles, sans jamais parvenir à en éprouver la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur. L'éternité même ne suffira pas à le révéler pleinement. Pourtant, à mesure que nous étudions la Bible et que nous méditons sur la vie du Christ et le plan de la rédemption, ces grands thèmes s'ouvriront toujours davantage à notre compréhension. » (Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 740).

« Lorsque nous recevons une formation, comme l'a fait Moïse à l'école du Christ, qu'allons-nous apprendre? — À nous enfler d'orgueil? — À avoir une opinion exaltée de nous-mêmes? — Non, en effet. Plus nous progresserons dans cette école, plus nous avancerons dans la douceur et l'humilité d'esprit. Nous ne devons pas penser avoir tout appris. Nous devons employer au mieux les talents que Dieu nous a confiés, afin que, lorsque nous passerons de la mortalité à l'immortalité, nous emportions avec nous les acquisitions spirituelles que nous avons faites ici-bas. Durant les siècles sans fin de l'éternité, Christ et Son œuvre de rédemption resteront le thème de notre étude. » (Ellen G. White, *Manuscrit 36, 1885*).

Discussion:

- 1** De quelles manières avez-vous fait l'expérience de la réalité de l'amour de Dieu? En classe, partagez les diverses façons dont vous avez appris à connaître et à faire l'expérience de Son amour.
- 2** Que signifie exactement le fait que Jésus soit venu « en devenant semblable aux hommes » (*Phil 2:7*)? Comparez avec *Romains 8:3*. Discutez de ces passages à la lumière les uns des autres.
- 3** Quels sont les défis auxquels l'Église de votre région est confrontée en matière d'unité? Quels que soient les problèmes, pourquoi une disposition à l'humilité, à ne rien faire « par esprit de parti ou par vaine gloire » (*Phil 2:3, LSG*), serait-elle un excellent point de départ pour les résoudre?

Histoire Missionnaire

De l'argent inépuisable

Ivan Harold, onze ans, aimait entendre les pièces de monnaie tinter dans sa poche alors qu'il rentrait de l'école à Kisumu, au Kenya. Ensuite, il s'arrêtait dans un magasin et achetait des noix croquantes ou une glace fraîche.

Un jour, l'enseignante de la Bible de cinquième année choqua Alvan en parlant de son argent de poche bienaimé. « Vous ne devez pas dépenser tout votre argent de poche pour des noix et des glaces », déclara-t-elle. « Gardez-en quelques pièces pour les donner à Dieu le jour du sabbat. »

Alvan mettait de l'argent dans le plat d'offrandes le jour du sabbat, mais c'était de l'argent que son père lui donnait le matin du sabbat. L'enseignante avait également parlé de cet argent.

« Lorsque vous donnez de l'argent reçu de vos parents à l'Église, vous ne donnez que pour vos parents », déclara-t-elle. « Vous ne donnez pas votre propre argent. » Elle lut Malachie 3:8: « Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous me trompez, Et vous dites: En quoi t'avons-nous trompé? Dans les dimes et les offrandes » (LSG).

Alvan pensait que l'enseignante le visait, et il n'aimait pas cela. Mais ensuite, il s'est dit: « Peut-être qu'elle a juste un peu raison. »

C'était jeudi, et Alvan avait déjà dépensé tout son argent de poche pour la semaine. Il décida alors d'économiser de l'argent pour Dieu la semaine prochaine. Mais la semaine suivante, il avait de nouveau dépensé tout son argent. Deux mois passèrent, et Alvan fut terriblement déçu de lui-même. Il n'arrivait tout simplement pas à économiser de l'argent pour l'offrande.

Un jour, lui et son frère de 17 ans, Allan, passaient devant un magasin de crème glacée alors qu'ils rentraient chez eux. Alvan avait une pièce de 20 shillings (20 cents américains) dans sa poche et il décida de la dépenser pour acheter une glace. Mais son grand frère l'en empêcha. « C'est enfantin de marcher dans la rue en mangeant des glaces », déclara-t-il. « Je ne marcherai pas avec quelqu'un qui mange de la crème glacée. » Alvan était agacé. Il avait envie de crème glacée, mais il ne pouvait se disputer avec son frère. Il ne l'acheta donc pas.

Quand le sabbat arriva, il avait encore les 20 shillings dans sa poche. Il mit la pièce dans le plat d'offrandes avec les 20 shillings que ses parents lui avaient donné ce matin-là. Cela lui procura une grande joie de donner son propre argent à Dieu. Il avait renoncé à quelque chose qu'il voulait vraiment pour l'argent de l'offrande, et il se rendit soudain compte que ce n'était pas une telle perte.

La semaine suivante, Alvan avait réussi à économiser 20 shillings supplémentaires, qu'il donna en offrande. Il avait aimé ce sentiment! Il décida donc de donner 20 shillings chaque sabbat – et il le fait encore aujourd'hui. À sa grande surprise, il n'a plus jamais manqué d'argent. Avant, il n'avait jamais assez d'argent pour finir la semaine. Mais maintenant, il a toujours assez d'argent. En fait, il lui restait souvent plus de 20 shillings et il donne l'argent supplémentaire à son père pour qu'il le mette de côté.

Parfois, Alvan est tenté d'acheter des noix ou des glaces, mais il se rappelle qu'il doit avoir 20 shillings pour Dieu le jour du sabbat.

« Je me rappelle que l'œuvre de Dieu est meilleure que ce que je veux », dit-il.



I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Philippiens 2:2*

Étude contextuelle: *Phil 2:1-8*

Philippiens 2:1-4 introduit une section dans laquelle Paul discute de l'exemple de l'humilité de Jésus pour la vie chrétienne (*Phil 2:1-18*). Christ est notre modèle suprême de soumission à Dieu, d'amour pour Lui et d'union avec Lui. Au cours de Son ministère terrestre, Christ avait nourri une profonde communion avec le Père et avait souligné à maintes reprises leur unité (*Jn 5:19; Jn 10:30, 38; Jn 12:45; Jn 14:9, 10; Jn 17:11, 21-24*). De même, Jésus avait souligné Son unité avec le Saint-Esprit (*Jn 14:16, 26; Jn 15:26; Jn 16:7*).

Les membres de la divinité existent éternellement dans une relation harmonieuse et aimante, donnant un modèle pour l'unité et l'amour qui devraient caractériser les relations entre croyants. Paul insiste sur ce thème non seulement dans l'Épitre aux Philippiens, mais aussi dans d'autres lettres. Par exemple, au début de 1 Corinthiens, il dit: « Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment » (*1 Cor 1:10, LSG; cf. Rm 15:5-7; Gal 3:26-29; Eph 4:1-6; Col 3:12-15*).

La leçon de cette semaine met l'accent sur trois thèmes principaux:

1. Vivre dans l'unité et manifester de l'amour les uns pour les autres sont des responsabilités chrétiennes fondamentales et constituent le comportement attendu de tout disciple de Jésus.

2. En tant que chrétiens, nous sommes appelés à cultiver une manière de penser semblable à celle du Christ. Paul insiste sur ce qu'implique le fait d'avoir un état d'esprit chrétien.

3. Nos esprits finis sont incapables de comprendre pleinement la condescendance infinie du Christ en se faisant homme. Cette condescendance demeure un mystère insondable.

II^e partie: Commentaire

Illustration

« Pour des raisons de sécurité, les alpinistes s'attachent ensemble lorsqu'ils escaladent une montagne. Ainsi, si l'un d'eux glisse et tombe, il ne sera pas précipité dans le vide. Il sera retenu par les autres jusqu'à ce qu'il retrouve son équilibre.

L'Église devrait être semblable à cela. Lorsqu'un membre glisse et tombe, les

autres doivent le soutenir jusqu'à ce qu'il se retrouve sur ses pieds. Nous sommes tous encordés ensemble par le Saint-Esprit. » (Michael P. Green, *1500 Illustrations for Biblical Preaching*, Grand Rapids, MI: Baker Books, 2000, p. 66).

L'unité et l'amour

Dans Philippiens 2:1-4, Paul laisse entendre que l'esprit de parti est une cause majeure de désunion au sein de l'Église. Il exhorte: « Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire » (*Phil 2:3, LSG*). Les mots « esprit de parti » et « vaine gloire » traduisent, respectivement, les noms grecs *eritheia* et *kenodoxia*, tous deux rares dans le Nouveau Testament. Le premier apparaît sept fois, presque exclusivement dans les lettres de Paul (*Rm 2:8; 2 Cor 12:20; Gal 5:20; Phil 1:16; Phil 2:3; Jc 3:14, 16*). Le second n'apparaît qu'une seule fois. Il est intéressant de noter que le terme *eritheia* n'apparaît pas dans la Septante, la version grecque de l'Ancien Testament, et que *kenodoxia* n'apparaît que trois fois, dans des livres non canoniques. L'usage que fait Paul de ces termes dans Philippiens 2:3 ne semble donc pas dériver de la Septante. En revanche, ces mots figurent dans d'anciennes listes de vices, dans les écrits des philosophes, pour dénoncer la rivalité (voir Gerald F. Hawthorne, *Philippians*, vol. 43 du *Word Biblical Commentary* [Dallas: Word, Inc., 2004], p. 87). Il n'est pas surprenant que *eritheia* apparaisse dans les catalogues des péchés rapportés dans 2 Corinthiens 12:20 et Galates 5:20. Paul utilise clairement ces termes pour désigner des comportements à éviter chez les chrétiens.

Philippiens 2:1-4 montre que, pour que l'unité devienne une réalité dans l'Église, il faut non seulement éviter la rivalité et l'égoïsme qui minent l'harmonie, mais aussi pratiquer les vertus chrétiennes essentielles favorisant l'unité. Une atmosphère harmonieuse est caractérisée par la consolation, le soulagement, la charité, l'union d'esprit, la compassion et la miséricorde (*Phil 2:1, LSG*). Dans un tel environnement, les croyants ont « un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée » (*Phil 2:2, LSG*).

Pour autant, Paul ne prône pas l'uniformité, mais l'unité dans la diversité. En condamnant l'« esprit de parti » et la « vaine gloire », il présente l'attitude opposée, à savoir « l'humilité » (*Phil 2:3, LSG*). Cette attitude est expliquée plus en détail dans la phrase suivante: « Que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes » (*Phil 2:3, LSG*). Cette pensée est si importante que Paul la répète différemment au verset suivant: « Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (*Phil 2:4, LSG*). Paul ne nous demande pas d'abandonner nos propres intérêts, mais d'accorder aux intérêts des autres une attention sincère, et non de l'indifférence. Jésus est notre exemple suprême à cet égard. Ainsi, Paul exhorte ses auditeurs à avoir en eux les sentiments qui

étaient en Jésus Christ.

Avoir les sentiments qui étaient en Jésus Christ

Philippiens 2:1-8 présente des termes issus du radical grec *phren* (ou *phron*). Ce radical souligne l'usage de « la faculté d'une personne pour une planification réfléchie ». (Johannes P. Louw and Eugene A. Nida, *Greek-English Lexicon of the New Testament: Based on Semantic Domains*, 2nd ed., vol. 1, New York: United Bible Societies, 1996, p. 324).

Dans ce contexte, Paul exhorte son auditoire dans Philippiens 2:2 à avoir « un même sentiment [*auto phronēte*] en ayant un même amour, [étant] unis en esprit, et ayant une même pensée [*hen phronountes*] » (traduction de l'auteur). Cette harmonie n'est possible que si, « avec humilité [*tapeinophrosynē*], chacun considère l'autre comme étant au-dessus de lui-même » (Phil 2:3, traduction de l'auteur). Le point culminant de ce raisonnement se trouve dans l'exhortation suivante: « Ayez en vous les sentiments [*phroneite*] qui étaient en Jésus Christ » (Phil 2:5, LSG). Paul exhorte les Philippiens à développer une manière de penser semblable à celle du Christ, car seule cette pensée peut conduire à une manière d'agir semblable à celle du Christ.

Les érudits débattent pour savoir si le terme « les » employé dans Philippiens 2:5 (« les sentiments », LSG) renvoie à l'humilité décrite dans Philippiens 2:1-4 ou à l'humilité de Jésus, illustrée par Son attitude décrite dans Philippiens 2:6-8. Dans les deux cas, Jésus demeure l'étandard à imiter. Comme l'affirme Tom Wright: « Tout le monde doit se concentrer sur autre chose que sur soi-même; et ce quelque chose, c'est Jésus-Christ lui-même, le Roi, le Seigneur, et la bonne nouvelle qui a saisi le monde en Son nom. » (Wright, *Paul for Everyone: The Prison Letters: Ephesians, Philippians, Colossians, and Philemon* (London: Society for Promoting Christian Knowledge, 2004), p. 98).

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à cultiver une pensée et une conduite semblables à celles du Christ. Paul souligne que Jésus, bien qu'Il fût pleinement conscient de Son identité divine (Phil 2:6), s'est volontairement dépouillé lui-même (Phil 2:7) et s'est humilié (Phil 2:8). Il précise que (1) Jésus s'est dépouillé lui-même en « prenant une forme de serviteur », en « devenant semblable aux hommes » (Phil 2:7, LSG), et (2) Il s'est humilié, « se rendant obéissant jusqu'à la mort » (Phil 2:8, LSG). En résumé, Jésus s'est fait Serviteur (voir Mt 20:28; Mc 10:45) et s'est sacrifié pour le salut des autres (voir 2 Cor 8:9; Heb 12:2) dans une obéissance totale à la volonté de Dieu (voir Mt 26:39; Rm 5:19). Ceux qui ont en eux les sentiments qui étaient en

Jésus Christ sont prêts à suivre ce même chemin.

Un mystère insondable

Dans 1 Timothée 3:16, Paul présente un condensé de la mission de Jésus. Son incarnation, Sa mort, Sa résurrection, Son ascension, ainsi qu'une allusion à la proclamation de l'Évangile aux Gentils et à la conversion de certains d'entre eux, sont exposées avec une remarquable concision. Le ministère terrestre de Jésus et ses fruits sont décrits comme l'essence du mystère de la piété.

Le terme grec *mysterion* (« mystère ») apparaît 28 fois dans le Nouveau Testament, principalement dans les lettres pauliniennes (21 occurrences). Presque toujours, ce terme possède un poids christologique significatif dans les écrits de Paul. Ainsi, dans Romains 16:25, Paul associe le mystère au message de l'Évangile. De même, dans Ephésiens 3:2-13, il évoque ce mystère à plusieurs reprises dans le contexte de son ministère auprès des païens, soulignant qu'il a « eu connaissance du mystère » « par révélation » (*Eph 3:3*), ce qui lui a permis de mieux comprendre le « mystère de Christ » (*Eph 3:4, LSG*). Divers érudits s'accordent pour dire que l'expression le « mystère de Christ » peut se comprendre comme le « mystère qui est Christ ». Paul développe davantage cette idée dans Colossiens, parlant d'un « mystère caché de tout temps et dans tous les âges » (*Col 1:26, LSG*), et mentionnant « ce mystère parmi les païens, savoir: Christ en vous, l'espérance de la gloire » (*Col 1:27, LSG; voir aussi Col 2:2; Col 4:3*). Dans Éphésiens 6:19, l'apôtre Paul évoque son œuvre de proclamation du « mystère de l'Évangile ». Dans Romains 11:25, le mystère concerne l'entrée des païens dans le plan du salut. Plus loin, il laisse entendre que la grâce de Dieu est un mystère insondable (*Rm 11:33*). En effet, c'est bien le cas! Jésus « a souffert la croix, méprisé l'ignominie » (*Heb 12:2*). Comme Paul le rappelle dans Philippiens 2:8, Il s'est humilié jusqu'à la mort, « même jusqu'à la mort de la croix » (*LSG*).

III^e partie: Application

Méditez sur les thèmes suivants, puis invitez les membres de votre classe à répondre aux questions à la fin de cette section:

« Un visiteur d'un hôpital psychiatrique fut surpris de constater que trois gardiens suffisaient pour surveiller une centaine de patients dangereux. Il demanda à son guide: « Ne craignez-vous pas que ces

hommes ne maîtrisent les gardiens et ne s'échappent? » « Non », répondit-il. « Les malades ne s'unissent jamais. » (Michael P. Green, *1500 Illustrations for Biblical Preaching*, Grand Rapids, MI: Baker Books, 2000, p. 65). Cette anecdote illustre combien une communauté perd son potentiel lorsqu'elle manque d'unité. La désunion est une condition redoutable, que les chrétiens doivent éviter à tout prix.

Rien n'est plus nuisible à la santé d'une communauté de croyants que l'absence d'unité. Voilà pourquoi Paul y attache tant d'importance, affirmant que vivre dans l'unité n'est pas seulement une vertu chrétienne, mais également un commandement: « Rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment » (*Phil 2:2, LSG*), et « Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres » (*Phil 2:4, LSG*).

Jésus est notre modèle suprême dans cette veille aux intérêts des autres. Il s'est fait pauvre afin que, par Sa pauvreté, nous soyons enrichis (*2 Cor 8:9*). Ainsi, l'appel de Paul à avoir en nous les sentiments de Jésus ne doit pas nous étonner. Nous devons suivre les traces de Jésus, pratiquant l'humilité et l'obéissance à Dieu. Même si nous ne saissons pas pleinement l'étendue de l'humilité du Christ lorsqu'Il s'était fait homme, nous en savons suffisamment pour vivre dans l'unité les uns avec les autres.

Questions:

1. Que signifie le fait de considérer les intérêts des autres? Comment mettre cette idée en pratique?

2. Pourquoi l'unité entre les croyants est-elle si essentielle? Que pouvons-nous faire pour la favoriser au sein de l'Église?

Briller comme des flambeaux dans la nuit



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Phil 2:12-30; Rm 3:23, 24; Rm 5:8; 2 Tim 4:6; 1 Cor 4:17; 2 Tim 4:21, 13; Lc 7:2.

Verset à mémoriser: « Faites toutes choses sans murmures ni hésitations, afin que vous soyez irréprochables et purs, des enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu d'une génération perverse et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des flambeaux dans le monde » (*Philippiens 2:14, 15, LSG*).

Dieu a dit aux Hébreux d'obéir, car cette obéissance est « votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront: Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent » (*Dt 4:6, LSG*).

Des siècles plus tard, Jésus déclara: « Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (*Jn 8:12, LSG*). Il dit aussi: « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée » (*Mt 5:14, LSG*). Comment pouvons-nous être cette lumière? Uniquement par une union intime avec Jésus, « la véritable lumière, qui [...] éclaire tout homme » (*Jn 1:9, LSG*). Comme le souligne Paul dans *Philippiens 2*, Dieu « l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse... et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur » (*Phil 2:9-11, LSG*).

La lumière et la puissance célestes sont offertes à tous ceux qui ont donné leur vie à Jésus. Mais trop souvent, soit nous attendons que Dieu fasse tout à notre place, soit nos propres plans et raisonnements nous empêchent d'avancer. C'est pourquoi les paroles de Paul aux *Philippiens* sont si pertinentes aujourd'hui.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 31 janvier.

Nous coopérons à l'œuvre de Dieu

Après avoir présenté Jésus comme le modèle parfait d'humilité et d'obéissance à la volonté divine, Paul se tourne désormais vers les Philippiens eux-mêmes. Il affirme leur obéissance au Seigneur après avoir reçu l'Évangile (*voir Ac 16:13-15, 32, 33*) et les exhorte à persévérer dans cette fidélité.

Après avoir exposé l'exemple de la vie du Christ et de la croix comme chemin du salut, Paul aborde plus directement la mise en pratique de ces vérités.

Lisez Philippiens 2:12, 13. Que veut dire Paul par cette exhortation: « travaillez à votre salut »? Comment décririez-vous la relation entre la foi et les œuvres?

Dans ces versets, Paul ne présente pas un Évangile différent de celui qu'il développe dans l'épître aux Romains ou dans ses autres lettres. Son message ici s'accorde pleinement avec la justification par la foi, qu'il a aussi prêchée à Philippi et ailleurs. Il est toutefois important de prendre en compte l'ensemble de l'enseignement biblique sur un sujet, en particulier sur le salut, souvent mal compris.

Lisez Rm 3:23, 24; Rm 5:8; Eph 2:8-10. Que nous enseignent ces passages sur le salut?

Sans aucun doute, le salut est l'œuvre exclusive de Dieu, et nous ne pouvons nous en attribuer aucun mérite. La foi elle-même est un don, rendu possible par l'action du Saint-Esprit. Nos œuvres ne sauraient nous sauver; néanmoins, par la nouvelle naissance, Dieu nous recrée spirituellement, nous permettant d'accomplir de bonnes œuvres. L'Esprit de Dieu agit en nous, fortifiant notre volonté pour choisir le bien, résister à la tentation et faire les bons choix.

Ainsi, nous coopérons à l'œuvre de Dieu « avec crainte et tremblement ». Cela signifie-t-il que nous devons craindre le jugement de Dieu sur nos faibles efforts? Bien sûr que non. Cette expression évoque la conscience de la présence divine (*voir Ps 2:11*) et notre besoin de Lui obéir.

Comment avez-vous fait l'expérience de l'action du Christ en vous? Comment votre nature déchue résiste-t-elle à cette œuvre divine, et comment pouvez-vous y faire face?

Une lumière dans un monde obscur

Dans Philippiens 2:14, Paul exhorte les Philippiens à faire « toutes choses sans murmures ni hésitations » (LSG). Les défis à l'unité de l'Église sont si profonds qu'elle ne peut subsister sans un engagement véritable de chacun. L'unité ecclésiale est le fruit de notre union avec Christ et de notre fidélité à Sa Parole. Elle est essentielle pour notre témoignage, car Paul poursuit en nous appelant à briller « comme des flambeaux dans le monde » (*Phil 2:15*).

Lors d'une nuit sans lune, loin de l'éclat des villes et des lampadaires, on voit plus d'étoiles et elles semblent briller beaucoup plus fort. C'est le contraste qui fait toute la différence. Plus l'obscurité est profonde, plus la lumière des étoiles se détache. Il en est de même pour notre témoignage: plus les ténèbres morales sont denses, plus la différence entre la vie des vrais disciples de Dieu et celle des mondiaux est frappante. Il est donc important de ne pas laisser les lumières artificielles des idées, des pressions et des pratiques du monde faire passer notre témoignage au second plan ou le faire disparaître complètement.

Lisez Philippiens 2:15, 16. Comment Paul décrit-il ce que nous devons être et faire en tant qu'enfants de Dieu?

Le mot « irréprochable » signifie être « pur, irrépréhensible ». Ce terme est notamment utilisé pour décrire le caractère intègre de Job (*voir Jb 1:1, 8, LSG; Jb 2:3, LSG; voir aussi Jb 11:4; Jb 33:9*). Le mot grec traduit par « pur » signifie littéralement « sans mélange ». Jésus, conscient des attaques que Ses témoins subiraient, nous invite à être « simples comme les colombes » (*Mt 10:16*). De même, Paul nous exhorte à être « sages en ce qui concerne le bien et purs en ce qui concerne le mal » (*Rm 16:19, LSG*). Nos médias contemporains n'ont pas la réputation d'offrir un contenu pur, édifiant et inspirant. En ces temps difficiles, l'attitude de David reste pour nous une règle précieuse: « Je ne mettrai rien de mauvais devant mes yeux » (*Ps 101:3*).

Nous ne devons pas craindre le fait d'être différents; notre foi doit, au contraire, nous distinguer. Notre objectif est de briller « comme des flambeaux dans le monde » (*Phil 2:15*), ce qui n'est possible qu'en rejetant la conformité au monde (*Rm 12:2*) et en « portant la parole de vie » (*Phil 2:16, LSG*). Nos choix révèlent si nous vivons en vue du « jour de Christ » ou si nous avons « couru en vain » (*Phil 2:16, LSG; cf. 1 Cor 9:24-27*).

S'il existe des aspects de votre vie que vous qualifiez de « mondiaux (et c'est probablement le cas), comment pouvez-vous en être purifié?

Un sacrifice vivant

Lisez Phil 2:17; 2 Tim 4:6; Rm 12:1, 2; 1 Cor 11:1. Que dit Paul dans ces passages?

Paul avait déjà exprimé une certaine ambiguïté quant à la perspective de vivre ou de mourir pour le Christ (*Phil 1:20-23*). Il évoque maintenant la possibilité bien réelle de servir « de libation pour le sacrifice » (*Phil 2:17, LSG*). Cette image fait référence à l'ancienne pratique consistant à verser un liquide (huile, vin ou eau) en offrande à Dieu (*voir par exemple Gn 35:14; Ex 29:40; 2 S 23:15-17*). Ce « gaspillage » apparent d'un liquide précieux rappelle l'acte de Marie oignant la tête et les pieds de Jésus avec « un parfum de nard pur de grand prix » (*Mc 14:3-9, LSG; Jn 12:3, LSG*). Bien qu'il ne s'agisse pas strictement d'une libation, ce geste témoignait d'un immense sacrifice, illustrant la valeur infinie du sacrifice de Christ.

Si Paul devait mourir pour l'Évangile, il se réjouirait de voir sa vie servir « de libation » en offrande à Dieu. Puisque dans l'Ancien Testament, les libations ne sont généralement pas isolées mais accompagnent un sacrifice (*voir Nb 15:1-10, Nb 28:1-15*), Paul considère le don de sa vie comme le complément approprié « pour le sacrifice et pour le service » des croyants de Philippiques, qui, par la foi, ont choisi de consacrer leur vie à Dieu comme un « sacrifice vivant » (*Rm 12:1*).

Les premiers chrétiens, y compris ceux de Philippiques (*Phil 1:27-29*), étaient actifs dans la diffusion de l'Évangile. Ils allaient prêcher de maison en maison (*Ac 5:42*), ouvraient leurs foyers à l'étude des Ecritures (*Ac 12:12; 1 Cor 16:19; Col 4:15; Phm 1, 2*) et savaient défendre leur foi (*Ac 17:11; Ac 18:26; 1 P 3:15*). Nos pionniers adventistes suivaient le même modèle: au lieu de compter uniquement sur les pasteurs, ils enseignaient, donnaient des études bibliques et préparaient des candidats au baptême.

En somme, par de grands sacrifices personnels, ils œuvraient comme un « sacrifice vivant » pour propager l'Évangile. Devrions-nous faire moins?

Pensez à ce que signifierait pour vous le fait d'être un « sacrifice vivant ». Combien sacrifiez-vous pour le royaume de Dieu, et que révèle votre réponse sur vous-même?

Le caractère éprouvé

Le rôle de Timothée en tant qu'expéditeur de cette Épître a déjà été mentionné (*Phil 1:1*). Maintenant, Paul commence à détailler la valeur de Timothée en tant que l'un de ses collaborateurs. Il est décrit comme un évangéliste (*2 Tim 4:5*) que Paul avait envoyé en Macédoine (*1 Thes 3:2; cf. Ac 18:5, Ac 19:22*) et, à plusieurs reprises, à Corinthe (*1 Cor 4:17, 1 Cor 16:10*). Auparavant, il avait travaillé avec Paul et Silas à Corinthe (*1 Thes 1:1, 2 Thes 1:1*) et, plus tard, à Ephèse (*1 Tim 1:2, 3; cf. Ac 19:22*). Paul décrit Timothée comme étant une personne « qui partage [ses] sentiments » (*Phil 2:20, LSG*). Le mot grec, littéralement “égal en âme”, suggère qu'il ressemblait à Paul en de nombreux points: engagement envers le Christ, zèle pour l'Évangile et sollicitude envers les Philippiens.

Selon vous, pourquoi Paul parle-t-il si positivement et si longuement de Timothée dans ce passage (voir Phil 2:19-23)? Que dit Paul d'autre à son sujet (voir 1 Cor 4:17, 2 Tim 1:5)?

Une autre qualité de Timothée mentionnée par Paul est qu'il « a été mis à l'épreuve » (*Phil 2:22, LSG*). Le mot grec utilisé dans ce passage décrit une personne éprouvée par des difficultés (*Rm 5:4*) et dont le caractère et le service se sont avérés authentiques (*2 Cor 2:9, 2 Cor 9:13*). Paul sait que ces choses sont vraies à propos de Timothée, car il les a vues démontrées à travers les nombreuses occasions où ils ont travaillé ensemble à la diffusion de l'Évangile.

Ce sont les expériences difficiles de la vie qui éprouvent notre courage et révèlent notre véritable personnalité. Ellen G. White l'exprime ainsi: « La vie est disciplinaire... Il y aura des provocations pour éprouver le tempérament; et c'est en les affrontant dans un esprit juste que les grâces chrétiennes se développent. Si les injures et les insultes sont supportées avec douceur, si les paroles insultantes reçoivent des réponses douces, et les actes oppressifs sont compensés par la bonté, c'est la preuve que l'Esprit du Christ habite dans nos coeurs. » (Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 344). Elle poursuit en disant que si « les difficultés et les contrariétés que nous sommes appelés à vivre » sont « bien supportées, elles développent le caractère chrétien et distinguent le chrétien du mondain ». (*Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 344).

Pensez aux provocations, aux difficultés et aux contrariétés auxquelles vous avez été confronté récemment. Ont-elles été supportées « docilement » et « doucement »? Que pouvez-vous faire pour que ces expériences vous aident à devenir plus discipliné?

« Honorez de tels hommes »

Lisez Philippiens 2:25-30. Comment Paul décrit-il Épaphrodite? Quelles attitudes et quelles actions spécifiques de cet ouvrier chrétien révèlent son caractère?

Épaphrodite n'est mentionné que dans cette lettre, mais nous en apprenons beaucoup sur lui grâce aux quelques brèves mentions qui apparaissent. À en juger par son nom (qui fait référence au culte d'Aphrodite), il s'est converti d'un milieu païen. Le fait de l'appeler un « compagnon d'œuvre » suggère qu'il était actif dans le ministère, travaillant peut-être aux côtés de Paul à Philippi. Être un compagnon « de combat » (*cf. Phil 1:27*) fait probablement référence aux combats qu'il a dû mener pour répandre l'Évangile, allant jusqu'à risquer sa vie (*Phil 2:30*).

En tant que « messager » (grec, *apostolos*) désigné par l'Église de Philippi, Épaphrodite était envoyé pour servir Paul en prison et pourvoir à tous ses besoins (*Phil 2:25*). C'est lui qui avait acheminé les dons financiers des Philippiens à Paul (*Phil 4:18*). Ces dons étaient cruciaux, car toute nourriture, tout vêtement, toute literie ou tout autre produit de première nécessité dont les prisonniers romains pouvaient avoir besoin devaient être achetés à leurs propres frais ou apportés par leur famille et leurs amis (*cf. Ac 24:23*). Vers la fin de son second emprisonnement à Rome, Paul avait fait ces demandes à Timothée: « Tâche de venir avant l'hiver » et « apporte le manteau que j'ai laissé à Troas » (*2 Tim 4:21, 13, LSG*). Apparemment, Paul aurait besoin de ce manteau épais de laine dans sa cellule froide. C'est aussi Épaphrodite qui fut chargé de rapporter cette Épître à Philippi (voir Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 425).

Peut-être en raison des problèmes à Philippi (voir la leçon 4), Paul avait « estimé nécessaire » de renvoyer Épaphrodite plus tôt que prévu, et avait exhorté les Philippiens à le recevoir « dans le Seigneur avec une joie entière » (*Phil 2:29, LSG*). Paul voulait s'assurer qu'ils ne s'inquiètent pas de sa propre situation en prison. Il souligna également qu'Épaphrodite est le genre de personne que les chrétiens doivent tenir en haute estime, non pour leur richesse ou leur statut social, mais pour leur esprit de sacrifice, à l'exemple du Christ (*Phil 2:6-11; cf. Lc 22:25-27*). Le mot grec traduit par estime ou honneur n'apparaît que rarement dans le Nouveau Testament: pour le serviteur auquel le centurion tenait beaucoup (*Lc 7:2*), pour ceux honorés à un festin (*Lc 14:8*), et pour Jésus comme étant la pierre angulaire « précieuse » (*1 Pi 2:4, 6*). Le fait qu'Épaphrodite soit inclus dans ce groupe démontre à quel point il était un homme fidèle.

Réflexion avancée: « Qui est-ce qui se tiendra le plus près du Christ, sinon celui qui aura été le plus profondément imprégné de l'esprit de sacrifice et d'amour. Cet amour “ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, ... il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne médite pas le mal”. Cet amour est celui qui pousse le disciple, comme il a poussé notre Seigneur, à tout donner, à vivre, à travailler et à se sacrifier jusqu'à la mort pour sauver l'humanité. C'est là l'esprit qui s'est manifesté chez Paul. Il pouvait dire: “Pour moi, vivre c'est Christ”; en effet, sa vie faisait connaître le Christ aux hommes; “et mourir est un gain”;—un gain pour le Christ, puisque la mort elle-même ferait éclater la puissance de sa grâce et lui gagnerait des âmes. “Christ sera exalté dans mon corps, dit-il, ... soit par ma vie, soit par ma mort.”» Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 542-543.

« Le moment où l'épreuve viendra à chaque âme n'est pas loin. La marque de la bête nous sera imposée. Ceux qui, pas à pas, ont cédé aux exigences du monde et se sont conformés à ses coutumes n'auront pas de difficulté à céder aux pouvoirs en place, plutôt que de s'exposer à la dérision, à l'insulte, à la menace d'emprisonnement et à la mort... »

Lorsque de nombreuses foules de faux frères seront distinguées des véritables, ceux qui étaient restés cachés seront alors révélés au grand jour, et, sous des hosannas, ils se rangeront sous la bannière du Christ. Ceux qui étaient timides et méfiants envers eux-mêmes se déclareront ouvertement pour le Christ et pour Sa vérité. Les plus faibles et les plus hésitants dans l'Eglise deviendront comme David, prêts à agir et à oser. Plus la nuit sera profonde pour le peuple de Dieu, plus les étoiles brilleront. Satan harcèlera cruellement les fidèles ; mais, au nom de Jésus, ils sortiront de l'épreuve plus que vainqueurs. » (Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 5, pp. 81, 82.)

Discussion:

- ① Pensez à l'avertissement de la citation ci-dessus concernant ceux qui « pas à pas, ont cédé aux exigences du monde et se sont conformés aux coutumes du monde ». Qu'est-ce que cela pourrait inclure? Discutez de la façon dont cela pourrait s'appliquer non seulement aux individus, mais aussi à l'Eglise dans son ensemble.
- ② Dieu dit: « j'honoreraï celui qui m'honore » (*1 S 2:30, LSG*). De quelles manières honorons-nous Dieu? Est-ce la même chose que de Lui donner « gloire » (*Ap 14:7, LSG*)? Pourquoi ou pourquoi pas?
- ③ Comment pouvons-nous comprendre le concept de travailler à notre salut sans tomber dans le piège du légalisme?

Briser les chaines du diable

par Olivia Fairfax

Les membres de la tribu de la lagune de Marovo étaient considérés comme les plus belliqueux et cannibales des tribus des îles Salomon. Ils vénéraient les esprits de leurs ancêtres, dont les crânes étaient conservés après la mort. Ils vivaient dans la crainte du diable.

Mais vers 1902, un chef Marovo nommé Tatagu avait commencé à se demander s'il avait vraiment besoin de craindre le diable. Il décida de le découvrir et de ne pas attacher une vigne à la proue de sa pirogue lors d'une expédition de pêche. Les vignes étaient censées apaiser le diable et assurer une bonne pêche. Sans la vigne, la partie de pêche fut un énorme succès. Le chef Tatagu rentra chez lui et trouva un fils nouveau-né. Il nomma le garçon Kata Ragoso, ce qui signifie: « pas de chaînes du diable ».

La vie de Kata Ragoso avait continué à révéler la puissance de Dieu pour transformer une communauté et à briser les liens et le pouvoir que le diable avait sur les gens.

Kata Ragoso avait grandi à une époque où des commerçants européens malhonnêtes attiraient les habitants des îles Salomon dans leurs navires avec des marchandises étrangères pour les kidnapper comme esclaves. Mais en 1914, alors que Kata Ragoso avait environ 12 ans, un petit bateau blanc appelé the Advent Herald (le messager de l'avènement) navigua dans la lagune de Marovo. L'équipage n'avait pas essayé de séduire ou de kidnapper. Au contraire, le capitaine Griffiths F. Jones demanda au chef Tatagu un terrain pour une école. L'année suivante, une école fut construite à Sasaghana, et Kata Ragoso s'inscrivit comme l'une de ses 23 premiers élèves. À l'école, il accepta Jésus et fut parmi les 10 premiers habitants des îles Salomon à être baptisés en 1918. Il travailla ensuite comme instructeur de mission, traducteur et opérateur de presse à imprimer. En 1935, il fut ordonné ministre adventiste.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Kata Ragoso fut chargé de l'œuvre adventiste dans les îles Salomon. Lorsque l'armée japonaise envahit le pays, elle lui ordonna de tuer des personnes à la peau blanche et des forces alliées. Pour avoir déclaré qu'il préférerait obéir à Dieu plutôt qu'à l'homme, il fut interrogé, fouetté et fusillé. L'officier qui l'interrogeait, qui avait une forte aversion pour l'Église adventiste, avait ordonné au peloton d'exécution de tirer lorsqu'il comptera jusqu'à trois. Il compta: « Un, deux... mais il n'arrivait pas à dire « trois ». Il avait essayé à plusieurs reprises avant d'abandonner. Après 10 jours de prison, Kata Ragoso s'est évadé. Pendant le reste de la guerre, il avait dirigé une opération de sauvetage des soldats alliés dont les avions ou les navires étaient attaqués. Il secourut 27 pilotes américains et 187 soldats australiens et néo-zélandais.

Kata Ragoso était décédé en 1964 à l'âge de 62 ans, après avoir servi l'Église pendant 37 ans. Pendant ce temps, il avait vu les Marovo se transformer d'une communauté en guerre en un peuple miséricordieux au service de Dieu.



Les projets missionnaires du treizième sabbat de ce trimestre se trouvent dans la Division du Pacifique Sud, dont le territoire comprend les îles Salomon. Merci d'avoir prévu une offrande généreuse le 28 mars.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: Philippiens 2:14, 15

Étude contextuelle: Phil 2:12-30; Jc 2.

Les chrétiens sont appelés à être des lumières dans un monde plongé dans les ténèbres. Jésus dit: « Vous êtes la lumière du monde » (*Mt 5:14, LSG*). De même, Paul exprime son désir de voir les croyants briller en tant que porteurs de lumière dans un univers obscurci. Il dit aux Philippiens: « Vous brillez comme des flambeaux dans le monde » (*Phil 2:15, LSG*) rappellent le message adressé aux Éphésiens: « Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière! » (*Eph 5:8, LSG*).

La métaphore de la lumière constitue un symbole missionnaire puissant, employé à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Dans Ésaïe, Dieu déclare à Son serviteur, le Messie: « Je t'établis pour être la lumière des nations, Pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre » (*Esa 49:6; voir aussi Esa 42:6*). Ce passage est appliqué à Jésus dans le Nouveau Testament (*voir Lc 2:32; Jn 8:12; Jn 9:5; Ac 26:23*), mais il s'applique également à l'Eglise (*Ac 13:47*), qui poursuit la mission de Jésus en tant que Lumière du monde.

La leçon de cette semaine souligne trois thèmes principaux:

1. La relation entre la foi et les œuvres (*Phil 2:12, 13*).
2. En tant que chrétiens, nous sommes appelés à être des lumières dans le monde, à marcher sur les traces de Jésus et à partager nos vies avec les autres.
3. Les épreuves et difficultés rencontrées dans notre marche chrétienne nous préparent à de plus grands défis dans l'œuvre de Dieu. Elles constituent les instruments par lesquels Dieu développe en nous des qualités essentielles, indispensables à un ministère fructueux.

II^e partie: Commentaire

Illustration

Dwight L. Moody rapporte l'histoire de deux hommes « chargés d'entretenir une lumière tournant dans un phare situé sur une côte rocheuse et battue par les tempêtes. À la suite d'un dysfonctionnement de la machine-

rie, la lumière cessa de tourner. Craignant que ceux qui étaient en mer ne la confondent avec une autre lumière, ils travaillèrent toute la nuit pour maintenir le mouvement du phare. » Moody conclut: « Conservons nos lumières à leur place, afin que le monde voie que la religion du Christ n'est pas une imposture, mais une réalité. » (*Moody, Anecdotes, Incidents, and Illustrations*, Chicago, Moody Publishers, 1990, p. 36). Jésus avait utilisé la métaphore de la lumière pour illustrer que la foi devient « visible » à travers les bonnes œuvres (*Mt 5:16*).

La foi et les œuvres

C. S. Lewis formule cette remarque intrigante sur la relation entre la foi et les œuvres:

« Les chrétiens débattent souvent sur la question de savoir si la vie chrétienne repose sur les bonnes actions ou sur la foi en Christ... La Bible semble clore le débat en réunissant les deux dans une seule phrase saisissante. La première moitié dit: "Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement", ce qui semble dépendre de nous et de nos bonnes œuvres. Mais la seconde ajoute: "car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire", ce qui laisse entendre que tout vient de Dieu et que nous n'avons rien à faire. Je crains que ce soit là une caractéristique du christianisme: je suis perplexe, mais pas surpris. » (C. S. Lewis, *Mere Christianity*, New York: Harper Collins, 2001, pp. 148,149).

En réalité, Paul clarifie la relation entre la foi et les œuvres dans Philippiens 2:12, 13. Bien que nous soyons appelés à travailler à notre salut, les œuvres n'ont aucune valeur rédemptrice. Comme l'enseigne Jacques, elles sont la preuve d'une foi authentique et vivante (Jc 2:18; cf. Jc 2:14). Une foi dépourvue d'œuvres n'est pas véritablement de la foi. Selon les termes de Jacques, elle est morte (*Jc 2:17, 26*) et inutile (*Jc 2:20*).

En exhortant: « travaillez à votre salut avec crainte et tremblement », Paul évoquait sans doute la responsabilité qui incombe à tout chrétien concernant le salut qu'il a déjà reçu par la foi, responsabilité qui doit être assumée « avec crainte et tremblement » (*Phil 2:12, LSG*). Dans le texte grec, l'expression « avec crainte et tremblement » se trouve au début de la phrase, ce qui en renforce l'importance: « Avec crainte et tremblement, travaillez à votre salut. »

Les érudits débattent de la signification de l'expression « avec crainte et tremblement », proposant plusieurs interprétations: (1) l'appréhension face au risque d'échec, (2) une attitude de soumission à Dieu, (3) une humble dévotion, ou (4) une combinaison de ces éléments. Paul emploie ce langage ailleurs dans ses écrits. Dans 1 Corinthiens 2:3, les mots « crainte » et « tremblement » semblent refléter son anxiété à l'idée d'échouer dans

sa mission à Corinthe. Dans 2 Corinthiens 7:15, ces termes expriment la certitude que Paul avait de voir les Corinthiens remplir leur devoir (*voir v. 16*). Dans Éphésiens 6:5, ils soulignent l'importance du sens du devoir. L'analyse de ces passages suggère que, dans Philippiens 2:12, l'expression « avec crainte et tremblement » désigne le profond sentiment de responsabilité que les croyants doivent nourrir quant à leur salut. Leurs efforts témoigneront du sérieux avec lequel ils considèrent cette question.

Des lumières dans le monde

L'imagerie de la lumière est systématiquement appliquée dans la Bible comme une métaphore de la mission. Dans l'Ancien Testament, Dieu lui-même est décrit comme la Source ultime d'où émane la lumière. Le psalmiste dit: « L'Éternel est ma lumière » (*Ps 27:1, LSG; voir aussi Ps 4:6; Ps 89:15; Ps 118:27; Esa 2:5*). De même, parlant au nom de son peuple, le prophète Michée déclare: « L'Éternel sera ma lumière... Il me conduira à la lumière » (*Mi 7:8, 9; voir aussi Esa 60:1, 2, 19, 20*).

Dans Esaïe 42:6 et Esaïe 49:6, le Serviteur du Seigneur est qualifié de « lumière des nations » (*LSG*). Dans Esaïe 49:6, le lecteur reçoit cette explication supplémentaire: « Pour porter mon salut jusqu'aux extrémités de la terre » Les auteurs du Nouveau Testament ont compris cette métaphore et l'ont appliquée de manière cohérente (*Lc 2:32; Jn 8:12; Jn 9:5; Ac 13:47; Ac 26:23*).

Il est intéressant de noter que la métaphore la plus significative de l'Église dans les premiers chapitres de l'Apocalypse est celle des chandliers. À cet égard, divers érudits s'accordent à dire que l'abandon du premier amour par certains membres de l'Église d'Éphèse est lié au déclin de leur zèle missionnaire (*Ap 2:4*). Ainsi, Jésus les avertit que, à moins qu'ils ne se repentent, il enlèvera leur « chandelier de sa place » (*Ap 2:5, LSG*).

Comme mentionné précédemment, l'expression « extrémités de la terre » apparaît dans Esaïe 49:6 en relation avec la métaphore de la lumière. Elle figure deux fois dans le livre des Actes pour décrire l'étendue de la tâche missionnaire de l'Église (*Ac 1:8; Ac 13:47*). Bien que la métaphore de la lumière n'apparaisse pas dans Actes 1:8, elle est implicite, d'après Actes 13:47. Ces données mettent en lumière l'exhortation de Paul aux Philippiens à briller « comme des flambeaux dans le monde » (*Phil 2:15, LSG*). Il est important de noter que Paul suggère que les croyants sont réellement des lumières dans le monde (*Phil 2:15*) lorsqu'ils manifestent l'unité entre eux (*Phil 2:14*). Après tout, « l'appel à être une lumière est aussi un appel à l'unité dans la lumière. Paul considérait

les chrétiens comme unis dans une communauté au sein de laquelle ils pouvaient s'encourager et se fortifier mutuellement en tant qu'enfants de lumière (*Eph 5:8, 15-20*). » (John M. Terry, Ebbie C. Smith, and Justice Anderson, eds., *Missiology: An Introduction to the Foundations, History, and Strategies of World Missions* (Nashville, TN: Broadman & Holman Publishers, 1998), p. 26).

Les qualités d'un ministère réussi

À partir de la description de Timothée et d'Épaphrodite dans Philippiens 2:19-30, on peut déduire plusieurs qualités essentielles à la réussite d'un ministère. Paul dépeint Timothée comme quelqu'un qui (1) « partage mes sentiments » (*Phil 2:20, LSG*), (2) prend sincèrement à cœur la situation des autres (*Phil 2:20*), (3) cherche les intérêts « de Jésus Christ » (*Phil 2:21, LSG*), (4) a été mis à l'épreuve (*Ph 2:22*) et (5) démontre une attitude de service (*Phil 2:22*). Le mot grec traduit par « partage mes sentiments » est *isopsichon*, qui n'apparaît qu'ici dans le Nouveau Testament. Il figure également une fois dans la Septante (version grecque de l'Ancien Testament), dans Psaumes 55:13, où il est traduit par « mon égal » (LSG).

En ce qui concerne Épaphrodite, Paul le présente d'abord en rapport avec lui-même: il est un frère, un compagnon d'œuvre et de combat. Il est également un messager (du grec, *apostolos*) envoyé par Paul aux Philippiens, et quelqu'un qui avait répondu aux besoins de Paul (*Phil 2:25*). Cela montre qu'Épaphrodite était un compagnon fidèle et loyal. Paul le décrit ensuite en relation avec les Philippiens. Il déclare à ce égard: « il désirait vous voir tous » (*Phil 2:26, LSG*). En d'autres termes, Paul dit: « Vous lui manquez. » Cela suggère qu'en tant que dirigeant chrétien, Épaphrodite aimait et se souciait de ceux qu'il servait. Epaphrodite était un leader chrétien si engagé que « pour l'œuvre de Christ qu'il a été près de la mort, ayant exposé sa vie » (*Phil 2:30, LSG*). Ces hommes avaient tout donné pour l'œuvre du Christ. Dieu attend également de nous que nous donnions le meilleur de nous-mêmes!

III^e partie: Application

Méditez sur les thèmes suivants, puis invitez les membres de votre classe à répondre aux questions à la fin de cette section:

Nous sommes entièrement dépendants de Dieu pour le salut, que nous recevons par la foi. Paul n'aurait pu être plus clair lorsqu'il a dit: « Car

c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (*Eph 2:8, LSG*). C'est par la foi que nous cheminons de cette vie à la vie à venir. L'Épitre aux Hébreux souligne ce point en répétant constamment l'expression « par la foi » (*voir Heb 11*). C'est par la foi qu'Abraham « vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère... Car il attendait la cité qui a de solides fondements » (*Heb 11:9, 10; LSG*).

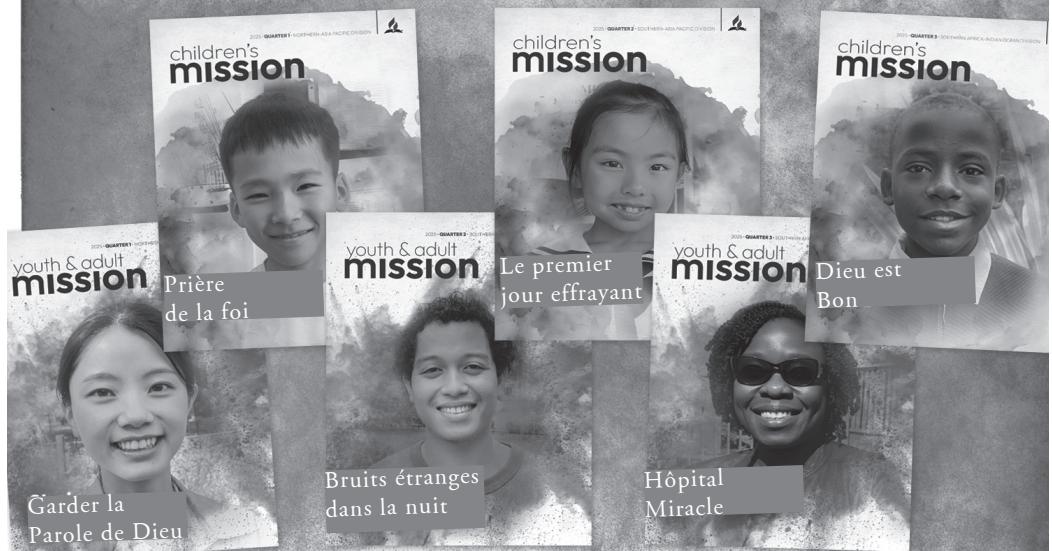
L'expérience du salut nous conduit inévitablement aux bonnes œuvres. Puisque les bonnes œuvres sont accomplies pour le bien des autres (*Gal 6:9-10*), elles ne se manifestent pas naturellement chez les pécheurs (*Jer 13:23*). C'est pourquoi c'est Dieu qui nous rend capables de les réaliser (*Phil 2:13*).

Jésus dit aux disciples: « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres » (*Mt 5:16, LSG*). Ce commandement souligne la relation étroite entre le fait de laisser briller notre lumière et l'accomplissement de bonnes œuvres. En accomplissant de bonnes œuvres, les croyants font resplendir leur lumière dans ce monde plongé dans les ténèbres. Ces ténèbres symbolisent le péché (*voir Jn 3:19, 20; Lc 22:53*) et ses effets (*voir Ps 82:5; Eph 4:18*). Les chrétiens sont appelés à éclairer ce monde avec « la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ », afin de briller sur ceux « dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence » (*2 Cor 4:4, LSG*).

Questions:

1. Quel est le lien entre les bonnes œuvres et l'expérience du salut?
 2. De quelles façons pouvez-vous laisser briller votre lumière dans ce monde de ténèbres?
-
-
-
-
-

J'AIME RACONTER L'HISTOIRE



Faites vivre votre classe de l'École du sabbat grâce à des photos, des vidéos, des cartes et d'autres supports accompagnant l'histoire missionnaire de la semaine.

Pour en savoir plus.

Téléchargez le bulletin trimestriel de la Mission pour enfants (bit.ly/childrensmission) et celui des jeunes et adultes (bit.ly/adultmission).



@missionquarterlies

www.AdventistMission.org

DÉCOUVREZ UN MONDE D'HISTOIRES MISSIONNAIRES



AMsda.org/YouTube



Adventist
Mission



www.AdventistMission.org

Adventist
Mission

La foi en Christ seul



SABBAT APRÈS MIDI

Lecture de la semaine: *Phil 3:1-16; Rm 2:25-29; Jn 9:1-39; Eph 1:4, 10; 1 Cor 9:24-27.*

Verset à mémoriser: «Afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts» (*Philippiens 3:10, 11, LSG*).

Lorsqu'il est question du salut par la foi seule, indépendamment des œuvres de la loi, une résistance intime semble s'éveiller en nous. Nous avons naturellement tendance à nous appuyer sur nos propres actions, comme si elles pouvaient jouer un rôle dans notre salut. C'est précisément ce point que Paul aborde avec force, en s'opposant vigoureusement à ceux qui prônaient la circoncision comme condition du salut.

Afin d'éviter que certains ne considèrent leurs œuvres, telles que la circoncision, comme contribuant à leur salut, Paul indique clairement que la justice vient de Christ, comme un don reçu par la foi, et non par la loi. Bien que la circoncision ne soit peut-être plus un sujet controversé aujourd'hui, le principe qu'elle illustre demeure essentiel.

La Réforme protestante elle-même avait commencé sur cette question: le rôle de la foi et des œuvres dans l'expérience d'un disciple du Christ. En fin de compte, Christ est tout pour nous, « l'auteur et le consommateur de la foi » (*Heb 12:2*). Si nos priorités sont bien placées, nous vivrons dans l'assurance de l'amour de Dieu et nous jouirons, dès maintenant, de la promesse du salut, tout en n'ayant point « notre confiance en la chair » (*Phil 3:3*).

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 7 février.

Se réjouir dans le Seigneur

Lisez Philippiens 3:1-3. Quelles notes positives et négatives Paul donne-t-il ici, et comment sont-elles liées? Comment décrit-il les croyants?

Paul commence sur une note très positive, donnant presque l'impression qu'il s'apprête à conclure sa lettre. Mais il n'en est rien. Il revient sur l'un des thèmes principaux de cette Épitre: se réjouir dans le Seigneur. Et il fournit plusieurs raisons à cela. La plus importante est d'avoir confiance en Christ, et non en nous-mêmes: Nous « qui nous glorifions en Jésus Christ, et qui ne mettons point notre confiance en la chair » (*Phil 3:3*). Qui d'entre nous n'a pas appris, d'une manière ou d'une autre et à ses dépens, qu'il ne faut pas se confier dans la chair?

L'avertissement fort « prenez garde » (répété trois fois) ne se trouve nulle part ailleurs dans les Écritures. Apparemment, les Philippiens savaient parfaitement à quelle menace Paul faisait référence. Plutôt que de désigner trois problèmes distincts, cet avertissement semble concerner un même groupe de faux enseignants décrits sous trois aspects différents.

Les impies ou les irréligieux étaient parfois appelés « chiens » en Israël (*Phil 3:2; cf. Ps 22:17; Esa 56:10; Mt 7:6; 2 Pi 2:21, 22*). Les faux enseignants pouvaient aussi être qualifiés à juste titre de « mauvais ouvriers ». Le fait de les désigner comme étant ceux qui mutilent la chair ou de « faux circoncis » (*Phil 3:2, LSG*) montre qu'en Galatie, et ailleurs, ils cherchaient à imposer la circoncision aux croyants non juifs, contrairement à la décision du Concile apostolique (*voir Ac 15*).

Il est intéressant de noter qu'une réponse aux défis spirituels, y compris la propagation de faux enseignements, est de « se réjouir dans le Seigneur » (*Phil 3:1; cf. Phil 4:4*).

Tout ce qui nous procure de la joie nous fait nous réjouir (en grec, les mots pour « joie » et « se réjouir » sont liés). Dieu veut que nous soyons joyeux, et Sa Parole est un véritable guide pour atteindre le vrai bonheur et la joie durable. Cela comprend le fait de recevoir la miséricorde de Dieu (*Ps 31:7*), placer notre confiance en Lui (*Ps 5:11*), recevoir les bénédictions du salut (*Ps 9:14*), adopter la loi divine comme mode de vie (*Ps 19:14*), y compris le sabbat (*Esa 58:13, 14*); croire à Sa Parole (*Ps 119:162*) et élever des enfants qui craignent Dieu (*Pr 23:24, 25*).

La vie peut se révéler éprouvante pour chacun d'entre nous, même lorsque tout semble se dérouler sans encombre. Mais, même si tout va mal, de quoi pouvez-vous et devez-vous vous réjouir? Qu'est-ce qui vous en empêche?

La vie antérieure de Paul

Il est courant, pour les convertis chrétiens, de penser à leur vie en termes d'« avant » et d'« après » leur rencontre avec Jésus, tout comme Paul le fait dans Philippiens 3. Cependant, à tort ou à raison, nous qualifions parfois ceux qui ne sont pas chrétiens de « bonnes personnes » et, du moins selon les normes humaines, beaucoup le sont. Mais face aux normes divines, nul n'est juste, pas même les chrétiens.

Dans Philippiens 3:4-6, Paul énumère de nombreuses choses dont il tirait fierté. Quelles sont-elles? Comment décririez-vous les « bonnes choses » dans votre propre vie (passée et présente)?

Paul oppose les Juifs croyants, propagateurs de fausses doctrines, aux croyants non circoncis qui placent toute leur confiance en Christ pour leur salut, sans se fier aux œuvres humaines comme la circoncision (*voir Heb 6:1; Heb 9:14; cf. Rm 2:25-29*). Même si la vie passée et l'ascendance de Paul auraient pu impressionner ses compatriotes juifs, rien de cela n'a contribué à son salut. Au contraire, ces priviléges l'ont aveuglé un temps à son besoin de Christ.

Paul n'était pas seulement circoncis, il l'était « le huitième jour », c'est-à-dire qu'il était israélite de naissance et membre du peuple de l'alliance, circoncis conformément à la loi. De plus, il appartenait à la tribu de Benjamin, dont le territoire incluait certaines des villes majeures d'Israël. En tant qu'élève de Gamaliel (*Ac 22:3; Ac 26:4, 5*) et pharisién, il maîtrisait parfaitement la loi et sa stricte application selon la tradition.

Paul était si zélé pour la loi qu'il persécutait l'Église, la considérant comme une menace pour le mode de vie juif prescrit par la loi. Il est intéressant de noter que, bien qu'il fût « irréprochable » au regard d'une « justice » humaine, Paul avait compris que la loi était bien plus profonde et exigeante qu'il ne l'imaginait, et que sans Christ, il était condamné.

Comparez Rm 7:7-12 à Mt 5:21, 22, 27, 28. Quel point crucial Jésus et Paul soulignent-ils au sujet de la loi, et pourquoi la « foi en Christ » (*Phil 3:9, LSG*), plutôt que la loi, est-elle la seule source de justice? Considérez la question suivante: dans quelle mesure observez-vous la loi, du moins telle que Jésus a dit que nous devons le faire?

Les choses qui comptent

Comme l'a souligné l'étude d'hier, ce qui faisait jadis la fierté de Paul était en réalité un obstacle à la foi, car cela l'aveuglait sur son besoin de Christ. Paul recourt au langage du commerce: "gain" et "perte", pour décrire son bilan spirituel avant la foi. Bien que nous n'aimions pas trop y réfléchir, chaque être humain possède un « registre spirituel ». Auparavant, le registre de Paul était mesuré selon les valeurs juives de son temps, plutôt que selon les valeurs bibliques enseignées par Jésus.

Après sa conversion, son registre spirituel devint radicalement différent, car son échelle de valeurs avait changé: il passa de la « monnaie » du judaïsme à la « monnaie du ciel ».

« Celui qui est descendu du ciel peut parler du ciel et présenter correctement les choses qui forment la monnaie céleste, sur lesquelles il a apposé son image et sa marque. Il connaît le danger qui menace ceux qu'il est venu relever de la dégradation et éléver auprès de lui sur son trône. Il insiste sur le danger qu'il y a à accorder de l'affection à des objets futiles et dangereux. Il cherche à détourner notre esprit des choses terrestres pour l'orienter vers le céleste, afin que nous ne gaspillions pas en vain notre temps, nos talents et nos opportunités pour des choses qui ne sont que vanité. » (Ellen G. White, *The Advent Review and Sabbath Herald*, July 1, 1890.)

Dans le judaïsme du premier siècle, Paul était une étoile montante, jusqu'à ce qu'il soit aveuglé par la lumière de Jésus glorifié sur le chemin de Damas (Ac 9), sa vue spirituelle soit corrigée et qu'il voie enfin clairement.

Jean raconte l'histoire d'un autre homme aveugle qui avait fini par voir Jésus clairement. Jésus déclara qu'Il était venu dans le monde « pour que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles » (Jn 9:39, LSG). Comment ce principe pourrait-il s'appliquer à votre propre vie?

Qu'y a-t-il de plus précieux que la vie éternelle dans le ciel et sur la nouvelle terre? Pourtant, les valeurs du monde aveuglent tant de personnes à cette réalité. Il existe une rivalité inhérente entre les choses valorisées ici-bas (*voir Mt 13:22; Lc 4:5, 6; 1 Jn 2:16*) et celles que le ciel valorise: le fait de ressembler à Christ et le salut des âmes.

Le monde peut nous aveugler aux vérités spirituelles et à ce qui compte vraiment. Quelle est la clé pour garder les yeux fixés sur l'essentiel?

La foi du Christ

Le point principal que souligne Paul ne doit pas nous échapper. Il a vécu un échange merveilleux sur le chemin de Damas, substituant son ancienne vie, fondée sur la loi, par la présence même du Christ — « afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui » (*Phil 3:8, 9, LSG*).

Être trouvé « en lui », c'est-à-dire en Christ, est une expression intéressante. Lisez Eph 1:4; 2 Cor 5:21; Col 2:9; Gal 2:20. D'après ces passages, que voulait dire Paul par cette idée, selon-vous?

La référence de Paul d'être en Christ a été largement débattue. Il n'est peut-être pas surprenant que la meilleure explication en vienne de Paul lui-même: « pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre » (*Eph 1:10, LSG*). C'est le dessein de Dieu depuis le commencement. Paul explique clairement comment cela s'accomplit: « Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption » (*1 Cor 1:30, LSG*).

Être « en Christ » comprend tout ce que le plan du salut implique, depuis l'éveil de notre intelligence spirituelle (la sagesse), jusqu'à la justification par la foi (la justice), en passant par la préparation au ciel (la sanctification), et enfin jusqu'à la glorification lors du retour du Christ (la rédemption). Le salut est l'œuvre du Christ, du commencement à la fin, pour nous et en nous. Ainsi, en recevant Christ, nous possédons tout ce dont nous avons besoin.

Lisez Philippiens 3:9. Quelles sont les deux choses que Paul oppose, et pourquoi il est important de toujours se rappeler de ce contraste?

Comme Paul l'a compris, posséder sa propre « justice » n'est pas la véritable justice, car la loi ne peut donner la vie (*voir Gal 3:21, 22*); seul Christ le peut, par la foi. Et pas n'importe quelle foi. Après tout, les démons croient aussi et tremblent (*Jc 2:19*). La seule foi salvatrice est « la foi du Christ ». Lui seul a obéi parfaitement et peut obéir parfaitement. (Le mot grec pour foi, *pistis*, signifie aussi fidélité.) Ainsi, si nous sommes en Christ et qu'il vit en nous (*Gal 2:20*), nous vivons par Sa foi, au travers de notre foi en Lui.

Une seule chose: connaître le Christ

Lisez Philippiens 3:10-16. Quels sont les points principaux que soulève Paul dans ce passage?

Il n'est certainement rien de plus important que de connaître le Christ, ce qui garantit qu'à la fin, Il nous connaîtra et nous reconnaîtra devant le Père (*voir Mt 7:21-23; Mt 10:32, 33*). Comment Le connaissons-nous? Par Sa Parole écrite, en la lisant et en la vivant. Nous ne pouvons pas Le connaître en personne comme l'avaient fait les disciples. Cependant, il est intéressant de constater que, malgré cette proximité, ils n'avaient pas toujours compris Ses paroles, ce qui souligne notre besoin du Saint-Esprit pour nous guider (*voir Jn 16:13*). Plus nous Le connaissons, plus nous nous rapprochons de Lui, car nous expérimentons « la puissance de sa résurrection » (*Phil 3:10*), qui nous élève à la « nouveauté de vie » (*Rm 6:4, LSG*).

Une autre manière de nous rapprocher de Jésus est par « la communion de ses souffrances » (*Phil 3:10, LSG*). Chaque épreuve rencontrée, chaque souffrance endurée, nous aide à mieux connaître et apprécier ce que Jésus a souffert pour nous, et à mieux comprendre Sa volonté.

Une troisième manière de nous rapprocher de Jésus est le fait de courir « vers le but » (*Phil 3:14, LSG*). Quel est ce but? Il traduit un mot grec unique (*skopos*), désignant la ligne d'arrivée d'une course et le prix accordé au vainqueur. Paul l'appelle « le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus Christ » (*Phil 3:14, LSG*). De même que le Christ, par Sa mort et Sa résurrection, est monté au ciel, Dieu nous invite à recevoir la même récompense céleste: la vie éternelle.

De toute évidence, nous n'y sommes pas encore. Nous ne serons pleinement parfaits que lorsque le « corps de notre humiliation » sera transformé pour être rendu « semblable au corps de sa gloire » (*Phil 3:21, LSG*). Mais en Le connaissant et en invitant Sa présence chaque jour, nous avançons vers l'objectif d'être semblables à Jésus dès maintenant en toutes choses. C'est aussi la « seule chose » sur laquelle Paul concentrerait toute son attention. Tout comme dans une course (*voir 1 Cor 9:24-27*), nous ne prêtons aucune attention à notre passé ni à ceux qui nous suivent. Notre seule préoccupation est l'avenir: ce prix céleste qui nous attend. L'image est frappante: un coureur, tendu de tout son être, se penche vers l'avant pour franchir la ligne d'arrivée.

Dans votre marche avec le Seigneur, pourquoi est-il si important de ne pas regarder en arrière, du moins à vos péchés et échecs passés, mais plutôt de regarder vers l'avenir, à ce qui vous est promis en Christ?

Réflexion avancée: « Celui qui veut former un caractère fort et bien équilibré, devenir un chrétien pondéré, doit s'abandonner totalement entre les mains du Christ et se dévouer pour lui, car le Rédempteur n'acceptera jamais un service partagé. Il apprendra, jour après jour, ce que veut dire renoncer à soi-même. Il étudiera les saintes Écritures, en pénétrera le sens, obéira à ses préceptes. Ainsi pourra-t-il atteindre la perfection chrétienne. Jour après jour, Dieu collaborera avec l'homme pour perfectionner son caractère, afin qu'il soit en état de se présenter devant lui lors de l'épreuve finale. Jour après jour, le croyant montrera par une sublime expérience faite devant le monde et les anges comment peut opérer l'Évangile chez les êtres déchus. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, pp. 428, 429.

« Ceux qui attendent l'arrivée de l'Epoux doivent dire au monde: "Voici votre Dieu!" Les derniers rayons de la lumière de la grâce, le dernier message de miséricorde qu'il faut porter à l'humanité, c'est une révélation de son amour. Les enfants de Dieu sont appelés à manifester sa gloire. Dans leur vie et leur caractère, ils ont à témoigner de ce que la grâce de Dieu a fait pour eux. La lumière du Soleil de justice doit produire des paroles de vérité et des œuvres de sainteté. » Ellen G. White, *Les Paraboles de Jésus*, p. 364.

Discussion:

- ① Attardez-vous davantage sur l'exhortation à nous réjouir dans le Seigneur. Remarquez qu'il ne s'agit pas du fait de nous réjouir dans nos épreuves (bien que ce soit biblique aussi), mais dans le Seigneur. Pourquoi est-il si important de toujours garder devant nous le Seigneur, Sa bonté, Sa puissance, Son amour et Son salut? En quoi cela nous aide-t-il au milieu des épreuves inévitables de la vie?**
- ② Remarquez comment les citations ci-dessus décrivent le rôle de la grâce dans la production des « bonnes œuvres » chez les chrétiens. Pourquoi cette fonction de la grâce est-elle si importante alors que nous attendons le retour prochain du Christ? Autrement dit, bien que nous ne soyons pas sauvés par les œuvres, sommes-nous réellement sauvés si nous ne les accomplissons pas?**
- ③ Réfléchissez à cette idée de ne pas mettre sa confiance dans la chair. Que signifie cela? Pourquoi ne devons-nous pas lui faire confiance? Notre chair n'est-elle pas pourtant un don de Dieu?**

Histoire Missionnaire

Une visite inattendue à l'Église

Gilbert Fimaka s'était réveillé un dimanche avec une forte envie d'aller à l'Église. Le missionnaire médical de 22 ans partagea son désir avec son colocataire, un autre missionnaire médical. Les deux jeunes hommes venaient de terminer un voyage missionnaire de trois semaines dans la campagne zambienne.

« Je pense visiter une Église ici », déclara Gilbert. « J'aimerais partager la Parole de Dieu et aussi leur parler du sabbat du septième jour. » Puis il avait ri et son colocataire avait également ri. L'idée semblait absurde. Mais dans son cœur, Gilbert voulait y aller. Il décida donc d'y aller.

En entrant dans l'église la plus proche, il se sentait nerveux. Il savait qu'il ne pouvait pas simplement dire: « Ce jour n'est pas le jour d'adoration ». A sa grande surprise, les membres de l'Église l'avaient rapidement fait se sentir chez lui. Beaucoup le reconnurent pour son travail médical et l'accueillirent chaleureusement. On lui donna même une place d'honneur avec les dirigeants de l'Église.

Ensuite, ce fut l'heure du sermon. À la surprise de Gilbert, il fut invité à prêcher. Il se sentit humble en s'approchant de la chaire, mais il avait peur de parler du sabbat. Alors, il ouvrit sa Bible au livre de Job.

Alors que Gilbert parlait, il entendit une voix dire: « Parle du sabbat. » Il l'avait ignoré et avait continué à prêcher. La voix parla une seconde fois. Lorsque la voix parla une troisième fois, Gilbert tourna sa Bible vers Lévitique 23:3 et lut: « On travaillera six jours; mais le septième jour est le sabbat, le jour du repos: il y aura une sainte convocation. Vous ne ferez aucun ouvrage: c'est le sabbat de l'Éternel, dans toutes vos demeures » (LSG). Puis il lut Matthieu 28:1 et Genèse 2:1-3.

« Le septième jour ne tombe pas sur le dimanche mais sur le samedi, donc le vrai jour d'adoration n'est pas le dimanche mais le samedi », déclara-t-il. Lorsqu'il avait terminé le sermon, un dirigeant de l'Église s'était levé et annonça: « J'arrêterai d'adorer le dimanche et je n'adorerai que le samedi. »

En quittant l'Église, beaucoup de gens parlaient fort. Certains pleuraient. « Nous ne savions pas que nous adorions le mauvais jour », déclara l'un d'eux. « À partir de maintenant, nous adorerons le samedi », déclara un autre.

Peu de temps après, le dirigeant de l'Église fut baptisé dans une Église adventiste du septième jour, et de nombreux autres membres de l'Église avaient commencé à étudier la Bible en préparation au baptême.



Cette histoire missionnaire illustre l'objectif: « Mission pour tous » du plan stratégique de l'Église adventiste du septième jour « J'irai », qui dit en partie: « Le Christ s'était mêlé aux gens, leur avait montré de la sympathie, avait répondu à leur besoins, avait gagné leur confiance, puis les avait invités à Le suivre. L'objectif est de s'intéresser véritablement aux gens, de les conduire à Christ et de les inviter à s'unir à l'Église adventiste du septième jour en tant que disciples du Christ qui font des disciples. Pour en savoir plus, rendez-vous sur IWillGo.org.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Philippiens 3:10, 11*

Étude contextuelle: *Phil 3*

Après avoir affirmé que les croyants brillent dans ce monde en accomplissant de bonnes œuvres centrées sur le Christ, Paul attire désormais l'attention sur la nécessité de faire confiance uniquement au Christ pour le salut. L'apôtre exprime son inquiétude face à l'influence de faux enseignants qui promouvaient une approche basée sur la chair, déformant ainsi le message de l'Évangile et mettant en péril toute la communauté chrétienne de Philippi. Il semble qu'une forme de faux enseignement, semblable à celle qui sévissait en Galatie, engendrait une certaine confusion quant à ce que les chrétiens d'origine païenne devaient croire et faire pour être sauvés.

Paul avait pris cette affaire très au sérieux. Après tout, c'est le message de l'Évangile qui était en jeu! Paul était tellement préoccupé par l'infiltration de faux maîtres et de leurs enseignements qu'il les qualifie de chiens et de mauvais ouvriers (*Phil 3:2, LSG*). Ce sont des termes forts, employés pour exprimer le mépris et la désapprobation. En abordant ces questions à Philippi, Paul offre de précieuses leçons sur la manière de faire face aux faux enseignements. Ces leçons sont cruciales pour l'Église d'aujourd'hui. Après tout, dans une certaine mesure, toutes nos Églises subissent les attaques de faux enseignants.

La leçon de cette semaine met l'accent sur trois thèmes principaux, à savoir:

1. Se réjouir dans le Seigneur est l'opposé du fait de compter sur la force humaine.
2. Une conversion authentique conduit à un changement radical, de la confiance en la chair à la confiance en Christ.
3. La connaissance du Christ est une expérience progressive. À mesure que nous nous rapprochons de Lui, notre intimité avec Lui s'approfondit. Celle-ci doit continuer de croître jusqu'au jour où nous Le verrons face à face.

II^e partie: Commentaire

Illustration

« Le roi d'Italie et le roi de Bohême avaient promis à Jean Hus un transport et une garde en toute sécurité. Cependant, ils trahirent leurs promesses et Hus fut martyrisé. Thomas Wentworth portait un document signé par le roi Charles I^{er} qui disait: "Sur la parole d'un roi, vous ne souffrirez ni dans la vie, ni dans l'honneur, ni dans la fortune." Peu de temps après, cependant, son arrêt de mort fut signé par ce même monarque. "Ne vous fiez pas aux princes", furent ses dernières paroles. "Il vaut mieux faire confiance au Seigneur qu'à quiconque ou à quoi que ce soit d'autre." (Paul Lee Tan, *Encyclopedia of 7,700 Illustrations: Signs of the Times*, Garland, TX: Bible Communications, Inc., 1996, p. 1525).

La joie dans le Seigneur et le fait de compter sur la chair

Dans Philippiens 3:1-3, Paul introduit une mise en garde contre l'orgueil des réalisations humaines. L'exhortation « réjouissez-vous dans le Seigneur » au verset 1 exprime un concept fréquent dans l'Ancien Testament, notamment dans le livre des Psaumes. En voici quelques exemples remarquables: « Éternel! le roi se réjouit de ta protection puissante. Oh! comme ton secours le remplit d'allégresse! » (*Ps 21:1, LSG*); « Justes, réjouissez-vous en l'Éternel et soyez dans l'allégresse! » (*Ps 32:11, LSG*); « Le juste se réjouit en l'Éternel » (*Ps 64:10, LSG; cf. Ps 97:12*); « Réjouis l'âme de ton serviteur » (*Ps 86:4, LSG*); « Tu me réjouis par tes œuvres, ô Éternel! » (*Ps 92:4, LSG*); « Que mes paroles lui soient agréables! Je veux me réjouir en l'Éternel » (*Ps 104:34, LSG*); « L'Éternel a fait pour nous de grandes choses; Nous sommes dans la joie » (*Ps 126:3, LSG*). En réalité, le fait de se réjouir dans le Seigneur est un commandement maintes fois répété dans le Deutéronome ().

Dans Philippiens 3:1-3, l'idée de se réjouir apparaît deux fois dans certaines traductions française: « soyez joyeux d'être unis au Seigneur » (*Phil 3:1, BFC*) et « nous sommes fiers d'être à Jésus-Christ » (*Phil 3:3, BFC*). Toutefois, le texte grec original utilise deux termes distincts. Dans Philippiens 3:1, Paul emploie le verbe *chairoō*, souvent utilisé dans le Nouveau Testament pour décrire la joie et le bien-être. En revanche, dans Philippiens 3:3, il utilise *kauchaomai*, que la version Louis Segond traduit régulièrement par « se glorifier », notamment dans l'Épître aux Romains (*Voir Rm 2:17, 23*) et plus encore dans 2 Corinthiens, où il est également traduit par « gloire » ou « se glorifier » (*2 Cor 5:12; 2 Cor 7:14; 2 Cor 9:2; 2 Cor 10:8, 13, 15, 16; 2 Cor 11:12, 16, 18, 30; 2 Cor 12:1, 5, 6, 9, 11*). Le verbe *kauchaomai* exprime un sentiment d'exultation plus marqué que *chairoō*.

Ainsi, le texte original traduit par « nous sommes fiers d'être à Jésus-Christ » dans Philippiens 3:3 (*BFC*) pourrait également se traduire par « nous nous vantons à cause du Christ Jésus » (*PDV*) ou par, nous qui « nous glorifions en Jésus Christ » (*LSG*). Paul emploie un terme fort pour

montrer que la confiance en Christ et celle dans les efforts humains s'excluent mutuellement: l'une annule nécessairement l'autre! À cet égard, l'affirmation de Paul rappelle ce qu'il déclare dans Galates 6:13, 14. Il y réprimande ceux qui se glorifient dans la chair (*Gal 6:13*) et affirme qu'il ne se glorifie que dans la croix de Christ (*Gal 6:14*).

Paul utilise le mot « chair » dans Philippiens 3:3 pour désigner les efforts humains accomplis dans le but d'obtenir le salut. Toutefois, comme l'indique la Bible en français courant, lorsqu'il s'agit du salut, « nous ne fondons pas notre assurance sur des priviléges humains » (*Phil 3:3, BFC*). En effet, nous dépendons entièrement des priviléges de Christ. Cette idée illustre probablement ce que Paul entend lorsqu'il dit que nous nous glorifions en Christ. Se réjouir « dans le Seigneur » (*Phil 3:1, LSG*) et se glorifier « en Jésus-Christ » (*Phil 3:3, LSG*) sont deux concepts parallèles, tout comme dans Psaumes 34:2: « Que mon âme se glorifie en l'Éternel! Que les malheureux écoutent et se réjouissent! » (*LSG*).

De la confiance en la chair à la confiance en Christ

La mise en garde contre l'orgueil des réalisations humaines, introduite dans Philippiens 3:1-3, est développée dans Philippiens 3:4-6. Il convient de noter que l'expression « confiance en la chair » constitue une expression clé dans Philippiens 3:1-6 (*LSG*), elle y apparaît, pas moins de trois fois. Comme mentionné précédemment, dans Philippiens 3:3, Paul oppose la confiance en la chair au fait de se glorifier en Christ. Dans Philippiens 3:4, l'apôtre soutient qu'aucun autre Juif n'avait autant de motifs de confiance en la chair que lui. Dans Philippiens 3:5, 6, il présente sept raisons pour lesquelles, plus que quiconque, il pouvait placer sa confiance en la chair: (1) « circoncis le huitième jour », (2) « de la race d'Israël », (3) « de la tribu de Benjamin », (4) « Hébreu né d'Hébreux », (5) pharisen (6) persécuteur de l'Église et (7) irréprochable. Il est intéressant de constater que la liste s'ouvre avec la circoncision et se clôt avec l'irréprochabilité. Paul pensait que ses efforts lui garantissaient le salut. Mais après sa rencontre avec Christ, il comprit l'inefficacité de ses réalisations.

Dans Philippiens 3:7-9, Paul compare sa vie après sa conversion avec ses expériences antérieures, comme décrit précédemment. Les termes « gain » et « perte » ressortent de ce court passage. Les versets 7 et 8 sont organisés selon une structure concentrique, comme suit:

- A. « Ces choses qui étaient pour moi des **gains** » (*Phil 3:7a, LSG*),
- B. « Je les ai regardées comme une **perte**, à cause de Christ » (*Phil 3:7b, LSG*),
- B'. « Et même je regarde toutes choses comme une **perte** » (*Phil 3:8a, LSG*),

A'. « Afin de gagner Christ » (*Phil 3:8b, LSG*).

Cette structure concentrique, également appelée structure chiastique, met en évidence le changement radical de mentalité de Paul. En plus du terme « perte » (du grec *zēmia*), Paul utilise aussi sa forme verbale « subir la perte » (du grec *zēmioō*) dans Philippiens 3:8. Cette insistance rend l'accent mis sur son changement d'état d'esprit encore plus remarquable. Les éléments de la liste septuple de sa fierté autobiographique sont considérés comme une perte au regard de « l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ » (*Phil 3:8, LSG*). La connaissance du Christ a remplacé toutes choses de la vie passée de Paul dans leur juste perspective. Paul est passé de la confiance en la chair à la confiance en Christ (*Phil 3:8*), d'une justice centrée sur la loi à une justice centrée sur le Christ, reposant entièrement sur la foi en la grâce de Dieu (*Phil 3:9*).

La connaissance du Christ est une expérience progressive

Dans Philippiens 3:10, Paul affirme que le but ultime de sa vie est de connaître Christ. Le fait qu'il mentionne les souffrances, la mort et la résurrection du Christ suggère que la connaissance du Christ implique non seulement une expérience cognitive, mais surtout une expérience relationnelle dans un processus de croissance progressive (*voir aussi 2 Pi 3:18*). Bien que cette idée soit implicitement présente dans Philippiens 3:10, Paul la développe davantage dans Philippiens 3:12-16.

De plus, Paul savait qu'une connaissance complète du Christ ne sera atteinte qu'à la résurrection (*Phil 3:10, 11*). Cette idée éclaire la déclaration de Philippiens 3:12: « Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection » (*LSG*). Paul explique ensuite comment il poursuit ce but décrit dans Philippiens 3:10, 11, en soulignant que cette démarche comporte deux aspects: (1) il oublie « ce qui est en arrière » et (2) il se porte « vers ce qui est en avant » (*Phil 3:13, LSG*). Toutefois, ces deux actions sont indissociables. En réalité, Paul les présente comme une seule, lorsqu'il dit: « mais je fais une chose » (*Phil 3:13, LSG*). Cette unique action est animée par un objectif clair: remporter « le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus Christ » (*Phil 3:14, LSG*). Le prix et la vocation désignent la même réalité, comme le traduit la Bible du Semeur: « le prix attaché à l'appel que Dieu nous a adressé ». Il s'agit très probablement d'une métaphore de la résurrection, au cours de laquelle Paul connaîtra pleinement Christ. En attendant ce jour, les croyants sont invités à continuer de croire dans la connaissance du Christ tout en poursuivant ce prix (*Phil 3:15, 16*).

III^e partie: Application

Méditez sur les thèmes suivants, puis invitez les membres de votre classe à répondre aux questions à la fin de cette section:

La Bible enseigne clairement que notre salut ne dépend pas de nos efforts personnels. Cet enseignement constitue une raison impérieuse de se réjouir dans le Seigneur chaque jour. En effet, si le salut dépendait de nos œuvres, nous serions sans espoir! D'un point de vue biblique, la joie est notre réponse à ce que Dieu a accompli pour nous en Jésus-Christ. Les circonstances peuvent ne pas se dérouler comme nous le désirons, pourtant nous avons des raisons de nous réjouir, comme l'exprime magnifiquement le cantique d'Habacuc: « Je veux me réjouir en l'Éternel, Je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut » (*Hab 3:18, LSG*).

Dans la vie d'un véritable croyant, il n'y a pas de place pour se glorifier des œuvres humaines. Lorsqu'on comprend que le salut ne dépend pas de ce que nous pouvons accomplir, mais entièrement de ce que Dieu a fait et fait encore pour nous en Christ, ces choses autrefois considérées comme un gain deviennent désormais une perte, « à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus Christ » (*Phil 3:8, LSG*). La ressemblance avec Christ devient l'objectif de notre quête, et les bonnes œuvres en résultent naturellement. Comme Paul l'affirme ailleurs: « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres » (*Eph 2:10, LSG*).

En tant que chrétiens, nous demeurons continuellement sujets à l'œuvre de Dieu en nous. C'est ce que Paul exprime dans l'action de grâces de sa lettre aux Philippiens: « celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus Christ » (*Phil 1:6, LSG*). Jusqu'à ce jour, nous devons oublier « ce qui est en arrière » et nous porter vers « ce qui est en avant » (*Phil 3:13, LSG*)!

Questions:

1. Méditez davantage sur l'idée selon laquelle notre salut ne dépend pas de nos propres œuvres. Pourquoi cet enseignement est-il une si bonne nouvelle? Pourquoi devrait-il nous inspirer de l'espérance?

2. Beaucoup sont prisonniers d'une spirale de culpabilité et d'auto-condamnation à cause de leurs péchés passés. Bien qu'ils acceptent intellectuellement le pardon du Christ, ils ne l'intériorisent pas, doutant ainsi d'être réellement pardonnés. Par conséquent, ils ne parviennent pas à se libérer totalement du passé. Méditez sur l'appel à oublier « ce qui est en arrière » et à nous porter vers « ce qui est en avant » (*Phil 3:13, LSG*). Quelle merveilleuse liberté ce commandement nous accorde-t-il? Pourquoi cette directive est-elle si libératrice et guérissante pour le cœur humain?

Une citoyenneté céleste



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Phil 3:17-4:23; 1 Cor 15:42-44; Jn 14:27; Ps 119:165; Jb 1:21; 1 Tim 6:7.

Verset à mémoriser: « Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces » (*Philippiens 4:6, LSG*).

La leçon de cette semaine conclut notre étude de l'Épitre aux Philippiens et regorge de leçons et de maximes précieuses pour la vie quotidienne. Il semble que bon nombre des hautes valeurs morales qui ont guidé la vie de l'apôtre Paul se trouvent dans les derniers versets de l'Épitre. À l'instar des enseignements de Jésus, centrés sur l'être intérieur, les conseils de Paul nous révèlent des secrets pour mener une vie chrétienne joyeuse.

Même lorsque les choses ne se déroulent pas comme nous l'espérions — ce qui arrive plus souvent qu'on ne le voudrait —, il n'est pas nécessaire de nous laisser gagner par l'inquiétude, l'anxiété ou le découragement. Au contraire, il existe des principes qui nous aideront à trouver la force intérieure pour affronter les défis de la vie, et ainsi faire l'expérience d'une paix stable et durable que seul Dieu peut offrir. Le présent et l'avenir sont entre Ses mains, et Il nous donnera tout ce dont nous avons besoin.

Plus important encore, nous ne devons pas placer nos espoirs dans les systèmes terrestres de gouvernement, qui nous déçoivent régulièrement. En tant que chrétiens, nous sommes citoyens du royaume céleste de Dieu. Et avec cette citoyenneté viennent des priviléges merveilleux, mais aussi des responsabilités.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 14 février.

Des modèles

Nous avons tous, à un moment ou à un autre, trouvé des personnes que nous admirons et que nous souhaitons imiter. Pour les enfants, il est particulièrement important d'avoir de bons modèles. Idéalement, ce seraient leur père et leur mère. Au fur et à mesure qu'ils grandissent, ils trouveront d'autres modèles, peut-être liés à la carrière qu'ils ont choisie ou dans les biographies qu'ils ont lues. Ils peuvent également apprendre comment divers personnages bibliques ont affronté les difficultés et comparer ces expériences à leur propre vie.

Malheureusement, dans les médias d'aujourd'hui, les mauvais exemples abondent. Nous sommes bombardés de contenus racoleurs: des histoires détaillant les scandales et les vies brisées des célébrités. Les lecteurs de Paul à Philippiens, bien qu'ils n'aient pas connu l'Internet, faisaient néanmoins face à des défis similaires.

Le fait est que le monde dans lequel Paul vivait était profondément corrompu et immoral, tout comme le nôtre aujourd'hui. Il y a toujours eu — et il y aura toujours, du moins jusqu'à la fin — amplement de mal pour chacun. La question qui se pose pour nous est la suivante: comment y répondons-nous?

Lisez Philippiens 3:17-19. Comment les bons et les mauvais modèles sont-ils décrits dans ce passage? Quels sont les éléments clés pour les distinguer?

Nous ne devons pas manquer de remarquer l'amour de Paul envers ceux avec qui il n'est pas en accord; il pleure pour eux! Remarquons aussi qu'il ne les appelle pas ses ennemis, mais «ennemis de la croix de Christ» (*Phil 3:18*). Paul a reconnu que des questions beaucoup plus vastes étaient en jeu, notamment la manière dont la croix fait tomber les barrières et nous place tous au même niveau, en tant que pécheurs ayant besoin d'un Sauveur (*voir Eph 2:11-14*).

De plus, il ne faut pas négliger la manière dont Paul exhorte les Philippiens à se concentrer sur les bons exemples, et non pas sur les mauvais, et à observer attentivement ceux dont le mode de vie ressemble au sien. Il est intéressant de noter que Paul utilise un langage similaire en avertissant les Romains de «prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Eloignez-vous d'eux» (*Rm 16:17, LSG*). Les trompeurs à Rome sont décrits comme ceux qui «ne servent point Christ notre Seigneur, mais leur propre ventre» (*Rm 16:18, LSG*).

Bien sûr, Jésus est le seul modèle parfait, mais il existe d'autres personnes qui, au moins dans certains domaines, peuvent être de bons exemples. Et vous, quel genre de modèle offrez-vous aux autres?

« Demeurez fermes dans le Seigneur »

Lisez Philippiens 3:20, 21. Comment Paul décrit-il de manière vivante ce à quoi ressemble la « citoyenneté » chrétienne?

Contrairement aux ennemis de la croix, qui « ne pensent qu'aux choses de la terre » et n'ont pour dieu que leur ventre (*Phil 3:19*), la citoyenneté chrétienne est au ciel, et notre chef est Jésus-Christ lui-même. Pour souligner ce point, Paul insiste sur la nécessité que les « corps de notre humiliation » (*Phil 3:21, LSG*), soumis à la maladie, à la détérioration et à la mort, soient transformés pour devenir semblables au corps glorieux de la résurrection du Christ.

Comment les passages suivants décrivent-ils l'état glorifié?

Jb 19:25–27 _____

Lc 24:39 _____

1 Cor 15:42–44 _____

1 Cor 15:50–54 _____

Col 3:4 _____

À la fin, par Jésus, la mort, « le dernier ennemi », sera détruite (*1 Cor 15:26*). Et c'est là notre plus grand espoir, la promesse ultime qui nous a été donnée en Jésus — non seulement la fin de la mort, mais aussi un tout nouveau corps, un « corps glorieux » (*Phil 3:21*).

Dans un ouvrage affirmant qu'il est possible de trouver le « salut » sans Dieu, et soutenant, plutôt naïvement, que le fait de surmonter la peur de la mort serait le « salut », l'auteur Luc Ferry reconnaît néanmoins que le christianisme « nous permet non seulement de transcender la peur de la mort, mais aussi de vaincre la mort elle-même. Et en le faisant en termes d'identité individuelle, plutôt que d'anonymat ou d'abstraction, il semble que ce soit la seule version qui offre une victoire vraiment définitive de l'immortalité personnelle sur notre condition de mortels. » (Luc Ferry, *A Brief History of Thought*, New York: HarperCollins, 2011, Kindle edition, p. 90.) Voilà un aveu frappant, venant d'un athée.

Ainsi, pour Paul, notre citoyenneté céleste inclut la promesse de la résurrection et de la vie éternelle dans une existence nouvelle que nous pouvons à peine imaginer aujourd'hui.

Pourquoi la promesse de la vie éternelle est-elle si cruciale pour tout ce en quoi nous croyons? Qu'est-ce que ce monde pourrait bien offrir qui vaille la peine de renoncer à ce que le Christ nous offre?

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur

Lisez Philippiens 4:4-7. Comment devons-nous faire l'expérience de « la paix de Dieu »?

Après avoir rappelé, à nouveau, la nécessité de l'unité (*Phil 4:1-3*), Paul aborde un autre thème: le fait de se réjouir dans le Seigneur (*Phil 4:4-7*).

Combien de fois avez-vous été stressé par des choses qui se sont finalement dissipées aussi vite qu'elles étaient apparues? Pour de bonnes raisons, Jésus a insisté à plusieurs reprises sur le fait que nous ne devons pas nous inquiéter (*voir Mt 6:25-34; Mt 10:19*), et Pierre nous rappelle que nous pouvons décharger sur le Seigneur tous nos soucis, « car lui-même prend soin de vous » (*1 Pi 5:7, LSG*). En réalité, les troubles croissants dans le monde devraient nous inspirer l'espoir que la venue du Seigneur est proche (*cf. Mt 24:33, Lc 21:28, Jc 5:8*).

L'antidote à l'anxiété, en toutes circonstances, est la prière de foi (*Phil 4:6, 7*). Il est clair que nous devons croire et agir comme si notre prière avait déjà été exaucée, avant même d'en voir la réalisation, puisque nous devons prier « avec des actions de grâces ». Le mot « supplication » (grec, *deēsis*) est aussi ajouté, signalant les moments d'urgence et d'intense besoin (*voir, par exemple, Lc 1:13; Phil 1:19; 1 Tim 5:5; Jc 5:16*). Nos prières sont toujours des « demandes », mais nous pouvons être rassurés qu'elles sont entendues tant que nous demandons « selon sa volonté » (*1 Jn 5:14, LSG*). Ensuite, nous pouvons nous reposer et avoir la paix, sachant que toutes nos requêtes sont entre les mains de Dieu.

Comment les passages suivants approfondissent-ils notre compréhension de la paix de Dieu? Ps 29:11; Esa 9:6; Lc 2:14; Jn 14:27; 1 Cor 14:33.

La paix de Dieu est une réalité que le monde ne pourra jamais offrir, car elle découle de l'assurance que nous avons le don de la vie éternelle en Jésus, notre Sauveur (*Rm 5:1; Rm 6:23*). Cette paix touche tous les aspects de la vie et « surpassé toute intelligence » (*Philippiens 4:7, LSG*). Elle ne peut être saisie par la raison seule, comme l'indique le mot grec nous (esprit, intelligence) employé ici.

Comment décririez-vous à quelqu'un ce que signifie le fait de faire l'expérience de « la paix de Dieu »?

L'objet de vos pensées...

La paix qui surpassé toute intelligence « gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ »

(*Phil 4:7, LSG*). Notre vie intérieure a besoin d'être protégée. Il est intéressant de noter que Philippiens 4:7 utilise une métaphore militaire en lien avec la paix de Dieu. Le verbe grec (*phroureō*) est utilisé pour décrire une garnison de soldats protégeant une ville contre une invasion (*2 Cor 11:32; cf. Ac 9:24*).

Un autre aspect fondamental de la paix intérieure consiste à vivre en harmonie avec la volonté de Dieu. « Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, Et il ne leur arrive aucun malheur » (*Ps 119:165*).

Lisez Philippiens 4:8, 9. Quelles sont les actions spécifiques préconisées?

Paul introduit Philippiens 4:8, 9 avec « au reste » (*LSG*) et une liste de six vertus, suivie d'un résumé succinct et d'un appel à imiter son exemple. Cette exhortation interculturelle finale s'inscrit parfaitement dans le contexte gréco-romain de Philippiques, avec un double accent mis sur la vertu et l'exemplarité. Il est intéressant de remarquer que Paul met en avant des vertus bibliques, ce qui se manifeste notamment par l'omission des quatre vertus cardinales grecques (la prudence, la justice, la tempérance et le courage).

1. Vrai — ce n'est pas un hasard si la liste commence par la vertu biblique fondamentale de la vérité, que Jésus (« En vérité, je vous le dis... ») et tout le Nouveau Testament soulignent constamment (*voir, par exemple, Ac 26:25; Rm 1:18; 1 Cor 13:6; 2 Cor 4:2; Eph 4:15; 1 Tim 3:15; Jc 1:18; 1 Pi 1:22; 1 Jn 2:21*).

2. Honorable — le mot grec renvoie à une vertu personnelle (voir ses autres usages dans *1 Tim 3:8, 11; Tt 2:2*, où il est traduit par « honnête » dans la version *LSG*).

3. Juste — cette vertu est définie par le caractère juste de Dieu (voir son emploi dans *Phil 1:7*).

4. Pur — la pensée et l'action émanent de la justice imputée de Dieu, reçue par la foi (*voir 1 Jn 3:3*).

5. Aimable — la beauté esthétique, largement présente dans la création de Dieu.

6. Qui mérite l'approbation — « toutes les choses de bonne réputation » (*BAN*).

Paul ajoute deux critères supplémentaires pour éviter toute interprétation païenne: « ce qui est vertueux et digne de louange » (*Phil 4:8, LSG*), ces vertus célestes doivent être l'objet de nos pensées. Enfin, pour dissiper tout doute et tout malentendu potentiel, Paul nous exhorte à mettre en pratique ce que nous avons appris, reçu, entendu et vu à travers son propre exemple (*Phil 4:9*).

Les clés du contentement

Lisez Philippiens 4:10-13, 19. Quelles clés Paul révèle-t-il pour une vie satisfaite et heureuse?

Lorsque des circonstances extrêmes surviennent (la faim, la maladie, le chagrin, la perte), nous sommes amenés à réfléchir sur l'essentiel et à méditer sur les bénédictions que nous prenions pour acquises. C'est lorsque nous sommes « dans l'humiliation » (*Phil 4:12, LSG*), « dans la disette » (*LSG*) ou réduits à presque rien que la foi se manifeste pleinement.

Inversement, lorsque nous vivons « dans l'abondance » (*LSG*), nous devons toujours reconnaître que cette prospérité peut disparaître en un instant (*voir Pr 23:5*). Comme Job et Paul nous le rappellent, nous n'avons rien apporté au monde à notre naissance, et nous n'emporterons rien avec nous au tombeau (*Jb 1:21, 1 Tim 6:7*). Notons les promesses bibliques suivantes:

- Ps 23:1: « L'Éternel est mon berger: je ne manquerai de rien » (*LSG*).
- Mt 6:32: « Votre Père céleste sait que vous en avez besoin » (*LSG*).
- 1 Pi 5:7: « et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous » (*LSG*).
- Phil 4:19: « Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus Christ » (*LSG*).

Et la plus merveilleuse de toutes: « Je puis tout par celui qui me fortifie » (*Phil 4:13, LSG*). Peut-être aucun d'entre nous ne comprend pleinement ce que le mot «tout» implique dans ce verset. Bien entendu, comme pour toute requête adressée à Dieu, nous devons la présenter selon Sa volonté. Mais souvent, nous n'osons même pas demander ce que nous savons déjà être conforme à Sa volonté. C'est pourquoi Jacques 4:2 déclare: « vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas » (*LSG*).

Voici certaines choses que nous pouvons demander avec confiance, car elles sont en harmonie avec la volonté de Dieu:

- Le salut d'un être cher ou d'un ami (*1 Tim 2:3-4*).
- Le courage de témoigner (*Ap 22:17*).
- Le pardon lorsque nous confessons et abandonnons nos péchés (*1 Jn 1:9*).
- La force d'obéir aux commandements (*Heb 13:20-21*).
- L'amour pour ceux qui nous haïssent et nous traitent mal (*Mt 5:44*).
- La sagesse dans des situations délicates (*Jc 1:5*).
- La compréhension de la vérité biblique (*Jn 8:32*).

Comment réagissez-vous face aux prières qui ne semblent pas exaucées, ou qui ne le seront peut-être jamais?

Réflexion avancée: « Seuls ceux qui reçoivent constamment de nouvelles réserves de grâce disposeront d'un pouvoir proportionnel à leurs besoins quotidiens et à leur capacité d'utiliser ce pouvoir. Au lieu d'attendre impatiemment un futur où, par une dotation spéciale de puissance spirituelle, ils seraient miraculeusement préparés pour gagner des âmes, ils se livrent chaque jour à Dieu, afin qu'Il fasse d'eux des vases propres à Son service. Chaque jour, ils cultivent les possibilités de service qui s'offrent à eux. Chaque jour, ils témoignent pour le Maître, que ce soit dans un modeste foyer ou dans un champ d'activité plus vaste.

Pour l'ouvrier consacré, il y a une consolation merveilleuse dans le fait de savoir que le Christ Lui-même, durant Son séjour terrestre, Se tournait chaque jour vers Son Père pour recevoir la grâce nécessaire; et de cette communion, Il sortait pour fortifier et bénir les autres...

Tout ouvrier qui suit l'exemple du Christ sera prêt à recevoir et à utiliser la puissance que Dieu a promise à Son Église pour la moisson finale de la terre. » (Ellen G. White, *God's Amazing Grace*, p. 117.)

« Dieu connaît nos besoins et y pourvoit. Le Seigneur détient un trésor de ressources pour Ses enfants et peut répondre à chacun de leurs besoins en toutes circonstances. Alors pourquoi ne pas Lui faire confiance? Il a donné de précieuses promesses à Ses enfants, à condition qu'ils obéissent fidèlement à Ses préceptes. Il n'est aucun fardeau qu'Il ne puisse ôter, aucune obscurité qu'Il ne puisse dissiper, aucune faiblesse qu'Il ne puisse transformer en force, aucune crainte qu'Il ne puisse apaiser, aucune aspiration légitime qu'il ne puisse guider et accomplir.

« Nous ne devons pas nous concentrer sur nous-mêmes. Plus nous nous attardons sur nos imperfections, moins nous avons de la force pour les surmonter. » (Ellen G. White, *That I May Know Him*, p. 224.)

Discussion:

1 Rappelez-vous quelques exemples marquants de prières exaucées dans votre vie. Comment ont-elles contribué à faire l'expérience de la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence? Et qu'en est-il des prières non exaucées? Comment pouvez-vous néanmoins expérimenter la paix promise?

2 Dans le contexte de Philippiens 4:8, à quoi consacrez-vous principalement vos pensées? Dans quelle mesure vos pensées renforcent-elles votre foi et votre marche avec le Seigneur?

3 Discutez de la citation finale ci-dessus. Quelles sont les implications de l'affirmation: « Plus nous nous attardons sur nos imperfections, moins nous aurons de force pour les surmonter »? Quelle est alors la clé pour vaincre?

Devenir un adventiste riche

Le petit René aimait tout chez les Adventistes du Septième Jour. Dans sa province natale aux Philippines, tous les riches semblaient être adventistes. Ils avaient de grandes rizières et un bon niveau de vie. René aspirait à un mode de vie similaire.

Un jour, plusieurs enfants adventistes l'avaient invité à lire la Bible avec eux. Puis le fils de l'employeur de son père, un riziculteur adventiste, l'invita à l'école du sabbat et à l'Église. Pour la première fois, René entendit parler du sabbat. Cela lui parut logique. Il remarqua aussi que les enfants adventistes s'habillaient bien. Il aimait aussi le fait qu'ils ne juraient pas, et voulait être comme eux.

A l'âge de 12 ans, il fut baptisé et devint membre de l'Église adventiste. Mais il n'était pas devenu riche et sa vie avait semblé empirer. Sa famille le méprisait pour sa foi et cessa de soutenir ses études. Il fut forcé de quitter l'école. Au bout de quatre ans, il en avait assez. A 16 ans, il quitta l'Église et rejoignit son père dans les rizières du fermier adventiste. Peu après, il commença à boire, à fumer, à jouer aux jeux de hasard et à manger toutes sortes d'aliments impurs.

Deux ans passèrent, et un jeune homme de 17 ans nommé Rodel frappa à leur porte.

« Je suis missionnaire », dit-il à la mère de René. « Puis-je entrer? »

« Quel genre de missionnaire? » demanda-t-elle.

« Le mouvement des 1000 missionnaires », dit-il.

« Qu'est-ce que c'est? » demanda-t-elle.

« Je suis un missionnaire adventiste du septième jour », dit-il.

« Ah! », dit la maman. « Mon fils est adventiste, mais il s'était éloigné de la foi. »

« Où est-il? »

« Il dort. »

En tant qu'agriculteur laborieux, René était épuisé. Sa mère conduisit Rodel jusqu'à lui.

« Mon ami, pourquoi as-tu cessé d'être adventiste? » demanda Rodel.

René fut surpris mais fit comprendre qu'il ne retournerait pas à l'Église.

« Ma famille me détestait en tant qu'adventiste. »

« Puis-je t'inviter à l'Église? »

« Je ne pense pas. Je ne peux pas y aller. »

Rodel s'en alla. Mais un an et demi plus tard, alors que René avait 20 ans, il retourna.

« Mon ami, viens pécher avec moi », dit-il.

Rodel n'avait pas essayé de convaincre René d'aller à l'Église. Il s'était simplement lié d'amitié avec lui. Ils allaient souvent pécher ensemble, et au bout d'un moment, René se retrouva à l'Église le jour du sabbat.

René Tucaldo est le directeur financier du Mouvement des 1000 missionnaires, dont le siège est à Silang, aux Philippines, a été construit avec l'aide d'une offrande de treizième sabbat de 1996. Vous en saurez davantage la semaine prochaine.



I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *Philippiens 4:6*

Versets clé: *Phil 3:17–4:23.*

Jésus et les apôtres présentent les chrétiens comme vivant simultanément dans deux royaumes différents. Jésus déclare: « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (*Mt 22:21, LSG*). Bien que membres de la société humaine, les croyants doivent toujours garder à l'esprit qu'ils peuvent déjà jouir de certains priviléges liés à leur citoyenneté céleste. Plus encore, ils sont exhortés à rechercher ces bienfaits comme un signe de leur union avec Christ: « Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu » (*Col 3:1, LSG; c'est nous qui soulignons*).

En tant que membres de la communauté céleste, nous devons « marcher d'une manière digne de la vocation » qui nous a été adressée (*Eph 4:1, LSG*). Cet appel implique de vivre dans la joie et la paix, quelles que soient les difficultés rencontrées dans notre œuvre pour Christ, sachant que la cité céleste est notre demeure définitive (*Heb 13:14*). Par la foi, Abraham « attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (*Heb 11:10, LSG*). Il y a « un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux » (*1 Pi 1:4, LSG*).

La leçon de cette semaine met l'accent sur trois thèmes principaux:

1. Les membres de la communauté céleste vivent leur vie avec maturité, servant de modèles dignes d'être imités.

2. La joie chrétienne, comme la paix, ne dépend pas des circonstances extérieures, car elle s'enracine dans une relation étroite avec Dieu par Christ.

3. Une vie joyeuse et comblée est possible, même dans ce monde tumultueux, mais elle requiert l'obéissance aux principes bibliques.

II^e partie: Commentaire

Illustration

On raconte l'histoire du Dr Thomas Lambie, qui « s'était rendu en Éthiopie en tant que missionnaire médical. Après quelque temps, il souhaita acquérir un terrain pour établir une station missionnaire. Or, une loi éthiopienne stipulait qu'aucune terre ne pouvait être vendue à des étran-

gers. Puisque le Dr Lambie avait un profond amour pour Christ et pour les Ethiopiens, il renonça à sa citoyenneté américaine et devint citoyen éthiopien. Il put ainsi acquérir les propriétés nécessaires à son œuvre. » (Paul Lee Tan, *Encyclopedia of 7,700 Illustrations: Signs of the Times* (Garland, TX: Bible Communications, Inc., 1996), p. 1176).

De même, les croyants sont des personnes qui, par amour pour Christ, sont prêtes à renoncer à leur citoyenneté terrestre pour la citoyenneté céleste. Ils se considèrent comme « étrangers et voyageurs sur la terre » (*Heb 11:13, LSG*).

Membres de la communauté céleste

Paul affirme que les dirigeants chrétiens doivent être des modèles à imiter par les autres (*Phil 3:17, LSG*). Cette attitude s'oppose à celle des faux enseignants, décrits comme « ennemis de la croix de Christ » (*Phil 3:18*). Ils sont présentés comme voués à la perdition, adorateurs de leurs propres désirs, « ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, ils ne pensent qu'aux choses de la terre » (*Phil 3:19, LSG*). À l'inverse, les chrétiens doivent être conscients que « notre cité à nous est dans les cieux » (*Phil 3:20, LSG*) et vivre en conséquence.

Le mot grec traduit par « modèle » dans Philippiens 3:17 est *symmi-mētēs*. Il n'apparaît qu'une seule fois dans le Nouveau Testament, ce qui suggère que Paul l'avait choisi délibérément afin de transmettre un message très spécifique. Littéralement, il signifie « compagnon d'imitation », c'est-à-dire « quelqu'un qui se joint aux autres pour imiter ». (William F. Arndt et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, Chicago: University of Chicago Press, 2000, p. 958). En fait, Paul avait inventé ce terme « pour souligner son désir qu'il y ait un effort communautaire dans l'imitation de son exemple: 'Imitez-moi, tous ensemble!' » (Gerald F. Hawthorne, *Philippians, Word Biblical Commentary*, vol. 43 (Dallas: Word, Inc., 2004), p. 217). Cette notion rappelle ce que Paul dit dans 1 Corinthiens 11:1: « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (*LSG*). En définitive, Christ est le modèle parfait pour les croyants. En Lui, ils peuvent devenir à leur tour des exemples pour les autres, comme Paul le mentionne dans 1 Thessaloniciens 2:14: « Car vous, frères, vous êtes devenus les imitateurs des Églises de Dieu qui sont en Jésus-Christ dans la Judée » (*LSG*).

En tant que citoyens du ciel, nous devons vivre avec un objectif clair, en gardant l'espérance que notre Sauveur viendra du ciel et transformera les corps de notre humiliation pour les rendre conformes à Son corps glorieux (*Phil 3:20, 21*). Jusqu'à ce jour, nous devons persévérer dans l'attente

(*Phil 3:20*) et demeurer fermes en Lui (*Phil 4:1*), étant certains que notre statut céleste surpassé de loin tout statut terrestre.

La joie et la paix

Paul enseigne que la joie et la paix chrétiennes ne dépendent pas des circonstances extérieures. Il l'exprime clairement lorsqu'il affirme: « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je le répète, réjouissez-vous » (*Phil 4:4, LSG*). Comme nous le savons par expérience, dans un monde rempli de péché, il est impossible de vivre constamment dans des circonstances parfaites. Alors, comment pouvons-nous toujours nous réjouir si la joie dépend des circonstances extérieures? En réalité, il n'est possible de toujours nous réjouir que « dans le Seigneur ». Nous voyons ici « le véritable fondement de la joie chrétienne et le domaine dans lequel elle prospère », (*Philippians, Word Biblical Commentary*, vol. 43, p. 173).

Il convient de noter que l'appel à se réjouir dans le Seigneur n'est pas seulement un bon conseil, c'est un commandement. Vivre dans la joie est si important pour Paul qu'il y revient à trois reprises tout au long de la lettre (*Phil 3:1; Phil 4:4, 10*). À titre d'exemple pour son auditoire (*Phil 3:17*), il peut les exhorter à se réjouir dans le Seigneur (*Phil 3:1; Phil 4:4*) parce qu'il a lui-même mis en pratique ce qu'il enseigne (*Phil 1:18; Phil 2:17, 18; Phil 4:4*). La joie est l'un des thèmes majeurs de la lettre de Paul aux Philippiens. Le verbe grec chairo (« se réjouir ») y apparaît huit fois (*Phil 1:18* [deux fois]; *Phil 2:17, 18, 28; Phil 3:1; Phil 4:4, 10*); le verbe synchairo (« se réjouir avec ») deux fois (*Phil 2:17, 18*); et le terme chara (« joie ») cinq fois (*Phil 1:4, 25; Phil 2:2, 29; Phil 4:1*). Ce qui rend cet appel à se réjouir encore plus remarquable, c'est que son auteur l'a écrit depuis sa prison!

La paix chrétienne, comme la joie, ne dépend pas des circonstances extérieures. Jésus dit: « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne » (*Jn 14:27, LSG*). Encore une fois, ce genre de paix n'est possible que dans le Seigneur. Jésus ajoute: « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix *en moi* » (*Jn 16:33, LSG; c'est nous qui soulignons*). De même, en utilisant l'expression « la paix de Dieu » indique que Dieu en est la source ; elle peut aussi signifier « la paix produite par Dieu » ou « la paix que Dieu donne ». Quelle qu'en soit la signification précise, les croyants peuvent expérimenter la paix qui « surpassé toute intelligence » (*Phil 4:7, LSG*) uniquement par leur relation avec Dieu. Paul dirait: la paix de Dieu (*Phil 4:7*) est possible parce que « le Dieu de paix sera avec vous » (*Phil*

4:9, LSG). En bref, comment vivent les croyants conscients de leur citoyenneté céleste? Ils vivent dans la joie et la paix.

Instructions pour une vie heureuse

Une vie joyeuse ne vient pas par hasard. Il est nécessaire de suivre certains principes et, pour cette raison, Paul donne une série d'instructions dans Philippiens 4, beaucoup d'entre elles sous forme d'impératifs.

- « **Réjouissez-vous** toujours dans le Seigneur » (*Phil 4:4a, LSG*). La répétition: « je le répète, réjouissez-vous » (*Phil 4:4b, LSG*) souligne que ce commandement doit être pris très au sérieux.

- « **Que votre douceur soit connue** de tous les hommes » (*Phil 4:5, LSG*). « Le mot grec traduit par “douceur” (*epieikès*) est un terme riche de nuances. Dans le contexte des relations humaines, il désigne la bonté et la bienveillance; dans les rapports sociaux, il évoque la courtoisie et la tolérance; dans un cadre juridique, il suggère la clémence. » (Grant R. Osborne, *Philippians: Verse by Verse*, Osborne New Testament Commentaries, Bellingham, WA: Lexham Press, 2017, p. 167).

- « **Ne vous inquiétez de rien** » (*Phil 4:6; LSG*). Ce commandement s'appuie probablement sur l'enseignement de Jésus: « Ne vous inquiétez pas pour votre vie » (*Mt 6:25, LSG*; voir aussi *Mt 6:27, 28, 31, 34*). Parvenir à cet état semble difficile, n'est-ce pas? Paul suggère que nous pouvons surmonter l'anxiété en présentant nos prières, nos supplications, nos actions de grâce et nos requêtes devant Dieu.

- « **Que tout ce qui est... soit l'objet de vos pensées** » (*Phil 4:8, LSG*). Paul énumère une série de vertus sur lesquelles nous devons concentrer nos pensées: tout ce qui est vrai, honorable, juste, pur, aimable et digne d'approbation; tout ce qui est vertueux et digne de louange.

- « **Ce que vous avez appris, reçu et entendu de moi, et ce que vous avez vu en moi, pratiquez-le** » (*Phil 4:9, LSG*). En d'autres termes, suivez de bons modèles!

Encore une fois, il convient de souligner que le résultat du fait de suivre ces directives se résume dans une déclaration remarquable: « Et la paix de Dieu... gardera vos coeurs » (*Phil 4:7, LSG*). Deux versets plus loin, dans une affirmation presque identique, Paul insiste sur le fait que cette paix est possible parce que « le Dieu de paix sera avec vous » (*Phil 4:9, LSG*).

III^e partie: Application

Méditez sur les thèmes suivants. Demandez ensuite à aux membres de votre classe de répondre aux questions à la fin de cette section:

J. I. Packer dit à juste titre: « Le manque de bons modèles tend toujours à abaisser les normes, et malheureusement, les bons modèles ont été rares tout au long de ce siècle. » (J. I. Packer, “Some Perspectives on Preaching,” in *Preaching the Living Word* (Geanies House, Scotland: Christian Focus, 1999), p. 31). Dieu attend de nous, en tant que chrétiens, que nous comblions cette lacune (*Mt 5:13, 14*). En tant que citoyens de la communauté céleste, nous sommes appelés à plaire à Dieu en « portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres et croissant par la connaissance de Dieu » (*Col 1:10, LSG*), jusqu’au jour où nous prendrons part à l’héritage des saints (*Col 1:12*).

Pour l’instant, nous pouvons jouir de l’allégresse et de la paix, même au milieu des circonstances négatives qui nous entourent. Une telle joie et une telle paix ne sont possibles qu’à travers une relation intime avec Dieu. Bien qu’il n’y ait peut-être pas de paix sur la terre, nous pouvons trouver la paix en Christ (*Jn 14:27*). Une vie de paix et de joie n’est jamais le fruit du hasard. La Bible nous donne une série d’instructions pour atteindre la vie abondante que Dieu désire pour Ses enfants. D’une manière générale, aucune autre série d’instructions ne peut surpasser les dix commandements. Ellen G. White le souligne magistralement lorsqu’elle écrit: « Notre prospérité et notre bonheur dépendent de notre obéissance inébranlable à la loi de Dieu... Aucun de ces dix préceptes ne peut être enfreint sans déloyauté envers le Dieu du ciel. Observer chaque détail de la loi est essentiel pour notre bonheur et pour celui de tous ceux qui nous entourent. » (*The Signs of the Times*, March 3, 1881).

Questions:

1. En tant que chrétiens, de quelles manières pouvons-nous être de bons modèles aujourd’hui, dans nos Églises et nos communautés?
 2. Quel est le lien entre l’obéissance à la loi et une vie de joie et de paix?
-
-

La prééminence du Christ



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Gn 1:26, 27; Col 1:15-20; Jn 1:1-3; Eph 1:22; 1 Cor 12:12-27; 1 Cor 4:9; Rm 6:3,4.

Verset à mémoriser: « Il [le Christ] est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui » (*Colossiens 1:15-17, LSG*).

Dans la leçon de cette semaine, nous reprenons notre étude de l'Épitre aux Colossiens (voir les leçons 1 et 2). Dans la leçon 2 (étude de jeudi), nous avons vu que, dans Colossiens 1:9-12, Paul prie pour les croyants de Colosses afin qu'ils vivent d'une manière agréable à Dieu. Dans les versets 12 et 13, il oppose deux royaumes: celui de la lumière et celui des ténèbres; le royaume de « la lumière » (*Col 1:12, LSG*) et « la puissance des ténèbres » (*Col 1:13, LSG*). Dieu le Père nous a rendus dignes de participer à l'héritage des saints dans la lumière, nous a délivrés de la puissance des ténèbres et « nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés » (*Col 1:13,14, LSG*).

En d'autres termes, c'est en Jésus, notre Dieu et notre Créateur, que nous avons la rédemption. Il a accompli la rédemption pour nous, et, par la foi en Lui, nous avons été transférés du royaume des ténèbres à celui de Son Fils bienaimé.

Cette semaine, nous allons étudier l'une des déclarations les plus complètes et les plus sublimes sur Jésus dans le Nouveau Testament. Que signifie le fait que Jésus soit « l'image du Dieu invisible » et également « le premier-né de toute la création » (*Col 1:15, LSG*)?

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 21 février

L'image du Dieu invisible

Lorsque nous nous regardons dans un miroir ou sur une photo, nous voyons une image de nous-mêmes, mais il s'agit d'une représentation plate et bidimensionnelle. À certains égards, une sculpture donne une idée plus précise, mais elle reste éloignée de la réalité vivante, respirante et animée. Le concept biblique d'« image », bien qu'il puisse parfois désigner ces représentations superficielles, suggère quelque chose de bien plus profond.

Lisez Gn 1:26, 27; Gn 5:3; 1 Cor 15:49; 2 Cor 3:18; Heb 10:1. Résumez les différentes significations du terme « image » dans ces passages. En quoi diffèrent-elles de la description de Jésus en tant qu'image de Dieu?

Les êtres humains ont été créés pour ressembler à Dieu autant que possible, physiquement, spirituellement, relationnellement et fonctionnellement. Pourtant, ils ne reflètent l'image de Dieu que sous certains aspects, et le péché a endommagé même cela. Mais Jésus nous permet de « voir » le Dieu invisible. « Celui qui m'a vu » dit Jésus, « a vu le Père » (*Jn 14:9, LSG*). Il est « l'empreinte » exacte de la nature de Dieu (*Heb 1:3, LSG*). Il est la pensée de Dieu rendue audible et le caractère de Dieu rendu visible.

Lisez Mt 11:27 et Jn 1:1, 2, 14, 18. Pourquoi Jésus est-il le seul capable de révéler le Père?

Notez d'autres façons dont Jésus décrit Sa relation avec Dieu le Père:

- « Mon Père agit jusqu'à présent; moi aussi, j'agis » (*Jn 5:17, LSG*).
- « Moi et le Père nous sommes un » (*Jn 10:30, LSG*).
- « Nul ne vient au Père que par moi » (*Jn 14:6, LSG*).

Jésus s'est également décrit à plusieurs reprises dans un sens absolu en termes du nom de Dieu « JE SUIS » (*voir Ex 3:14*); « Je suis le pain de vie » (*Jn 6:35*); « Je suis la lumière du monde » (*Jn 8:12*); « Je suis le bon berger » (*Jn 10:11, 14*); « Je suis la résurrection et la vie » (*Jn 11:25*); « je suis dans le Père, et le Père est en moi » (*Jn 14:11*); et « avant qu'Abraham fût, je suis » (*Jn 8:58*).

Si Jésus était quelqu'un d'autre que Dieu Lui-même, cela signifierait que le Père a envoyé un être créé pour mourir pour nous. Pourquoi cela serait-il radicalement et fondamentalement différent du fait que Dieu Lui-même, en la personne du Christ, soit venu mourir pour nous?

Le premier-né de toute la création

Dans le Nouveau Testament, le terme « premier-né » se rapporte presque toujours à Jésus (*voir Lc 2:7; Rm 8:29; Heb 1:6; Ap 1:5*), y compris les deux occurrences dans Colossiens. Même quand il s'applique à d'autres, il ne désigne pas forcément celui qui est né en premier chronologiquement. Le concept biblique de « premier-né » insiste sur la relation spéciale d'un fils avec son père, indépendamment de l'ordre de naissance. Ainsi, il existe des cas où les fils cadets occupent une place de prééminence: Isaac, Jacob, Joseph, entre autres.

David, bien que dernier de huit fils, fut oint roi (*1 S 16:10-13*), et Dieu dit par le psalmiste: « Et moi, je ferai de lui le premier-né, Le plus élevé des rois de la terre » (*Ps 89:27, LSG*). Il dit aussi à Moïse: « Israël est mon fils, mon premier-né » (*Ex 4:22, LSG*). En ce sens, le terme premier indique une prééminence.

Lisez Colossiens 1:15-17. Quelles raisons Paul donne-t-il pour expliquer le fait que Jésus soit appelé « le premier-né de toute la création » (*LSG*)?

Il est clair que l'objectif de Paul dans ce passage n'était pas de suggérer que Jésus a été le premier être créé. Au contraire, il l'exclut fermement. Deux fois, et de deux manières, il dit que Jésus a tout créé. Tout a été créé par Lui et pour Lui (*Col 1:16*). Dans les deux cas, Jésus est présenté comme l'agent personnel par lequel Dieu a accompli la création? (*voir aussi Eph 3:9; Jn 1:1-3; Ap 4:11*).

La déclaration de Paul est exhaustive: «tout» signifie véritablement tout — spatialement (le ciel et la terre), ontologiquement (visible et invisible) et fonctionnellement (trônes, dignités, dominations, autorités). Ces derniers termes désignent en général des êtres angéliques (*voir Eph 3:10; Eph 6:12*). Pour éviter le fait d'être mal compris, Paul précise que Jésus existait « avant toutes choses » (*Col 1:17*). L'expression grecque peut indiquer la préséance en rang comme en temps, mais dans les écrits de Paul, elle se réfère d'ordinaire au temps (*voir 1 Cor 2:7; Gal 1:17; Eph 1:4*).

Une autre raison donnée pour la prééminence de Jésus est que « toutes choses subsistent en lui » (*Col 1:17, LSG*). Le mot grec (*synistēmi*) signifie littéralement « rassembler » ou « unir ». Jésus est le principe unificateur de l'univers, non seulement en tant que Créateur, mais aussi comme Rédempteur.

Dieu, le Créateur, est mort pour nous. Que pourraient ajouter nos œuvres à cela? Pourquoi l'idée que nos œuvres puissent compléter ce que Christ a déjà accompli est-elle blasphématoire?

Le chef du corps (l'Église)

Lisez Eph 1:22 et Col 2:10. Que signifie le mot « chef » dans ces versets? Que veut dire Paul en appelant Jésus le « chef de l'Église » (Eph 5:23)?

Naturellement, le mot « chef » désigne ici un rôle de dirigeant, comme en témoignent d'innombrables langues dans le monde. L'Ancien et le Nouveau Testament l'emploient aussi ainsi. Notez l'usage du mot « chef » dans les versets suivants:

1. Ex 18:25: Moïse choisit « des hommes capables parmi tout Israël, et il les établit chefs du peuple, chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante et chefs de dix ».
 2. Nb 31:26: « les chefs de maison de l'assemblée ». (*LSG*)
 3. Dt 28:13: Dieu fera d'Israël « la tête et non la queue », s'il obéit.
 4. Esa 7:8: « Car Damas est la tête de la Syrie, Et Retsin est la tête de Damas »
 5. Os 1:11: « Les enfants de Juda et les enfants d'Israël... se donneront un chef. » (*LSG*)
 6. Mi 3:9: « chefs de la maison de Jacob, Et princes de la maison d'Israël ». (*LSG*)
 7. 1 Cor 11:3: « Christ est le chef de tout homme ».
- Ainsi, en tant que chef de l'Église, Christ dirige, soutient l'unité et favorise la croissance spirituelle de l'Église (*voir Col 2:19*).

Lisez 1 Corinthiens 12:12-27. Ici aussi, Paul décrit l'Église comme étant un « corps ». Quels autres aspects de l'Église cette métaphore évoque-t-elle?

Tout comme le corps ne peut vivre sans la tête, la perte ou la blessure d'une partie du corps rend la vie plus difficile. Souvent, nous ne réalisons l'importance d'une chose que lorsque nous la perdons.

Si vous deviez renoncer à un membre de votre corps ou à un œil, que choisissez-vous? Que vous enseigne cela sur l'importance vitale de chaque croyant en tant que membre de l'Église?

Le « Commencement » (et l'Initiateur)

Lisez Colossiens 1:18. Quel est le lien entre l'idée du Christ en tant que Tête et celle de Lui en tant que « Commencement »?

En hébreu, les mots pour tête (*ro'sh*) et commencement (*rē'shīt*) sont liés. La première occurrence de ce dernier terme dans les Écritures se trouve en Genèse 1:1: « Au commencement [*rē'shīt*], Dieu créa le ciel et la terre. » Jésus est la tête de l'humanité et de l'Église, non seulement à cause de l'Incarnation, mais aussi parce qu'Il est le Créateur.

En grec, le mot pour commencement (*archē*) possède un sens large. Ici, le mot « commencement » se réfère à Jésus en tant que source ou initiateur de l'Église (*Col 1:18*), et donc en est la tête, tout comme Il est le « commencement » ou l'initiateur de la création.

Jésus n'est pas seulement l'initiateur en termes de création et d'Église, il est aussi – par Sa résurrection d'entre les morts (*Rm 6:3, 4*) – l'initiateur de la nouvelle création. Puisque le salaire du péché, c'est la mort, Sa victoire sur la mort manifeste également Sa victoire sur le péché et Sa puissance pour nous recréer à Son image. Tout cela démontre la raison pour laquelle Il est « le premier-né d'entre les morts » (pour la signification de « premier-né », voir l'étude de lundi). Sa résurrection est la plus glorieuse, bien qu'elle ne soit pas la première (Moïse fut le premier, ce qui explique la dispute avec le diable au sujet de son corps [*Jude 9*]). Sans la résurrection du Christ, nul autre n'aurait pu être ressuscité d'entre les morts.

Il est utile à ce stade de passer brièvement en revue toutes les raisons que Paul donne pour expliquer le fait que Jésus est la prééminence:

1. Il est la manifestation parfaite du Dieu invisible.
2. Il est l'agent par lequel toutes choses ont été créées.
3. Il existait avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui.
4. Il est le chef de l'Église, qui est Son corps.
5. Il est l'initiateur de la création et de la recréation.
6. Il a vaincu le péché et la mort et a ainsi obtenu le droit de ressusciter tous ceux qui mettent leur confiance en Lui comme Sauveur.
7. Jésus a toujours existé, mais maintenant, en vertu de tout cela, Il est parvenu à la prééminence en tant que chef de l'humanité et chef de l'Église.

Que devez-vous changer pour mieux faire l'expérience de la prééminence du Christ dans votre propre vie?

Tout réconcilier

Lisez Colossiens 1:19, 20. Quelle est cette réconciliation qui passe par la croix, et dans quelle mesure elle est complète?

Paul utilise une expression grecque très intéressante pour culminer sa description de Jésus, en pointant indirectement au Père, déjà mentionné en Colossiens 1:12. Le Père a pris plaisir en faisant habiter Sa plénitude en Jésus (*voir aussi Col 2:9*). Qu'est-ce que cette « plénitude »? Jean y fait référence comme étant la gloire du Père, « pleine de grâce et de vérité » (*Jn 1:14*).

Mais, sur la base de ce passage, cette « plénitude » englobe bien plus. Elle comprend l'éternité et l'existence de Dieu, ainsi que Sa puissance de créer et de recréer. Plus important encore, cela souligne Sa sagesse dans la victoire sur le péché et la mort par le moyen le plus inattendu: la croix. Et c'est ainsi qu'Il a transformé cet objet des plus honteux en un témoignage de Son amour éternel pour chaque être créé. « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (*Jn 3:16*).

La seule façon dont le péché pouvait être vaincu pour toujours, et tout ce qui pouvait être réconcilié, effectivement réconcilié, se résume dans cette vérité glorieuse: Dieu a aimé l'univers, et Il nous a tant aimés qu'Il a tout risqué pour nous sauver par la mort du Christ sur la croix. Le mot grec pour « monde » est *kosmos*, qui peut englober l'univers entier. Paul fait référence à cette démonstration universelle dans le contexte du témoignage du Christ: « nous avons été en spectacle au monde [*kosmos*, univers], aux anges et aux hommes » (*1 Cor 4:9, LSG*).

« C'est avec douleur et avec étonnement que le ciel avait contemplé le Christ suspendu à la croix... Satan, ainsi que tous ses disciples, se trouvent, après une vie de révolte, si peu en harmonie avec Dieu, que la présence divine seule est, pour eux, un feu consumant. Ils seront détruits par la gloire de celui qui est amour. Les anges ne comprenaient pas cela au moment où éclata le grand conflit... »

Il n'en sera plus ainsi quand le grand conflit sera terminé. Le plan de la rédemption étant alors pleinement réalisé, le caractère de Dieu sera manifeste aux yeux de toutes les intelligences créées...

Les anges avaient donc de bonnes raisons de se réjouir en contemplant le Sauveur sur sa croix... Quant au Christ, il comprenait parfaitement les résultats du sacrifice accompli sur le Calvaire. Il embrassait toutes ces choses de son regard quand, sur la croix, il s'écria: « Tout est accompli! » » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 764-770.

Réflexion avancée: « Un homme qui ne serait rien de plus qu'un simple homme et qui tiendrait les propos que Jésus a tenus ne pourrait pas être considéré comme un grand maître moral. Il serait soit un fou — semblable à ceux qui se prennent pour autre chose qu'ils ne sont —, soit le démon lui-même. Vous devez faire votre choix. Ou cet homme était, et est toujours, le Fils de Dieu, ou bien il était fou, ou quelque chose de pire. Vous pouvez l'enfermer comme un insensé, vous pouvez lui cracher dessus et le tuer comme un démon; ou vous pouvez tomber à ses pieds et l'appeler Seigneur et Dieu. Mais n'avançons pas ces absurdités condescendantes qui voudraient qu'il ne soit qu'un grand enseignant humain. Il ne nous a pas laissé cette possibilité. Il n'en avait pas l'intention. » (C. S. Lewis, *Mere Christianity*, New York, Collier Books, 1952, p. 41.)

« Le Père est la plénitude de la divinité dans une personne incarnée; il demeure invisible aux yeux des mortels. Le Fils est la plénitude de la divinité manifestée. La Parole de Dieu le définit comme étant "l'empreinte de sa personne" » Ellen G. White, *Évangéliser*, pp. 549, 550.

« Le Christ est le Fils de Dieu préexistant et qui possède une existence propre... Lorsqu'il parle de sa préexistence, le Christ évoque un passé lointain et sans limites. Il affirme qu'aussi loin que nous remontions dans le temps, il n'y a jamais eu un instant où il n'était en communion étroite avec le Dieu éternel...

« Il était l'égal de Dieu, infini et tout-puissant... C'est le Fils, personne distincte et éternelle. » Ellen G. White, *Évangéliser*, p. 550.

Discussion:

1 Attardez-vous davantage sur la question de la divinité éternelle de Jésus. Réfléchissez aux implications du plan du salut et à la signification du sacrifice à la croix si Jésus avait été autre chose que le Dieu éternel. Celui qui n'a jamais été créé mais qui a toujours existé de toute éternité. Pourquoi cet enseignement est-il si important? En classe, discutez de ce que cela signifierait si, en réalité, Jésus n'était pas éternel mais avait été créé d'une manière ou d'une autre. Que perd-on, en définitive, dans ce genre de raisonnement?

2 Lorsque nous pensons à Jésus, à l'Évangile et au plan du salut, pourquoi devons-nous garder à l'esprit l'implication et l'intérêt de l'univers entier pour ce que Jésus a accompli ici-bas? Qu'ont-ils pu ressentir lorsqu'ils virent leur Créateur éternel sur la croix? Il est normal pour nous d'être impressionnés, mais l'univers non déchu Le connaissait dans Sa gloire éternelle. Que s'est-il passé dans leur esprit en Le voyant mourir sur la croix, Lui qu'ils adoraient au ciel?

3 Que répondriez-vous à quelqu'un qui ne croit pas que le Père et le Fils ont toujours coexisté? Pourquoi est-ce une vérité si importante? Comment expliqueriez-vous qu'il n'y a jamais eu un moment où le Père existait sans le Fils, excepté à la croix, où il y eut une « séparation temporaire des puissances divines » (Ellen G. White Comments, *The SDA Bible Commentary*, vol. 7, p. 924)?

Histoire Missionnaire

Perdre deux emplois à cause de la foi

Rodel avait gagné René au Christ en l'emmenant à la pêche. Ellen White dit: « La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait: "Suivez-moi." » (*Le ministère de la guérison*, p. 94). Rodel avait pratiqué la méthode du Christ: passer du temps avec René, répondre à ses besoins et gagner sa confiance. Puis René avait suivi Jésus.

Après que René fut retourné à Christ, Rodel lui demanda s'il pouvait rester chez René. Les parents de René n'étaient pas ravis de voir le jeune adventiste du septième jour vivre dans leur maison aux Philippines, mais ils ne dirent rien. Rodel avait également encouragé René à retourner à l'école, ce que fit René.

« J'attends que tu obtiennes ton diplôme, puis je t'emmènerai à Manille pour devenir missionnaire dans le Mouvement des 1000 missionnaires », déclara Rodel.

Rodel servait en tant que missionnaire au sein du Mouvement des 1000 missionnaires, une organisation qui fait partie de la Division Asie-Pacifique du Sud de l'Église adventiste, lorsqu'il avait rencontré René pour la première fois environ un an et demi plus tôt.

Pendant les études de René, Rodel vivait avec lui et l'a aidait à payer ses études en travaillant avec lui dans les rizières. René obtint son diplôme à l'âge de 23 ans.

Rodel tint sa promesse et emmena René au siège du Mouvement des 1000 Missionnaire à Silang, près de la capitale philippine, Manille. Mais ensuite, il eut une autre idée. Il dit que René devrait poursuivre ses études avant de devenir missionnaire. Les deux jeunes hommes s'étaient inscrits à l'Université adventiste des Philippines à Silang. René se spécialisa en comptabilité et Rodel en théologie. Il a fallu six ans à René pour obtenir son diplôme, et il n'avait reçu aucun soutien de la maison. Pendant ce temps, il avait épousé Love Jhoie entre-temps.

Après avoir obtenu son diplôme, il avait travaillé comme comptable d'une entreprise pendant trois mois. Il fut ensuite licencié pour avoir refusé de travailler un vendredi soir. Il revendiqua la promesse de Jérémie 29:11: « Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance » Il pria: « Seigneur, je sais que Tu as un plan pour moi. »

Les mois passèrent et un hôpital l'a embauché comme comptable. Mais il avait ensuite appris qu'il ne pouvait pas devenir un employé régulier à moins d'être baptisé dans la confession propriétaire de l'hôpital, puis il démissionna.



René Tucaldo est le directeur financier du Mouvement des 1000 missionnaires, dont le siège à Silang, aux Philippines, a été construit avec l'aide d'une offrande de treizième sabbat de 1996. En savoir plus la semaine prochaine.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: Colossiens 1:15-17

Étude contextuelle: Col 1:15-20.

La Bible affirme que Jésus a la prééminence en toutes choses (*Col 1:18*). Mais que signifie cette idée? De nombreuses versions françaises traduisent le mot grec *prōteuō* par « le premier » plutôt que par « prééminence » (voir, par exemple, *LSG*, *PDV*, *BDS*, *BFC*, etc.). Le verbe *prōteuō* n'apparaît que dans ce passage du Nouveau Testament, ce qui suggère qu'il a été soigneusement choisi pour une raison. Il met en évidence la position unique et inégalée de Jésus. Le texte original indique que la résurrection de Jésus Lui confère l'autorité en tant que Seigneur de toutes choses: « il est le commencement, **le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier** » (*Col 1:18, LSG*). En d'autres termes, Jésus était Seigneur par mérite; désormais, Il est Seigneur par Ses œuvres! La suprématie universelle et la souveraineté sont le fruit de Sa victoire sur la mort. Jean, dans l'Apocalypse, souligne également cette idée lorsqu'il affirme que Jésus est « **le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre** » (*Ap 1:5, LSG*; *c'est nous qui soulignons*). La mort et la résurrection de Jésus aboutissent inévitablement à Sa domination sur toutes choses.

La leçon de cette semaine met en lumière deux thèmes principaux:

1. Les titres de Jésus, tels que présentés dans Colossiens 1:15-20, soulignent Son œuvre rédemptrice en faveur de l'humanité. Il est l'Image du Dieu invisible, le Premier-né de toute la création, la Tête du corps et le Commencement.
2. Jésus était venu dans ce monde pour accomplir la réconciliation entre Dieu et l'homme, dans un sens particulier, mais aussi entre Dieu et toute la création, dans un sens plus large.

II^e partie: Commentaire

Illustration

« Un pasteur d'une Église de Boston rencontra un jeune garçon devant le sanctuaire, portant une cage rouillée où plusieurs oiseaux voltigeaient

nerveusement. Le pasteur lui demanda: « Mon fils, où as-tu trouvé ces oiseaux? »

— « Je les ai piégés dans le champ », répondit le garçon.

— « Qu’as-tu l’intention d’en faire? »

— « Je vais jouer avec eux, puis je suppose que je vais les donner à manger à un vieux chat que nous avons à la maison. »

Lorsque le pasteur proposa de les acheter, le garçon s’exclama: « Monsieur, vous n’en voulez pas, ce ne sont que des oisillons sauvages qui ne savent pas très bien chanter. »

Le pasteur répondit: « Je vais te donner deux dollars pour la cage et les oiseaux. »

— « D’accord, marché conclu, mais cela n’est pas une bonne affaire. »

L’échange fut réalisé, et le garçon s’en alla en sifflant, ravi de ses pièces brillantes. Le pasteur se dirigea vers l’arrière de l’Église, ouvrit la porte de la petite cage grillagée et laissa les créatures s’envoler vers l’azur.

Le dimanche suivant, il monta sur la chaire avec la cage vide et s’en servit pour illustrer le fait que le Christ soit venu chercher et sauver ceux qui, comme ces oiseaux, étaient destinés à la destruction. La différence, c’est que le Christ a dû racheter notre liberté par Sa propre vie. » (Michael P. Green, 1500 *Illustrations for Biblical Preaching*, Grand Rapids, MI: Baker Books, 2000, pp. 297, 298).

Comme nous le verrons plus loin, la représentation du Christ par Paul dans Colossiens 1:15-20 est un poème qui exalte Son rôle de Créateur (*Col 1:15-17*) et de Rédempteur (*Col 1:18-20*). Dans ces quelques versets, l’histoire de la rédemption est racontée avec une incroyable économie de mots.

Les titres de Jésus et Son œuvre rédemptrice

Colossiens 1:15-20 est un hymne en l’honneur du Christ pour Son œuvre de rédemption. En attribuant plusieurs titres à Jésus, Paul s’appuie sur l’Ancien Testament pour démontrer que Jésus est l’accomplissement des promesses de l’alliance.

L’image du Dieu invisible (*Col 1:15*). L’expression « l’image du Dieu invisible » indique la véritable humanité de Jésus, se référant à Son incarnation. Le terme grec traduit par « image » est *eikōn*, fréquemment utilisé dans les récits bibliques pour indiquer qu’un objet est la représentation d’un autre. Ainsi, par exemple, la statue de Nebucadnetsar dans Daniel 2:31-3:18 est appelée *eikōn* à plusieurs reprises dans la Septante, la version grecque de l’Ancien Testament. Ce concept de représentation remonte clairement à Genèse 1:26, 27, où Adam est décrit comme étant créé à l’image de Dieu. Jésus était venu dans le monde en tant que Second Adam

pour représenter et révéler Dieu. Cette idée signifie que si Dieu le Père était venu dans le monde à la place de Jésus, Il aurait été comme Jésus.

Le premier-né de toute la création (*Col 1:15*). Tous les titres attribués à Jésus dans Colossiens 1:15-18 servent à mettre en lumière Sa prééminence, chacun mettant l'accent sur différents aspects de Son œuvre rédemptrice. Le titre « premier-né de toute la création » (*Col 1:15, LSG*) annonce celui de Colossiens 1:18, « premier-né d'entre les morts », auquel il est lié. L'usage du terme « premier-né » par Paul est enracinée dans l'Ancien Testament. Généralement, ce titre est interprété de deux manières:

1. Il présente Jésus comme le Chef de toute la création, soulignant Son unicité et Sa supériorité;

2. Il le décrit comme étant éternellement préexistant et le Créateur de toutes choses.

En effet, « en lui ont été créées toutes les choses... Tout a été créé par lui et pour lui. » (*Col 1:16, LSG*), et « Il est avant toutes choses » (*Col 1:17, LSG*). Il est inutile de privilégier un point de vue au détriment de l'autre, car ils se complètent.

La tête du corps (*Col 1:18*). Tout comme d'autres métaphores appliquées à Jésus dans le Nouveau Testament, l'expression « la tête du corps » suggère l'autorité de Jésus sur l'Église, mais aussi Sa tendresse pour elle. Ainsi, en tant que Chef de l'Église, Jésus pourvoit à sa croissance (*Eph 4:15*) en la nourrissant (*Col 2:19; Eph 5:29, 30*). Plus important encore, Il la sauve (*Eph 5:23*) parce qu'Il l'aime (*Eph 5:2, 25*). Dans un sens, la métaphore de la Tête est assez similaire à l'image du Berger. En tant que tel, Jésus conduit l'Église « aux sources des eaux de la vie » (*Ap 7:17, LSG*), Il la connaît et est connu d'elle (*Jn 10:14*) et l'aime au point de donner Sa vie pour elle (*Jn 10:11, 15*), dans le but de lui accorder la vie éternelle (*Jn 10:28*).

Le commencement (*Col 1:18*). L'image de Jésus comme étant le Commencement de toutes choses n'est pas rare dans le Nouveau Testament. À un degré plus ou moins grand, toutes les occurrences de cette image s'appuient sur Genèse 1:1. Ainsi, alors que la déclaration initiale dans Matthieu 1:1 n'applique pas le terme « commencement », l'expression « Généalogie de Jésus Christ » est une allusion au livre de la Genèse (voir *Gn 5:1*; aussi *Gn 2:4*). L'Évangile de Marc commence par la déclaration « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ » (*Mc 1:1, LSG*), qui, pour de nombreux érudits, rappelle Genèse 1:1. L'Évangile de Jean commence par la déclaration: « Au commencement était la Parole » (*Jn 1:1, LSG*), et continue: « Elle était au commencement avec

Dieu » (*Jn 1:2, LSG*). De même, Jean commence sa première lettre en faisant allusion à la fois à son Évangile et au livre de la Genèse (*1 Jn 1:1*). Plus loin, il déclare: « vous avez connu celui qui est dès le commencement » (*1 Jn 2:13, 14, LSG*). Enfin, dans l'Apocalypse, Jean attribue à Jésus le titre « le commencement de la création de Dieu » (*Ap 3:14, LSG*). Ainsi, le titre « le commencement » (*Col 1:18*) indique le rôle de Jésus en tant que notre Créateur et Rédempteur.

Premier-né d'entre les morts (*Col 1:18*). L'utilisation par Paul du titre « premier-né d'entre les morts » (*Col 1:18*) est très similaire à l'utilisation du même titre par Jean dans Apocalypse 1:5, LSG. Les deux auteurs avaient probablement à l'esprit Psaumes 89:27: « Et moi, je ferai de lui le premier-né, Le plus élevé des rois de la terre » (*LSG*). Dans un sens, le Psaume 89 constitue une sorte de commentaire sur 2 Samuel 7:8-16, qui détaille l'alliance de Dieu avec David. Cependant, une lecture attentive de ce Psaume montre qu'en définitive, le texte parle d'un personnage plus grand qu'une simple figure humaine (*voir, par exemple, Ps 89:29, 36*). Le Nouveau Testament indique que Jésus est le Fils eschatologique de David (*voir, par exemple, Mt 1:1*). En appliquant le titre de « premier-né » à Jésus (*Col 1:18*), Paul se réfère à Lui comme étant l'accomplissement de la promesse d'alliance de Dieu à David.

L'œuvre de réconciliation de Jésus

Tout ce que Jésus a fait (*Col 1:15-18*) Lui donne la première place en tout (*Col 1:18*). Selon Paul, le Christ est tout cela parce que « Dieu a voulu que toute plénitude habite en lui » (*Col 1:19, LSG*). En d'autres termes, Jésus était pleinement Dieu tout en étant pleinement homme. En tant que tel, Il avait rempli les conditions préalables nécessaires pour réconcilier l'homme avec Dieu (*Col 1:20-22*). Dans Éphésiens 2:14-17, Paul utilise un langage de réconciliation en lien avec l'idée que Jésus est venu dans le monde pour être notre paix (*Eph 2:14*), faisant ainsi la paix (*Eph 2:15*) et prêchant la paix (*Eph 2:17*). L'humanité, et aussi « toute la création de Dieu sera pacifiée et réconciliée, la pleine harmonie étant rétablie ». (Grant R. Osborne, *Colossians & Philemon: Verse by Verse*, Osborne New Testament Commentaries, Bellingham, WA: Lexham Press, 2016, p. 46).

III^e partie: Application

Méditez sur les thèmes suivants. Demandez ensuite aux membres de votre classe de répondre aux questions à la fin de cette section:

Dans Colossiens 1:15-20, Jésus est présenté comme le Seigneur exalté de toute la création. Il est notre Seigneur! La seigneurie de Jésus est fondée sur le fait qu'Il est ressuscité victorieux des morts pour être notre Roi et notre Intercesseur dans le sanctuaire céleste. Nous pouvons Lui faire confiance et nous abandonner complètement à Lui, étant confiants qu'Il nous rétablira à Son image. Paul dit que Dieu nous a « prédestinés » à être « semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères » (*Rm 8:29, LSG*).

En Christ, nous avons la promesse d'une restauration totale. « Par le sang de sa croix », nous avons désormais la paix avec Dieu (*Col 1:20, LSG*). Comme Ésaïe l'avait prophétisé il y a des siècles, Jésus est venu pour être le Prince de la Paix (*Esa 9:6; cf. Eph 2:14*). Plus loin, Ésaïe dit: « Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui » (*Esa 53:5, LSG*). Dans Romains 5:10, Paul affirme que « lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils » (*LSG*).

La Bible nous enseigne que Jésus est notre Créateur et notre Rédempteur. Il est venu dans ce monde et est mort sur la croix afin que nous Lui appartenions. Celui qui nous a créés (*Jn 1:1-3*) est le même qui est venu dans la chair (*Jn 1:14*) pour « donner sa vie comme la rançon de plusieurs » (*Mt 20:28, LSG*). Par Sa mort et Sa résurrection, Il a vaincu le péché et la mort et a atteint la prééminence sur toutes choses dans les cieux et sur la terre. Ainsi, puisque c'est de lui, par lui et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles! Amen! » (*Rm 11:36, LSG*).

Questions:

1. Que signifie le fait d'être semblable à l'image de Jésus? De quelles manières pratiques voyez-vous cette œuvre de transformation se produire dans votre vie, par la grâce de Dieu?
 2. En quoi Jésus est-Il le Seigneur de votre vie? Que signifie pour vous Sa prééminence sur toutes choses? Comment cette prééminence vous donne-t-elle de l'espérance?
-
-

Réconciliation et espérance



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Col 1:21-29; Eph 5:27; Eph 3:17; Rm 8:18; Eph 1:7-10; Eph 3:3-6; Pr 14:12.

Verset à mémoriser: « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Cor 5:21, LSG).

Paul poursuit le thème de la réconciliation, qui a été si vivement mis en évidence dans Colossiens 1:20 (voir la leçon 8, jeudi). Il y décrit sa portée cosmique, tandis que ce qui suit devient personnel et individuel. Par Sa mort sur la croix, Jésus a accompli la réconciliation pour tous et pour tout, en particulier pour les êtres humains, qui ont été éloignés de la vie de Dieu par le péché, mais qui maintenant, par Jésus, ont été réconciliés par Lui, par la foi.

Le processus de réconciliation individuelle est expliqué dans le passage de cette semaine. Comme pour la sphère cosmique, cela se produit par la mort du Christ. Sur le plan individuel, la croix, loin d'être un symbole passif, devient une réalité active, l'amour de Dieu transformant les hommes lorsqu'ils écoutent l'Évangile et reçoivent Christ Lui-même, l'espérance de la gloire.

Paul parle aussi du « mystère caché de tout temps et dans tous les âges » (Col 1:26, LSG). Quel est ce mystère et qu'envisage-t-il pour l'individu et pour l'univers? Quel est le rapport entre ce « mystère » et l'Évangile que Paul a proclamé avec tant de passion?

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 28 février

Réconciliés des mauvaises œuvres

Lisez Colossiens 1:21, 22. À quoi Paul fait-il allusion lorsqu'il parle du fait d'être étrangers et ennemis? Et quel est le résultat final attendu de la mort du Christ (*voir aussi Eph 5:27*)?

Paul a toujours peint une image sombre de l'humanité, du moins l'humanité en dehors de la justice de Christ. Et qui, aujourd'hui, près de deux mille ans plus tard, pourrait contester ce constat? Quelqu'un a dit un jour que la seule doctrine chrétienne qui ne nécessite pas d'être acceptée par la foi est celle de la nature pécheresse de l'humanité.

Cependant, depuis l'entrée du péché dans le monde, Dieu a pris l'initiative de nous réconcilier, aussi mauvais que nous soyons, avec Lui. C'est-à-dire, dès le début, Dieu a œuvré pour résoudre le problème du péché, dont la solution ultime se trouvait dans Sa propre mort sur la croix.

En Éden, Il avait appelé Adam, son chef-d'œuvre de la création, en lui demandant: « Où es-tu? » (*Gn 3:9, LSG*). Et aujourd'hui, Il continue de chercher Sa seule brebis perdue: nous. Il nous cherche un par un et a un plan parfait pour nous atteindre, en accomplissant la promesse originelle de l'Évangile annoncée en *Genèse 3:15*, qui met l'inimitié entre nous et Satan.

Parfois, l'Évangile est rendu si compliqué et si théorique qu'il a peu de sens pratique pour la vie au XXI^e siècle. En réalité, il est très simple et direct. L'Évangile comporte trois parties:

Premièrement, puisque nous sommes incapables de nous sauver nous-mêmes, Jésus est venu et est mort pour nos péchés (*voir Rm 5:6-8*).

Deuxièmement, en acceptant Sa mort comme la nôtre, par la foi, la repentance et le baptême, nous sommes justifiés et libérés de la condamnation du péché (*voir Rm 5:9-11; Rm 6:6, 7*).

Troisièmement, la vie que nous vivons maintenant est le résultat de notre union avec Christ, de l'expérience de Sa puissance créatrice et de Sa vie en nous (*voir 2 Cor 5:17-21; Gal 2:20*).

Il ne s'agit pas nécessairement d'étapes distinctes: elles peuvent se produire d'un seul coup, lorsque nous acceptons Jésus dans nos vies, et se renouvèlent chaque jour quand nous nous donnons à Lui. Quelle que soit la manière dont chacun de nous a expérimenté l'œuvre salvatrice du Christ dans sa vie, le fondement repose toujours sur la mort de Jésus. C'est à cela que nous devons toujours revenir.

Lorsque vous regardez votre caractère et votre être le plus profond, que vous dit cette vision sur votre besoin de la croix?

Si vous persévérez dans la foi

Lisez Colossiens 1:23 (LSG). À votre avis, que veut dire Paul par ces paroles: « demeurez fondés et inébranlables » dans la foi? (Voir aussi Col 2:5; Eph 3:17.)

Il existe quatre types différents d'énoncés avec « si » en grec, chacun ayant des nuances différentes. Celui avec lequel Colossiens 1:23 commence suppose que la condition est vraie. Paul encourage ainsi les Colossiens en leur disant qu'ils vont effectivement persévéérer dans la foi. Comme il l'indique peu après, il avait déjà vu des preuves de leur foi et de leur fermeté (*Col 2:5*). Néanmoins, leur espérance reste conditionnée à leur persévérence sur le chemin de foi qu'ils ont choisi.

Cette idée de persistance est le sens du mot grec traduit par « demeurez » (*Col 1:23, LSG*). Il est utilisé pour les scribes et les pharisiens qui continuaient à demander à Jésus ce qu'il fallait faire de la femme surprise en adultère (*Jn 8:7*), pour Pierre qui continuait à frapper à la porte après que Rhode eut reconnu sa voix et couru à l'intérieur pour prévenir les autres (*Ac 12:16*), ou encore lorsque Paul encouragea Timothée à rester fidèle aux instructions doctrinales et pratiques qu'il a données (*1 Tim 4:16*). Son sens ici est similaire, mais il s'applique aux croyants en général.

Comme nous le verrons dans la leçon de la semaine prochaine, Paul craignait que les Colossiens ne se tournent vers des voies de salut humaines, au lieu de s'accrocher à l'espérance offerte par l'Évangile (*voir, par exemple, Col 2:8, 20-22*). Le mot « fondé » fait référence au fait d'avoir un fondement solide de foi et d'amour, basé sur la Parole de Dieu (*voir Mt 7:25; Eph 2:20; Eph 3:17*).

A cela se rattache le mot grec traduit par « inébranlable », qui décrit une structure immuable et, par extension, un chrétien qui ne peut pas être détourné « de l'espérance de l'Évangile » (*Col 1:23*). Le même mot est utilisé dans 1 Corinthiens 15:58: « soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur » (*LSG*). Contrairement à la croyance commune selon laquelle « une fois sauvé, sauvé pour toujours », Paul dit quelque chose de tout à fait différent.

Quelle a été votre expérience concernant l'importance du fait de continuer à manifester la foi? Pourquoi devez-vous toujours faire un choix conscient de le faire? Que se passera-t-il si vous ne le faites pas?

Le plan éternel de Dieu

Genèse 1-3 montre à lui seul que le mal existait avant la chute d'Adam et Ève. En terme conceptuel, le « mal » était déjà apparu, dans le nom de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (*Gn 2:9, 17*). Ensuite, le serpent avait accusé Dieu de mentir alors que c'est lui, le serpent, qui mentait. L'existence du serpent (*Apo 12:9*), ainsi que ses mensonges, montrent la réalité du mal. Ainsi, même dans l'Eden avant la chute, la présence du mal était manifeste.

Lisez Colossiens 1:24, 25. Que dit Paul au sujet de ses souffrances pour l'amour du Christ?

Bien que Paul ait écrit aux Colossiens alors qu'il était assigné à résidence à Rome, sa plus grande souffrance provenait peut-être du fait de ne pas pouvoir œuvrer activement d'un endroit à l'autre et d'une maison à l'autre, comme il le faisait auparavant (*Ac 20:20*). Ces afflictions (ou tribulations), que le Christ avait annoncées (*Mt 24:9; Jn 16:33*), « ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (*Rm 8:18*). Voilà la vue d'ensemble. Tout comme Paul l'avait écrit aux chrétiens de Philippiques, il se réjouit aussi auprès des Colossiens de ses souffrances, qui sont pour leur bien (*Col 1:24*).

Paul était peut-être en prison, mais « la parole de Dieu n'est pas liée » (*2 Tim 2:9*). Pendant sa captivité, il écrivit aussi Philippiens, Éphésiens et Philémon. Après sa libération, Dieu l'inspira pour rédiger 1 Timothée et Tite. Puis, lors de son emprisonnement final à Rome, il rédigea 2 Timothée. En bref, ces dernières années offrirent à Paul l'occasion de rédiger une partie substantielle du Nouveau Testament, comprenant probablement l'Épître aux Hébreux.

Le plan éternel de Dieu envisageait tout cela et bien plus encore. Le mot grec que Paul avait utilisé en Colossiens 1:25, généralement traduit par « intendance », est *oikonomia*. Utilisé dans un sens restreint (comme dans 1 Tim 1:4), il signifie « la manière dont Dieu administre les choses » (Luke Timothy Johnson, *The First and Second Letters to Timothy*, New York, Doubleday, 2001, p. 164). Cela inclut l'apostolat de Paul. Mais dans un sens plus large, il englobe toutes les dispositions prises par Dieu dans Son plan de salut. Le ministère de Paul, celui des autres apôtres et même des prophètes de l'Ancien Testament (*Eph 2:20; Eph 3:5*), y compris Moïse, avaient pour but d'annoncer « pleinement la parole de Dieu » (*Col 1:25*), le tout en lien avec ce plan divin.

Bien que nous examinions ce sujet de plus près dans l'étude de demain, il est déjà utile de remarquer que Paul comprenait que son ministère n'était qu'une petite partie d'un plan divin beaucoup plus vaste et ancien, amorcé « depuis la création du monde » (*Mt 13:35; Eph 1:4*).

Pensez à votre propre vie. Comment vos décisions, grandes ou petites, peuvent-elles s'inscrire dans le plan plus large de Dieu? Peut-on vraiment savoir si une décision est « petite »? Comment pourrait-elle avoir des répercussions plus grandes qui n'apparaîtront que plus tard?

Le mystère de Dieu révélé

Lisez Colossiens 1:26-27. Paul mentionne deux fois le « mystère ». De quel mystère parle-t-il?

Dans un autre passage, Paul fait référence à la sagesse de Dieu, « mystérieuse et cachée », qui est le dessein éternel que Dieu, « avant les siècles, avait destinée pour notre gloire » (*1 Cor 2:7, LSG*) et révélé par le plan du salut. Pierre évoque cette vérité comme une chose que les prophètes avaient anticipée, et « dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards » (*1 Pi 1:10-12*). Ce plan a été conçu « avant la fondation du monde » (*1 Pi 1:20*) et « caché pendant des siècles » (*Rm 16:25*). Cependant, à travers la vie, la mort et la résurrection du Christ, ce mystère a été dévoilé (*2 Cor 3:14*).

Comment les références suivantes au mystère de Dieu éclairent-elles divers aspects du plan du salut?

1. *Eph 1:7-10* _____

2. *Eph 3:3-6* _____

À la fin, « toutes choses » dans le ciel et sur la terre seront rassemblées dans une unité parfaite en Christ. C'était l'objet de la prière du Christ dans Jean 17. La manière exacte dont cela se réaliserait était un mystère désormais révélé par l'Évangile.

Pourquoi Dieu nous aimeraît-Il tant qu'Il donnerait Jésus, le trésor inestimable du ciel, pour notre salut? Ce sera notre sujet d'étude tout au long de l'éternité. Mais nous savons ceci: le Christ « est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (*2 Cor 5:15, LSG*). En conséquence, tous ceux qui croient en Christ, Juifs et Gentils, participent également aux promesses de Dieu par l'Évangile et ont été rassemblés en un seul corps, l'Église.

« Christ en vous » (*Col 1:27*) fait référence à la présence de Christ dans le cœur par la foi (*Eph 3:17; cf. Gal 2:20*). Cette union spirituelle avec le Christ permet aux croyants, dès maintenant, de s'assoir « ensemble dans les lieux célestes » (*Eph 2:6*) et de goûter « les puissances du siècle à venir » (*Heb 6:5*). Par la présence de Christ dans nos vies, Il commence déjà à nous unir au ciel. C'est l'Évangile, agissant dans le cœur des croyants, qui nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière » (*Col 1:12, LSG*).

La puissance de l'Évangile

Lisez Colossiens 1:28-29. Sur quoi Paul insiste-t-il? Selon vous, pour quoi l'expression « tout homme » (LSG) est-elle répétée trois fois?

Le point central de la prédication de Paul était le Christ et Sa crucifixion (*1 Cor 1:23*). Selon Éphésiens 5:27, le but du sacrifice de Christ est « de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible » (LSG). Ainsi, le but de la prédication de l'Évangile de Paul était de « présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ » (*Col 1:28, LSG*). Il faisait cela en enseignant et en avertissement, en présentant les différents points de la doctrine et de la pratique chrétienne (*2 Thes 2:15; 1 Tim 4:11; 1 Tim 5:7; Tt 1:9*) et en mettant en garde contre les conséquences du rejet de l'Évangile et contre les dangers des faux enseignants (*Ac 20:29-31; Rm 16:17*).

C'est en acceptant les enseignements et en tenant compte des avertissements de l'Écriture que nous devenons des chrétiens matures. La maturité est un concept important. Les parents d'un nouveau-né célèbrent chaque étape: les premiers mots, les premiers pas, l'apprentissage de la lecture. Quel parent ne s'alarmerait pas si son enfant, après plusieurs années, ne savait toujours ni marcher ni parler? La croissance et le développement sont normaux et attendus. Il en va de même pour la vie chrétienne.

Le mot grec traduit par « parfait » (*teleios*) signifie complet, mûr, sans défaut. À travers le processus de croissance chrétienne, nous prenons conscience de la profondeur de la loi de Dieu et du fait que ses exigences « n'ont point de limite » (*Ps 119:96, LSG*). Nous comprenons qu'elle s'étend jusqu'aux « sentiments et pensées du cœur » (*Heb 4:12*).

Mais nous devons être prudents, c'est pourquoi Paul a employé le mot « avertissement » dans Colossiens 1:28 (*BDS*). La voie qui « paraît droite... c'est la voie de la mort » (*Pr 14:12, LSG*). Le discernement spirituel vient d'une connaissance de la Parole de Dieu, guidée par l'Esprit. Les faux enseignements contiennent souvent une part de vérité, mais ils ajoutent ou retranchent quelque chose à ce que dit la Bible (*voir Esa 8:20*). Souvent, cela ne consiste pas à nier frontalement la parole de Dieu, mais à suggérer que ce n'est pas réellement possible ou que cela ne s'applique pas à notre époque. Nous devons être prudents comme les serpents et simples comme des colombes pour discerner la vérité doctrinale de l'erreur.

Comment comprenez-vous ce que signifie le fait d'être « parfait en Christ » (*Col 1:28*)? Comment la compréhension de ce que Jésus a accompli pour nous à la croix nous aide-t-elle à saisir la signification du fait d'être « parfait en Christ »?

Réflexion avancée: « Nous ne possédons pas de justice personnelle qui nous permette de répondre aux exigences de la loi de Dieu. Mais Jésus-Christ nous a préparé une issue... Si vous vous donnez à lui et si vous l'acceptez comme votre Sauveur, quelque coupable que votre vie ait pu être, vous êtes, à cause de lui, considéré comme étant juste. Le caractère de Jésus-Christ est substitué à votre caractère, et vous avez accès auprès de Dieu comme si vous n'aviez jamais péché. "Il y a plus: Jésus change votre cœur; il y habite par la foi. Ces rapports avec Jésus par la foi et cette reddition constante de votre volonté à la sienne, il faut les maintenir. Tant que vous le ferez, il produira en vous "le vouloir et le faire, selon son bon plaisir"... Nous n'avons donc en nous absolument rien dont nous puissions tirer vanité. Nous n'avons aucun sujet de nous glorifier. C'est sur la justice de Jésus qui nous est imputée, et sur celle que son Esprit produit en nous et par nous, que reposent toutes nos espérances. » Ellen G. White, *Le meilleur chemin*, p. 60-61.

« Il m'a été montré avec beaucoup de force que plusieurs nous quittaient pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons. Le Seigneur désire que toute personne qui professe croire à la vérité en ait une connaissance lucide. » Ellen G. White, *Évangéliser*, p. 328.

Discussion:

- ❶ Relisez le verset à mémoriser: « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (*2 Cor 5:21*). Que signifie cela? Que signifie le fait que Christ soit devenu péché pour nous, et comment cela devrait-il nous aider à comprendre la nature substitutive de la croix? De plus, que signifie le fait de devenir « en lui justice de Dieu »?
- ❷ Attardez-vous sur la doctrine selon laquelle « une fois sauvé, sauvé pour toujours », à laquelle croient de nombreux chrétiens. Pourquoi croyons-nous qu'il s'agit d'une fausse doctrine? Quels dangers évidents présente-t-elle pour celui qui y croit? Comment pouvons-nous, même en rejetant cette doctrine, avoir l'assurance du salut?
- ❸ Dans quelle mesure êtes-vous « fondés et inébranlables » (*Col 1:23, LSG*) dans votre foi? Connaissez-vous vraiment ce en quoi vous croyez et la raison pour laquelle vous y croyez? Que pouvez-vous faire pour mieux connaître vos convictions? Et pourquoi est-il si important d'être « fondés et inébranlables » dans la foi?

Déplacer le weekend de deux jours

Après avoir perdu deux emplois à cause de sa foi adventiste du septième Jour, René pria de nouveau Dieu aux Philippines. « Seigneur, dit-il, il semble qu'ètre adventiste soit réservé aux riches. Je n'arrive pas à trouver un emploi qui ne m'oblige pas à travailler le samedi. Comment allons-nous survivre?

Bien qu'il ait un diplôme universitaire, René acceptait de petits boulots sur des chantiers de construction. Le salaire, cependant, n'était pas suffisant pour nourrir sa famille grandissante. Il était maintenant père de deux enfants. Il pria à nouveau: « Seigneur Dieu, peux-Tu m'aider à trouver un emploi pour soutenir ma famille? »

Ensuite, il vit une annonce pour un emploi en comptabilité au Moyen-Orient. Il devrait laisser sa famille aux Philippines. Il postula pour le poste et, après une entrevue, il fut embauché. Ce fut une période difficile: à son arrivée, René apprit que le weekend national a lieu les jeudis et vendredis. Cela signifiait que les gens devaient travailler les samedis et les dimanches.

Alors que René devait se rendre au bureau le samedi, il n'avait pas vraiment de travail à faire. Il lisait la Bible et les écrits d'Ellen White. Son patron ne venait que le samedi soir, donc René ne travaillait pas pendant la journée. Mais il se sentait toujours mal parce qu'il allait au travail le jour du sabbat. Il avait l'impression de compromettre sa foi et il aspirait à aller à l'Eglise le jour du sabbat. « Seigneur, pria-t-il, si Tu me donnes la chance d'aller à l'Eglise le samedi, je sanctifierai le sabbat jusqu'à ma mort. »

Il fit cette prière pendant deux ans, puis il discuta avec son patron.

« S'il vous plaît, donnez-moi le samedi pour mon repos du sabbat », dit-il.

« Non, je ne peux pas vous le permettre », répondit son patron. Mais il fit une exception et dit: « Si mon roi déclare que le vendredi et le samedi sont le weekend, alors vous êtes libres de vous reposer. »

René pria: « Seigneur, Tu as entendu les paroles de mon patron. Aide-moi, s'il Te plaît. »

Trois mois plus tard, le patron de René était en Europe lorsque le roi signa un décret selon lequel le weekend du pays serait déplacé au vendredi et au samedi. René, qui priait constamment, n'avait pas entendu la nouvelle et s'était rendu au bureau comme d'habitude à 9 heures le samedi matin. Après s'être assis, il vérifia ses e-mails pour voir si des messages importants étaient arrivés. C'est alors qu'il vit le message de son patron. Il lut: « René, j'ai appris la nouvelle de mon roi. Je me souviens de la promesse que je t'ai faite que tu seras libre de te reposer si mon roi déclare que le vendredi et le samedi sont le weekend. » René ferma le bureau et se rendit à l'Eglise. Il était si heureux qu'il en a pleuré.



René Tucaldo est le directeur financier du Mouvement des 1000 missionnaires, dont le siège à Silang, aux Philippines, a été construit avec l'aide d'une offrande du treizième sabbat de 1996. Vous en saurez davantage la semaine prochaine.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: 2 Corinthiens 5:21

Étude contextuelle: Col 1:21-29; Rm 5; 2 Cor 5:18-21.

Dans sa lettre aux Colossiens, Paul enseigne que nous avons tout en Christ. Jésus est notre Créateur et notre Rédempteur. L'apôtre développe cette idée en attribuant à Jésus des titres qui reflètent son œuvre accomplie pour nous. Jésus est la Tête de l'Église, le Commencement et le Premier-né d'entre les morts, ce qui établit Sa prééminence en toutes choses (*Col 1:18*). Paul affirme aussi que « Dieu a voulu que toute plénitude habite en lui » (*Col 1:19, LSG*). Autrement dit, Paul déclare que Jésus est Dieu! En termes simples, Paul affirme que Jésus agit ainsi parce qu'il est Celui qu'il est! En tant que Dieu dans toute sa plénitude, Il est capable de créer et de racheter. Dans Colossiens 1:19-20, Paul laisse entendre que Dieu était satisfait de deux choses: (1) que toute Sa plénitude habite en Jésus, et (2) que par Jésus toutes choses soient réconciliées avec Lui. Ces deux vérités montrent que la divinité de Jésus et Son œuvre de réconciliation sont indissociables.

La leçon de cette semaine met en lumière trois thèmes essentiels:

1. Dieu fait le premier pas dans l'initiative de nous réconcilier avec Lui. À cette fin, Il a envoyé Jésus dans le monde pour ramener l'humanité à Lui. Mais, en retour, nous devons demeurer « fondés et inébranlables dans la foi » et ne pas nous « détourner de l'espérance de l'Évangile » (*Col 1:23*).

2. Dans notre service pour Christ, nous devons nous rappeler que nous ne sommes que Ses instruments dans un dessein divin bien plus vaste.

3. La puissance de l'Évangile nous conduit à la maturité en vue du salut en Christ.

II^e partie: Commentaire

Illustration

« Les parents d'Elizabeth Barrett Browning désapprouvèrent tellement son mariage avec Robert Browning qu'ils la renièrent. Presque chaque semaine, Elizabeth écrivait des lettres d'amour à sa mère et à son père, sollicitant une réconciliation, mais elle ne reçut jamais de réponse. Après dix années de correspondance, Elizabeth reçut un énorme colis par la

poste. Lorsqu'elle l'ouvrit, elle découvrit, à sa consternation et à son immense chagrin, toutes ses lettres adressées à ses parents. Aucune n'avait été ouverte!

Aujourd'hui, ces lettres d'amour comptent parmi les plus belles de la littérature anglaise classique. Si ses parents en avaient ouvert et lu ne serait-ce que quelques-unes, une réconciliation aurait pu se produire. De même, la Bible est la grande lettre de réconciliation que Dieu adresse à l'humanité. Nous devons l'ouvrir, la lire attentivement et souvent. » (Michael P. Green, *1500 Illustrations for Biblical Preaching* (Grand Rapids, MI: Baker Books, 2000), p. 297).

Réconciliation, foi et espérance

La Bible indique clairement que Dieu a pris l'initiative de réconcilier l'humanité avec Lui. lorsque nos premiers parents tombèrent dans le péché, Dieu visita le jardin d'Éden pour les chercher (*Gn 3:9*). Paul affirme que « lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils » (*Rm 5:10, LSG*). Cet enseignement reflète les paroles de Paul dans Colossiens 1:21-22. Notamment, l'initiative divine en vue de la réconciliation est un thème central de Romains 5:5-11, comme l'illustre le tableau ci-dessous.

Romains 5:6 (<i>LSG</i>)	« lorsque nous étions encore sans force ,	Christ, au temps marqué, est mort pour des impies »
Romains 5:8 (<i>LSG</i>)	« lorsque nous étions encore des pécheurs ,	Christ est mort pour nous »
Romains 5:10 (<i>LSG</i>)	« lorsque nous étions ennemis	nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils »

Il y a un parallélisme étroit entre les versets 6, 8 et 10 (*voir aussi Eph 2:4, 5*). lorsque nous étions encore sans force, lorsque nous étions pécheurs et ennemis, le Christ est mort pour nous, nous réconciliant ainsi avec Dieu. Paul aborde également ce thème ailleurs, avec des ajustements mineurs, comme le montre le tableau ci-dessous.

Passage	Agent ultime	Action	Patient	Bénéficiaire	Agent intermédiaire
2 Corinthiens 5:18 (LSG)	Dieu	a réconciliés	nous	avec Lui	par Christ
2 Corinthiens 5:19 (LSG)	Dieu	réconciliant	le monde	avec Lui-même	en Christ
Colossiens 1:20 (LSG)	Dieu	a voulu réconcilier	tout	avec Lui	par Lui [Christ]
Éphésiens 2:4, 5 (LSG)	Dieu	à cause du grand amour, (nous) a rendus à la vie	nous		avec Christ

Dieu est toujours l'agent ultime et l'initiateur du processus de réconciliation. Dans Galates 4:4, 5, Paul utilise le langage de l'adoption pour faire référence à l'initiative de Dieu de nous réconcilier avec Lui. Comme Jean l'exprime éloquemment: « nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier » (*1 Jn 4:19, LSG*). La réconciliation est rendue possible par la mort du Christ (*Rm 5:6; 2 Cor 5:21; Col 1:20; Eph 2:13, 16; etc.*), et elle aboutit à la paix avec Dieu (*Eph 2:14-19*). Puisque nous avons été adoptés comme enfants de Dieu (*Rm 8:15; Gal 3:26; Gal 4:4-6; 1 Jn 3:1, 2*), notre statut élevé, obtenu par la foi en Christ, nous donne accès à Lui (*Rm 5:2; Eph 2:18; Eph 3:12; Heb 10:19-22*).

En réponse à l'initiative de Dieu, nous devons demeurer « fondés et inébranlables dans la foi » et ne pas nous « détourner de l'espérance de l'Évangile » (*Col 1:23, LSG*). La foi et l'espérance sont des vertus chrétiennes qui vont de pair (*1 Cor 13:13; Gal 5:5; 1 Thes 1:3; 1 Thes 5:8; 1 Pi 1:21*). Nous croyons et espérons en Dieu pour le salut (*1 Pi 1:21*), et non dans les mérites humains.

Acteurs d'un plan beaucoup plus vaste

Dans Colossiens 1:25, Paul déclare: « j'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous afin que j'annonçasse pleinement la parole de Dieu » (*LSG*). Paul savait que son ministère n'était pas une fin en soi. Il n'était qu'un acteur dans un plan beaucoup plus vaste. Sinon, comment pourrait-il se réjouir dans ses souffrances (*Col 1:24*)? Seul celui qui sait que nos afflictions en ce monde ne sont qu'une épreuve passagère,

comparées au « poids éternel de gloire » que Dieu nous prépare (*2 Cor 4:17, 18, LSG*), est capable de s'en réjouir. Paul affirme que l'accomplissement de la Parole de Dieu concerne « le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints » (*Col 1:26, LSG*). Vraiment, Paul avait compris qu'il était un acteur dans une histoire bien plus grande que lui.

Pour l'accomplissement de Son dessein éternel, Dieu a appelé de nombreux personnages à travers les siècles à jouer leur rôle dans l'histoire de la rédemption. Par exemple, Joseph ne s'était pas rendu compte, au début, que Dieu guidait les événements pour préserver le peuple par lequel le Messie promis viendrait. Pourtant, cette orchestration des événements était précisément l'accomplissement de Dieu. Sur le chemin de l'Égypte, « Joseph s'abandonne tout entier à sa douleur et à son épouvante. Mais, **dans sa bonté**, Dieu allait faire concourir à son bonheur cette douloureuse épreuve. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 180, *c'est nous qui soulignons*. Finalement, les années enseignèrent à Joseph que Dieu dirigeait tous les événements « pour sauver la vie à un peuple nombreux » (*Gn 50:20, LSG*).

Qu'en est-il des autres personnages bibliques? Ils sont si nombreux qu'il est impossible de tous les citer (*voir Heb 11*). Par exemple, que dire du livre de Ruth? À la lumière du récit biblique plus large, l'histoire de Ruth montre que Dieu agit, même lorsqu'il semble absent. Ruth joua un rôle essentiel en devenant l'arrière-grand-mère de David, le grand roi d'Israël (*Rt 4:13, 21-22*). Elle n'était qu'un personnage dans une histoire beaucoup plus vaste. Dieu fit alliance avec David en lui promettant qu'il établirait sa postérité après lui et qu'il affermirait « pour toujours le trône de son royaume » (*2 S 7:12, 13, LSG*). Cette promesse s'accomplit finalement en Jésus, le Fils eschatologique de David (*Mt 1:1*). Dieu dirige tous les événements sur la terre pour l'accomplissement de Son dessein éternel en Jésus-Christ! Ce dessein est le mystère qui était caché mais qui a maintenant été révélé (*Col 1:26*).

La maturité en Christ

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à croire en maturité en croyant et en mettant en pratique la Parole de Dieu. Paul indique que le but de l'Évangile est de « présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ » (*Col 1:28, LSG*). Dieu veut que nous progressions alors que nous nous préparons pour la Seconde Venue, sachant que « celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus Christ » (*Phil 1:6, LSG*).

La croissance spirituelle implique au moins trois éléments. Premièrement, nous devons croire dans la foi. Lorsqu'il écrivit aux Corinthiens, Paul indiqua clairement qu'il s'attendait à ce que leur foi augmente (*2 Cor 10:15*). De même, dans 2 Thessaloniciens 1:3, Paul rend grâce à Dieu pour les Thessaloniciens, car leur « foi fait de grands progrès » (*LSG*). Deuxièmement, nous devons croire dans la connaissance. Pierre nous avertit de croire « dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ » (*2 Pi 3:18, LSG*; *voir aussi 2 Pi 1:3*). De même, Paul exhorte les Colossiens à « marcher

d'une manière digne du Seigneur » et à croire « par la connaissance de Dieu » (*Col 1:10, LSG*). Troisièmement, nous devons croire dans l'amour. Ainsi, Paul dit dans 1 Thessaloniciens 3:12: « Que le Seigneur augmente de plus en plus parmi vous, et à l'égard de tous, cette charité que nous avons nous-mêmes pour vous » (*LSG; voir aussi Phil 1:9*). De toute évidence, la croissance spirituelle vient de Dieu. Les croyants sont appelés à croire avec « l'accroissement que Dieu donne » (*Col 2:19, LSG; voir aussi Phil 1:6; 1 Cor 3:6, 7; 2 Cor 9:10*).

III^e partie: Application

Méditez sur les thèmes suivants, puis demandez aux membres de votre classe de répondre aux questions à la fin de la section:

C'est incroyablement encourageant de savoir que Dieu prend l'initiative de notre salut, n'est-ce pas? Sans Son intervention initiale, serions-nous capables de L'approcher par nous-mêmes? Assurément non! Comme l'a exprimé avec force A. W. Tozer: « Avant qu'un homme ne puisse chercher Dieu, Dieu doit d'abord l'avoir cherché. » (A. W. Tozer and W. L. Seaver, *Prayer: Communing with God in Everything—Collected Insights from A. W. Tozer*, Chicago: Moody Publishers, 2016, p. 238).

La Bible montre que Dieu a pris l'initiative, non seulement au niveau cosmique en tendant la main à la seule brebis égarée (notre planète Terre), mais aussi au niveau personnel. Après tout, n'est-ce pas exactement ce que Jésus fit avec la Samaritaine au puits (*Jn 4:1-42*), Nathanaël (*Jn 1:48*) et bien d'autres?

Alors que Dieu prend l'initiative de nous sauver, nous ne devons pas oublier qu'Il attend de nous que nous répondions à Son amour en L'aimant en retour et en jouant notre rôle dans Son plan divin de salut cosmique. Dieu peut nous utiliser malgré nos faiblesses et nos limites. Dans Sa puissance et Sa force, nous pouvons accomplir bien plus que nous ne l'imaginons. Toutefois, nous devons garder à l'esprit que nous ne sommes que des acteurs d'une histoire divine bien plus vaste que nos récits personnels. Un jour, nous comprendrons mieux le rôle que nos histoires individuelles ont joué dans le grand récit de la rédemption. Jusqu'à ce jour, Dieu veut que nous croissions dans la foi, la connaissance et l'amour, en tant qu'instruments de réconciliation et d'espérance!

Questions:

1. De quelles manières Dieu vous a-t-Il cherché dans le passé? Racontez une expérience avec la classe.
2. Quel rôle avez-vous dans le grand plan du salut? Avec qui avez-vous partagé votre histoire de l'amour rédempteur de Dieu? Comment votre histoire a-t-elle déjà eu un impact significatif sur la vie des autres?

La plénitude *en* Christ



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Col 2; Heb 7:11; Esa 61:3; 1 Cor 3:6; Dt 31:24-26; Rm 2:28, 29; Rm 7:7.

Verset à mémoriser: « Que personne donc ne vous juge au sujet du manger ou du boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats: c'était l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ » (*Colossiens 2:16, 17, LSG*).

Nous a-t-on déjà demandé pourquoi vous observez le sabbat? Peut-être même que le verset à mémoriser de cette semaine a été utilisé comme « preuve » contre cela. Pourtant, ce texte ne visait pas le quatrième commandement, mais répondait aux erreurs propagées par certains faux docteurs de l'Église. Quelles étaient ces erreurs?

Tout d'abord, le faux enseignement est décrit comme s'appuyant sur « la philosophie », « la tradition des hommes », « les rudiments du monde » et « non sur Christ » (*Col 2:8, LSG*).

Cela impliquait également la circoncision et l'observation des fêtes juives (*Col 2:11, 16*), ainsi que les rituels de pureté juive et les prescriptions alimentaires (*Col 2:16, 21*). Il s'agissait aussi de l'adoration des anges ou d'une tentative d'imiter le culte des anges (*Col 2:18*).

Enfin, cet enseignement reposait sur « les ordonnances et les doctrines des hommes » et pouvait inclure des pratiques ascétiques (*Col 2:22, 23*).

Ces faux docteurs étaient clairement religieux et sincères, mais ils s'étaient trompés sur l'Évangile. Cette semaine, nous analyserons les raisons sous-jacentes et comprendrons en quoi le verset à mémoriser ne se rapporte pas à notre observance du sabbat du septième jour.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 7 mars.

La sagesse et la connaissance de Dieu

Job demanda: « Mais la sagesse, où se trouve-t-elle? Où est la demeure de l'intelligence? » (*Jb 28:12, LSG*). Paul répondit que, en Christ, «sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science » (*Col 2:3, LSG; cf. 1 Cor 1:30*). Si nous avons Christ, nous possédons tout, même la « pleine intelligence pour connaître » le sens de la vie (*Col 2:2, LSG*). Par Lui, le mystère de Dieu, qui embrasse tout le plan du salut, a été révélé.

Lisez Colossiens 2:1-7. Quel était le but de Paul en écrivant cette Épitre?

Le terme grec *paraklēthōsin* signifie « encouragés » ou « réconfortés » (*Col 2:2*). Le désir de Paul était non seulement d'aider les croyants de Colosses à reconnaître les faux enseignements, mais aussi de les unir dans l'amour chrétien. Le temps employé pour les verbes indique sa confiance dans l'efficacité de sa lettre.

Cependant, il les félicite pour « le bon ordre qui règne parmi [eux], et la fermeté de [leur] foi en Christ » (*Col 2:5, LSG*). Le terme grec *taxis*, traduit par « ordre », est utilisé dans le Nouveau Testament en référence à l'ordre sacerdotal d'Aaron (*Lc 1:8; Heb 7:11*) et à celui de Melchisédech (*Heb 5:6, 10, LSG; Heb 6:20, LSG; Heb 7:11, 17, LSG*), mais Paul l'applique à l'ordre dans l'Église (*1 Cor 14:40*), y compris ici.

Souvent, on considère l'organisation de l'Église comme une simple structure administrative sans portée théologique. Or, en prescrivant un décorum approprié dans le culte (*voir, par exemple, 1 Cor 11*), et en définissant les critères de sélection des anciens et des diaires (*1 Tim 3; Tt 1*), Paul veillait à maintenir l'ordre dans l'Église. Par ces mesures, la sagesse divine et l'enseignement biblique sont conservés et transmis fidèlement.

Grâce à l'enseignement juste qu'ils avaient reçu des collaborateurs de Paul, les Colossiens avaient une foi « ferme ». Elle ne pouvait vaciller, car elle reposait sur un fondement biblique solide, qui, s'il était maintenu, les protégerait des erreurs des faux docteurs.

Quelle a été votre expérience concernant le besoin d'« ordre » dans votre propre vie spirituelle?

Enraciné et grandissant en Christ

Le thème de l'épître aux Colossiens contient l'une des exhortations les plus claires pour la vie chrétienne: « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus Christ, marchez en lui » (*Col 2:6, LSG*). Nous recevons le salut en recevant une Personne, non un simple ensemble de doctrines. Mais accepter Jésus signifie également accepter Ses enseignements, tels que transmis par les apôtres et les prophètes (*voir Eph 2:20*).

Avant tout, accepter Christ implique de mourir à soi-même, un abandon total de sa volonté au Christ vivant. La Parole vivante (Jésus) ne peut être dissociée de la Parole écrite (la Bible): elles sont indissociables et se complètent. En vérité, ce n'est que par les Écritures que nous pouvons connaître Jésus. Nous « marchons » ou vivons « en Lui », c'est-à-dire que nous laissons Sa Parole et Son Esprit guider chacune de nos décisions et de nos pratiques.

Dans Colossiens 2:7, Paul utilise une métaphore biblique courante qui compare les chrétiens à des plantes. Nous devenons enracinés en Christ en L'acceptant comme Sauveur et en ordonnant notre vie selon Sa Parole. C'est ainsi que nous devenons « affermis par la foi ».

Comment les passages suivants éclairent-ils la métaphore de la plante comme symbole du croyant? (Voir *Esa 61:3; Mt 3:10; Lc 8:11-15; 1 Cor 3:6*.)

Paul expose deux voies possibles pour le croyant. L'une consiste à rester une « plantation de l'Éternel » (*Esa 61:3*) et à demeurer complet en Christ en s'attachant à Lui et à Ses enseignements. L'autre pourrait être comparée à une plante artificielle, semblant vivante mais en réalité sans vie. En adoptant des philosophies et des traditions humaines, nous nous laissons prendre au piège (*en « proie », Col 2:8, LSG*). Bien que le Christ nous ait libérés, il est possible d'être à nouveau asservis sous un joug de servitude (*Gal 5:1; cf. Ac 15:10*).

En somme, adopter des enseignements non bibliques revient à rejeter Christ, car ceux qui les suivent acceptent, hélas, un autre Évangile et placent l'autorité humaine au-dessus de celle des Écritures (*voir Gal 1:6-9*). Cela était dangereux pour l'Église primitive et le demeure encore aujourd'hui.

Quelle a été votre propre expérience de ce que signifie le fait de mourir à soi-même pour recevoir Christ? Pourquoi cela doit-il être un processus continu?

Cloué à la croix

Lisez Colossiens 2:11-15. Quels problèmes Paul semble-t-il combattre ici?

Combien de fois ces versets, notamment Colossiens 2:14, ont-ils été mal interprétés comme arguments contre l'observation du sabbat du septième jour?

Pour comprendre ces textes, deux principales interprétations ont été proposées par les adventistes du septième jour: premièrement, « l'acte » cloué sur la croix serait la liste des accusations « contre nous », semblable à l'inscription placée par Pilate au-dessus de la croix (*Mt 27:37; Jn 19:19, 20*). Deuxièmement, la loi cérémonielle écrite par Moïse (*voir Dt 31:24-26*) a été clouée sur la croix.

Si l'on replace le verset dans son contexte, il traite clairement de la loi cérémonielle. Paul évoque également la « circoncision que la main n'a pas faite » (*Col 2:11*), c'est-à-dire « du cœur » (*Rm 2:28, 29; cf. Dt 30:16*), en contraste avec la circoncision charnelle, l'une des prescriptions majeures de la loi cérémonielle (*Lv 12:3; cf. Ex 12:48*).

Paul associe ensuite cette transformation intérieure au « dépouillement du corps de la chair » et au baptême par immersion. Par ce baptême, nous nous identifions à la mort et à la résurrection de Christ (*Col 2:11, 12*).

Cette expérience de conversion est ensuite décrite comme un passage de la « mort par vos offenses » à « la vie » avec Christ qui nous a fait « grâce pour toutes nos offenses » (*Col 2:13, LSG*).

Le mot « ordonnances » (*Col 2:14*) fait référence aux décrets légaux, qu'ils soient séculiers (*Lc 2:1, Ac 17:7*) ou ecclésiastiques (*Ac 16:4*). La seule autre utilisation de ce terme grec par Paul désigne la loi cérémonielle, qui constituait une barrière entre Juifs et Gentils (*Eph 2:14, 15*).

Puisque Paul avait déjà évoqué le pardon et la transformation intérieure symbolisée par le baptême, il est peu probable qu'il revienne sur ce sujet avec une métaphore différente, non utilisée ailleurs dans les Écritures. Au contraire, il semble rappeler, comme dans l'épître aux Éphésiens, que les croyants d'origine païenne de Colosses ne sont pas tenus d'observer la loi cérémonielle, y compris la circoncision et les prescriptions de pureté (*cf. Ac 10:28, 34, 35*).

De toute évidence, Paul n'enseignait pas que les dix commandements avaient été cloués à la croix, puisqu'ailleurs il définit le péché comme la transgression de la loi (*Rm 7:7*).

L'ombre ou le corps?

Lisez Colossiens 2:16-19. Quelles sont les pratiques judéo-chrétiennes soulignées ici par Paul?

À ce jour, les érudits ne s'accordent pas sur les questions exactes que Paul abordait ici. Nous pouvons toutefois être certains que l'Epître de Paul elle-même offre de nombreux indices sur l'influence judéo-chrétienne qui semble avoir provoqué des divisions au sein de cette Église d'origine non juive (*Col 2:13*). Autrement dit, certains croyants juifs imposaient des pratiques qui n'étaient pas nécessaires aux nouveaux membres.

De toute évidence, Colossiens 2:16 énumère un certain nombre de pratiques juives régulières qui étaient apparemment maintenues par certains Juifs convertis au christianisme. Mais même les éléments mentionnés dans Colossiens 2:18 relèvent du même contexte. Jésus avait critiqué les prétentions à l'humilité parmi les chefs religieux (*voir par exemple Mt 6:1, 5, 7, 16*). Les rouleaux de Qumran montrent que, dans certaines conceptions juives de l'adoration, les anges occupaient une place importante. Ainsi, les problèmes auxquels Paul était confronté à Colosses étaient probablement semblables à ceux qu'il avait rencontrés ailleurs.

Étant donné que Colossiens 2:16 est si souvent mal compris, il est important de l'examiner attentivement. Remarquez ces points:

L'usage de « donc » (LSG) par Paul indique qu'il tire ici une conclusion de ce qu'il avait déjà exposé. Auparavant, il avait déjà écarté la nécessité de la circoncision littérale, car c'est le changement intérieur du cœur qui importe (*Col 2:11-15*).

Le « manger et le boire » font référence aux offrandes de repas et de libations que les Israélites apportaient au temple.

La mention d'une « fête, d'une nouvelle lune, ou des sabbats » (*Col 2:16, LSG*) semble faire allusion à Osée 2:11, où la même séquence de jours cérémoniels est évoquée, incluant les sabbats cérémoniels (*voir; par exemple, Lv 23:11, 24, 32*).

L'interprétation de Paul elle-même est essentielle à notre compréhension de ce verset: ces choses sont « l'ombre des choses à venir, mais le corps est en Christ » (*Col 2:17, LSG*). Ces jours cérémoniels, à l'instar des sacrifices, annonçaient l'œuvre du Christ (*voir 1 Cor 5:7; 1 Cor 15:23*). Le sabbat du septième jour, en revanche, a été institué en Éden, avant le péché, bien avant l'adoption des sacrifices cérémoniels du sanctuaire; il ne s'agissait donc pas d'une ombre destinée à disparaître après la croix.

Bien que le sabbat du septième jour ne soit pas en cause ici, comment pouvez-vous appliquer le conseil de Paul de ne pas juger les autres?

Les ordonnances des hommes

Lisez Colossiens 2:20-23. Comment comprenez-vous les avertissements de Paul à la lumière des autres éléments abordés dans ce chapitre?

Tout comme dans son Épitre aux Galates, Paul qualifie le souci de l'observation des cérémonies juives de « rudiments du monde » (*Col 2:8, 20, LSG; cf. Gal 4:3, 9*). En d'autres termes, tout comme le temple terrestre, ces pratiques appartiennent à la terre, tandis que notre citoyenneté est céleste. Nous n'avons pas besoin d'être alourdis par la loi cérémonielle, car elle n'était qu'une préfiguration de la réalité que nous possédons désormais en Christ. Ainsi, même si elles ont été initialement données par Dieu, ces ordonnances, ayant accompli leur rôle, ne sont plus nécessaires.

Puisque toutes ces règles ont été abolies à la croix, comme l'indique la main divine déchirant le voile du temple (*Mt 27:51; cf. Dn 9:27*), les chrétiens (y compris les judéo-chrétiens) n'y sont plus assujettis. En s'y soumettant, on s'identifierait en réalité à ce monde périssable, en contraste avec le monde nouveau promis en Christ. Après tout, nous attendons avec impatience « de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera » (*2 Pi 3:13*) et pas seulement une rénovation de cette ancienne terre.

En outre, les pharisiens et les scribes avaient ajouté aux règles mosaïques des exigences humaines supplémentaires (*voir Mc 7:1-13*). La perpétuation des cérémonies de l'Ancien Testament, accomplies par le Christ, ne pouvait donc plus être considérée comme requise divinement, mais uniquement comme des obligations humaines. Elles devenaient en réalité un fardeau pour la foi, plutôt qu'un soutien spirituel. Il est si facile de finir par considérer ces observances non seulement comme un moyen de se sentir supérieur à ceux qui ne les pratiquent pas, ce qui est déjà regrettable, mais aussi, peut-être, comme méritoires pour le salut, un piège que nous devons éviter.

Tout au long de l'histoire chrétienne, les experts bibliques ont succombé à la tentation de substituer leur autorité au Saint-Esprit pour guider les croyants dans la compréhension du texte. Christ Lui-même est la source d'où jaillit la vérité des Ecritures, telle qu'enseignée par Paul et les autres rédacteurs inspirés.

Comment pouvons-nous nous assurer que notre unique fondement pour le salut réside dans ce que Jésus a fait pour nous, hors de nous, à notre place—indépendamment de ce qu'Il accomplit en nous?

Réflexion avancée: « Alors qu'aux temps apostoliques, les imposteurs s'efforçaient par la tradition et la philosophie de détruire la foi dans les saintes Écritures, de nos jours, par la “haute critique”, l'évolutionnisme, le spiritisme, la théosophie, le panthéisme, l'ennemi de toute justice cherche à égarer les âmes. Pour beaucoup de gens, la Bible est une lampe sans huile, parce qu'ils suivent des sentiers où les croyances spéculatives mènent à la confusion et aux erreurs. L'œuvre de la haute critique, en disséquant, en conjecturant, en reconstruisant, détruit la foi dans l'inspiration de la Bible. C'est frustrer la Parole de Dieu de son pouvoir de diriger, d'élever, d'inspirer les vies humaines que de professer de telles théories. Le spiritisme enseigne aux multitudes que le désir est le mobile le plus puissant, que licence signifie liberté et que l'homme n'est responsable que de lui-même.

Le disciple du Christ entendra les “discours séduisants” contre lesquels l'apôtre met en garde les croyants de Colosses. Il aura affaire avec les interprétations spiritualistes des Écritures, mais il ne les acceptera pas. Il fera entendre clairement les vérités éternelles de la Parole. Les yeux fixés sur le Christ, il ira de l'avant sur le chemin que le Sauveur a tracé, rejetant toute idée qui n'est pas en harmonie avec son enseignement. Le sujet de sa contemplation et de ses méditations sera la vérité divine. Il considérera la Bible comme étant la voix d'en haut s'adressant directement à lui. Ainsi, il trouvera la divine sagesse. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 421-422.

Discussion:

- ❶ Que signifie le fait qu'en Christ « habite corporellement toute la plénitude de la divinité » et qu'Il « est le chef de toute domination et de toute autorité » (*Col 2:9, 10, LSG*)? Voir aussi *Jn 1:1; Heb 1:3; 1 Pi 3:22*.
- ❷ Nous avons probablement tous entendu *Colossiens 2:14-16* être utilisé comme argument contre le sabbat du septième jour. Quels autres problèmes, en plus de ce que la leçon de cette semaine a mis en évidence, surgissent lorsque l'on utilise ces textes pour prétendre que nous n'avons plus besoin d'observer le quatrième commandement?
- ❸ Comment gérez-vous ceux qui insistent pour que nous observions également les lois cérémonielles? Bien que l'on puisse, peut-être, trouver des bénédictions spirituelles ou théologiques à leur maintien, quels problèmes apparaissent-ils si l'on exige leur observation?
- ❹ Ellen G. White a écrit que nous devons considérer la Bible « comme étant la voix d'en haut s'adressant directement » à nous. Pourquoi devons-nous alors nous prémunir soigneusement contre quiconque ou quoi que ce soit qui, pourrait affaiblir notre foi dans l'autorité et l'inspiration de toutes les Écritures, même celles qui nous mettent parfois mal à l'aise?

Risquer la prison ou la mort

À près six mois passés à aller à l'Église le jour du sabbat, René fut convoqué par son patron. « L'autre comptable ne travaille pas aussi bien que vous », dit-il. « Puis-je vous demander un service? Pouvez-vous travailler au moins une heure le samedi? »

René se souvint qu'il avait prié pendant deux ans: « Seigneur, si Tu me donnes la chance d'aller à l'Eglise le samedi, je sanctifierai le sabbat jusqu'à ma mort. »

Il secoua la tête. « Je ne peux pas », dit-il.

« Vous devez le faire », dit son patron. « Seulement une heure. À quelle heure allez-vous à l'Eglise? »

« De 8 à 12 heures. »

« Dans ce cas, vous pouvez venir à 13 heures dans l'après-midi. »

« Mais c'est le samedi. »

« Peu importe. »

« Ça ne me va pas. »

Le patron de René le regarda longuement et durement.

« C'est à vous de décider », dit-il, et partit.

Six semaines plus tard, le patron lança un ultimatum avec une menace à peine voilée. « Quelle est votre décision finale? », demanda-t-il. « Vous devez travailler samedi prochain. Si vous ne le faites pas, je ne saurai quoi faire. »

René savait qu'il travaillait dans un pays hostile au christianisme. Les gens n'avaient pas le droit d'exercer leur religion. Il avait entendu parler de personnes qui avaient été emprisonnées et menacées de mort pour leur foi. De retour chez lui, il s'écria: « Seigneur, on dirait que j'ai beaucoup de problèmes. Veux-Tu que je meure ici? »

Trois jours plus tard, René se rendit à l'Eglise le jour du sabbat. Il vivait dans un appartement situé dans le même immeuble que son bureau. Alors qu'il quittait le bâtiment, un collègue lui demanda: « Tu ne viens pas travailler aujourd'hui? »

« Je ne viendrais pas » répondit René.

René avait un téléphone portable de l'entreprise et il l'a éteint. Il ne voulait pas être dérangé à l'Eglise.

Cet après-midi-là, son patron fit une visite surprise au bureau. Il appela René à plusieurs reprises, mais n'avait pas pu le joindre au téléphone. Plus tard, le collègue dit à René: « Le patron était comme le diable. Ses yeux étaient injectés de sang, comme s'il voulait te dévorer. Il voudra peut-être t'envoyer en prison. S'il te plaît, ne nous met pas aussi dans le pétrin. »



René Tucaldo est le directeur financier du Mouvement des 1000 missionnaires, dont le siège à Silang, aux Philippines, a été construit avec l'aide d'une offrande du treizième sabbat de 1996. En savoir plus la semaine prochaine.

I^e partie: Aperçu

Texte clé: Colossiens 2:16, 17

Étude contextuelle: Col 2.

Dans la conclusion de Colossiens 1, Paul exprime son désir que son auditoire croisse en maturité en Christ (*Col 1:28*). Dans Colossiens 2, il développe cette idée. Colossiens 2:1-5 posent les bases de ce qui suit. Paul veut que ses lecteurs « soient unis dans la charité » (*Col 2:2, LSG*), qu’ils atteignent « une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu » (*Col 2:2, LSG*; c’est nous qui soulignons), et qu’ils affermissent leur foi en Christ (*Col 2:5*). En somme, Paul souhaite que ses lecteurs grandissent dans leur foi, dans leur connaissance du mystère de Dieu et dans leur amour pour le Christ et les uns pour les autres. En substance, Paul exhorte son auditoire à être « complets » en Christ, ou, pour utiliser un terme différent, à faire preuve de « maturité » dans l’exercice de leur foi. Dans Colossiens 2:6-23, Paul précise comment atteindre cet objectif.

La leçon de cette semaine met l’accent sur deux thèmes principaux:

1. La perfection en Christ implique le fait de Le connaître et de croire en Lui. Ce cheminement nous prévaut contre les faux enseignants.

2. La perfection en Christ implique également le fait de placer toute notre confiance en Lui pour le salut, et non dans les règles. Il est important de noter que la Croix rend la loi cérémonielle inutile, mais non la loi morale. Les rites cérémoniels de l’Ancien Testament n’étaient que des ombres de l’œuvre et du sacrifice futurs du Christ. Ces types ont pris fin avec Sa mort. Les Dix Commandements, y compris le sabbat du septième jour, demeurent pleinement valables.

II^e partie: Commentaire

Illustration

« Lorsque James Garfield, qui devint plus tard président des États-

Unis, était directeur du Hiram College dans l'Ohio, un père lui demanda si le cursus de son fils pouvait être abrégé afin que celui-ci termine ses études plus rapidement. "Certainement", répondit Garfield. "Mais tout dépend de ce que vous voulez faire de votre garçon. Si Dieu veut faire un chêne, Il prend cent ans. S'Il veut faire une courge, Il n'a besoin que de deux mois." » (Michael P. Green, *1500 Illustrations for Biblical Preaching*, Grand Rapids, MI: Baker Books, 2000, p. 356).

Paul dit: « celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus Christ » (*Phil 1:6, LSG*). Commentant le cheminement spirituel de David, Alan Redpath exprime la même idée: « La conversion d'une âme est le miracle d'un moment, la formation d'un saint est l'œuvre de toute une vie. » (Alan Redpath, *The Making of a Man of God: Lessons from the Life of David*, Grand Rapids, MI: Fleming H. Revell, 2013, extrait de l'avant-propos).

Connaitre Christ et croire en Lui

La lecture de Colossiens permet de conclure que Paul était très préoccupé par l'infiltration de faux enseignants dans l'Église. Cette inquiétude transparaît probablement dans l'expression: « combien est grand le combat que je soutiens pour vous » (*Col 2:1, LSG*). Dans ce contexte, le terme « combat » évoque sans doute « l'anxiété » ou « la préoccupation ». (William Arndt et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, Chicago, University of Chicago Press, 2000, p. 17). Le mot grec traduit par « combat » est utilisé ailleurs en référence à une lutte contre une opposition humaine ou spirituelle (*par exemple, 1 Thes 2:2*). Dans ce contexte, il décrit « l'œuvre infatigable de l'apôtre – une lutte intense pour la propagation, la croissance et l'affermissement de la foi, but de sa mission ». (David J. Williams, *Paul's Metaphors: Their Context and Character*, Grand Rapids, MI: Baker Academic, 1999, p. 290).

Le terme « combat » provient du domaine sportif, plus précisément des compétitions. Il suggère ainsi un effort acharné. Ces éléments montrent que Paul ne considérait pas la lutte contre les faux enseignements comme une question secondaire. Nous ne devons pas non plus la considérer comme telle. Il est très probable que ce « combat » en faveur des Colossiens désigne la prière fervente de Paul pour eux. Il intercédait afin que leurs cœurs soient affermis, de sorte qu'ils ne soient pas séduits par de faux enseignements. Il souhaitait qu'ils soient « unis dans la charité, et enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu, savoir Christ » (*Col 2:2, LSG*).

Le concept de la connaissance est central dans Colossiens. Tout au long de l'Épitre, Paul désire que son auditoire parvienne à la connaissance de « la grâce de Dieu conformément à la vérité » (*Col 1:6, LSG*), de « sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle » (*Col*

*1:9, LSG), de « la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir: Christ en vous » (*Col 1:27, LSG*), et du « mystère de Dieu, savoir Christ » (*Col 2:2, LSG*). En somme, Paul montre que l'antidote aux faux enseignements réside dans la connaissance de Dieu et du Christ (*Col 2:1-4, 8*). Cette connaissance découle de la Parole de Dieu, comme il le suggère dans Colossiens 3:16: « Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs sous l'inspiration de la grâce » (*LSG*).*

Le Christ, notre seul espoir de salut

Dans Colossiens 2:11-15, Paul exalte l'œuvre rédemptrice du Christ pour nous. En Christ, nous avons reçu une circoncision « qui n'est pas faite de main d'homme » (*Col 2:11, LSG*), c'est-à-dire l'œuvre de Christ dans notre cœur. Nous avons été « ensevelis avec lui par le baptême » et « ressuscités en lui » (*Col 2:12, LSG*). En d'autres termes, Dieu nous a rendus vivants avec Christ en « nous faisant grâce pour toutes nos offenses » (*Col 2:13, LSG*). En somme, Paul affirme que Christ est notre unique espoir de salut.

Cependant, certaines déclarations de Paul dans Colossiens 2, en particulier dans Colossiens 2:11-23, sont utilisées par beaucoup aujourd'hui pour suggérer que l'apôtre parle de l'annulation des Dix Commandements; plus précisément, il est avancé que le sabbat du septième jour n'est plus valide ni contraignant pour les chrétiens. Contrairement à cette affirmation, Colossiens 2 ne traite pas de l'abrogation des Dix Commandements. Paul laisse entendre à plusieurs reprises dans ses lettres, dans l'Épitre aux Colossiens comme ailleurs, que les Dix Commandements demeurent valables pour les chrétiens, comme on peut le constater dans les passages suivants.

Paul cite le cinquième commandement dans Éphésiens 6:2, 3, le sixième, le septième et le huitième dans Romains 13:9, et le dixième dans Romains 7:7 (et aussi dans Rm 13:9). Dans Colossiens 3:20, il répète une exhortation que l'on retrouve également dans Éphésiens 6:1: « Enfants, obéissez à vos parents » (*LSG*). Sur la base d'Éphésiens 6:1-3, on peut conclure que l'exhortation « Enfants, obéissez à vos parents » (présente à la fois dans *Eph 6:1* et *Col 3:20*) repose sur la validité du cinquième commandement (*Eph 6:2, 3; cf. Ex 20:12*). Dans tous ces passages, il est sous-entendu que les Dix Commandements restent obligatoires pour les croyants sous la nouvelle alliance. Par ailleurs, les listes de vices et de vertus dans les Épitres pauliniennes, en particulier la liste de vices que l'on trouve dans Colossiens 3:5-9, s'inscrivent dans le cadre

des dix commandements (voir David W. Pao, *Colossians & Philemon*, Zondervan Exegetical Commentary on the New Testament [Grand Rapids, MI: Zondervan, 2012], p. 220).

Un érudit non adventiste reconnaît ceci: « Il y a de bonnes raisons de croire... que les Dix Commandements... nous sont toujours valables. Quand, par exemple, Jésus parle des "commandements", il est clair qu'il s'agit des Dix Commandements (*Lc 18:20*). De même, lorsque Paul parle de la loi dans Romains 7:7, il se réfère aux Dix Commandements. » (Iain D. Campbell, *Opening up Exodus, Opening Up Commentary* (Leominster, U.K.: Day One Publications, 2006), p. 83).

S'agissant du sabbat du septième jour, le Nouveau Testament montre qu'il demeure en vigueur pour les croyants sous la nouvelle alliance. Tout comme Jésus, Paul observait le sabbat (voir *Lc 4:16; Ac 17:2*). Dans Apocalypse 14:6, 7, une allusion au quatrième commandement souligne la validité du sabbat du septième jour pour les chrétiens. De même, lorsque Paul et Barnabas protestèrent contre le fait d'être adorés par les idolâtres, ils attirèrent l'attention sur l'adoration du « Dieu vivant, qui a fait le ciel, la terre, la mer, et tout ce qui s'y trouve » (*Ac 14:15; voir Ex 20:11*). Il est également possible que, dans sa présentation de la prééminence du Christ dans Colossiens 1:15-20, Paul ait à l'esprit Genèse 1 et 2 ainsi qu'Exode 20:8-11. Ces deux passages ont en commun le thème du sabbat (voir John K. McVay, "Colossians," in Ángel Manuel Rodríguez, ed., *Andrews Bible Commentary: New Testament* [Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2022], pp. 1745, 1751–1753).

Étant donné que Paul était un observateur du sabbat, il est évident qu'il ne peut plaider en faveur de l'annulation des Dix Commandements dans Colossiens 2:11-23. Ainsi, « l'acte dont les ordonnances nous condamnaient » (*Col 2:14, LSG*), cloué à la croix, ne fait pas référence à la loi morale. Il peut s'agir d'une allusion à la loi cérémonielle ou à une sorte de certificat de dette. De même, Colossiens 2:16 ne traite pas du sabbat hebdomadaire du septième jour. Le texte fait probablement référence à (1) des sabbats cérémoniels, (2) des sacrifices offerts lors des fêtes juives ou (3) à l'observation du sabbat du septième jour pour de mauvaises raisons. Pour plus de détails, voir John K. McVay, "Colossians," in Ángel Manuel Rodríguez, ed., *Andrews Bible Commentary: New Testament* (Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 2022), pp. 1752, 1753.

III^e partie: Application

Méditez sur les thèmes suivants, puis invitez les membres de votre

classe à répondre aux questions à la fin de cette section:

Philippiens 1:6 est sans doute l'un des passages les plus connus de la Bible. Nous aimons cette promesse: « celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus Christ » (*LSG*). Il est essentiel de se rappeler que la perfection en Christ implique un processus d'apprentissage à travers Sa Parole. En effet, il est impossible de demeurer en Lui si Ses paroles ne demeurent pas en nous (*Jn 15:7*). De la Parole de Dieu, nous recevons la nourriture nécessaire à la croissance spirituelle (*1 Pi 2:2*), y compris à la croissance dans la foi (*Rm 10:17*). Comme le dit le psalmiste: « Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi » (*Ps 9:10, LSG*). La connaissance de Dieu et de Sa Parole nous prévaut contre les faux enseignements.

La véritable connaissance de Dieu conduit naturellement à la soumission et à la fidélité envers Lui. À cet égard, la loi morale joue un rôle fondamental, car elle nous révèle le caractère de Dieu et Sa volonté. Pourtant, certains affirment que la loi constitue un obstacle à l'Évangile. Or, rien n'est plus faux que cette déclaration. La réalité est tout autre. Selon les propos de Joe M. Sprinkle, un érudit non adventiste, la loi morale « est un prélude à l'Évangile » en ce sens qu'elle « désigne Christ, qui est l'accomplissement de la loi ». (Joe Sprinkle, *Biblical Law and Its Relevance: A Christian Understanding and Ethical Application for Today of the Mosaic Regulations*, cité par Roy E. Gane, *Old Testament Law for Christians: Original Context and Enduring Application* (Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2017), p. 4, note de bas de page 2).

Questions:

1. Partagez avec la classe votre texte biblique préféré. De quelle manière ce texte vous a-t-il nourri, fortifié dans votre relation avec Dieu ou protégé des faux enseignements?
 2. Comment la loi morale désigne-t-elle Jésus? En quoi Jésus est-Il l'accomplissement de la loi? Pourquoi est-il erroné d'affirmer que la loi morale constitue un obstacle à l'Évangile?
-
-
-

Vivre avec Christ



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Col 3:1-17; Rm 1:18; Rm 6:1-7; Eph 4:22-24; Dt 7:6-8; 1 S 16:23.

Verset à mémoriser: « Mais par-dessus toutes ces choses revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection » (Colossiens 3:14, LSG).

On nous exhorte souvent à ne point nous attacher autre mesure aux réalités célestes, sous peine de devenir inutiles aux affaires de la terre. S'il est vrai qu'un excès de spiritualité mal comprise peut nous éloigner de nos responsabilités concrètes, l'apôtre Paul souligne dans l'épître aux Colossiens (chapitre 3) une vérité tout aussi essentielle : quiconque s'attache trop aux choses terrestres devient, à l'inverse, d'aucune utilité pour le Seigneur dans les affaires célestes.

Paul nous invite ainsi à considérer un ensemble de principes à la fois élevés et profondément concrets, dont l'origine est céleste et que seuls peuvent saisir ceux qui sont « ressuscités avec le Christ » (Col 3,1). Ses conseils, bien qu'ancrés dans la réalité quotidienne, portent une puissance transformatrice capable d'éclairer l'ensemble de nos relations humaines — non seulement celles vécues au sein de l'Église, mais aussi toutes nos interactions avec autrui.

Christ Lui-même a déclaré: « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent... afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Mt 5,44-45, LSG).

Ces paroles semblent impossibles à mettre en pratique, n'est-ce pas? Et, en effet, elles le sont, d'un point de vue purement humain. Pour vivre ainsi, il nous faut d'abord mourir à nous-mêmes afin de vivre véritablement pour Dieu. C'est pourquoi nous devons éléver notre pensée vers les réalités célestes, si nous voulons être réellement utiles, ici-bas, à notre Père céleste.

Au cours de cette semaine, nous découvrirons comment la vie en communion avec Christ transforme notre existence, dès maintenant et jusque dans l'éternité.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 14 mars.

La pensée vers les choses célestes

Lisez Colossiens 3:1-4. Selon Paul, quelle est la condition nécessaire pour que nous ayons l'esprit tourné vers les choses célestes? Qu'en pensez-vous?

Du sommet d'une montagne, il est possible d'observer un vaste paysage qui s'étend tout autour de soi. Depuis des temps immémoriaux, les montagnes ont été fréquentées par ceux qui cherchaient à vivre une expérience plus intime avec Dieu (*voir Ps 121:1-2*). Même les montagnes artificielles, appelées ziggourats, ont été édifiées par les païens dans un but similaire: rencontrer les dieux. Il est intéressant de noter que la ville d'Ur, qu'Abraham a été appelé à quitter, possédait une très grande ziggourat visible à des kilomètres à la ronde. Mais s'élever physiquement ne rapproche pas de Dieu. Aucun effort humain n'a jamais suffi pour atteindre le ciel sur le plan spirituel. Au contraire, ce n'est que par un miracle de grâce, par lequel nous sommes morts avec Christ et avons été ressuscités avec Lui (figurativement représenté par le baptême [*Col 2:12-13*]), qu'il est possible de se rapprocher du ciel.

Remarquez que depuis le début de Colossiens 3, l'accent est mis à plusieurs reprises sur ce qui est en haut, c'est-à-dire, ce qu'il y a au ciel: « les choses d'en haut », « où Christ est assis », « aux choses d'en haut », « avec Christ en Dieu », « avec lui dans la gloire » (*Col 3:1-4, LSG*).

Certes, de nombreux aspects de la vie chrétienne échappent à la logique humaine. Comment une personne peut-elle « mourir » et « ressusciter » alors qu'elle est manifestement la même ? Ces réalités semblent absurdes pour l'esprit naturel, non transformé par le Saint-Esprit. Mais pour ceux qui ont reçu un cœur nouveau, la mort au péché et la résurrection avec Christ sont bien réelles. Comme le dit un hymne anglais: « Comment sais-je qu'il vit ? Il vit dans mon cœur. »

Néanmoins, Paul donne ces commandements parce qu'il y a un besoin constant que cette vie spirituelle soit renouvelée (*voir 2 Cor 4:16*). Nous pouvons, en effet, tomber et nous perdre ! Et nous ne sommes jamais à l'abri de la tentation dans cette vie.

Nous devons donc choisir chaque jour de « chercher les choses d'en haut » (*Col 3:1*). Notre vie éternelle est en sécurité, « cachée avec Christ en Dieu » (*Col 3:3, LSG*), mais l'expression extérieure de cette vie sera tout sauf cachée.

Où se trouvent souvent vos pensées: sur les choses d'en haut ou sur les choses d'en bas? Si elles se tournent souvent sur les choses d'en bas, comment en changer la direction?

Mettre fin à l'amour des choses terrestres

Nous entendons aujourd’hui de nombreux slogans tels que: « Non à la guerre! » « Non à la déforestation! » « Non aux armes nucléaires! » Mais l’une d’entre elles que nous n’avons probablement jamais entendue est « Non à l’amour des choses terrestres! » Cela ne correspond tout simplement pas à la sensibilité de notre monde. Ce n’est pour autant pas parce que les autres slogans sont faux ou que ce qu’ils préconisent soit erroné. Ils sont juste très myopes, par rapport à la proximité de l’éternité. Notre objectif doit être éternellement plus élevé.

Lisez Colossiens 3:5-6 (voir aussi Rm 6:1-7). Comment faisons-nous l’expérience de ce que signifie le fait d’être mort à soi-même et aux choses terrestres, et de vivre pour « les choses d’en haut » (Col 3:1)?

Même si spirituellement nous sommes morts avec Christ, nos « membres », c'est-à-dire, les tentations que notre corps et notre esprit nous présentent, doivent être mis à mort. Mais nous devons nous rendre compte de deux choses en relation avec ce commandement.

Tout d’abord, dans Colossiens 3:1, la forme grecque que Paul utilise suppose que nous avons été, en effet, ressuscités avec Christ. Deuxièmement, le commandement dans Colossiens 3:5 est une conséquence de ce fait (« donc »). Nous pouvons mettre à mort les choses terrestres (l’impudicité, l’impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, etc.) uniquement parce que nous avons été ressuscités avec Christ et que nous avons Sa vie spirituelle et Sa puissance pour chasser ces choses de nos esprits et de nos vies.

Il est intéressant de noter que la seule autre occurrence en grec de l’expression exacte qui apparaît dans Colossiens 3:6, « la colère de Dieu », se trouve dans Romains 1:18. Dieu « livre » les gens à leurs propres mauvaises voies, et donc Sa colère « vient » aussi (voir Ap 6:16-17) « sur les fils de la rébellion » (Col 3:6, LSG). Dans Romains 1:18, Paul fait référence à « toute impiété et toute injustice », assimilant « l’impureté » (en utilisant le même mot grec que celui qu’on trouve dans Colossiens 3:5) très spécifiquement aux gens qui se livrent aux « convoitises de leurs coeurs; en sorte qu’ils déshonorent eux-mêmes leurs propres corps » (Rm 1:24, LSG).

Comment déshonorent-ils leur corps? D’abord, parce qu’ils refusent de reconnaître le Créateur, mais aussi par des « passions infâmes: car leurs femmes ont changé l’usage naturel en celui qui est contre nature; et de même les hommes, abandonnant l’usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes » (Rm 1:26-27, LSG).

Comment mettons-nous en pratique ces paroles: « Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre » (Col 3:5)?

Renouvelé dans la connaissance

Lisez Colossiens 3:6-11. Comment Paul poursuit-il son raisonnement?

Les premières paroles de Colossiens 3:8 signalent le changement radical et décisif de la mort à la vie: « Faites donc ». Le mot « donc » en grec est emphatique. Maintenant donc, c'est-à-dire, puisque vous êtes ressuscité avec Christ et que vous cherchez les choses d'en haut, votre vie présente doit montrer un contraste marqué avec votre vie antérieure. Après avoir fait mourir « les membres qui sont sur la terre » (*Col 3:5, LSG*), « maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles malhonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche » (*Col 3:8, LSG*).

La colère et l'irritation peuvent toutes deux décrire la réponse juste de Dieu au péché (évoqué hier) comme elles s'appliquent à Jésus (*Mc 3:5, Ap 6:16*). En revanche, nous sommes exhortés à être « prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère; car la colère de l'homme n'accompagne pas la justice de Dieu » (*Jc 1:19-20, LSG*). La méchanceté souhaite le malheur à autrui. La calomnie est conçue pour diffamer. Paul condamne également le langage abusif et obscène. Enfin, il est interdit de se mentir les uns aux autres (*cf. Lv 19:11, 18*), « vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres » (*Col 3:9, LSG*).

Que veut dire Paul par le « vieil homme » par opposition à « l'homme nouveau »? Voir Rm 6:6 et Eph 4:22-24.

Les verbes que Paul emploie pour cette transformation de l'ancien au nouveau font allusion au vêtement, comme si l'on enlevait des vieux habits sales pour être revêtu de vêtements blancs (*cf. Zac 3:4*). Une distinction similaire est faite entre l'ancienne et la nouvelle alliance, caractérisées respectivement par la lettre extérieure de la loi et par la loi inscrite par l'Esprit dans le cœur (*2 Cor 3:4-18*).

Ces métaphores décrivent la conversion et ses effets, que Paul appelle une « nouvelle créature » (*2 Cor 5:17, LSG*). Nous sommes renouvelés « dans la connaissance, selon l'image de celui [Christ] » (*Col 3:10, LSG*), qui est l'image du Dieu invisible (*Col 1:15*). Acquérir la connaissance du Christ par Sa Parole nous transforme « en la même image, de gloire en gloire » (*2 Cor 3:18*). Cela nous place au-dessus de toutes les frontières ethniques, géographiques et sociales (*Col 3:11*), parce que nous sommes citoyens d'un royaume supérieur.

Le caractère de la vie nouvelle

Après avoir décrit les mauvaises habitudes et les qualités négatives qui sont éliminées et mises de côté lorsque nous venons à Christ, Paul passe au positif, comme on passe des ténèbres à la lumière.

Lisez Colossiens 3:12-14. Comment les croyants sont-ils décrits et, selon vous, comment cela se rapporte-t-il aux qualités qu'ils doivent « revêtir »?

Tout comme Israël fut appelé par Dieu à être Son peuple spécial et à refléter Son caractère, ceux qui croient en Jésus sont « des élus de Dieu » (*Col 3:12, LSG*). Cependant, tous ne sont pas à la hauteur de cette vocation. Comme l'a dit Jésus: « il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (*Mt 22:14, cf. Mt 24:22, 24, 31*). Les références de Paul aux élus ont un sens similaire (*Rm 8:33, 2 Tim 2:10*). De plus, tout comme Israël, Dieu « aime » les croyants et ils sont « un peuple saint » (*Dt 7:6-8*). Ce privilège comporte une responsabilité importante: « afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (*1 Pi 2:9, LSG*). Et nous le manifestons par notre manière de vivre aujourd'hui.

Les huit qualités mentionnées par Paul constituent toute une liste! « revêtez-vous de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres... pardonnez-vous réciproquement » et « par-dessus toutes ces choses... la charité » (*Col 3:12-14, LSG*). Celles-ci ne peuvent jaillir que d'un cœur uni à Christ, parce qu'elles décrivent Son caractère et la manière dont Il nous traite. Nous devons pardonner aux autres « De même que Christ vous a pardonné » (*Col 3:13*). L'amour est « le lien de la perfection » (*Col 3:14, LSG*), parce que c'est Son amour envers nous qui nous lie à Lui et nous permet d'aimer véritablement les autres (*1 Jn 4:11, 12*).

Ces qualités influencent nos relations de deux manières. Tout d'abord, faire preuve d'amour, de miséricorde, de bonté et de pardon envers les autres attire de la bénédiction sur nous-mêmes et sur les autres. Aimer et bénir autrui est une source de satisfaction. Les autres nous répondront généralement de la même manière, et nous continuerons à recevoir la miséricorde et le pardon de Dieu (*Mt 5:7, Mt 6:14*). Deuxièmement, et c'est là l'essentiel, cela glorifie Dieu et peut encourager d'autres personnes à croire et à suivre Jésus, car cela montre la puissance de la grâce divine. « Aucune influence n'a plus de force sur l'âme humaine que celle d'une vie désintéressée. L'argument le plus puissant en faveur de l'Évangile, c'est un chrétien aimant et aimable. » Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, p. 334.

Dans quelle mesure représentez-vous Jésus dans la façon dont vous traitez les autres, en particulier ceux qui peuvent se montrer méchants envers vous?

Vivre la nouvelle vie

L'intérêt de Paul pour la paix et l'harmonie dans l'Église apparaît clairement dans les derniers versets de Colossiens 3. Nous avons déjà étudié la paix de Dieu en détail (voir la leçon 7). Contrairement à la *pax romana*, la *pax Christi* n'est pas une paix imposée de l'extérieur, mais elle doit nous « gouverner » de l'intérieur. Cela ne peut se produire que si le Christ est au contrôle de notre vie.

Lisez Colossiens 3:16, 17. Qu'est-ce qui permet spécifiquement au Christ d'être au contrôle de notre vie, et quel rôle la musique joue-t-elle dans tout cela?

Le langage de Paul est très descriptif. Il évoque la parole du Christ qui habite en nous. Cela se produit lorsque nous lisons attentivement la Bible afin d'écouter et d'apprendre la sagesse divine. Apparemment, bien que le texte grec soit quelque peu ambigu, la musique joue un rôle important dans l'enseignement et l'exhortation les uns des autres: « instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres » (*Col 3:16*). Mais pas n'importe quelle musique. Paul emploie une terminologie très spécifique ici et dans Ephésiens 5:19: « par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels ».

Bien que nous ne puissions pas en être certains, il semble qu'une distinction soit faite entre la collection existante de psaumes de l'Ancien Testament et une collection croissante d'hymnes du Nouveau Testament. « Cantiques spirituels » peut être un terme plus général désignant tout chant de louange lié à la vie spirituelle ou ecclésiale. Les paroles des chants servent à enseigner la vérité et à donner des instructions sur la façon de vivre la nouvelle vie chrétienne. De nombreux grands hymnes des derniers siècles contiennent des messages d'espérance et d'assurance puissants et édifiants, si nécessaires dans un monde qui nous tire si facilement vers le bas.

L'influence de la musique est puissante. La harpe de David avait un effet apaisant sur le roi Saül (*1 S 16:23*). Mais lorsque David devint son rival, la colère et le ressentiment de Saül montèrent (*1 S 18:10, 11*). Il a été cliniquement prouvé que la musique classique apaisante réduit l'anxiété, optimise les fonctions cérébrales, favorise la relaxation, soulage la douleur et favorise la socialisation.

Qui n'a pas observé la puissance de l'influence que la musique, bonne ou mauvaise, peut avoir sur nos émotions et nos pensées? La musique, la bonne, peut être spirituellement exaltante.

Nous sommes exhortés à faire tout « au nom du Seigneur Jésus » (*Col 3:17*). Pouvez-vous vraiment affirmer que vous le faites? Sinon, comment pouvez-vous changer? Autrement dit, que devez-vous cesser de faire si vous ne pouvez pas le faire au nom du Seigneur?

Réflexion avancée: « Quand l’Esprit de Dieu dirige la pensée et le cœur de l’homme converti, un nouveau chant s’élève de son âme; car il se rend compte que Dieu a accompli la promesse qu’il lui avait faite, que sa transgression a été pardonnée et son péché purifié. Le nouveau converti a manifesté sa repentance envers Dieu pour la violation de la loi, ainsi que sa foi envers le Christ, mort pour la justification du pécheur: “Etant donc justifié par la foi”, il a “la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ”.

Mais si cette expérience est celle du chrétien, ce n’est pas une raison pour qu’il se croise les bras, satisfait de ce qui a été accompli pour lui. Celui qui a résolu d’entrer dans le royaume des cieux s’apercevra bientôt que toutes les forces, toutes les passions de sa nature irrégénérée, soutenues par les puissances du royaume des ténèbres, sont ligées contre lui. Chaque jour, il doit renouveler sa consécration au Maître, chaque jour, combattre contre le mal. Ses vieilles habitudes, ses tendances héréditaires au péché se coaliseront pour le dominer; il devra toujours être en garde contre ses adversaires, et lutter avec les armes du Christ pour triompher... Nous avons grand besoin d’une vie plus pure, plus noble, plus élevée. Nous pensons trop au monde et pas assez au royaume des cieux. Dans les efforts qu’il tente pour atteindre l’idéal divin, le chrétien ne doit pas se laisser aller au désespoir, car la perfection morale et spirituelle par la grâce et la puissance du Christ est promise à tous. Jésus est la source de la vie... Il met en œuvre, à notre service, les forces toutes-puissantes du ciel, et à chaque pas nous sommes amenés en contact avec son pouvoir vivifiant. » Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, pp. 423-424.

Discussion:

- 1** Quelle a été votre propre expérience concernant la promesse que vous avez été « justifié par la foi »? Comment cette merveilleuse promesse a-t-elle transformé votre vie? Comment cette promesse est-elle liée à l'idée que vous êtes aussi « ressuscités avec Christ »?
- 2** Selon vous, que signifie le fait d'avoir l'esprit tourné vers les choses célestes? Est-ce plus important que le fait de faire le bien sur terre? Comment faire la part des choses?
- 3** Pensez à l'influence que votre vie exerce sur les autres. Et bien que nous ayons tendance à penser à cela individuellement, qu'en est-il de notre influence en tant qu'Église? Quel est l'impact de votre Église locale sur votre communauté?
- 4** Lisez Colossiens 3:11. Que devrait nous enseigner ce passage sur l'unité que nous devons avoir en Christ?

Faire face à un ultimatum

Le jour du sabbat où René avait choisi d'aller à l'Église plutôt qu'au bureau, il était retourné dans le bâtiment où il vivait et travaillait après le coucher du soleil. Un collègue lui remit une lettre du patron. Il avait été licencié.

René était choqué. Il ne savait pas ce qui allait se passer ensuite. En tant qu'étranger travaillant dans un pays hostile au christianisme, il se demandait s'il pourrait tenir ferme pour Dieu s'il était envoyé en prison ou s'il risquait la mort. Il pria: « Seigneur, est-ce le moment pour moi de rentrer chez moi aux Philippines? Si Tu veux que je meure ici, cela me convient si telle est Ta volonté. Beaucoup de gens savent que je me bats pour ma foi. »

Tôt le lendemain matin, il se rendit au bureau et envoya un courriel à son patron. « Je vous respecte », écrivit-il. « Vous êtes mon ami et mon grand frère. Je sais que nous devons discuter des problèmes que j'ai causés, lorsque vous viendrez au bureau. »

Ce soir-là, son patron vint au bureau. Il semblait contrarié. René pria: « S'il Te plaît Seigneur, aide-moi. Calme mon patron, mais si Ta volonté est que je meure, je l'accepte. »

Le patron appela ensuite René. Ce dernier essaya de se lever mais n'y parvenait pas. Ses genoux ne le soutenaient pas. Il avait l'impression de mourir. De toutes ses forces, il se leva de sa chaise et se dirigea maladroitement, courbé, vers le bureau de son patron. Alors qu'il levait la main pour frapper à la porte, il entendit une voix murmurer: « N'aie pas peur. Je suis le vrai Dieu. Je suis fidèle à Mes promesses. »

Un instant plus tard, il ouvrit la porte et vit le visage sévère de son patron. Lorsqu'il entra, la voix murmura deux fois: « Je suis le vrai Dieu. Je suis fidèle à Mes promesses. A chaque répétition, la voix devenait plus forte. »

Le patron tendit deux feuilles de papier à René et lui dit: « Choisis-en un. » Lorsque René exprima sa perplexité, le patron dit: « L'un est un contrat de travail. L'autre est un billet d'avion. » Soulagé, René pria en silence: « Merci, Seigneur, ce n'est pas la prison. » Il choisit le billet d'avion. Mais le patron dit: « Lisez d'abord le contrat. »

René vit que son salaire serait doublé s'il travaillait une heure le samedi. Il choisit à nouveau le billet. Alors qu'il se demandait comment il allait le payer, il entendit à nouveau la voix qui disait: « Je suis le vrai Dieu. Je suis fidèle à Mes promesses. »

René rentra chez lui aux Philippines. Dans l'avion, il pria: « Seigneur, tu as dit: 'Je suis le vrai Dieu. Je suis fidèle à Mes promesses'. Quelle est Ta promesse pour moi? La voix murmura: « Tu n'auras pas à utiliser tout ton argent avant de trouver un nouvel emploi. »



René Tucaldo est le directeur financier du Mouvement des 1000 missionnaires, dont le siège à Silang, aux Philippines, a été construit avec l'aide d'une offrande du treizième sabbat de 1996. Lisez la suite de l'histoire la semaine prochaine.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: Colossiens 3:14

Étude contextuelle: Col 3:1-17.

Dans Colossiens 3:1-17, Paul décrit les traits essentiels d'une vie chrétienne authentique. Il insiste sur l'union du croyant avec le Christ: participer à Sa vie, sa mort, Sa résurrection et Sa glorification. Paul développe cette notion en affirmant que Christ est notre vie (*Col 3:4*). Nous étions morts avec Lui et notre vie est cachée avec Lui en Dieu (*Col 3:3*). Nous avons été ressuscités avec Lui (*Col 3:1*). Ainsi, nous devons chercher « les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu » (*Col 3:1, LSG*), ce qui signifie que nous participons à Son règne (*voir Rom. 5:17*).

Le thème de « l'union avec Christ » est également abordé ailleurs dans le Nouveau Testament. En réalité, cet enseignement provient de Jésus Lui-même (*Jn 15:5*). Paul, en évoquant la connexion profonde du croyant avec le Christ, emploie l'expression « en Christ » (*voir, par exemple, Rm 6:11; 2 Cor 5:17*, ainsi que de nombreux autres passages). Il suggère aussi que la vie d'un véritable croyant est, dans un sens, une « répétition » de la mission de Jésus. Ainsi, en tant que disciples, nous devons marcher comme Jésus a marché (*1 Jn 2:6*). Notre ancien moi a été crucifié avec le Christ (*Rm 6:6; Gal 2:20*). Nous étions morts avec Lui (*Rm 6:5*) et avons été ensevelis avec Lui (*Rm 6:4; Col 2:12*). Nous avons été ressuscités avec Lui (*2 Cor 4:14; Col 3:1*) et Il nous a fait assoir avec Lui dans les lieux célestes (*Eph 2:6*).

La leçon de cette semaine met l'accent sur deux thèmes principaux:

1. Le véritable croyant est celui qui a l'esprit tourné vers les choses célestes et non vers les choses terrestres.
2. Le véritable croyant manifeste les caractéristiques d'une vie nouvelle en Christ.

II^e partie: Commentaire

Illustration

« Dans les anciennes murailles romaines, le mortier semble être aussi dur que les pierres, et l'ensemble forme un tout indissociable; il faut le réduire en miettes avant de pouvoir abattre le mur. Il en est de même pour le véritable croyant: il se repose sur son Seigneur jusqu'à croître en Lui, jusqu'à devenir un avec Jésus par une union vivante, au point que l'on distingue à peine où finit le fondement et où commence l'édition; car le croyant devient tout en Christ, comme Christ est tout en tout pour lui. » (Charles H. Spurgeon, “Faith’s Sure Foundation,” in *The Metropolitan Tabernacle Pulpit Sermons*, vol. 24, London: Passmore & Alabaster, 1878, p. 463).

L'esprit tourné vers les choses célestes et non vers les choses terrestres

Dans Colossiens 3:1-11, Paul met en évidence le contraste entre la nouvelle vie en Christ et l'ancienne vie dominée par les désirs charnels. Il commence cette section par l'expression: « Si donc vous êtes ressuscités avec Christ » (*Col 3:1, LSG*). Toutefois, il ne subsiste aucun doute sur la participation du croyant à la résurrection du Christ. L'expression pourrait d'ailleurs être traduite ainsi: « Puisque vous êtes ressuscités avec Christ, et que vous l'êtes réellement ». Cette affirmation complète la pensée introduite en Colossiens 2:20: « Si vous êtes morts avec Christ » (*LSG*). Paul affirme que, puisque les Colossiens sont morts avec Christ (*Col 2:20*) et ressuscités avec Lui (*Col 3:1*), ils doivent vivre en conséquence. Il est essentiel de noter que l'expression « vous êtes ressuscités » est à la voix passive en grec. Cette utilisation indique que la vie nouvelle en Christ n'est pas le fruit des efforts humains, mais l'œuvre de Dieu dans le cœur. Ce principe contredit toute prétention selon laquelle l'homme pourrait obtenir le salut par ses propres œuvres.

Dans les premiers versets de Colossiens 3, Paul résume le concept de la vie nouvelle en Christ par l'expression « les choses d'en haut » (*Col 3:1, 2*; en grec, *ta anō*). À l'inverse, l'ancienne vie est décrite par l'expression: les choses « qui sont sur la terre » (*voir Col 3:2, 5*; en grec, *ta epi tēs gēs*). Paul exhorte vivement les croyants à accomplir deux actions en rapport avec les choses d'en haut: les chercher (*Col 3:1*) et s'y affectionner (*Col 3:2*). Le mot grec traduit par « s'affectionner » est *phroneō*, qui

exprime l'acte de penser (*voir Rm 12:3; 1 Cor 4:6; Phil 1:7; Phil 3:15*). Autrement dit, Paul enseigne que les réalités célestes doivent remplir nos pensées. Colossiens 3:1-4, qui introduit cette nouvelle section, est saturé de références au Christ: nous avons été ressuscités avec le Christ (*Col 3:1*), le Christ est assis à la droite de Dieu (*Col 3:1*), notre vie est cachée avec le Christ (*Col 3:3*), et le Christ est notre vie (*Col 3:4*). Pour Paul, rechercher et méditer sur les choses d'en haut revient à vivre pour Christ et par Lui, jusqu'au jour où nous participerons à Sa gloire (*Col 3:4*).

Vivre pour Christ implique le fait d'être mort aux choses terrestres (*Col 3:2, 3*). Pour insister sur ce point, Paul dresse une liste de vices que les croyants doivent rejeter catégoriquement (*Col 3:5*). Il précise que « C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion » (*Col 3:6, LSG*). Ces deux versets décrivent l'ancienne vie avant la conversion. Les fils de la rébellion sont ceux qui recherchent et s'affectionnent aux choses terrestres, en contraste avec ceux qui sont morts à eux-mêmes et ont été ressuscités avec Christ.

Pour caractériser davantage cette ancienne vie, Paul énumère une seconde série de vices: « renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles indécentes qui pourraient sortir de votre bouche » et aux mensonges (*Col 3:8,9, LSG*). L'homme qui vit selon les choses « qui sont sur la terre » est qualifié de « vieil homme » (*Col 3:9*), tandis que celui qui vit selon « les choses d'en haut » (*Col 3:1*) est appelé « l'homme nouveau » (*Col 3:10*). Paul accentue ce contraste en employant les verbes « se dépouiller » (du grec *apekdyomai*) et « revêtir » (du grec *endyō*). Il utilise ce jeu de mots pour illustrer une vérité biblique majeure: le vieil homme est plongé dans ses œuvres (*Col 3:9*), tandis que l'homme nouveau « se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé » (*Col 3:10, LSG*). Plus loin, l'apôtre offre un aperçu plus profond de ce que signifie la vie nouvelle en Christ.

Les caractéristiques de la nouvelle vie en Christ

Paul commence la nouvelle section dans Colossiens 3:12-17 par: « Ainsi donc ». En utilisant ce terme au début de la nouvelle section, Paul indique que les exhortations de Colossiens 3:12-17 doivent être considérées comme une conséquence ou un résultat de ce dont il a discuté dans Colossiens

3:1-11. Ceux qui recherchent les réalités d'en haut et s'y attachent, conformément à Colossiens 3:1-2 (et qui ont été régénérés spirituellement, comme le symbolise l'homme nouveau dans *Col 3:10*), sont maintenant dépeints comme « des élus de Dieu, saints et bienaimés » (*Col 3:12, LSG*).

Selon Paul, le vrai croyant est quelqu'un qui renonce à certaines choses (*Col 3:8*) afin de revêtir d'autres vertus, telles que « d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience » (*Col 3:12, LSG*). Alors que la vie du vieil homme se caractérise par le fait de se mentir « les uns aux autres » (*Col 3:9, LSG*; du grec *allelōn*), la vie de l'homme nouveau se distingue par le fait de se supporter « les uns les autres » (*Col 3:13, LSG*; également du grec *allelōn*) et de se pardonner « réciprocurement » (*Col 3:13, LSG*). Cependant, Paul dit: « Mais par-dessus toutes ces choses [c'est-à-dire la liste des vertus dans *Col 3:12, 13*], revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection » (*Col 3:14, LSG*). Paul montre que l'amour est la clé: toutes les autres vertus — miséricorde, bonté, humilité, douceur, patience — ne se vivent réellement que là où règne l'amour fraternel (*Col 3:12, LSG*). Nous nous supportons mutuellement et nous nous pardonnons réciprocurement (*Col 3:13*). Quelle déclaration puissante!

La vie nouvelle en Christ est également caractérisée par la présence de la paix de Dieu (*Col 3:15*). Cette paix au sein de la communauté ecclésiale n'est possible que parce que Dieu a tout réconcilié avec Lui-même par Christ, « en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix » (*Col 1:20, LSG*). En d'autres termes, la paix dans les relations humaines est le fruit de la paix avec Dieu.

Enfin, la nouvelle vie en Christ comprend une adhésion indéfectible à la parole du Christ (*Col 3:16*). En disant: « Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres *en toute sagesse* » (*Col 3:16, LSG*; *c'est nous qui soulignons*), Paul laisse entendre que les enseignements de Jésus doivent imprégner toute notre existence. Cette déclaration est très similaire à celle que l'on trouve dans Colossiens 1:28: « C'est lui que nous annonçons, exhortant tout homme, et instruisant tout homme *en toute sagesse*, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ » (*LSG, c'est nous qui soulignons*). Trois éléments importants se dégagent de ces parallèles. Premièrement, Christ et Ses enseignements sont indissociables, car il est impossible d'accepter Christ sans accepter Ses paroles. Deuxièmement, nous annonçons Christ dans le but de présenter « tout homme, devenu parfait en Christ » (*Col 1:28, LSG*). Troisièmement, ceux qui ont fait l'expérience d'une véritable conversion participent à la mission. Paul conclut son enseignement dans

Colossiens 3:1-17 par une pensée synthétique: il indique que ceux qui vivent une nouvelle vie font toutes choses « au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père » (*Col 3:17, LSG*).

III^e partie: Application

Méditez sur les thèmes suivants, puis demandez aux membres de votre classe de répondre aux questions à la fin de la section:

L'affirmation que Christ est notre vie (*Col 3:4*) est sans conteste l'une des plus remarquables déclarations bibliques. Si Christ est notre vie, sans Lui nous ne pouvons « rien faire » (*Jn 15:5*), et par Lui nous pouvons « tout » (*Phil 4:13*). Si Christ est notre vie, Sa grâce nous suffit (*2 Cor 12:9*). Si Christ est notre vie, nous avons « été crucifiés » avec Lui, et ce n'est plus nous qui vivons, mais c'est Lui qui vit en nous (*Gal 2:20*).

Paul évoque une relation si profonde avec Christ que nous participons à Sa vie, à Sa mort, à Sa résurrection et à Sa glorification. Pour souligner cette réalité, l'apôtre emploie constamment l'expression « avec Christ » (sept fois!) dans sa lettre aux Colossiens. Ainsi, nous étions morts (*Col 2:20*), nous avons été ensevelis (*Col 2:12*), ressuscités (*Col 2:12; Col 3:1*), rendus à la vie (*Col 2:13*) et cachés (*Col 3:3*) avec Christ, de telle sorte que nous paraîtrons « aussi avec lui dans la gloire » (*Col 3:4, LSG*; c'est nous qui soulignons).

« D'une manière mystérieuse, chaque croyant en Christ est uni à Lui, de sorte que Sa mort est la nôtre, Son ensevelissement est le nôtre, Sa nouvelle vie est la nôtre, Sa position céleste est la nôtre et Son retour glorieux est le nôtre... Lorsque nous devenons «un seul esprit» avec Christ, nos dettes Lui sont transférées, et ses biens nous sont attribués. » (“Christ, Your Life: Colossians 3:4,” in *Devotions on the Greek New Testament: 52 Reflections to Inspire & Instruct*, eds. J. Scott Duvall and Verlyn D. Verbrugge (Grand Rapids, MI: Zondervan, 2012), pp. 102, 103). Rien ne pourrait nous conférer un sentiment d'appartenance plus profond que notre union avec Christ!

Questions:

1. Christ est notre vie. Que suggère cette déclaration remarquable quant à la relation que nous pouvons et devons entretenir avec Lui?
2. Que signifie le fait de prendre part à la vie, à la mort, à la résurrection et à la glorification de Christ? Comment participez-vous à ces réalités dans votre vie aujourd’hui?

Vivre ensemble



Lecture de la semaine: Col 3:18-4:6; Eph 5:22-25, 33; Pr 22:6, 15; 1 Pi 2:16; 1 Thes 5:17.

Verset à mémoriser: « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun » (Colossiens 4:6, LSG).

Lorsque des personnes vivent et travaillent à proximité les unes des autres, elles doivent faire face à de nombreux défis. Les divergences d'opinions peuvent engendrer des tensions et des disputes. Plus la relation est étroite, plus il est essentiel que toutes les personnes impliquées s'entendent.

Les relations les plus étroites se nouent, bien sûr, au sein de la famille. La maison est parfois appelée « l'entreprise familiale ». C'est une manière intéressante de décrire le fonctionnement du foyer. Il existe des similitudes évidentes entre la gestion d'une entreprise et celle d'un ménage. Il doit y avoir un accord général sur les valeurs et les objectifs communs. Chacun doit faire sa part pour le bon fonctionnement du groupe. Les mêmes principes s'appliquent à l'Église, qui est essentiellement une grande famille.

Dans notre verset à mémoriser de cette semaine, Paul énonce quelques principes essentiels pour le bon fonctionnement d'une famille chrétienne. Puisque le foyer chrétien devrait être régi par des principes bibliques, il fonctionne nécessairement un peu différemment du foyer romain typique. Paul donne également d'autres principes précieux utiles à diverses relations sociales, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du foyer.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 21 mars.

Maris et femmes

Plusieurs séries d'instructions pour les foyers chrétiens sont incluses dans le Nouveau Testament (*voir Eph 5:21-6:9; Col 3:18-4:1; Tt 2:1-10; 1 Pi 2:18-3:7*). Il est à noter que ces « codes domestiques », comme on les appelle, ne sont pas complètement hiérarchiques mais comportent des éléments visant à rendre les relations plus réciproques et mutuellement édifiantes.

Lisez Colossiens 3:18, 19. Quel équilibre observez-vous? Quels conseils supplémentaires Paul donne-t-il dans Éphésiens 5:22-25, 33?

Certains hommes citent ce passage: « Femmes, soyez soumises à vos maris » (*Col 3:18, LSG*), puis s'arrêtent là, mais remarquez la précision importante que Paul ajoute: « comme il convient dans le Seigneur ». Nulle part le Nouveau Testament n'enseigne que les femmes doivent se soumettre à tous les hommes; ni que les épouses soient asservies ou subjuguées; ni qu'elles soient tenues d'obéir aveuglément à tous les caprices ou désirs de leur mari. Le point que Paul souligne est que la loyauté de l'épouse va d'abord au Seigneur, puis à son mari. L'individualité de l'épouse ne doit pas être engloutie par son mari, et celui-ci ne peut pas non plus se substituer à sa conscience.

L'amour du Christ pour l'Église, en se livrant Lui-même pour elle, illustre la manière dont les maris doivent aimer leurs femmes (*Eph 5:25*). Ils seront fidèles, quel qu'en soit le prix. Ils prendront des décisions qui servent au mieux les intérêts de leur épouse, lesquels devraient idéalement être alignés sur les leurs. Un tel amour facilite l'obéissance de la femme au commandement de Dieu de respecter son mari (*Eph 5:33*).

Un mariage chrétien sain se caractérise par la réciprocité: se consulter, réfléchir ensemble et prendre des décisions en tant que couple. Parfois, lorsqu'il s'agit de décisions ayant de sérieuses implications pour toute la famille, il peut être opportun d'inclure les enfants dans les discussions, mais les parents ne devraient jamais se quereller devant eux. Après un tel processus, si le mari et la femme ne parviennent pas à un accord, la voie biblique vers la paix consiste pour la femme à se soumettre à la décision de son mari, tant que cela ne viole pas la Parole de Dieu. De même, la plupart des maris, sinon tous, se souviennent de moments où ils étaient heureux d'écouter leur épouse et de suivre ses conseils. Plus le mari et la femme travaillent en équipe, plus le mariage sera heureux.

Comment pouvons-nous éviter de faire ce qui a malheureusement été fait tout au long de l'histoire: prendre les beaux principes exprimés dans ces textes et les transformer en quelque chose de mauvais?

Parents et enfants

Les enfants ont un rôle essentiel à jouer dans l'entreprise familiale. Ils ont besoin de savoir qu'ils sont aimés et appréciés en tant que membres de la famille et citoyens du royaume céleste. Le culte familial est crucial, simple mais régulier, matin et soir. Dès leur plus jeune âge, les enfants peuvent commencer à aider au ménage et à d'autres responsabilités. Plus important encore, ils doivent tenir compte du commandement de Paul: « Enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur » (*Col 3:20, LSG*).

Lisez les passages suivants. Quels sont les principes donnés pour l'éducation des enfants?

1. *Pr 22:6, 15* _____
2. *Mt. 19:14* _____
3. *Dt 6:6, 7* _____
4. *Pr 1:8, 9* _____

Éduqués dans le Seigneur, par le précepte et par l'exemple, les enfants deviendront une bénédiction pour la famille, l'Église et au-delà. Et l'instruction de Paul pour les parents, comme celle donnée aux maris et aux femmes, est équilibrée et réciproque: « Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent » (*Col 3:21, LSG*). La manière dont les parents, en particulier le père, interagissent avec les enfants et les disciplinent a un impact profond sur leur formation spirituelle.

Des études montrent également que lorsque les deux parents fréquentent l'Église, un pourcentage plus élevé d'enfants demeure pratiquant, comparé aux familles où un seul parent y participe. Plus surprenant encore, la fréquentation régulière de l'Église par le père, davantage encore que par la mère, favorise la persévérance des enfants dans la foi à l'âge adulte. Le rôle du père dans la formation spirituelle de ses enfants ne peut donc pas être sous-estimé. Il est crucial que les pères prennent leur rôle au sérieux.

Cependant, tous les pères n'ont pas été (c'est le moins qu'on puisse dire) des modèles pour leurs enfants. Comment le fait de connaître Dieu comme notre Père peut-il contribuer à la guérison là où elle est nécessaire, surtout lorsque des pères terrestres ont causé de graves dommages?

Les relations au travail

Lisez Col 3:22-25 et Col 4:1. Quelles sont les instructions données aux esclaves? Quels principes s'appliquent aux relations de travail en général?

Aujourd’hui, certains évoquent l’esclavage pour reléguer certains conseils bibliques au passé, voire discréditer entièrement les Ecritures. Mais, ironiquement, cela tient peu ou pas compte des contextes historiques dans l’Israël de l’Ancien Testament et dans l’Eglise du Nouveau Testament. Les êtres humains sont créés à l’image de Dieu et sont destinés à la liberté, comme tous les êtres intelligents de Dieu. Les lois mosaiques interdisaient aux Israélites d’être des esclaves à perpétuité (*Dt 15:12*) et fixaient à six ans la durée maximale de service pour rembourser les dettes financières (*Ex 21:2-6; Lv 25:39-43*). L’esclavage dans la Bible, bien que choquant selon nos standards actuels, n’avait rien à voir avec les pratiques abominables de l’esclavage occidental, qui fut un fléau et un crime horrible contre l’humanité.

À l’époque du Nouveau Testament, l’Eglise devait fonctionner dans le cadre de la loi romaine, laquelle permettait la possession d’esclaves, « mais, contrairement aux formes modernes d’esclavage, la loi romaine accordait aux esclaves des droits et des opportunités considérables, et tenter de renverser cette pratique aurait pu menacer l’avancement de l’Evangile ». (Clinton Wahlen, “Culture, Hermeneutics, and Scripture: Discerning What Is Universal,” in Frank M. Hasel, ed., *Biblical Hermeneutics: An Adventist Approach*, Silver Spring, MD: Biblical Research Institute/Review and Herald Academic, 2020, p. 166.)

En réalité, au sein de l’Eglise, contrairement à l’Empire romain en général, la première obligation de l’esclave était envers le Seigneur. Et leurs maîtres avaient reçu l’ordre de les traiter équitablement, « sachant que vous aussi vous avez un maître dans le ciel » (*Col 4:1, LSG*). De plus, Paul avait demandé à Philémon de ne plus traiter Onésime comme un esclave, mais comme un frère (*Phm 16*). En fait, dans l’Ancien et le Nouveau Testament, les croyants sont appelés esclaves (ou serviteurs) de Dieu (*voir, par exemple, Ps 34:22; Lc 17:10; 1 Pi 2:16*).

Même si nous n’aimons pas les contextes culturels dans lesquels certains textes bibliques ont été écrits, nous devons toujours reconnaître l’autorité du texte biblique. Autrement, nous plaçons notre culture au-dessus des Ecritures. La meilleure option est d’examiner tout ce que la Bible dit sur un sujet avant de parvenir à une conclusion sur ce que Dieu nous enseigne réellement.

Pensez à la façon dont ce passage pourrait s’appliquer à vos relations au travail. En quoi ses principes pourraient-ils vous être utiles en tant que chef d’entreprise ou employé?

Prier les uns pour les autres

Lisez Colossiens 4:2-4. Quels principes de prière trouvez-vous dans ces versets? Quelles requêtes de prière Paul fait-il?

Certaines des paroles les plus importantes que nous puissions dire à quelqu'un qui est aux prises avec des problèmes de toutes sortes, qu'il s'agisse de la famille, de la santé, de l'argent ou d'autre chose, sont: « Je prie pour toi ». C'est le moyen privilégié par le ciel pour nous relier les uns aux autres et à Dieu. « Il entre dans le plan de Dieu de nous accorder, en retour de la prière de la foi, ce que nous n'obtiendrions pas si nous ne le demandions pas. » Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 463.

Remarquez les termes percutants que Paul emploie pour décrire la prière: « Persévérez », « veillez-y » et « avec actions de grâces » — ce qui indique qu'il s'agit d'une prière de foi (*Col 4:2, LSG*). Il nous dit de prier « en tout temps » (*Eph 6:18*) et « sans cesse » (*1 Thes 5:17*). Le fait le plus étonnant, c'est que même si « nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières... l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables » (*Rm 8:26*).

Relisez Colossiens 4:3. Quelle « porte pour la parole » (LSG) Dieu pourrait-il vous ouvrir pour que vous partagiez votre foi?

Il est significatif que Paul ait également prié pour trouver les mots justes. Parfois, quand nous lisons ses lettres ou ses discours dans le livre des Actes, nous imaginons que l'apôtre était toujours éloquent, sans jamais douter de ce qu'il devait dire. Mais ici, il demande qu'on prie pour qu'il puisse proclamer le message clairement. Il utilise également un mot grec très important (*dei*) dans la dernière partie du verset, qui peut être traduit par « comme je dois en parler » (*Col 4:4, LSG*), soulignant la nécessité divine de l'œuvre de proclamation de l'Évangile. Il reconnaissait l'importance de présenter le message aux personnes aux plus hauts niveaux du gouvernement romain, y compris à la maison de César.

« Il n'est pas toujours nécessaire de se mettre à genoux pour prier, mais prenons l'habitude de parler au Sauveur lorsque nous sommes seuls, lorsque nous marchons et lorsque nous travaillons. Que de notre cœur monte sans cesse une prière silencieuse, afin de recevoir la lumière, la sagesse et la force dont nous avons besoin. Que chaque respiration soit une prière. » Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, pp. 364.

Marcher dans la sagesse

Quelle est la vérité la plus importante que nous, chrétiens, puissions connaître? Bien sûr que Jésus-Christ est mort pour nos péchés et que, par la foi en Lui, nous pouvons avoir la vie éternelle. C'est une vérité que nous n'aurions jamais pu découvrir par nous-mêmes, mais qui devait nous être dite, ou révélée. Et cela nous a été révélé dans la Parole de Dieu.

Il y a beaucoup de vérité, de connaissance et de sagesse que nous n'aurions jamais connues sans ce que Dieu nous a révélé dans Sa Parole. Mais cette connaissance et cette sagesse ne nous ont pas été données simplement comme une information ou comme un simple savoir. Au contraire, nous devons vivre cette vérité, cette connaissance et cette sagesse dans notre vie.

Lisez Colossiens 4:5, 6. Dans quelles situations Paul indique-t-il que nous devons marcher « avec sagesse »? Pourquoi?

Hélas, il nous arrive, en tant que chrétiens, d'agir d'une manière qui contredit notre foi. Et, comme Paul l'a indiqué (*citant Esa 52:5*), Israël était aussi une pierre d'achoppement pour les non-croyants: « Car le nom de Dieu est à cause de vous blasphémé parmi les païens » (*Rm 2:24*). La façon dont nous agissons envers les autres, en particulier ceux qui ne partagent pas notre foi, compte beaucoup (*voir Tt 2:5, 2 Pi 2:2*). Dans un foyer chrétien, la tenue d'un rassemblement de jeunes consacré à la prière plutôt qu'à des divertissements futiles, l'attention portée aux autres dans les moindres détails, ainsi qu'un esprit paisible et patient, constituent un témoignage éloquent pour quiconque observe si notre profession de foi est sincère ou non.

Dans Colossiens 4:6, Paul insiste particulièrement sur les paroles que nous prononçons: « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce » (*LSG*). Plus que simplement aimables ou polies, nos paroles doivent être inspirées et imprégnées par la grâce de Dieu, à travers l'influence du Saint-Esprit.

« Assaisonnée de sel. » Contrairement au sens courant du mot « salé » appliqué au langage, nos mots doivent être appropriés et attrayants pour ceux à qui nous nous adressons.

« Afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun » (*Col 4:6, LSG*). Seul le Saint-Esprit peut nous inspirer les paroles justes, au moment opportun et pour le but approprié, et préparer l'esprit des auditeurs à recevoir le message que nous « devons » partager (ici aussi, le mot *dei* est utilisé — voir les commentaires d'hier sur *Col 4:4-5*).

Pensez à vos paroles, à vos actions et à votre façon de vous comporter envers les autres. Quel message transmettez-vous sur votre foi et sur ce que signifie le fait d'être chrétien?

Réflexion avancée: « Chaque membre devrait prendre conscience du fait qu'il est personnellement responsable du rôle qu'il doit jouer pour assurer le confort, l'ordre et la bonne marche de la vie familiale. Nul ne devrait manifester d'animosité envers l'un ou l'autre des membres de la famille. Tous devraient s'engager à se faire du bien mutuellement en s'encourageant, en se témoignant de la gentillesse, un esprit de pardon et de patience; en parlant calmement, avec douceur, en évitant toute confusion. Chacun devrait s'efforcer d'alléger les soucis de la mère... »

« Chaque membre de la famille doit comprendre exactement le rôle qu'il doit jouer en harmonie avec les autres membres. Tous, de l'enfant de six ans jusqu'aux plus âgés, devraient savoir qu'ils doivent porter leur part des fardeaux de la vie. » Ellen G. White, *Le foyer chrétien*, p. 171.

« Nous devons laisser le Christ entrer dans nos coeurs et nos foyers si nous voulons marcher dans la lumière. La maison devrait être faite de tout ce que le mot implique. Ce devrait être un coin du paradis sur la terre, un endroit où les affections sont cultivées au lieu d'être réprimées. Notre bonheur dépend de cette culture de l'amour, de la sympathie et de la vraie courtoisie les uns envers les autres... Nous devons oublier nos propres intérêts, étant toujours à l'affût d'occasions, même dans de petites choses, de montrer de la reconnaissance pour les faveurs reçues d'autrui, et chercher des occasions d'encourager les autres, d'alléger et de soulager leurs chagrin et leurs fardeaux par des actes de tendresse et de petites attentions d'amour. ces délicates attentions, qui commencent au sein de la famille et s'étendent au-delà, composent une grande part du bonheur de la vie; et la négligence de ces petites choses constitue la somme de l'amertume et du chagrin de la vie. » (Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 3, pp. 539, 540.)

Discussion:

- ① Pour les couples mariés, quels principes vous ont aidés dans votre relation? Quels conseils donneriez-vous aux célibataires et comment devraient-ils se préparer aux défis que le mariage apporte toujours?
- ② De nombreux parents aimants et attentionnés qui ont élevé leurs enfants dans de bons foyers chrétiens font souvent face à des enfants adultes qui rejettent la foi. Quels conseils et réconfort pouvez-vous leur donner? Qu'est-il préférable de ne pas dire du tout?
- ③ Discutez davantage de l'exhortation à marcher « avec sagesse ». En revanche, que signifie le fait de marcher dans la « folie » par opposition à la sagesse? Qu'avez-vous appris des différentes fois où vous avez eu à marcher dans l'une ou l'autre?

Histoire Missionnaire

« Rien n'adviert par hasard »

Peu de temps après son arrivée aux Philippines, René reçut une offre pour travailler comme comptable avec l'Agence de développement et de secours adventiste. Après un an et demi avec ADRA, il a travaillé pendant huit ans comme comptable à la Mission de Cavite de l'Église adventiste. René aimait travailler avec l'Église adventiste. La vie était simple et confortable. Enfant, il pensait que devenir adventiste était un chemin vers la richesse. Mais maintenant, il n'avait plus le désir d'être riche. Il voulait simplement servir les autres jusqu'à la seconde venue de Jésus.

Un jour, René reçut de manière inattendue une invitation pour remplacer le trésorier sortant du Mouvement des 1000 missionnaires, qui fait partie de la Division de l'Asie du Sud et du Pacifique de l'Eglise adventiste et forme des centaines de missionnaires chaque année à son siège à Silang, une ville de la Mission de Cavite.

René se demanda s'il rêvait. Il voulait faire partie du Mouvement des 1000 Missionnaires depuis qu'il avait donné son cœur au Christ par l'amitié d'un de ses missionnaires. Ce missionnaire, Rodel, travaillait maintenant comme pasteur ordonné aux Philippines, et il serait surpris et heureux si René devenait trésorier. Mais René se demanda: « Puis-je gérer le travail de trésorier? Je ne suis qu'un simple comptable. »

Cette nuit-là, René rêva qu'il travaillait au Mouvement des 1000 Missionnaires. Ensuite, le président de la division Asie du Sud-Pacifique lui demanda de soumettre son curriculum vitae pour être pris en considération pour le poste. Peu de temps après, un comité de division approuva sa candidature et il fut embauché.

René n'avait pas regardé en arrière. Puisqu'il avait été fidèle à Dieu, il a vu des proches qui méprisaient autrefois sa foi rejoindre l'Église adventiste. Deux mois après son retour aux Philippines, ses parents se firent baptiser. « C'était un cadeau de Dieu pour moi », dit-il. « C'était comme si Dieu disait: « Parce que tu M'as été fidèle, J'ai un cadeau pour toi. » Ses deux sœurs furent également baptisées.

Entretemps, l'entreprise où il avait travaillé à l'étranger s'est effondrée pendant la pandémie de Covid. S'il avait accepté l'augmentation de salaire, il aurait tout perdu. Aujourd'hui, dit-il, il doit tout au Seigneur qui déclare: « Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance » (*Jérémie 29:11, LSG*). « Rien n'est le fruit du hasard », déclara René Tucaldo. « Dieu avait un plan pour moi. »



Le siège du Mouvement des 1 000 Missionnaires à Silang, aux Philippines, a été construit avec l'aide d'une offrande du treizième sabbat de 1996. Tout comme cette offrande se fait encore sentir dans toute la Division de l'Asie du Sud-Pacifique et au-delà grâce à l'œuvre du Mouvement des 1 000 missionnaires, l'offrande de ce trimestre peut également avoir un impact durable. Merci pour votre offrande généreuse le sabbat prochain. Regardez une courte vidéo YouTube sur René à l'adresse suivante: bit.ly/Rene-1000MM.

I^e partie: Aperçu

Texte clé: *Colossiens 4:6*

Étude contextuelle: *Colossiens 3:18-4:6.*

Colossiens 3:18-4:1 contient une série de règles domestiques. Paul résume la manière dont les épouses et les maris, les enfants et les parents, ainsi que les esclaves et les maîtres, sont censés se comporter à la lumière du message de l'Évangile. Comme nous le verrons, Paul n'est pas unilatéral dans sa discussion. Il adresse des instructions précises à chacun de ces groupes et attend d'eux qu'ils accomplissent leurs devoirs comme une démonstration de leur fidélité à Dieu. Ainsi, les femmes sont appelées à être soumises à leurs maris « comme il convient dans le Seigneur » (*Col 3:18, LSG*); les enfants doivent obéir à leurs parents parce que « cela est agréable dans le Seigneur » (*Col 3:20, LSG*); et les esclaves doivent obéir à leurs « maîtres selon la chair », « dans la crainte du Seigneur » (*Col 3:22, LSG*).

Il est intéressant de noter que « dans chaque catégorie, la partie généralement considérée comme la plus vulnérable est abordée en premier. Les commandements adressés à la partie vulnérable sont associés à des commandements spécifiques destinés à celle qui détient le plus de pouvoir. Paul exhorte les puissants à ne pas abuser de leur autorité, mais à l'exercer avec sagesse, et cela incite les plus vulnérables à accepter plus librement l'autorité. » (Douglas Mangum, ed., “The Christian Home (*[Col.]3:18–4:1*,” *Lexham Context Commentary: New Testament* (Bellingham, WA: Lexham Press, 2020). Après avoir abordé ces questions, Paul se tourne vers des exhortations spécifiques concernant l'influence que les membres de l'Église peuvent exercer sur les personnes extérieures, grâce à la prière, la sagesse et une parole empreinte de grâce.

La leçon de cette semaine met l'accent sur deux thèmes principaux:
 1. Les principes bibliques concernant les relations familiales et professionnelles;
 2. Les instructions sur la persévérance dans la prière, la marche dans la sagesse et la parole gracieuse.

II^e partie: Commentaire

Les relations familiales et professionnelles fondées sur des principes bibliques

Dans Colossiens 3:18-4:1, Paul aborde trois paires de relations humaines, avec des exhortations spécifiques pour chacune. Notamment, le premier groupe mentionné concerne les épouses et les maris. Cet ordre n'est pas fortuit, car Paul souhaite souligner que le mariage constitue la base de tous les autres types de relations humaines. La relation entre un homme et une femme dans le mariage est un sujet si crucial que Paul y revient à plusieurs reprises dans ses lettres (*1 Cor 7:1-7, 27-31; 1 Cor 11:3; Eph 5:21-33*).

La relation entre les épouses et les maris

Le commandement de Paul invitant les femmes à se soumettre à leurs maris (*Col 3:18*) a fait l'objet de nombreux débats. Le passage parallèle dans Éphésiens 5:22 est quasiment identique: « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur » (*LSG*). Toutefois, avant d'énoncer cette exhortation, Paul précise: « vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ » (*Eph 5:21, LSG*). Le verbe « se soumettre » dans Éphésiens 5:22 n'apparaît pas dans le texte grec original, mais il est sous-entendu, se fondant sur son emploi au verset précédent. Cette construction suggère qu'Éphésiens 5:22 est étroitement lié à Éphésiens 5:21 et doit être interprété dans ce contexte. Ainsi, dans un sens, non seulement les femmes sont appelées à se soumettre à leurs maris, mais les maris sont également invités à se soumettre à leurs femmes « dans la crainte de Christ » (*Eph 5:21, LSG*).

Le commandement adressé aux femmes ne doit nullement être compris comme une marque d'infériorité. Au contraire, « ce que cela implique, c'est que, lorsqu'elle se soumet volontairement à son mari, la femme doit considérer cette attitude comme une soumission au Seigneur Lui-même. En effet, dans la relation conjugale, le mari représente le Seigneur, tandis que la femme reflète l'Eglise. » (Andrew T. Lincoln, *Ephesians*, vol. 42, *Word Biblical Commentary*, Dallas: Word, Inc., 1990, p. 368).

Dans Éphésiens comme dans Colossiens, l'attitude attendue des maris envers leurs femmes est la même: « Maris, aimez vos femmes » (*Eph 5:25; Col 3:19*). Tandis que le commandement adressé aux femmes est presque identique dans les passages parallèles — « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur » (*Eph 5:22, LSG*) et « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur » (*Col 3:18, LSG*) — celui adressé aux maris présente une nuance significative: « Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle » (*Eph 5:25, LSG; voir aussi Eph 5:28*), et « Maris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez pas contre elles » (*Col 3:19, LSG*). Dans l'Epître aux Éphésiens, l'amour que les maris sont appelés à manifester est un amour sacrificiel, à l'image de celui que Christ a eu pour l'Eglise.

Dans Colossiens, le commandement donné aux maris d'aimer leurs femmes s'accompagne de l'instruction de ne pas être aigris « contre elles ». Le

mot grec *Pikrainō*, apparenté à *Pikros*, évoque « un trait caractéristique d'une suzeraineté tyannique ». (James D. G. Dunn, *The Epistles to the Colossians and to Philemon: A Commentary on the Greek Text*, New International Greek Testament Commentary, Grand Rapids, MI: Carlisle: William B. Eerdmans Publishing; Paternoster Press, 1996, p. 249). Les femmes sont donc appelées à se soumettre volontairement à leurs maris, tout comme au Seigneur.

La relation entre les enfants et les parents

Les instructions de Paul pour les enfants et les parents reposent sur des responsabilités réciproques, semblables à celles adressées aux épouses et aux maris. Le commandement donné aux enfants d'obéir à leurs parents (*Col 3:20*) s'enracine dans le cinquième commandement. Cette base est explicite dans Éphésiens où, après avoir formulé un commandement pratiquement identique (*Eph 6:1*), Paul cite Exode 20:12 (voir *Eph 6:2, 3*). Les enfants sont appelés non seulement à obéir, mais aussi à être une source de joie pour leurs parents (*Pr 15:20; Pr 23:24, etc.*).

En retour, les parents ne doivent pas irriter leurs enfants. Un débat subsiste sur ce que Paul entend par « irriter » (*Col 3:21*). Toutefois, Ellen G. White éclaire ce point lorsqu'elle commente le verset: « Satan se réjouit lorsque les parents irritent leurs enfants en prononçant des paroles dures et colériques. Paul met en garde contre cela: “Pères, n’irritez pas vos enfants, de peur qu’ils ne se découragent” Ils peuvent avoir grandement tort, mais vous ne pouvez les ramener sur le droit chemin en perdant patience envers eux. » (*Advent Review and Sabbath Herald*, January 24, 1907).

La relation entre les esclaves et leurs maîtres

Enfin, Paul aborde la relation entre les esclaves et leurs maîtres et dit que les deux parties sont censés accomplir leurs devoirs à la lumière de leurs responsabilités devant Dieu. Les esclaves reçoivent deux commandements. D'abord, ils doivent obéir à leurs « maîtres... dans la crainte du Seigneur » (*Col 3:22, LSG*). L'expression « dans la crainte du Seigneur » est généralement comprise comme la base du commandement: « puisque vous craignez Dieu ». Les esclaves doivent garder à l'esprit qu'en fin de compte, leur service à un maître terrestre est représentatif de leur service au Seigneur Jésus (*Col 3:23, 24*).

Contrairement à ce que beaucoup peuvent penser, l'esclavage au premier siècle différait considérablement de la forme pratiquée dans le monde occidental à une époque récente. Les différences sont les suivantes: à l'époque du Nouveau Testament, « les facteurs raciaux ne jouaient aucun rôle; l'édu-

cation était grandement encouragée (certains esclaves étaient plus instruits que leurs maîtres) et augmentait la valeur d'un esclave; de nombreux esclaves exerçaient des fonctions sociales délicates et hautement responsables; les esclaves pouvaient posséder des biens (y compris d'autres esclaves!); leurs traditions religieuses et culturelles étaient les mêmes que celles des hommes libres; aucune loi n'interdisait les rassemblements publics d'esclaves; et (peut-être surtout) la majorité des esclaves urbains et domestiques pouvaient légitimement s'attendre à être émancipés à l'âge de trente ans. » (S. Scott Bartchy, "Slavery: New Testament," The Anchor Yale Bible Dictionary, ed. David Noel Freedman, et al., vol. 6 (New York: Doubleday, 1992), p. 66).

Il est important de noter que Paul ne légitimait pas l'esclavage, qui, nous le savons, est une pratique répréhensible dans quelque contexte que ce soit. Il reconnaissait simplement une caractéristique de la culture du premier siècle. Une abolition immédiate de l'esclavage à cette époque aurait eu des répercussions économiques drastiques, y compris pour les esclaves eux-mêmes. Dans ce contexte, Paul adressait une exhortation sévère aux maîtres d'esclaves, les appelant à traiter ceux qui travaillent pour eux d'une manière juste et équitable (*Col 4:1*), même si cela peut nous sembler aujourd'hui difficile à comprendre.

La persévérance dans la prière, la marche dans la sagesse et la parole gracieuse

Il est intéressant de noter que les exhortations de Colossiens 4:2-6 suivent la discussion de Paul sur les relations familiales et professionnelles. Dans cette nouvelle section, Paul révèle son souci que la communauté ecclésiale rende un bon témoignage au public extérieur. Cette séquence de thèmes suggère que pour que l'Évangile influence les gens de l'extérieur, il doit d'abord façonner la conduite des croyants, en particulier au sein des foyers. Selon les instructions de Paul dans ce passage, trois étapes doivent être suivies pour que l'Évangile atteigne le public extérieur d'une manière puissante:

Premièrement, persévérez dans la prière (*Col 4:2-4*). Si nous voulons atteindre les gens pour Christ, la prière est un excellent point de départ. Mieux encore, la prière demeure le meilleur point de départ! Paul demande même à l'Église de prier, non seulement pour elle-même, mais aussi pour lui et Timothée, afin que Dieu ouvre une porte pour la propagation de l'Évangile.

Deuxièmement, marchez avec sagesse (*Col 4:5*). Comme le dit la version Louis Segond: « Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, et rachebez le temps » Le verbe traduit par « Conduisez-vous » dans la version Louis Segond est régulièrement utilisé dans le Nouveau Testament pour indiquer la conduite. Il est aussi souvent traduit par « suivre » ou « marcher » (*voir; par exemple, Mc 7:5, Rm 13:13 et Col 2:6 dans la version LSG*).

Troisièmement, que votre parole soit toujours empreinte de grâce (*Col 4:6*). En disant: « Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce », Paul

voulait probablement parler des qualités telles que la courtoisie, la douceur et la bienveillance, afin de faire bonne impression sur ceux du dehors et de les attirer vers l'Évangile de Jésus.

III^e partie: Application

Méditez sur les thèmes suivants. Demandez ensuite aux membres de votre classe de répondre aux questions à la fin de la section:

« Une famille n'est pas seulement un groupe vivant sous un même toit ; sinon, n'importe quel hôtel ou prison pourrait convenir. Une famille n'est pas un groupe de personnes portant le même nom. Des personnes portant le même nom peuvent vivre partout dans le monde et être de parfaits inconnus... La famille n'est pas simplement des personnes, mais un esprit d'unité. C'est un esprit produit par l'amour et la nostalgie, le rire et les larmes, la joie et la tristesse partagées, la lutte et le respect mutuels, la foi et la fidélité, et la poursuite commune d'objectifs louables. » (Herschel H. Hobbs, *My Favorite Illustrations* (Nashville, TN: Broadman Press, 1990), p. 98). Nos Églises, en tant qu'extensions de nos foyers, doivent être des lieux où l'on peut trouver de l'amour, du réconfort, du respect et un profond sentiment d'appartenance.

Jésus dit: « Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (*Jn 13:34-35, LSG*). Les auteurs du Nouveau Testament avaient pris ce commandement très au sérieux (*voir Rm 13:8; Gal 5:14; 1 Thes 4:9; Heb 13:1; Jc 2:8; 1 Pi 1:22; 1 Pi 4:8; 1 Jn 3:23; 2 Jn 5*). Tout comme Jésus, Paul et Jacques avaient également établi un lien entre la pratique de l'amour et l'accomplissement de la loi (*voir Rm 13:8,10; Gal 5:14; Jc 2:8*). Nos foyers devraient être des lieux où chacun révèle cet amour par la prière, une marche dans la sagesse avec le Seigneur et des paroles gracieuses.

Questions:

1. En quoi votre Église est-elle une extension de votre foyer? Que peut faire votre Église pour favoriser un esprit de famille parmi ses membres?

2. Notre amour les uns pour les autres montre que nous sommes disciples du Christ. Comment nos Églises et nos foyers peuvent-ils révéler cet amour plus pleinement?

Persévérer dans la soumission à Dieu



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Col 4:7-18; Eph 6:21; Ac 15:36-40; 2 Tim 4:10, 11; 2 P 3:10-14; Esa 60:1-3.

Verset à mémoriser: « Rendez grâces en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus Christ » (1 Thessaloniciens 5:18, LSG).

Dans la dernière partie de l'Épître aux Colossiens, on découvre la richesse du réseau de collaborateurs de Paul. Les Actes des Apôtres racontent qu'il travailla d'abord avec Barnabas, puis avec Silas, au cours de ses trois grands voyages missionnaires.

Cette semaine, nous examinerons la stratégie missionnaire de Paul : un usage très efficace du temps et des ressources pour atteindre les principaux centres de l'Empire romain, tout en formant des ouvriers laïcs capables d'évangéliser les villes et villages que lui-même ne pourrait pas visiter (Colasses, Laodicée, Hiérapolis).

Par ses visites personnelles et, surtout lorsqu'il était prisonnier, par ses Épîtres, Paul entretenait sans cesse des liens entre croyants et Églises. Il avait compris que le succès de la mission reposait sur la collaboration de tous: Juifs et non-Juifs, hommes et femmes, ainsi que de personnalités comme Tychique, Aristarque, Justus, Epaphras, Luc ou Nympha. On apprend même l'existence d'une lettre adressée à Laodicée qui ne nous est pas parvenue. Dans ces derniers versets, Paul livre maints enseignements et adresse une exhortation personnelle à Archippe. Tant qu'il en avait la possibilité, il fit tout pour fortifier les Églises.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 28 mars.

Les sorties missionnaires

Paul nous instruit beaucoup sur la diffusion de l'Évangile. Ses voyages totalisèrent environ 21 000 km — performance remarquable, surtout qu'une grande partie fut accomplie à pied et malgré des séjours en prison.

Il s'établissait souvent dans de grands centres commerciaux, comme Corinthe ou Éphèse, d'où le message se propageait vers l'intérieur. Il rentrait aussi dans les Églises qu'il avait fondées pour affirmer et encourager les nouveaux croyants. Lorsqu'il ne pouvait leur rendre visite, il leur écrivait: ainsi, ils savaient qu'il pensait à eux et se souciait de leur foi.

Lisez Col 4.7-9 et comparez avec Eph 6.21. Comment Tychique est-il décrit et pourquoi Paul l'envoie-t-il, avec Onésime, à Colosses ?

Il est souvent préférable de transmettre certaines nouvelles de vive voix plutôt que par écrit. Nous ignorons les détails précis qu'apportaient Tychique et Onésime, mais l'intention de Paul était claire : « afin qu'il console vos cœurs » (*Col 4:7-9, LSG*) — probablement des informations sur ses conditions de détention. Ce type de contact renforçait aussi les liens fraternels.

Tychique, dont le nom signifie « chanceux », était un envoyé fiable, qualifié de « fidèle ministre » et « compagnon de service ». Originaire d'Asie (*Ac 20.4*), il accompagna Paul dans la collecte pour les croyants de Jérusalem et fut auprès de lui lors de son second emprisonnement à Rome, avant d'être envoyé à Éphèse (*2 Tm 4.12*). Paul songea aussi à l'envoyer vers Tite en Crète (*Tt 3.12*). Il était ici accompagné d'Onésime, converti par Paul à Rome (*voir leçon 1*) et qualifié de « fidèle ».

Paul désirait également recevoir des nouvelles de Colosses ; un message pouvait aisément lui être transmis par un voyageur ou par Tychique lui-même. C'était une manière concrète pour lui d'exprimer son amour pastoral et d'affirmer la foi de croyants qu'il n'avait jamais visités.

Comment ces détails personnels dans les lettres de Paul illustrent-ils non seulement son humanité, mais, dans une certaine mesure, confirment-ils aussi la validité de son ministère ?

La connectivité de l'Église

Dans un monde où Internet et les réseaux sociaux nous relient en permanence, il est difficile d'imaginer les défis que Paul a dû relever pour unir les Églises locales au sein d'une communauté plus large.

Lisez Col 4.10-11. Outre l'envoi d'émissaires, comment Paul favorisait-il la cohésion ? Et, compte tenu des problèmes de cette Épître, que signifiaient ces salutations ?

Par ses salutations, Paul consolidait l'unité des croyants. Marc, cousin de Barnabas, est cité ; Aristarque est qualifié de « compagnon de captivité », partageant les chaînes de Paul. Tous deux luttent spirituellement, « revêtus de l'armure de Dieu » (*Eph 6.10-11*), pour libérer les captifs de Satan et les mettre au service du Royaume (*2 Tm 2.1-4*). Jésus, appelé Justus (noms juif et romain dont la sonorité est très proche en grec, comme Saul et Paul), leur est également recommandé comme un collaborateur fidèle dans l'annonce de l'Évangile.

Paul souligne que ces trois sont juifs (« du nombre des circoncis »), puis mentionne trois collaborateurs non juifs: Épaphras, Luc et Démas (*Col 4.12-14*). Malgré les tensions Juifs/Gentils, ils travaillaient ensemble avec harmonie. Paul laisse néanmoins entrevoir une note de découragement: si peu de chrétiens juifs l'avaient soutenu. On note aussi l'évolution de Jean-Marc, autrefois défaillant (*Ac 13.13 ; 15.36-40*), devenu désormais un « réconfort ».

Aujourd'hui encore, l'unité ecclésiale subit des pressions à mesure que l'Église mondiale s'étend. Cette insistance sur la cohésion reste essentielle à tous les niveaux.

Comment pouvez-vous, dans votre Église locale, œuvrer pour atténuer les menaces qui pèsent sur notre unité? Quelles sont ces tensions au niveau local et que peut-on faire pour y remédier?

Persistir, parfaits et pleinement persuadés

De nombreux ouvrages parlent de « vie motivée par un but » ou d’« Église orientée vers un objectif ». Bien que l’expression « orientée vers un objectif » ne soit peut-être pas tout à fait exacte, une orientation claire demeure essentielle pour toute entreprise significative. La vie et le ministère de Paul, tout comme ceux de ses collaborateurs et des autres apôtres, illustrent cette détermination (*voir Phil 3:13, 14*). Les résultats en témoignent: l’Évangile s’est rapidement propagé dans tout l’Empire romain et au-delà (*Col 1:23*). La même détermination est requise aujourd’hui.

Lisez Colossiens 4:12, 13. Quel est le but décrit et comment doit-il être accompli?

Comme mentionné dans une leçon précédente, Épaphras avait probablement joué un rôle central dans la diffusion de l’Évangile à Colosses et dans les villes voisines de Laodicée et Hiérapolis (voir la leçon 1). Ses salutations et prières furent sans doute une grande source d’encouragement pour les croyants. Les prières d’Épaphras visaient un but précis: « afin que, parfaits et pleinement persuadés, vous [les Colossiens] persistiez dans une entière soumission à la volonté de Dieu » (*Col 4:12*). Considérons les éléments riches contenus dans cette prière.

Persistir. Le verbe signifie rester ferme et inébranlable, ce qui n'est possible qu'en étant « fondés et inébranlables » dans la foi et confiant dans la vérité de l’Évangile (*Col 1:23, LSG*). Paul emploie le même terme à plusieurs reprises pour évoquer la résistance contre « les ruses du diable » (*Eph 6:11*) et la nécessité de tenir bon face aux ténèbres, en s’armant de « toutes les armes de Dieu » (*Eph 6:10-18; cf. 2 Tim 2:19*).

Parfait. Le mot renvoie à la maturité du caractère, qui s’exprime pleinement dans l’amour sacrificiel (*Mt 5:44, 48*), sans jamais prétendre avoir « atteint » la perfection (*Phil 3:12-15, LSG*).

Pleinement persuadé. Cette expression puissante signifie être entièrement rempli ou porté à sa pleine mesure. Il est utilisé pour décrire Abraham « ayant la pleine conviction » que Dieu fera ce qu’Il a promis, bien qu’humainement impossible (*Rm 4:21, LSG*), et Paul étant fortifié par le Seigneur afin que « le message soit pleinement prêché » par lui (*2 Tim 4:17, LSG*).

Une entière soumission à la volonté de Dieu. Le mot « entière » exprime l’exhaustivité. Paul priaît pour que les Colossiens soient « remplis de la connaissance de sa volonté », afin qu’ils marchent « d’une manière digne du Seigneur et lui être entièrement agréables » (*Col 1:9, 10, LSG*), par « sa puissance glorieuse » (*Col 1:11, LSG*).

Vivre dans ce monde sans en faire partie

Lisez Col 4:14, 15 et 2 Tim 4:10, 11. En quoi Luc se distingue-t-il de Démas et pourquoi?

L'apôtre Jean nous dit: « N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui » (*1 Jn 2:15*). L'amour de Luc pour Jésus et Son royaume l'avait conduit à rester aux côtés de Paul jusqu'à la fin, quoi qu'il arrive, tandis que Démas aimait ce monde plus que le monde à venir.

Lisez les passages suivants. Quels conseils donne-t-on à ceux qui attendent la seconde venue de Christ?

1. *Mc 13:32–37* _____

2. *Tt 2:11–14* _____

3. *2 Pi. 3:10–14* _____

4. *Ap. 3:17–21* _____

Jésus et les apôtres nous exhortent à maintes reprises à « veiller », c'est-à-dire à demeurer vigilants et toujours prêts pour la venue du Maître, afin de ne pas être pris au dépourvu. Hélas, tout comme les disciples qui n'avaient pas obéi à l'injonction de Jésus : « Veillez et priez » (*Mc 14:38, LSG*), beaucoup négligeront de se préparer comme il convient.

Au fond, tout se joue autour d'une seule question: qui ou qu'est-ce qui possède véritablement notre cœur ? Car nul ne peut servir deux maîtres à la fois.

Dans le message adressé à l'Église de Laodicée, Jésus nous prescrit une démarche précise: d'abord nous repentir de nos fautes ; ensuite ouvrir notre cœur à sa présence et le laisser conduire notre existence; et enfin recevoir « l'or » purifié par l'épreuve — cette foi vivante et cet amour qui résistent à la tentation et triomphent des épreuves.

De quels détails Jésus pourrait-il vous inviter à vous repentir dans votre vie? De quelle partie de Sa prescription avez-vous le plus besoin?

Un message pour Laodicée

Lisez Col 4:16-18; comparez avec Col 2:1-3. En pensant au message de Jésus à Laodicée (voir l'étude d'hier), quelles correspondances trouvez-vous avec celui adressé aux Colossiens, qui devait également être lu dans l'Église de Laodicée au temps de Paul?

Tout au long de l'histoire du peuple de Dieu, les mêmes problèmes n'ont cessé de se répéter. Les prophètes avaient réprimandé Israël pour son inclination à adorer comme les autres nations et l'avaient exhorté à se repentir avant qu'il ne soit trop tard. Ésaïe s'était même exclamé: « Quoi donc! la cité fidèle est devenue une prostituée! » (*Esa 1:21, LSG*) et avait appelé le peuple à revenir à Dieu pour obtenir pardon et purification (*Esa 1:16-20*). Jean-Baptiste (*Mt 3:2, 8-10*) et Jésus (*Mt 4:17; Mt 12:33-37*) avaient tous deux appelé Israël à la repentance et à produire un fruit digne de subsister lors du jugement final. Les apôtres avaient également proclamé un message similaire (*Ac 2:38; Ac 3:19; Ac 17:30; 2 Cor 7:9, 10*).

Comparez les passages suivants: Esa 60:1-3 à Ap 18:1-4 et Esa 62:1-5 à Ap 19:7, 8. Quelles similitudes percevez-vous entre les messages des deux livres?

Dieu unira le ciel et la terre. Toutefois, en raison du grand conflit, ce dessein divin s'accomplira par étapes successives:

1. Au calvaire, Satan a perdu toute sympathie qui lui restait parmi les êtres célestes (*Jn 12:31*).

2. Par le ministère du jugement de Christ dans le sanctuaire céleste, le peuple de Dieu est rendu « capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté » (*Heb 13:21, LSG*) et préparé pour le ciel.

3. Par le jugement millénaire et le jugement final après le millénum, toutes les questions seront définitivement réglées, et le péché ainsi que les pécheurs impénitents seront détruits dans l'étang de feu éternel, ce qui purifiera également la terre (*Ap 21:8*).

4. Ce n'est qu'avec la fin totale du péché que le ciel et la terre pourront définitivement être réunis (*Ap 21:3*).

Que pouvez-vous faire vous-même (sans regarder les autres) pour rester fidèle à Dieu et à la vérité qu'Il nous a donnée? Autrement dit, quels choix faites-vous pour révéler celui à qui appartient véritablement votre cœur?

Réflexion avancée:

« L'âme qui s'abandonne au Christ devient sa forteresse, qu'il occupe dans un monde en révolte, et où il ne tolère aucune autorité rivale. Une âme ainsi gardée par des agents célestes est imprenable aux assauts de Satan. À moins que nous nous livrions au pouvoir du Christ, le malin dominera sur nous. Il faut nécessairement que nous soyons dominés par l'un ou l'autre des deux grands pouvoirs qui se disputent la suprématie dans le monde. Pour passer sous la domination du royaume des ténèbres, il n'est pas indispensable que nous ayons décidé de la subir. Il suffit de négliger de s'allier au royaume de la lumière. Si nous n'accordons pas notre coopération aux agents célestes, Satan prendra possession de nos coeurs et y fera son habitation.

Notre seule défense contre le mal consiste à faire régner le Christ dans nos coeurs en ayant foi en sa justice. À moins d'être unis à Dieu d'une manière vitale, nous ne sommes pas capables de résister aux effets pernicieux de l'égoïsme, de l'indulgence pour soi-même, et de la tentation. On peut renoncer à quelques mauvaises habitudes et se séparer momentanément de Satan; on sera finalement vaincu si l'on néglige d'entretenir une communion vivante avec Dieu en se soumettant à lui à chaque instant. Sans une connaissance personnelle du Christ et une communion ininterrompue, nous sommes à la merci de l'ennemi et nous finirons par lui obéir. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 314-315.

Discussion:

- ① Relisez la citation d'Ellen G. White ci-dessus. Il n'existe que deux camps dans le grand conflit et, à moins de choisir consciemment Christ, nous sommes du côté de Satan (*Lc 11:23*). Même si cette idée heurte notre sensibilité, Dieu n'est pas tenu de présenter Sa vérité d'une manière qui n'offense pas. Que vous enseigne cette réalité sur l'importance vitale d'abandonner votre volonté à Christ?
- ② Lisez Apocalypse 14:14-16. La pluie de la première saison (la Pentecôte) avait permis à la semence de l'Evangile de germer et de croître, tandis que la pluie de la dernière saison préparera la terre pour la moisson finale. Quel est le lien entre Apocalypse 14:12 et cette perspective?
- ③ De quelles manières sommes-nous, en tant qu'Église et en tant qu'individus, influencés par la culture et le monde qui nous entourent? Comment pouvons-nous nous prémunir contre ces influences néfastes, toujours problématiques pour le peuple de Dieu à travers les âges?

Une Bible volée implante une Église

Par David Fletcher

Des combats tribaux avaient éclaté entre cinq villages de Papouasie-Nouvelle-Guinée en 2021. De nombreuses maisons furent incendiées et des biens furent pillés dans l'un des villages, Kemefa. Au moins 16 personnes furent tuées.

Au milieu du conflit, un combattant était entré dans l'Église adventiste du septième jour de Kemefa et avait volé une Bible. Le combattant, Abuni Ane, emporta le livre dans son village natal, Orege. Après la fin des affrontements, Abuni commença à lire la Bible volée. En lisant, son cœur fut touché.

Plusieurs mois passèrent, et un pasteur adventiste visita le village d'Abuni. Abuni sortit la Bible volée et expliqua au pasteur, Dicks Neheza, ce qui s'était passé. Exprimant des remords, il dit qu'il voulait se repentir et consacrer sa vie à Dieu. Le pasteur et Abuni établirent une Église de maison à Orege et, peu de temps après, Abuni décida de se faire baptiser.

Lors de son baptême, Abuni raconta son histoire aux membres de l'Église de Kemefa, où il avait volé la Bible. Il leur demanda pardon et remit la Bible à l'ancien de l'Église. L'ancien, parlant au nom de l'Église, pardonna à Abuni et lui demanda de garder la Bible. Il offrit également à Abuni un recueil d'Hymnes et Louanges. L'ancien l'encouragea à continuer à lire la Bible, à chanter les louanges de Dieu et à planter une Église à Orege.

Abuni se mit immédiatement au travail. Le lendemain, lui et deux amis allèrent dans la brousse pour ramasser du bois pour une structure d'Église semi-permanente. Le pasteur Neheza apporta des outils de menuiserie. Une Église de trois membres fondateurs ouvrit ses portes ce jour-là à Orege.

Depuis lors, l'Église est passée à 18 membres, dont huit personnes qui furent baptisées lors des réunions d'évangélisation « PNG pour Christ » en 2024.

Le pasteur Neheza fut stupéfait qu'une Bible volée et des combats tribaux aient conduit à la fondation d'une Église. Il a déclaré que la première structure est maintenant trop petite et que des plans sont en place pour construire un bâtiment permanent plus grand.



Vos offrandes missionnaires hebdomadaires soutiennent l'implantation d'Églises en Papouasie-Nouvelle-Guinée et dans le monde entier. Ce trimestre, l'offrande du treizième sabbat sera attribuée à la Division du Pacifique Sud, dont le territoire comprend la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Merci pour votre offre généreuse en ce sabbat.

I^{re} partie: Aperçu

Texte clé: *1 Thessaloniciens 5:18*

Étude contextuelle: *Col 4:7-18.*

Les dernières paroles de Paul dans sa lettre aux Colossiens sont empreintes d'amour et d'une sollicitude sincère pour l'Église. Tychique et Onésime sont des frères bien aimés (*Col 4:7, 9*). Luc est aussi un médecin bien aimé (*Col 4:14*). Le cœur de Paul déborde d'affection. Son amour pour ses collaborateurs reflète celui qu'il éprouve pour l'Église. Sa sollicitude envers ses auditeurs révèle son désir de connaître leur situation et de les reconforter (*Col 4:8*).

Le souhait de Paul à l'égard des membres de l'Église de Colosses est qu'ils soient « parfaits et pleinement persuadés » (*Col 4:12, LSG*). Pour cette raison, il s'entoure d'une véritable « équipe de rêve » pour travailler à ses côtés. En effet, Colossiens 4:7-14 constitue, pour ainsi dire, un défilé mettant en lumière une unité de soldats chrétiens courageux, engagés dans la plus cruciale de toutes les batailles: le combat spirituel. Paul nous enseigne que la mission est un travail d'équipe. Dans leur ministère auprès de l'Église de Colosses, Tychique et Onésime occupent le premier plan, envoyés par Paul à la fois pour transmettre et recueillir des informations (*Col 4:7-9*). Cependant, d'autres compagnons d'œuvre de Paul étaient également profondément engagés envers les membres de cette Église (*Col 4:10-14*).

La leçon de cette semaine met en évidence trois thèmes principaux:

1. La mission est un effort de collaboration entre des personnes travaillant en étroite communion.

2. Puisque la mission est un effort collaboratif, les dirigeants d'Église et les missionnaires doivent œuvrer en ayant à l'esprit cet objectif clair, afin que les membres puissent être « parfaits et pleinement persuadés » (*Col 4:12, LSG*).

3. Un amour profond pour Jésus exclut tout compromis avec les normes de ce monde et le matérialisme qui le caractérise.

II^e partie: Commentaire

La mission implique un travail d'équipe

Jésus avait souligné l'importance du travail d'équipe. Par exemple, dans Luc 5, nous lisons l'histoire de Jésus au bord du lac de Génésareth, où Il « vit au bord du lac deux barques, d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets » (*Lc 5:1, 2, LSG*). Ces hommes avaient abandonné

la pêche, car ils n'avaient rien pris! Jésus leur ordonna de jeter de nouveau leurs filets « pour pécher » (*Lc 5:4, LSG*). Soudain, « L'ayant jeté, ils prirent une grande quantité de poissons, et leur filet se rompait » (*Lc 5:6, LSG*). Alors, ils « firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider » (*Lc 5:7, LSG; c'est nous qui soulignons*). Quelle leçon puissante, pour eux comme pour nous! Jésus pouvait leur dire ensuite: « désormais tu seras pêcheur d'hommes » (*Lc 5:10, LSG; c'est nous qui soulignons*).

Colossiens 4:7-14 illustre l'engagement de Paul envers le travail d'équipe (*voir aussi 1 Cor 3:5-9*). Il n'agissait pas seul dans ses efforts missionnaires. Dans ce passage, l'apôtre mentionne une équipe missionnaire composée de neuf personnes. Nous pouvons tirer de précieuses leçons de la manière dont il caractérise leur participation à la mission de l'Évangile.

Tychique	(1) bienaimé frère (2) fidèle ministre (3) compagnon de service dans le Seigneur	<i>Col 4:7</i>
Onésime	(1) fidèle [frère] (2) bienaimé frère (3) qui est des vôtres	<i>Col 4:9</i>
Aristarque	(1) compagnon de captivité de Paul	<i>Col 4:10</i>
Marc	(1) cousin de Barnabas	<i>Col 4:10</i>
Barnabas	Pas de présentation: une figure très connue	<i>Col 4:10</i>
Jésus	(1) Appelé Justus	<i>col 4:11</i>
Épaphras	(1) qui est des vôtres; (2) serviteur de Jésus Christ; (3) « ne cesse de combattre pour vous dans ses prières »; (4) « il a une grande sollicitude pour vous »	<i>Col 4:12, 13, LSG</i>
Luc	(1) Médecin bienaimé	<i>Col 4:14</i>
Démas	Pas de présentation	<i>Col 4:14</i>

Ce tableau révèle que Paul avait une équipe « de rêve ». L'œuvre missionnaire n'est pas une activité solitaire. Plus il y avait de personnes engagées dans l'œuvre missionnaire, plus les résultats étaient importants. Cependant, il y avait

aussi de la place pour un missionnaire quasi inconnu, tel que « Jésus, appelé Justus » (*Col 4:11, LSG*). Ce verset est le seul endroit où il est mentionné dans tout le Nouveau Testament. Il est intéressant de noter que Paul n'avait rien dit de Démas (*Col 4:14*). Peut-être le silence de Paul était-il dû au fait qu'il n'y avait rien de positif à dire, car Démas s'était peut-être déjà éloigné de la foi, comme le mentionne l'apôtre dans 2 Timothée 4:10. Il est intéressant de noter que l'équipe missionnaire de Paul comprend des personnes d'origine juive et les Gentils. Les différences se dissolvent dans l'unité de la foi.

Quelques remarques supplémentaires peuvent être faites:

Tout d'abord, Tychique et Onésime sont dépeints comme des bienaimés et fidèles frères.

Deuxièmement, Onésime et Épaphras sont « des vôtres », ce qui signifie qu'ils étaient membres de l'Église de Colosses.

Troisièmement, Épaphras est en outre décrit comme « serviteur de Jésus Christ », un homme de prière animé d'un grand zèle pour l'Église. Bien qu'absent en Colosses, Épaphras « ne cesse de combattre » pour eux dans les prières (*Col 4:12, LSG*). Nous pouvons tirer une leçon précieuse de cette attitude: quand on ne peut pas aider en personne, on peut néanmoins prier.

Quatrièmement, certains de ces hommes apparaissent dans le livre des Actes comme compagnons de voyage de Paul (Aristarque [*par exemple, Ac 19:29; Ac 20:4, 5; Ac 27:2*]; Tychique [*par exemple, Ac 20:4*]; Barnabas [*par exemple, Ac 12:25; Ac 13:1-15; Ac 14:19-28*]).

Cinquièmement, l'inclusion d'Onésime, un nouveau converti (*Phm 10*), démontre que Paul s'intéressait à la formation des personnes pour le ministère afin qu'elles deviennent ses compagnons d'œuvre (*Col 4:11*).

Sixièmement, au début, Paul n'était pas disposé à donner une seconde chance à Marc, un missionnaire hésitant (*Ac 15:38*), mais il avait ensuite reconsidéré sa décision (*Col 4:10; 2 Tim 4:11*), allant même, avec le temps, jusqu'à l'appeler son compagnons d'œuvre (*Phm 24*).

Septièmement, les expressions d'amour de Paul et les salutations qu'il envoie de ses collègues à l'Église ont nourri un sentiment de camaraderie entre les dirigeants de l'Église et la congrégation.

La perfection et la plénitude

Dans leur œuvre, les dirigeants chrétiens doivent se concentrer sur un objectif clair: aider les membres d'Église à grandir dans la foi et à se soumettre entièrement à la volonté de Dieu. Ils doivent travailler et prier pour qu'ils soient « parfaits et pleinement persuadés » (*Col 4:12*). À première vue, ces termes peuvent donner la fausse impression que Paul préconise l'absence de péché ou la perfection absolue, mais il n'en est rien. Le mot grec traduit par « parfait » est *teleios*, qui peut simplement signifier « mûr » (*1 Cor 2:6; 1 Cor 14:20; Phil 3:15, SG21*). À son tour, le mot grec traduit par « pleinement » est *pleroō*, qui,

lorsqu'il s'applique aux personnes, est utilisé ailleurs en référence à l'action de Dieu qui remplit quelqu'un de bénédictions spirituelles (*voir Ac 2:28; Rm 15:13*). Dans Ephésiens 4:13, Paul indique que « l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu » produit « l'état d'homme fait [mûr (*teleios*)] ».

Paul voulait que les membres de l'Église de Colosses développent un caractère semblable à celui du Christ. Plus tôt dans sa lettre, il avait révélé son inquiétude à ce sujet (*Col 2:6, 7*). Avoir un caractère semblable à celui du Christ implique la connaissance de « sa volonté [celle de Dieu] en toute sagesse et intelligence spirituelle » (*Col 1:9, LSG*). Cela signifie aussi marcher « d'une manière digne du Seigneur », Lui être agréable, « portant des fruits en toutes sortes de bonnes œuvres » et « croissant par la connaissance de Dieu » (*Col 1:10, LSG*). D'autres caractéristiques de la maturité spirituelle sont soulignées dans Colossiens 2:2, où Paul parle du fait d'être « unis dans la charité », afin d'être « enrichis d'une pleine intelligence ». En somme, Paul dit que le but de la prédication est de présenter « à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ » (*Col 1:28; voir aussi Col 1:29*).

Mise en garde contre le matérialisme

La Bible enseigne que les chrétiens ne doivent pas se conformer aux valeurs du monde ni au matérialisme qui le caractérise (*Rm 12:2*). Cependant, Démas était tombé dans le piège d'aimer ce monde présent (*2 Tim 4:10*). Dans Romains 12:2 et 2 Timothée 4:10, le mot grec traduit par « monde » ou « siècle » est *aiōn*. Il se réfère au « système de pratiques et de normes associées à la société laïque ». (Johannes P. Louw and Eugene Albert Nida, Greek-English Lexicon of the New Testament: Based on Semantic Domains, vol. 1, New York: United Bible Societies, 1996, p. 507).

En plus de *aiōn*, le terme *kosmos* est souvent utilisé pour désigner les valeurs et les systèmes maléfiques de ce monde. Par exemple, dans 1 Jean 2:16, l'apôtre Jean utilise trois expressions pour résumer le fonctionnement de ce système terrestre: « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie » (*LSG*). Les érudits s'accordent à dire que ce trio de la convoitise et de l'orgueil mondains constitue un avertissement radical contre le matérialisme. Il n'est donc pas surprenant que Paul ait une vision aussi négative du « siècle présent [*aiōn*] » (*Tt 2:12, LSG*), au point de souligner que Jésus « s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher *du présent siècle mauvais* » (*Gal 1:4, LSG; c'est nous qui soulignons*). Dans 1 Timothée 6:17, Paul donne un commandement clair « aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu » (*LSG; c'est nous qui soulignons*). Dans Tite 2:12, l'apôtre remarque que les chrétiens doivent renoncer à « l'impiété et aux convoitises mondaines » et vivre selon la sagesse, la justice et la piété « dans le siècle présent » (*LSG*).

Il est intéressant de noter que l'information selon laquelle Démas aimait ce siècle présent explique en partie l'affirmation selon laquelle « Démas m'a abandonné »

(*2 Tim 4:10, LSG*), ce qui indique qu'il a déserté ses devoirs missionnaires. L'un des signes qui montrent qu'une personne aime ce siècle présent est l'affaiblissement d'un amour ardent pour la mission dans son cœur. Ceux qui aspirent profondément à l'ère à venir sont précisément ceux qui vivent « dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété » (*Tt 2:12, LSG*). Ce désir inclut un engagement actif dans la mission.

III^e partie: Application

Méditez sur les thèmes suivants. Demandez ensuite aux membres de votre classe de répondre aux questions à la fin de la section:

« Il y a quelque chose d'émouvant dans les lettres de Paul, car elles reflètent son grand désir de communauté, d'être un avec ses convertis et d'entretenir une communion fraternelle avec eux. Paul n'est pas un solitaire; il est bien davantage comme un parent qui désire voir ses enfants éloignés... Dans ses lettres, il reflète maintes fois la mentalité collectiviste. Ses relations sociales sont cruciales pour lui personnellement, mais aussi pour l'accomplissement de la tâche commune de diffuser la bonne nouvelle. » (Ben Witherington III, *The Paul Quest: The Renewed Search for the Jew of Tarsus*, Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1998, p. 114).

Cette citation révèle l'engagement total de Paul dans la proclamation de l'Évangile. Devons-nous, qui vivons dans les derniers jours de l'histoire de ce monde, être moins engagés dans la propagation de l'Évangile que ne l'étaient Paul et son équipe missionnaire au premier siècle? Ils étaient disposés à donner le meilleur d'eux-mêmes et à travailler ensemble pour l'avancement du royaume de Dieu. De même, nous sommes appelés à œuvrer dans l'unité. Chaque personne a un rôle à jouer dans le plan global de Dieu pour le salut cosmique. Nous sommes appelés à aider les autres à croître en maturité spirituelle en préparation de l'ère à venir. En réalité, plus nous aspirons à l'ère à venir, plus nous agissons pour Christ dans l'ère présente. Notre amour pour Jésus nous gardera à l'abri du danger de compromettre les valeurs de ce monde de telle manière que, bien que nous soyons dans ce monde, nous n'aurons jamais le sentiment d'y appartenir (*Jn 15:19*).

Questions:

1. Pourquoi nos relations sociales sont-elles cruciales pour le ministère? Qui sont les membres de vos relations sociales? Comment ont-ils contribué à votre œuvre missionnaire et à vos efforts de témoignage pour Dieu?
2. Comment Dieu vous a-t-il appelé à aider les autres à croître en maturité spirituelle et à se préparer pour le ciel?
3. De quelle manière votre amour pour Jésus vous garde-t-il à l'abri du danger de compromettre les valeurs de ce monde? Que signifie le fait d'être dans ce monde sans avoir le sentiment d'y appartenir?

Votre relation avec Dieu est la plus précieuse et la plus déterminante de toutes vos relations. Ne remettez pas à plus tard le soin de la bâtrir et de la fortifier autant qu'il est possible. Le moment présent est celui qu'il faut saisir, car cette relation influence chaque aspect de votre existence. Quel que soit l'état actuel de votre relation avec Dieu, ce guide trimestriel — *Grandir dans sa relation avec Dieu*, rédigé par Nina Atcheson — a été conçu pour vous. Il vise à ranimer en vous l'amour et l'engagement envers Jésus-Christ, tandis que vous cherchez à Le rencontrer à nouveau. Les leçons ont été rédigées dans un style personnel, car elles parlent d'un Dieu personnel, désireux de vous connaître intimement. La Bible emploie souvent la métaphore d'une course pour décrire la relation de toute une vie avec Dieu. Cette course spirituelle s'apparente davantage à un marathon qu'à un sprint. Il peut arriver que nous ralentissions, que nous trébuchions, voire que nous tombions à terre. Cela fait partie du parcours. Lorsque cela survient, il nous faut persévérer malgré les épreuves et les difficultés inévitables (Hébreux 12.4–11). Nous ne courons pas seuls : d'autres coureurs, qui aiment Jésus et Sa Parole, avancent à nos côtés. De plus, le Saint-Esprit, notre Consolateur, demeure en nous pour nous fortifier et nous soutenir, tandis que nous « gardons les yeux fixés sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi » (Hébreux 12.2). C'est notre prière sincère que le Saint-Esprit agisse puissamment en chacun de nous, afin de nous rapprocher de Dieu comme jamais auparavant.

Leçon 1— Analyse factuelle

La semaine en bref:

DIMANCHE: **Notre condition** (*Apocalypse 3.14–17*)

LUNDI: **Réprimande, repentance et récompense** (*Apocalypse 3.20*)

MARDI: **Amour éternel** (*Jérémie 31.3–4*)

MERCREDI: **Demeurer en Lui** (*Jean 15.1–11*)

JEUDI: **Reliés au cep** (*Luc 11.13*)

Verset à mémoriser: — *Jean 15.9*

Idée centrale: Une relation vivante avec Dieu transforme tout — dans le présent comme pour l'éternité. Prenons le temps d'examiner l'état actuel de notre communion avec Dieu et de méditer les conseils que nous offre Sa Parole.

Leçon 2— Connaître Dieu

La semaine en bref:

DIMANCHE: **Une image plus claire de Dieu** (*Ésaïe 46.9–10*)

LUNDI: **Dieu est saint** (*1 Samuel 2.2 ; Ésaïe 57.15*)

MARDI: **Dieu est amour** (*1 Jean 4.7–19*)

MERCREDI: **Dieu dans la création** (*Genèse 1.1 ; 2.7*)

JEUDI: **Emmanuel, Dieu avec nous** (*Matthieu 1.23*)

Verset à mémoriser — *Jean 17.3*

Idée centrale: Plus vous apprendrez à connaître Dieu, plus votre compréhension et votre amour pour Lui s'approfondiront. Ce lien intime vous conduira à désirer vous approcher davantage de Lui, afin de refléter autour de vous Son amour et Son caractère.

Leçons pour les malvoyants: Le Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat est disponible gratuitement chaque mois en braille et sur CD audio pour les malvoyants et les personnes handicapées physiques qui ne peuvent lire les imprimés à l'encre normale. Ceci inclut les personnes qui, en raison de l'arthrite, de la sclérose, de la paralysie, des accidents et autres, ne peuvent pas tenir ou se concentrer pour lire les publications imprimées à l'encre normale. Contactez les Services Chrétiens d'Enregistrement des Aveugles, B. P. 6097, Lincoln, NE 68506-0097. Téléphone: 402-488-0981; e-mail: info@christianrecord.org; site Web: www.christianrecord.org.